This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

48

Pam. 3977 § 27/21

NOUVELLE BIBLIOTHEQUE GERMANIQUE,

OU

HISTOIRE LITTERAIRE

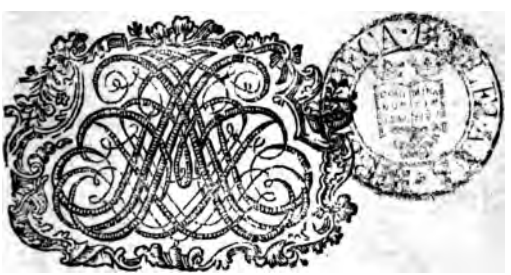
De L'ALLEMAGNE, de LA SUISSE, & des PAYS DU NORD,

Par Mr. SAMUEL FORMEY.

JUILLET, AOUT & SEPTEMBRE 1757.

TOME VINGT-UNIE'ME.

Premiére Partie.



A AMSTERDAM,

Chez JEAN SCHREUDER,

& PIERRE MORTIER le Jeune.

MDCCLVII.

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. HISTOIRE de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de *Berlin*, Tom. XI. 1

II. SUR la Maniére d'écrire & de lire la Vie des Grands Hommes, par Mr. DE MAUPERTUIS. 19

III. LETTRE écrite de *Genève*, où l'on examine deux Chapitres de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire de* Mr. DE VOLTAIRE. 30

IV. CHRIST. DE WOLF *Meletemata Mathematico-Philoſophica* &c. 46

V. ESSAIS PHILOSOPHIQUES de Mr. HUME. 65

VI. SERMONS de Mr. SACK, en *Allemand*. 82

VII. JACOBI VERNETI *Oratio, in quâ oſtenditur*, QUANTUM INTERSIT REIPUBLICÆ SAPIENTES ADESSE THEOLOGOS. 97

VIII. PAULI ERNESTI JABLONSKI *Inſtitutiones Hiſtoriæ Chriſtianæ recentioris.* 111

IX. *Originum Guelphicæ* &c. *ex* Godof. Guill. Leibnitzii, Joh. Georg. Eccardi & Joh. Dan. Gruberi *Schedis editum, curante* CHRIST. LUD. SCHEIDIO. 133

X. HISTOIRE de la Ville de la Rochelle & du Pays d'Aunis, par Mr. ARCERE. 156

XI. ELE'MENS DE PHYSIQUE par M. LOCKE, avec ſes Penſées ſur lecture & les études qui conviennent à un Gentilhomme. 1

XII. * DISSERTATION de Mr. DES VIGNOLLES ſur la Chronologie de Mr. NEWTON 1

XIII. Nouvelles *Littéraires.* 1

De Copenhague. ib.

De Genève. 1

De Halle. ib.

De Wittemberg. 1

De Leipzig. ib.

De Francfort ſur l'Oder. 1

De Hambourg. 1

D'Hanovre. ib.

De Gottingen. 2

De Berlin. ib.

Prix propoſé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe pour l'an 1759. 2

JOH. BERNH. DE FISCHER *Commentatio Commentarios publicatos in Tractatum ſuum de Senio.* 2

* Mal marqué XIV. dans le Journal.

NOUVELLE BIBLIOTHEQUE GERMANIQUE,

Pour les Mois de

JUILLET, AOUT & SEPTEMBRE.

MDCCLVII.

ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, Tom. XI.

Second Extrait.

CLASSE DE MATHEMATIQUE.

I. PRincipes généraux de l'état d'équilibre des Fluïdes, par Mr. EULER. Les principes dont il s'agit ici, ſont ceux ſur leſquels toute l'Hydroſtatique, ou la Science de l'Equilibre des Fluï-

des eſt fondée. Pour leur donner la grande étenduë dont ils ſont ſuſcept le célébre Académicien renferme da recherches, non ſeulement les fluïd ont partout le même degré de de tels que ſont l'eau & les autres cor quides, qu'on enviſage comme ne vant aucune compreſſion; mais auſ fluïdes qui ſont compoſés de part d'une denſité différente, ſoit que différence leur convienne en vertu d propre nature, ſoit qu'elle réſulte de ces dont les particules ſe preſſent tuellement. Il faut rapporter à cett niére eſpéce l'air, & les autres corp des, qu'on nomme élaſtiques. Mai tre cela, Mr. *Euler* ne borne pas ſe cherches à la ſeule force de gravi les étend aux forces quelconques chaque particule d'un fluïde puiſſe ſollicitée.

Il réſulte du plan qu'on vi ſer, que les principes co droſtatique, qu'on les élémens, ne ticulier de c commun que l par

d'approfondir l'état d'équilibre des fluïdes élaſtiques, & en particulier de l'air, les principes expoſés dans ce Mémoire, ſemblent ſi différens, qu'à peine peut-on les ramener à une origine commune, fondée dans la nature générale des fluïdes.

Mr. *Euler* ſe met à l'abri du reproche qu'on a coutume de faire à ceux qui entreprennent de porter à une plus grande généralité les recherches des autres. Il convient qu'une trop grande généralité obſcurcit ſouvent plutôt qu'elle n'éclaire, & qu'elle méne quelquefois à des calculs ſi embrouillés, qu'il eſt extrêmement difficile d'en déduire des conſéquences pour les cas les plus ſimples. Quand les généraliſations ſont aſſujetties à cet inconvénient, il eſt bien certain qu'il vaudroit infiniment mieux s'en abſtenir entiérement, & borner ſes recherches à des cas particuliers. Mais, ſuivant notre grand Géométre, dans le ſujet qu'il ſe propoſe d'expliquer, il arrive préciſément le contraire: la généralité qu'il embraſſe, au-lieu de cauſer un éblouïſſement nuiſible, nous découvre plutôt les véritables Loix de la Nature dans tout leur éclat, & fournit de nouvelles raiſons encore plus fortes de les admirer la beauté & la ſimplicité. Il eſt important d'apprendre que des principes, qu'on a cru reſtreints à quelques cas particuliers, ont une beaucoup plus grande étendue. Cela n'exige pas des cal-

calculs fort embarraſſans, ni dont il ſo difficile de faire l'application à tous l cas qui peuvent être propoſés.

Tout conſiſte ici à bien fixer la pre miére idée, ſur laquelle doivent être fo dés les raiſonnemens par leſquels on pr tend parvenir à ſon but; c'eſt l'idée c la nature de la fluïdité en général. C les loix de l'équilibre des fluïdes ne ſça roient différer de celles des corps ſolide qu'entant que la nature des fluïdes e différente de celle des ſolides. Il s'ag donc de connoître la différence véritab & eſſentielle, qui diſtingue les fluïdes d ſolides: queſtion fort agitée en Phyſiqu ſans que tout ce qui a été dit là-deſſ puiſſe ſervir au deſſein qui fait l'objet c ce Mémoire. Quand il ſeroit recon pour vrai, que les moindres particul d'un fluïde n'ont aucune liaiſon entr'elle & qu'elles exiſtent dans un mouveme continuel, cette vérité ſeroit parfait ment ſtérile à l'égard des recherches queſtion, qui demandent des diſcuſſio bien plus approfondies ſur la nature d fluïdes.

Quel eſt donc le point de vuë ſous l quel Mr. *Euler* enviſage la propriété e ſentielle des fluïdes qui doit fournir l principes de l'Hydroſtatique? Il ne trouve que dans cette qualité par laqu le nous ſçavons qu'une maſſe fluïde ſçauroit être en équilibre, à-moins qu'el

ne ſoit ſollicitée en tous les points de ſa ſurface par des forces égales & perpendiculaires à la ſurface. Il ſuppoſe ici que les particules intérieures de la maſſe fluïde ne ſont ſollicitées par aucune force; car, s'il y en avoit, les forces externes devroient les contrebalancer, outre qu'elles ſeroient égales entr'elles. Il conſidére donc une maſſe fluïde qui n'eſt aſſujettie à aucune force, & il n'y a nul doute qu'elle ne ſoit en équilibre. A-préſent, que l'on conçoive des forces qui agiſſent extérieurement ſur ſa ſurface; & pour maintenir la maſſe en équilibre, il faut que ces forces y ſoient perpendiculaires, égales entr'elles, & qu'elles agiſſent ſur tous les élémens de la ſurface. Si le fluïde eſt élaſtique, il faut outre cela que l'élaſticité ſoit égale à ces forces ſollicitantes, pour empêcher que la maſſe ne s'étende dans un plus grand volume, ou qu'elle ne ſoit réduite dans un plus petit.

Telle eſt donc la propriété qui diſtingue le plus eſſentiellement les corps fluïdes des ſolides. Un corps ſolide peut être tenu en équilibre, étant ſollicité par deux forces égales & contraires; & les parties qui ſont à côté, n'en reçoivent aucun effort pour échapper. Au contraire une maſſe fluïde ne ſçauroit être en équilibre, à-moins qu'elle ne fût preſſée de toutes parts par des forces égales &

perpendiculaires à ſa ſurface. Voilà d'o
Mr. *Euler* part ; c'eſt à ceux que ces ma
tiéres intéreſſent, à le ſuivre avec la per
ſuaſion qu'ils ne peuvent choiſir un plu
habile guide.

2. *Principes généraux du Mouvement d
Fluïdes, par* Mr. EULER. Après avoi
établi dans le Mémoire précédent le
principes de l'Equilibre des Fluïdes l
plus généralement, tant à l'égard de l
diverſe qualité des fluïdes, que des fo
ces qui y peuvent agir, l'Académicien
propoſe de traiter ſur le même pied l
mouvement des fluïdes, & de recherch
les principes généraux ſur leſquels tou
la ſcience du mouvement des fluïdes e
fondée. On comprend aiſément que ce
te matiére eſt beaucoup plus difficile,
qu'elle renferme des recherches incom
parablement plus profondes : „ ceper
„ dant, dit Mr. *Euler*, j'eſpére d'en ven
„ auſſi heureuſement à bout, deſorte qu
„ s'il y reſte des difficultés, ce ne ſer
„ pas du côté du méchanique, mais un
„ quement du côté de l'analytique : cett
„ ſcience n'étant pas encore portée a
„ degré de perfection qui ſeroit néceſſa
„ re pour développer les formules an
„ lytiques, où ſont renfermés les princ
„ pes du mouvement des fluïdes. "

Il s'agit donc de découvrir des princ
pes par leſquels on puiſſe déterminer l
mouvement d'un fluïde, en quelque éta
qu'

qu'il ſe trouve, & par quelques forces qu'il ſoit ſollicité. D'abord on ſuppoſe connuë la nature du fluïde, dont il faut conſidérer les différentes eſpéces. Ce fluïde eſt incompreſſible, ou compreſſible. S'il n'eſt pas ſuſceptible de compreſſion, on doit diſtinguer deux cas, l'un où toute la maſſe eſt compoſée de parties homogénes, dont la denſité eſt partout & demeure toujours la même, l'autre où elle eſt compoſée de parties hétérogénes; & ici l'on doit auſſi ſçavoir la denſité de chaque eſpéce & la proportion du mêlange. Si le fluïde eſt compreſſible, & que ſa denſité ſoit variable, il faut connoître la loi ſelon laquelle ſon élaſticité dépend de la denſité; & même, ſi c'eſt uniquement de la denſité que l'élaſticité dépend, ou encore de quelque autre qualité, comme de la chaleur, qui eſt propre à chaque particule du fluïde, au-moins pour chaque inſtant de tems.

Une ſuppoſition encore dont on a beſoin, c'eſt que l'état du fluïde dans un certain tems ſoit connu; ce que Mr. *Euler* nomme l'état primitif du fluïde. Mais, comme cet état eſt preſque arbitraire, il faut premiérement connoître la diſpoſition des particules dont le fluïde eſt compoſé, & le mouvement qui leur aura été imprimé, à-moins que dans l'état primitif le fluïde n'ait été en repos. Cependant le mouvement primitif n'eſt pas en-

tiérement arbitraire, la continuité auſſi bien que l'impénétrabilité du fluïde y mettant une certaine limitation. Or ſouvent on ne connoît rien d'un état primitif, comme lorſqu'il s'agit de déterminer le mouvement d'une Riviére; & alors les recherches ſe bornent pour l'ordinaire à trouver l'état permanent, auquel le fluïde parviendra enfin ſans ſubir de nouveaux changemens. Or, ni cette circonſtance, ni l'état primitif ne changent rien dans les recherches qu'on aura à entreprendre, & le calcul demeurera toujours le même: ce n'eſt que dans les intégrations qu'il faut y avoir égard, pour déterminer les conſtantes que chaque intégration amène.

Parmi les données viennent les forces externes, à la ſollicitation deſquelles le fluïde eſt aſſujetti, & qui ſont dites externes, pour les diſtinguer des forces internes par leſquelles les parties du fluïde agiſſent les unes ſur les autres. On peut donc ſuppoſer que le fluïde ne ſoit ſollicité par aucune force externe, ou qu'il le ſoit ſeulement par la gravité naturelle, qu'on regarde comme ayant partout la même quantité & la même direction. Mais, pour rendre les recherches plus générales, on conſidére le fluïde ſollicité par des forces quelconques, ſoit qu'elles ſoient dirigées vers un ou pluſieurs centres, ſoit qu'elles ſuivent, tant par rapport

port à leur quantité qu'à leur direction, une autre Loi quelconque. On ſe borne par rapport à ces forces, à connoître immédiatement leurs actions accélératrices, ſans avoir égard aux maſſes ſur leſquelles elles agiſſent. Il n'y a que ces forces accélératrices qui ſoient introduites dans le calcul, & il eſt aiſé d'en tirer les véritables forces motrices, en multipliant celles-là dans chaque cas par les maſſes qui en reçoivent la ſollicitation.

Il ne reſte qu'un mot à dire de ce qui eſt inconnu. Pour bien connoître le mouvement par lequel le fluïde ſera porté, il faut déterminer pour chaque inſtant & pour chaque lieu, tant le mouvement que la preſſion du fluïde qui s'y trouve; & ſi le fluïde eſt compreſſible, il faut outre cela en définir la denſité, en connoiſſant cette autre qualité ſuſdite, qui concourt avec la denſité à déterminer l'élaſticité; laquelle étant contrebalancée par la preſſion du fluïde, lui doit être eſtimée égale, tout comme dans le cas d'équilibre. On voit donc que le nombre des quantités qui entrent dans la recherche du mouvement, eſt beaucoup plus grand que dans le cas d'équilibre, puiſqu'il faut introduire des lettres qui marquent le mouvement de chaque particule, & que toutes ces quantités peuvent varier avec le tems. Donc, outre les lettres qui déterminent la ſituation de chaque point qu'on

peut concevoir dans la maſſe fluïde, on doit auſſi en faire entrer une qui marque le tems déjà écoulé, & qui par ſa variabilité puiſſe être appliquée à chaque tems propoſé.

3. *Continuation des Recherches ſur la Théorie du Mouvement des Fluïdes*, *par* Mr. EULER. Ces nouvelles recherches tendent à découvrir les divers mouvemens poſſibles pour chaque figure donnée du plan où un fluïde ſe meut. On ne ſçauroit cependant les aſſigner tous; on ne trouve que les cas où la formule $udx+udy$ eſt intégrable, cas outre leſquels il y en a une infinité d'autres, qui renferment également des mouvemens poſſibles. Mr. *Euler* ſe félicite cependant d'être arrivé juſqu'où ſon travail l'a conduit. „ Quelque ſublimes, *dit-il*, que ſoient les recherches ſur les fluïdes dont nous ſommes redevables à Mrs. *Bernoulli*, *Clairaut* & *d'Alembert*, elles découlent ſi naturellement de mes deux formules générales, qu'on ne ſçaurolt aſſez admirer cet accord de leurs profondes méditations avec la ſimplicité des principes d'où j'ai tiré mes deux équations, & auxquels j'ai été conduit immédiatement par les premiers principes de la Méchanique ".

4. *Nouvelles Equations pour la perfection de la Théorie des Satellites de Jupiter*, *& pour la correction des Longitudes Terreſtres*, *dé-*

déterminées par les Obſervations des mêmes Satellites; *par* Mr. DE BARROS. Il s'agit dans ce Mémoire des obſervations des Satellites, dont les tems marqués dépendent entiérement de la quantité de lumière du Satellite; quantité variable par rapport aux différentes hauteurs du Satellite ſur l'horiſon, par rapport au différent effet des Lunettes, & par rapport à d'autres cauſes que l'on développe avec beaucoup de netteté & de préciſion.

Il paroît ſurprenant que, depuis près d'un ſiécle que l'on obſerve fort ſoigneuſement les Satellites de Jupiter, les Aſtronômes ne ſe ſoient pas encore apperçus des irrégularités que les différentes maſſes d'air, correſpondantes aux différentes hauteurs des Satellites, doivent cauſer dans les tems des Obſervations. Malgré ce que Mr. *de Barros* voyoit dans ſes propres expériences, il héſitoit encore; mais les réſultats s'étant trouvés trop réels pour ne pas le convaincre à la fin, il s'eſt aſſuré que ces expériences ne pouvoient être défectueuſes que juſqu'à un certain point, au-delà duquel il n'eſt plus raiſonnable, ni même poſſible de douter. Nous mettrons ici le raiſonnement qui fait la baſe de toutes les opérations du ſçavant Aſtronôme, & de toutes les conſéquences qu'il en tire.

Si, après avoir vu le Satellite, (c'eſt du premier Satellite de Jupiter que Mr. *de*

de Barros traite en particulier) ſi, après avoir vu ce Satellite dans la Lunette, on met devant l'oculaire une certaine épaiſſeur de verre, capable de diſſiper preſqu'entiérement ſa lumiére, il eſt évident qu'à meſure qu'il deſcendra vers l'horiſon, il faudra diminuer continuellement l'épaiſſeur du verre, pour pouvoir le voir également foible ; parce que la maſſe d'air, ou l'obſtacle que la lumiére du Satellite a à vaincre, en devient de plus en plus conſidérable. Ce moyen ſert donc à connoître, quelle eſt l'épaiſſeur du verre qui oppoſe à la lumiére du Satellite un obſtacle égal à celui d'une certaine épaiſſeur de l'Atmoſphére, conſidérée partout d'un air équivalent à celui d'ici-bas ; d'où l'on connoît auſſi la maſſe d'air, ou l'épaiſſeur de la colomne de l'Atmoſphére, qui diſſipe preſque tout-à-fait la lumiére du Satellite, c'eſt-à-dire, la colomne de l'Atmoſphére, dont l'obſtacle le fait preſque diſparoître.

Cela étant connu, & en ſuppoſant la lumiére totale du Satellite exprimée par le tems qu'il employe à ſortir de l'ombre, on connoîtra quel eſt l'obſtacle qu'une colomne quelconque de l'Atmoſphére oppoſe à la hauteur correſpondante du Satellite ſur l'horiſon, & quel eſt le tems dont chacune de ces colomnes d'air fait retarder celui des émerſions du Satellite, on fait devancer celui des immer-

merſions. Car on connoît par d'autres expériences, & par le calcul, la loi de l'augmentation d'épaiſſeur des différentes maſſes d'air depuis le zénith juſqu'à l'horiſon, en conſidérant les différentes colomnes de l'Atmoſphére d'une denſité uniforme & équivalente à celle de l'air d'ici-bas. De-plus, la lumiére du Satellite diminuant à meſure que l'épaiſſeur de l'Atmoſphére augmente, on peut ſuppoſer que la quantité de lumiére que l'Atmoſphére diſſipe à une hauteur quelconque du Satellite ſur l'horiſon, ſoit contenue dans un ſegment de l'hémiſphére éclairé du Satellite; & que, lorſqu'on obſerve une émerſion à cette hauteur, le Satellite ſoit déjà ſorti de l'ombre de la quantité de ce ſegment, qui ne peut être encore apperçuë, parce que, par la ſuppoſition, la quantité de lumiére contenuë dans le même ſegment, eſt tout-à-fait diſſipée par la colomne de l'Atmoſphére correſpondante à la hauteur du Satellite. Cela étant ſuppoſé, il eſt évident que le Satellite changeant de hauteur, & l'épaiſſeur des colomnes de l'Atmoſphére correſpondantes aux différentes hauteurs, variant continuellement, ce ſegment qu'on peut appeller d'obſcuration, doit auſſi varier continuellement de grandeur. A-meſure que le Satellite diminuë de hauteur, ce ſegment doit augmenter de plus en plus, juſqu'à devenir égal à l'hémiſphére

phére du Satellite, & les tems des émerſions du Satellite doivent retarder continuellement, juſqu'à ce que ſa lumiére ſoit tout-à-fait diſſipée. D'où il eſt évident auſſi que les équations reſpectives à ces différens ſegmens, doivent augmenter continuellement, juſqu'à ce que la plus grande équation devienne égale au tems que le Satellite employe à ſortir de l'ombre; & l'on conçoit aiſément qu'il doit arriver tout le contraire à l'égard des immerſions, c'eſt-à-dire, que les tems des immerſions apparentes, par rapport à un même obſtacle, doivent devancer les tems des vrayes immerſions, de la même quantité dont ceux des immerſions ſont retardés.

Enfin, comme pour connoître le tems de la plus grande équation, ou le tems du plus grand retard poſſible des émerſions, & celui du plus grand devancement poſſible des immerſions, que l'on ſuppoſe dans l'un & dans l'autre cas depuis l'inſtant que le Satellite ceſſe d'être viſible, il faut auparavant avoir le tems que le Satellite employe à ſortir de l'ombre de Jupiter; & que nous n'avons ce tems à peu près que par celui de ſa révolution périodique, par ſa diſtance au centre de Jupiter, & par la ſuppoſition de ce que ſon diamétre ait été aſſez exactement déterminé par les Obſervations, on voit qu'il faut ſuppoſer tout cela pour conclurre le tems que le Satellite emplo-

ye

ye à ſortir de l'ombre. En ſuppoſant donc que le diamétre du premier Satellite ſoit le vingtiéme du diamétre de Jupiter, ſuivant que Mr. *Caſſini* l'a conclu par différentes obſervations; que ſa diſtance au centre de Jupiter ſoit de $5\frac{1}{2}$ demi-diamétres de cette Planéte, & que le tems périodique ſoit de 1j 18^h $29'$, le tems que le Satellite employe à ſortir de l'ombre doit être de $7'$ $11''$, & par conſéquent la plus grande équation doit être de cette quantité.

Mr. *de Barros* rapporte dans la ſuite de ſon Mémoire les Expériences en conſéquence de ce qui vient d'être établi, faites dans l'Obſervatoire de Mr. *de l'Iſle*, à l'*Hôtel de Clugny*, avec un *Téleſcope Newtonien* de $4\frac{1}{2}$ pieds, & une Lunette de 14 pieds, dont l'ouverture de l'objectif n'étoit que de 16 lignes, & le foyer de l'oculaire de 3 pouces $1\frac{1}{2}$ ligne. Ces Expériences l'ont mis en état de dreſſer une *Table des équations du premier Satellite pour tous les degrés de hauteur ſur l'horiſon, pour une lunette* dont les dimenſions ſont celles qui viennent d'être indiquées.

5. *De la Figure des Supports d'une Voûte*, par Mr. ÆPINUS. Ce Mémoire fournit la ſolution des trois Problêmes ſuivans. I. *Trouver la courbure d'un ſupport, dans le cas où il eſt terminé de deux côtés par la même courbe.* II. *Trouver la courbure du ſup-*

ſupport, lorſqu'il eſt terminé intérieuremen par une ligne droite. III. *Trouver la courbure du ſupport, lorſqu'il eſt terminé extérieurement par une droite.*

6. *Problême ſur la Chûte des Corps, pa* Mr. DE KURDWANOWSKI. Ce Problême eſt énoncé en ces termes. *Du point A de la droite AB tombe un corps A· dan le même inſtant un autre corps B, pouſſé d bas en haut avec une viteſſe quelconque, monte de B vers A: il faut trouver dans cett droite AB un point où ces deux corps ſe rencontreront, en ſuppoſant le milieu ſans réſiſtance.*

7. *Méthode de trouver les Logarithmes d chaque Nombre poſitif, négatif, ou même impoſſible, par* Dom WALMESLEY. Après les calculs néceſſaires, le docte *Bénédictin* conclut par les réflexions ſuivantes. „ Je „ ne ſuis pas dans l'idée qu'il faille don„ ner beaucoup de tems aux recherche„ qui concernent ces quantités inexpli„ quables. Elles ne ſont pas néceſſaires, „ à mon avis, pour terminer la diſpute „ autrefois agitée entre Mrs. *de Leibnitz* „ & *Bernoulli*; puiſque la queſtion ſur la„ quelle cette diſpute rouloit, eſt deſti„ tuée de tout fondement. En effet il „ paroît abſurde d'établir une proportion „ entre des quantités poſitives & négati„ ves, puiſque toute proportion dépend „ de la grandeur des quantités, & ne „ peut avoir d'autre objet. Etre une „ quan-

„ quantité ſubſtractive, ou additive, c'eſt
„ une qualité qui porte ſur la compoſi-
„ tion des quantités, mais qui ne touche
„ point à leur proportion, comme l'a
„ remarqué le célébre *Mac-Laurin*. Dans
„ une proportion quelconque on fait la
„ comparaiſon de deux grandeurs, & non
„ de deux qualités, enſorte que confon-
„ dre & mêler ces deux choſes enſem-
„ ble, c'eſt ce qui ne ſçauroit être per-
„ mis; & il ne réſulte d'une compoſition
„ auſſi hétérogéne, qu'un tout imaginaire
„ & impoſſible. C'eſt comme ſi quelqu'un
„ vouloit comparer les volumes de deux
„ corps, & prétendoit qu'on fît entrer
„ dans la proportion même l'idée de leur
„ denſité, de leur molleſſe, ou de leur
„ peſanteur, &c. abſurdité qui eſt tout-
„ à-fait palpable. Dans toute compoſi-
„ tion ſemblable de la quantité & de la
„ qualité, la notion même de la propor-
„ tion s'évanouit, & par conſéquent cel-
„ le-ci devient impoſſible; & il en eſt
„ de-même des logarithmes, qui ſont les
„ indices des raiſons proportionnelles ".

On trouve à la fin de la Claſſe dont nous venons de rendre compte, l'Extrait ſuivant d'une Lettre de Mr. *d'Alembert* à Mr. *Formey*, du 4 Février, 1757.

J'ai eu l'honneur, MONSIEUR, *d'envoyer à l'Académie une réponſe aux deux Mémoires de Mrs.* Bernoulli & Euler, *imprimés dans le volume de* 1753. *Mr.* Euler *a bien voulu*

néalogie & des Titres, où l'Auteur ne met que de l'eſprit & des mots.

Un ſtile pur, une analyſe exacte, un examen judicieux, ſemblent ſuffire à ce genre: il y reſte cependant encore quelque choſe à déſirer, & qui demande plus de ſubtilité que le reſte. C'eſt de comparer les grands hommes les uns avec les autres. D'une exacte diſcuſſion de ce qui leur appartient, il ſe forme un réſultat plus juſte & plus animé, que ne le peut être tout jugement abſtrait ſur les différens genres de mérite.

C'eſt ainſi que *Plutarque*, après nous avoir point les Perſonnages les plus illuſtres de l'Antiquité du pinceau le plus agréable & le plus fidéle, n'a pas cru avoir tout fait; il a voulu rapprocher ſes tableaux les uns des autres, pour faire mieux diſtinguer les traits de ceux qu'il avoit peints. On a une idée trop imparfaite des grands-hommes, lorſqu'on n'en juge que par leur ſupériorité ſur les hommes ordinaires qui ſont à une trop grande diſtance d'eux. Ce n'eſt que par les rapports qu'ils ont avec leurs ſemblables qu'on peut les bien connoître; ce n'eſt que par cette comparaiſon qu'on peut bien juger de ce qui manque à chacun, & de ce que chacun auroit dû avoir pour atteindre à la perfection.

Les parallèles de *Plutarque* ne tombent guéres que ſur des Héros ou des Légiſ-

la

lateurs: mais il ne faut pas croire qu'on ne puiſſe appliquer qu'à de tels ſujets ce genre de ſpéculation; tout génie diſtingué dans quelqu'ordre que ce ſoit, en eſt ſuſceptible & en eſt digne. Un homme illuſtre que cette Académie vient d'acquérir, nous en a bien donné la preuve dans le parallèle qu'il a fait de trois Poëtes fameux; à-moins qu'on ne voulût dire que le charme de ſon ſtile & la fineſſe de ſes jugemens compenſoient la différence qui ſe trouvoit entre les ſujets qu'il a choiſis & ceux de *Plutarque*. Quoi qu'il en ſoit, la dignité de ceux dont je vais parler ne me laiſſe aucun ſcrupule à cet égard.

Nous avons trois Auteurs modernes d'Ouvrages Philoſophiques, qu'on peut en quelque maniére comparer les uns aux autres. *Montaigne*, *Bacon*, & *La Mothe le Vayer*. Le premier a le plus d'imagination, le ſecond le plus d'eſprit, le troiſiéme a le plus de patience pour écrire des choſes dont ſouvent les deux autres ne ſe ſeroient point chargés.

On trouvera peut-être exceſſive la préférence que nous donnons à *Montaigne* & à *Bacon* ſur *Le Vayer*. Celui-ci paroît deſtiné à avoir le plus grand nombre pour lui: ce qui eſt ſimplement au-deſſus du médiocre, a un ſuccès plus univerſel que ce qui eſt trop au-deſſus. *Le Vayer* a l'eſprit juſte & clair, beaucoup d'érudition, un ſtile coulant & facile, tout le monde ſent cela; le génie

& la profondeur lui manquent, peu de gens s'en apperçoivent : incapable de créer, ni de diſcuter à fond, il a traité toutes ſortes de matiéres, toutes avec la même meſure d'eſprit, & toujours prêt à écrire ſur tout.

On peut trouver du plaiſir dans la lecture de ſes Ouvrages par le grand nombre de faits ſinguliers tirés des relations de Voyages, & par un nombre auſſi grand de traits de l'Antiquité qu'il avoit bien receuillis; mais il préſente tout ſans en faire aſſez d'uſage philoſophique, & il n'eſt jamais guéres que Voyageur ou Hiſtorien. On ne ſauroit, par exemple, voir plus de curioſités raſſemblées qu'on en trouve dans ſon *Chapitre des Monſtres*. Rien n'eſt ſi pitoyable par rapport à la Phyſique & par rapport au Moral, que ce qu'il en dit. Dans ſon *Hexameron*, qui eſt celui de tous ſes Ouvrages dont ſes partiſans font le plus de cas, & qui en effet eſt le plus raiſonné, on ne trouve cependant que des Lieux communs de *Scepticiſme*, & un Eſprit-fort bien ſuperficiel.

Bacon eſt bien un autre homme. Si ſon imagination paroît céder à celle de *Montaigne*, ce n'eſt que parce qu'elle eſt mieux réglée. Si ſes Livres ſont moins agréables, ce n'eſt que parce qu'il a trop de méthode & trop de ſcience, dont *Montaigne* avoit trop peu. Il n'a pas trai-

moin

moins de ſujets que *Le Vayer*, mais toujours exact, toujours profond, il n'en a laiſſé aucun dans lequel il n'ait mis beaucoup du ſien.

Dans ſon admirable *Syſtême des Sciences*, on voit non ſeulement l'état où chaque branche de nos connoiſſances ſe trouvoit alors, & où la plupart ſe trouvent encore aujourd'hui; il marque ce qui manquoit à chacune, & les moyens par leſquels elles pouvoient être perfectionnées. Il faut avouër que l'excès de diviſions & de ſubdiviſions, le choix ſingulier de termes peu uſités, ou employés d'une maniére peu uſitée, rendent pénible la lecture de cet Ouvrage; mais il faut avouër, qu'il falloit un génie auſſi vaſte & auſſi univerſel que le ſien pour oſer former le plan d'un tel Ouvrage.

Il a peut-être encore mis plus d'eſprit, mais aſſurément il n'en a pas fait un ſi heureux uſage dans ſon *Traité de la Sageſſe des Anciens*. On regrette de voir tant de ſubtilité employée à deviner des énigmes qui n'ont point de mot: tant d'art pour trouver une ſageſſe profonde dans des extravagances que le reſpect pour l'Antiquité, & le charme de la Poëſie peuvent à peine faire ſupporter: *Bacon* s'eſt donné aſſurément pour ſon *Explication des Fables* une peine que le ſujet ne méritoit point, & perſonne ne l'a blâmé: un auſſi grand génie que lui, pour s'être

appliqué à chercher le ſens caché d
quelques-uns des Oracles de notre Reli
gion, eſt aujourd'hui preſque un objet d
riſée: telle eſt la différence des tems!

Un autre Ouvrage de *Bacon* qui pou
voit être bien plus utile, s'il eût ét
bien exécuté & entiérement exécuté, c'eſ
ſon *Atlantis*. On y trouve de grande
vuës, & des choſes excellentes; mais c
fragment ſemble plutôt être la régle d'u
Couvent, ou le plan d'une Académie
qu'une forme de Gouvernement.

Cet homme univerſel a auſſi écrit quel
ques Morceaux d'Hiſtoire, & la Vie d
HENRI VII. Roi d'*Angleterre*: malgr
quelques métaphores eſtimées alors, o
y reconnoît un ſtile ſimple & pur, l'or
dre, la clarté, la vérité, l'exactitude
tous les caractéres de l'Hiſtoire écrite pa
un Philoſophe.

Entre tant d'Ouvrages excellens, s'i
m'en falloit préférer un, ce ſeroit ſe
Réflexions Morales & Politiques; il a don
né à un de ſes Livres le titre *de la Sageſſ
des Anciens*, on devroit appeller celui-c
*la Sageſſe de tous les hommes & de tous le
tems*. C'eſt tout ce que l'expérience l
plus univerſelle pouvoit apprendre à l'eſ
prit le plus pénétrant & le plus étendu;
les réflexions ſi fortes de ſens ſont écri
tes d'un ſtile ſi ſimple, qu'on les prendroi
d'abord pour des choſes communes; d'u
ſtile ſi court, que quelquefois elles en pa
roiſ

roiſſent obſcures. A meſure qu'on les relit & qu'on les examine, leur importance & leur lumiére ſe font ſentir; & l'on découvre des tréſors. Quelle différence entre cet Ouvrage & quelques autres qu'on a depuis voulu nous donner dans ce genre, où dans des mots élégamment & agréablement arrangés! on cherche en vain la penſée.

Bacon a eu un deſſein trop marqué d'être univerſel, qui l'a fait quelquefois traiter des ſujets trop petits pour lui, & quelquefois d'autres qu'il n'entendoit pas aſſez. Je n'aime point à voir celui qui vient de donner de ſi excellens préceptes aux Philoſophes, aux Rois & aux Peuples, s'occuper de m'apprendre qu'il faut planter dans mon jardin de la marjolaine, des violettes blanches, & y faire des grottes de verres colorés: Peut être cependant me trompé-je; une grande ſupériorité d'eſprit rapproche toutes ces choſes, & les fait regarder du même œil.

Bacon ſeroit peut-être moins excuſable dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, où ce ſage réformateur de la Philoſophie ſemble avoir oublié toutes ſes régles: Lors, par exemple, que remarquant que les Guerres ſont plus fréquentes dans les Pais du Nord que dans ceux du Midi, (ſuppoſé que cela fût) il penſe que la cauſe en peut être attribuée aux Etoiles

de l'Hémiſphére Boréal (*a*), lorſqu'il re proche aux Aſtronômes d'être plus atten tifs à obſerver le cours des Cométes dan les Cieux, qu'à marquer leurs effets ſu la Terre. On ne trouve que trop de ra ſonnemens ſemblables dans ſes Ouvra ges, il faut les pardonner à la force de préjugés de-ſon tems. A tout prendre je ne crois pas que parmi les Anciens, n parmi les Modernes, il y ait eu un plu grand Génie.

Dans les Editions poſthumes de *Bacon* où l'on a recueilli tout ce qui reſtoit d lui, on trouve quelques Piéces qui ré pondent peu à l'idée d'un ſi grand hom me, & même qu'on pourroit dire aſſe médiocres. Ces Piéces ſont celles qu ont rapport à ſa vie civile & à l'exercic de ſes charges: Par la négligence qui y régne, & par tout ce qui y manque, on voit qu'il avoit tout donné à la Philoſo phie.

Que dire de *Montaigne*, qu'il n'ait pas dit lui-même de ſoi? Rempli d'amour-propre, libre dans le choix de ſes ſujets comme dans la maniére de les traiter, il a tout parcouru, n'a rien approfondi, mais a répandu de l'agrément partout. Quelquefois à force d'eſprit il a pénétré des matiéres qu'on croiroit qu'il n'a qu'ef fleurées, & qu'il n'a cru peut-être lui-même

(*a*) *Sermon. fid. de viciſſ. rerum.*

même qu'effleurer. Une grande partie de ſes ſuccès eſt dûë à ſon tems & à ſon ſtile. Plus Philoſophe que les Philoſophes de ſon ſiécle, il demeure encore aujourd'hui auſſi bel eſprit que les plus beaux eſprits du nôtre. Les *Anglois* dont le caractére eſt la profondeur & la juſteſſe, font plus de cas de lui que d'aucun autre Auteur *François*: eſt-ce pour exalter *Montaigne*, ou pour déprimer notre Nation?

Si l'on vouloit faire un choix dans les Ouvrages de ces trois Auteurs, on tireroit de *Bacon* un gros volume, un aſſez petit de *Montaigne*; il faudroit laiſſer *la Mothe Le Vayer* tel qu'il eſt, & le lire aux heures perduës.

Après avoir comparé *Bacon* avec deux Philoſophes modernes, je vais le comparer avec deux de l'Antiquité, avec *Plutarque* & *Senéque*; car il faut remonter bien des ſiécles pour trouver des hommes qui puiſſent avec lui entrer en quelque ſorte de comparaiſon.

Bacon aura encore ici preſque le même avantage qu'il a eu ſur les Philoſophes *François*. *Plutarque* & *Senéque*, ſupérieurs à *Le Vayer* & à *Montaigne*, leur reſſemblent en grand, & ont à peu près les mêmes défauts. *Plutarque* (ceci paroîtra à quelques-uns un blaſphême, mais je ne puis m'empêcher de le dire) plus ſavant que Philoſophe, fait plus briller ſa mémoi-

moire que ſon jugement. Sans choix & ſans juſteſſe d'eſprit, un moment après qu'il a rapporté quelque trait admirable de morale, ou quelque réflexion profonde, il vous fait des Contes de Fées: moins ſenſé alors que *Le Vayer*, il eſt ſouvent dans ſa maniére de conter auſſi allongé que lui. Combien par ces défauts n'eſt-il pas inférieur à *Bacon*!

Senéque, eſprit plus vif & plus juſte, reſſemble ſouvent à *Montaigne*: mais quoique toujours ſupérieur & plus attaché à un Syſtême, il eſt preſqu'auſſi rempli d'inconſéquences & de contradictions que lui. Partout le bel eſprit & le tour de la phraſe l'emportent au-delà du vrai, & l'emportent quelquesfois plus loin que *Montaigne*. On peut voir par la deſcription que *Bacon* faiſoit de ce défaut (*a*), combien il eſt ſupérieur à ceux qui l'ont. *Senéque* & *Bacon* ont beaucoup écrit ſur la Phyſique. *Bacon* dans ſon Syſtême des Sciences a tracé de cette étude un plan magnifique; mais dans quelques Eſſais qu'il en a voulu faire, malgré l'avantage de ſon ſiécle ſur celui de *Senéque*, il eſt preſqu'auſſi mauvais Phyſicien que lui.

Le Philoſophe *Anglois* ſemble avoir voulu faire lui-même une comparaiſon entre *Démoſthéne*, *Cicéron*, *Senéque* & Tous quatre ont été à la tête des [illegible]

(*a*) *De Augm. Scient. Lib. I.*

s affaires, tous quatre ont éprou-
plus cruels revers. Cette compa-
portant plus ſur les mœurs que ſur
re d'eſprit de ces grands hommes,
entre pas dans le plan que je me
it ici; & je n'en dirai qu'un mot.
béne convaincu de corruption, & lâ-
s armes à la main, retrouva le cou-
t la vertu dans la diſgrace. *Cicéron*
ux & foible fut un Héros dans ſes
ues & une Femme dans ſa conduite.
téque, dont la réputation cependant
as demeurée entiére, ſemble avoir
vé la même ame à la Cour, dans
& dans la mort. On ne doit pas
rpris ſi des hommes plus Orateurs
hiloſophes, dont la vertu n'étoit
e que ſur des principes aſſez incer-
ont montré tant de contradictions.
acon, il ſeroit bien étonnant que l'eſ-
plus juſte, le plus profond, le
ublime, auſſi pénétré qu'il l'étoit
miéres de la Religion, eût commis
dignités qu'un parti lui a repro-
mais il pouſſa trop loin les com-
ces pour le Favori de ſon Roi.
n crime dans tous les Païs, & les
e puniſſent en *Angleterre*.

A R.

ARTICLE III.

LETTRE

Ecrite de *Genève*, où l'on examine Chapitres de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoi* Mr. DE VOLTAIRE (*a*).

VOus me demandez, MONSIEUR, ment on a pris ici la Lettre d *de Voltaire* imprimée dans le *Merc France du mois de Mai dernier*, où il d » ce n'eſt pas une petite preuve d » grès de la Raiſon Humaine, qu » ait imprimé à Genève *avec l'appr* » *publique* que *Calvin* avoit *l'ame* » auſſi bien que l'eſprit éclairé, & » *meurtre* de *Servet* paroît aujourd' » bominable. «

Il eſt certain, MONSIEUR, que p ne aujourd'hui n'approuve le jug rendu contre *Servet*. Mais perſonn n'approuvera que l'on noirciſſe d'u çon ſi odieuſe les perſonnes qui y part, comme les Magiſtrats qui le rent & *Calvin* qui le dénonça. Ga nous bien de confondre le jugemer

(*a*) La Lettre eſt adreſſée à Mr. le Profeſſe MEY, Sécretaire de l'Académie Royale des S à *Berlin*, par Mr. VERNET, Profeſſeur en Th à *Genève*.

orte d'une action, avec celui que
it porter de la personne; c'est ici
: contraire de ce que dit Mr. *de*
. On y voit, non une *noirceur*
mais un *défaut de lumière*, ou une
u préjugé où l'on étoit alors gé-
nent, en conséquence des ancien-
ix Impériales & Canoniques, qui
oient de sévir contre les Héréti-
piniâtres, comme contre les Blas-
teurs & contre les Sorciers.
i notre Vénérable Consistoire, sur
ort qui lui fut fait des expressions
de Voltaire le 19 de Mai, ne pût
enser de témoigner qu'il en étoit
& blessé, de-même que des mots
bation publique, qui ne peuvent
: interprétés à notre desavantage.
et, si l'on entend par-là une *appro-*
u Magistrat, il n'y en a point eu;
st ici qu'une liberté laissée à la
, à condition de ne pas mettre le
l'impression. Et si l'on entend *les*
s du public, comment croire qu'un
article soit approuvé? Il l'est aussi
ie tant d'autres traits contraires à
gion, sur lesquels la même Assem-
Consistoriale ne manqua pas d'ex-
aussi sa douleur, & qui ne doivent
meurer sans réponse. C'est ce pre-
mouvement d'indignation qui mit
d la plume à la main d'une Société
s, qui adressa à Mr. *de Voltaire* une

Let-

Lettre anonyme, que vous pourrez voir dans le *Journal Helvétique du mois de Juin*: Lettre fort vive, où l'on prend le ton reprehenſif, comme de Citoyens qui croyent avoir à repouſſer un outrage fait à la Patrie.

Diſons pourtant en faveur de Mr. *de Voltaire*, que ſon intention n'a point été de nous offenſer. Ce n'étoit qu'une Lettre familiére, écrite à un Ami, qui l'a publiée mal-à-propos, à cauſe du nouveau deſaveu qu'elle contient de l'infame Poëme de *la Pucelle d'Orléans*. *Calvin* ne vient-là qu'incidemment, pour relever, par maniére de contraſte, l'eſprit de tolérance qui régne aujourd'hui parmi nous. C'eſt donc un compliment que l'Auteur a voulu nous faire. Mais qu'il eſt mal aſſaiſonné! & que c'eſt nous rendre cette douceur bien amére, que de traiter nos Ancêtres ſi injurieuſement! Quand il n'y auroit que les égards toujours dûs à un nom célébre, & la bienſéance à garder dans un Pays où l'Auteur a choiſi ſa retraite, en falloit-il davantage pour lui dicter d'autres expreſſions? Aſſurément ce procédé ne ſera pas compté entre les marques du progrès de la Raiſon Humaine: mais donnons-en une, en nous abſtenant de le qualifier.

Sans m'arrêter donc à une Lettre volante & peu réfléchie, je remonte au Livre même de Mr. *de Voltaire*, & prenant

nant les deux Chapitres (*a*) qu'il a intitulés, l'un *Genève* & *Calvin*, & l'autre *Calvin* & *Servet*; Chapitres qu'il croit si approuvés; je vais examiner s'ils sont bien approuvables.

De fougueux Controversistes n'avoient pas honte autrefois d'accuser nos *Réformateurs* de libertinage. Aujourd'hui une autre sorte d'Adversaires les attaque par un endroit tout opposé, qui n'est pas moins propre à les décrier dans le goût de notre siécle; c'est de les dépeindre comme des gens qui *avoient des mœurs farouches* (*b*), & dont les *discours respiroient le fiel*. On voit bien où tend ce reproche: c'est à nous dégoûter de notre Constitution Ecclésiastique, & de la Religion même à laquelle elle sert de rempart.

Mr. *de Voltaire*, plein de cette idée, n'oublie rien pour la répandre; jusqu'à se montrer fort crédule sur tout ce qui peut la favoriser. Lui crédule, dira-t-on? Oui, ces Messieurs le sont quelquefois; ils ont leurs vuës, leurs préjugés, leurs antipathies: grandes sources de crédulité.

Vous croiriez, par exemple, qu'étant ici à portée de s'informer des choses qui nous

(*a*) Tom. XIII. p. 115. (*b*) P. 117.

nous concernent, il l'auroit fait
ne fût-ce que pour ne pas s
être hautement contredit. Il
cette attention pour ce qui
Civil; car il parle (a) fort bie
demens de notre Liberté, & d
droits de notre République.
qu'il s'agit de l'Égliſe, ce n'
même choſe; on diroit qu'il n
me jetté les yeux ſur notre
écrite par Mr. *Spon*, éclaircie
dans une ſeconde édition par
judicieuſes Notes de Mr. le
Gautier.

Si les Réformateurs, dit-il (b
*nérent le célibat des Prêtres, s'
la porte des Couvents, c'étoit pou
Couvent la Société Humaine.* Vo
lie penſée, mais qu'elle eſt ou
ce donc une vie clauſtrale que
plement aſſujetti aux Loix Div
Loix de ſon Pays, en jouïſſan
la liberté, de toutes les dou
vie domeſtique & de la vie c

Mais voici un fait qui pro
point nos Péres étoient farou
nève, dit-il (c), *pendant plus
ans n'a pas ſouffert chez elle u
de muſique.* Où a-t-il pris cel
pu lui donner une telle bourd

(a) P. 116. (b) P. 117. (c) P. 117.

par cet échantillon, combien il
ıı échapper d'inadvertences.
: preuve de ſa théſe (a) : *Les Jeux & tacles furent défendus chez les Réformés.* 'eſt vrai qu'à demi, & dans le peu a de vrai, on ne trouvera rien iſſe faire accuſer nos Théologiens rigidité outrée. Les Jeux exceſ- es Jeux de hazard ſont défendus t Pays bien policé; les Jeux de rce, le Jeu modéré, les Jeux ice ne le ſont nulle part. On les ırs permis chez nous, de même Concerts, la Danſe, les Repas, utres amuſemens où il n'entre ni ce ni diſſolution. Il eſt vrai qu'on ıe les Maſcarades; & comme nous pas les abſtinences du Carême, avons pas non plus les folies du il. N'eſt-ce pas-là tenir un ſage Il eſt vrai qu'un pareil genre quoiqu'aſſaiſonné de tous les a- s d'un Pays riant & d'une bonne ne paroît pas encore aſſez pi- certaines perſonnes; les unes oir été accoutumées à la pompe livertiſſemens des grandes Villes, utres, par la fauſſe idée qu'elles ıt, comme d'une choſe qui pour- tirer quelquefois de l'ennui où les

7.

les plonge leur molleſſe. Ainſi Mr. *Voltaire* ne peut manquer de trouver d partiſans, quand il ſe plaint que nos D ſteurs ont écarté les Spectacles. Cepe dant qu'ont-ils dit de plus que les D ſteurs *Catholiques*? On doit même avoi qu'ils en ont parlé plus modérémer non comme d'une choſe abſolument i cite & criminelle, mais comme d'u choſe ſouvent mal-ſéante & dangereu tant par elle-même que par ſes acceſ res & par ſes ſuites. En effet, quoi le Théatre *François* ſoit plus châtié qu' leurs, il ne l'eſt pas toujours; & qu'on a accoutumé le Public à ne pou ſe paſſer de divertiſſement, on ne ſçau lui fournir chaque jour des Piéces marqu au bon coin; il faut en donner de to eſpéce, & ſouvent de licencieuſes, p plaîre à la multitude: & les Piéces me les plus honnêtes, ſur quoi roul elles? Sur une paſſion qu'il vaud mieux ne pas réveiller: outre qu'à vrai, le danger d'entendre de ſi mau ſes maximes, devient tous les jours grand, depuis qu'il eſt rare de voir Poëtes auſſi religieux que *Racine*.

D'ailleurs ce n'eſt pas ici la Com ſeule qu'il faut conſidérer; c'eſt tou train qui l'accompagne. Il n'eſt pas d teux que de pareilles aſſemblées r nant fréquemment, entretiennent da

public, & ſur-tout parmi le Beau-ſexe, un goût de parure, d'oiſiveté, & de diſſipation qui détourne de pluſieurs devoirs; & ignore-t-on combien une troupe de gens, tels que ſont la plupart des Comédiens, eſt capable de répandre de vice & de déréglement parmi la Jeuneſſe, & jusques chez des gens d'un âge mûr, au grand préjudice des familles? Voilà ce qui fait, *Monſieur*, qu'encore que la mode des Spectacles ait gagné dans les Cours & dans les grandes Villes Proteſtantes, nos Magiſtrats & ceux de toute la *Suiſſe* enviſageant la choſe du côté politique auſſi bien que du côté moral, ont jugé que ce genre de divertiſſement ne convenoit pas à des Républiques, dont le propre, au jugement du célébre *de Montesquieu*, eſt de ſe conſerver plutôt par la ſévérité des Mœurs que par la force du Gouvernement; par exemple à une Ville comme la nôtre, Ville d'étude & de bonne éducation, Ville de commerce & de fabrique, où perſonne ne doit être oiſif, & où les Supérieurs, par une bonne Diſcipline & par des Loix ſomptuaires, tâchent d'oppoſer une digne au luxe & à la corruption qui ne gagne que trop. Seroit-il prudent de lui ouvrir une nouvelle porte? Nous ſied-il de nous monter à cet égard, comme à beaucoup d'autres, ſur le ton des

Capitales ; & ne voit-on pas que cet article de notre Police tient à d'autres branches de notre heureuſe médiocrité & de notre ſage Conſtitution, qu'il faudroit auſſi changer ? D'ailleurs, pour peu que l'on ſoit homme de goût, & que l'on ait *l'eſprit patriotique*, eſt-ce un grand ſacrifice, que de ſe priver d'un amuſement qui ne pouvant jamais avoir ici la perfection qu'on trouve à *Paris*, nous apporteroit tous les inconvéniens de la Comédie en général, ſans nous donner le plaiſir de la bonne ?

Mais Mr. *de Voltaire*, grand défenſeur du luxe & de tout ce qui y a rapport, & qui voudroit voir par-tout ce qu'il appelle agréable, *des Temples érigés aux Beaux-Arts*, traite nos ſcrupules de pédanterie & presque de barbarie : comme ſi c'étoient des pédans que tous ces grands Politiques qui ont tant conſeillé aux Etats Républicains de bannir *le luxe & tout ce qui y a rapport* ; & comme ſi c'étoient des barbares que tant de Nations ſavantes & induſtrieuſes qui n'ont point connu la Comédie, comme les *Egyptiens*, les *Perſes*, les *Tyriens*, & même la plupart des *Grecques*. Car il n'y a guéres qu'*Athènes* qui donnât dans le goût du Théatre ; & s'en eſt-elle bien trouvée ? l'Hiſtoire ne nous apprend que cela ne contribua pas peu

ire un Peuple oiſif, inquiet, frivole, ligeant ſes affaires tant publiques que ulières, plus propre en un mot à for- les *Alcibiades* que des *Ariſtides*. Or les *Ariſtides* qu'il nous faut.

r en revenir à nos *Réformateurs*, voi- oge que fait Mr. *de Voltaire* du ſa- e *Calvin*: *Il ſavoit du Latin, du Grec, la mauvaiſe Philoſophie de ſon tems*. cela eſt mince! N'en diroit-on pas du moindre Suppôt d'Univerſi-

nne. *Pasquier*, *Papyrius Maſſo*, Mr. u, Mr. *Du Pin*, & même le vio- lorimond de Remond, en parlent bien ent. Ils conviennent tous que c'é- génie du premier ordre, un hom- vant presque en tout genre, & un ent Ecrivain. „ Il étoit homme écrivant tant en *Latin* qu'en *Fran-*, dit *Pasquier* (*a*), & auquel notre gue *Françoiſe* eſt grandement rede- le pour l'avoir enrichie d'une infi- de beaux traits: au demeurant hom- merveilleuſement verſé & nourri Livres de la Sainte Ecriture; & tel s'il eût tourné ſon eſprit à la bon- voye, il pouvoit être mis au pa- gon des plus ſignalés Docteurs de l'E-

(*a*) *Recherches de la France* L. VIII. ch. 55.

„ l'Egliſe". Et voici comme en parl
Bayle, dont Mr. *de Voltaire* ne mépri
ſera peut-être pas le jugement: „ C'étoi
„ un homme à qui Dieu avoit conféré d
„ grands talens, beaucoup d'eſprit, u
„ jugement exquis, une fidelle mémoire
„ une plume ſolide, éloquente, infati
„ gable, un grand ſavoir, un grand zél
„ pour la Vérité.

Les notes qu'il fit à vingt quatre an
ſur le Traité de Senéque *de Clementiâ*
marquoient déjà une belle littérature; ſo
Inſtitution Chrétienne publiée dès l'an 153
lorsqu'il n'avoit que 26 ans, lui acqu
une grande réputation, & des marqu
d'eſtime de pluſieurs Princes & Prin ceſſe
L'Epitre dédicatoire au Roi FRANÇOIS I
paſſe à bon droit pour un chef d'œuvre; ſe
autres Ouvrages, & ſur-tout ſes Commen
taires ſur la BIBLE, marquent non ſeule
ment un homme qui entendoit l'*Hébreu*
& qui avoit beaucoup d'érudition, mai
qui avoit auſſi le goût de la bonne Criti
que. Il connoiſſoit bien les Péres de l'E
gliſe, & les anciens Philoſophes. Quan
à la Philoſophie de ſon tems, j'avou
qu'elle étoit mauvaiſe; c'eſt un défau
qui lui eſt commun avec tous ceux d
ſon Siécle, & dont, à dire vrai, ſa Théo
logie ſe reſſent en plus d'un endroit. Pa
contre il avoit bien étudié le Droit &
l'Hiſtoire, au point d'être regardé com

me un homme d'Etat, ainſi que *Fra Paolo Sarpi* l'étoit à *Veniſe*; & à cet égard, comme à beaucoup d'autres, notre Patrie lui a de grandes obligations.

Pour ce qui eſt de ſes qualités morales, c'étoit un homme foncièrement pieux, ennemi du vice, ſobre, chaſte, deſintéreſſé, franc & ouvert, incapable de déguiſement, très-laborieux, quelquefois enjoué, plus ſouvent ſérieux, trop vif dans ſes premiers mouvemens, trop prompt à s'irriter. Il avoue lui-même ce défaut en pluſieurs de ſes Lettres avec une candeur & une humilité édifiante. Loin de s'excuſer ſur ſon tempérament ſec & bilieux, ſur ſes infirmités douloureuſes & continuelles, ſur les traverſes de ſa vie, il dit en bon *Chrétien* qu'il s'étudie à le reprimer. Indignement attaqué au dehors par les Ennemis de notre Egliſe, & au dedans par des gens qui ne vouloient pas que la *Réforme* s'étendît jusqu'aux mœurs; voyant auſſi avec amertume le bel ouvrage de la *Reformation* troublé & deshonoré, tantôt par des fanatiques & tantôt par d'autres perſonnes, qui dans cette fermentation générale des eſprits, donnoient dans des opinions extrêmes, il ſe roidit contre tous ces obſtacles avec un courage & un zéle bien louable & bien néceſſaire en ce tems-là, mais quelquefois pouſſé trop loin, par l'opinion dont nous verrons

qu'il étoit imbu, que le Bras Séculier doit employer jusqu'aux voyes de rigueur contre les Profanes & contre les Hérétiques obſtinés. Il eſt certain que cette erreur jetta dans le cours de ſa vie des nuages que l'on appellera, ſi l'on veut, des taches, mais telles qu'il s'en trouve dans les plus grands caractéres. Voilà ſon portrait au vrai. Nous n'excuſons point ſes fautes; nous ne canoniſons point ſa perſonne; nous ne ſommes point aſſervis à ſes ſentimens; nous demandons ſeulement qu'on lui rende juſtice, & qu'on n'affecte pas de ſe déchaîner contre lui. Peut-on lire ſes Ouvrages? peut-on voir la ſuite de ſes travaux & l'étendue de ſes correſpondances? peut-on ſavoir en détail les grandes vuës qu'il avoit, & tous les ſoins qu'il s'eſt donné pour nos meilleurs Etabliſſemens, ſans bénir la bonne Providence qui nous l'adreſſa? Qu'on liſe particuliérement ſes Lettres, où l'homme ſe peint plus au naturel; & qu'on y joigne, ſi l'on veut, l'adieu touchant qu'il fit dans ſon lit de mort (*a*), ſoit au Conſeil qui lui fit l'honneur de l'aller viſiter en Corps, ſoit à ſes Collégues, (adieu plein de beaux ſentimens & même d'excuſes ſur ſa vivacité, pleins de reconnoiſſance, de piété, de vœux & de bons conſeils) on y verra le vrai caractére,

(*a*) Cela eſt tout au long dans notre Hiſtoire.

re, la vie & la fin d'un excellent Serviteur de Dieu.

Mr. *de Voltaire* qui l'a ſi peu loué du côté de la capacité, continuë à le rabaiſſer, en jettant ſur lui un ridicule. Il ſuppoſe que l'unique cauſe de ſon exil en 1538, fut de n'avoir pas voulu ſe conformer à ce qui avoit été réſolu en *Suiſſe* ſur l'uſage du Pain azyme dans la Cêne. Mais il s'agiſſoit auſſi de la célébration de quatre grandes Fêtes, entr'autres de celles de Notre-Dame, qui ſembloit renfermer quelque ſuperſtition; & il s'agiſſoit ſur-tout de reprimer la débauche & certaines diviſions de familles très-ſcandaleuſes, ſur quoi les Miniſtres ne vouloient point ſe relâcher des Cenſures Eccléſiaſtiques. *Farel*, *Calvin* & un autre, s'étant montrés inébranlables là-deſſus, la cabale oppoſée ſe trouva aſſez puiſſante cette année-là pour les faire bannir. Ils étoient ſi peu aheurtés à l'article du Pain azyme, qu'ayant paſſé à *Berne*, ils déclarérent qu'ils étoient prêts de s'y conformer, *ne voulant pas*, diſoient-ils, *conteſter ſur des choſes de ſi petite conſéquence*, moyennant quoi Meſſieurs de *Berne* écrivirent à *Genève* en leur faveur, mais inutilement, parce qu'en effet ce n'étoit pas le grand obſtacle. *Calvin* fut honorablement reçu à *Strasbourg*, pourvu d'une Chaire de Profeſſeur en Théologie, & en-

envoyé à la Diéte de *Worms*. La diſpoſition des eſprits ayant heureuſement changé à *Genève* en moins d'un an, le Conſeil écrivit au Magiſtrat de *Strasbourg* des Lettres fort preſſantes pour le redemander. Il revint donc, en ſe conformant, comme le dit Mr. *de Voltaire*, à l'uſage du Pain azyme, pourvu que la Diſcipline fût maintenuë. C'eſt en conſéquence de ces ſentimens auxquels on acquieſça, qu'il fut chargé avec ſes Collégues de dreſſer non ſeulement une Liturgie, mais des Réglemens Eccléſiaſtiques pour l'établiſſement d'un Conſiſtoire, compoſé de Paſteurs & d'Anciens Laïques; établiſſement dans lequel on admire encore aujourd'hui combien il ſçut prendre les tempérammens les plus ſages, pour ne point empiéter ſur la Puiſſance Civile, qui ſeule doit employer les voies de contrainte. Ces Réglemens joints à nos Edits Civils & Politiques (ſur leſquels il avoit auſſi été conſulté) furent érigés en Loi, par l'approbation de tous les Corps de l'Etat.

Cette Forme de Liturgie & de Diſcipline ayant été ſuivie par d'autres Egliſes, Mr. *de Voltaire* en prend occaſion de dire que *Calvin s'érigea en Pape des Proteſtans*. Le mot eſt plaiſant, mais il n'eſt que plaiſant. Belle Papauté, que d'être Miniſtre à *Genève* avec beaucoup de travail

vail & une modique penſion, en demeurant ſoumis au Magiſtrat comme le moindre des Citoyens, & en égalité avec quinze ou vingt Collégues! Ce n'eſt pas ſeulement une Prélature.

Dira-t-on qu'*il fit le Légiſlateur*? Nous venons de voir qu'il ne fit que l'office de *Conſulteur*, comme *Fra-Paolo* à *Veniſe*. Il donnoit ſes avis, & on les goûtoit non ſeulement ici, mais ailleurs, parce qu'on les trouvoit bons & utiles. Il perſuadoit, & ne commandoit pas. Diſpoſoit-il des Bénéfices? Donnoit-il des Bulles? Faiſoit-il des Décrets? Non. Il ſe contentoit d'enſeigner, d'écrire, de prêcher, comme *Zwingle* à *Zurich*, comme *Bucer* à *Strasbourg*, comme *Oecolampade* à *Baſle*, comme dernièrement Mr. *Oſtervald* à *Neufchâtel*, & Mrs. *Pictet* & *Turrettin* parmi nous; ſimples Paſteurs ou Docteurs, mais ſçavans, pieux, & honorés comme tels. Si cela s'appelle *être Pape*, que n'en avons-nous beaucoup de pareils?

Mais, ajoûte notre Hiſtorien, *il eſt une Domination ſur les eſprits qui flatte tant l'amour-propre, & qui d'un Théologien fait une eſpéce de Conquérant.* Si un Théologien employe de mauvaiſes voyes pour acquérir cette ſorte de *domination ſur les eſprits*, comme le font les Conquérans pour aggran-

grandir leurs Etats, c'eſt véritablement un orgueil reprehenſible. Mais ſi un Docteur ne fait en Théologie que ce que fait *Deſcartes* en Philoſophie, ou *Newton* en Aſtronomie, c'eſt-à-dire que par ſes lumiéres ſupérieures il mette au jour la vérité, & deſabuſe ſon ſiécle de grandes erreurs; cette ſorte d'empire acquis par le ſçavoir & par la perſuaſion, eſt-il une choſe reprochable? Eſt-ce à Mr. *de Voltaire* à trouver mauvais que les talens attirent de la conſidération? & voudroit-il que par cet endroit on l'accusât de *s'ériger en Dictateur de la Littérature*?

La ſuite dans la Partie prochaine.

ARTICLE IV.

CHRISTIANI L. B. DE WOLF, Potentiſſimi Boruſſiarum Regis Conſiliarii Intimi, Fridericianæ Cancellarii & Senioris, Juris Naturæ & Gentium atque Matheſeos Profeſſoris ordinarii, Profeſſoris Petropolitani Honorarii, Academiæ Regiæ Scientiarum Pariſinæ, Londinenſis ac Boruſſicæ, & Inſtituti Bononienſis Membri, MELETEMATA MATHEMATICO-PHILOSOPHICA cum erudito Orbe

Orbe Litterarum commercio communicata. Quibus accedunt Dissertationes variæ ejusdem argumenti, & complura omnis eruditionis alia hinc illinc dispersè obvia.

C'EST-A-DIRE,

RECUEIL *de petits Ecrits de Mathématique, de Philosophie, & en divers autres genres d'érudition, par feu* Mr. le Baron DE WOLF. A *Halle*, chez *Renger*, 1755. pp. 591. sans la Préface & la Table, avec V. Planches. (*Se trouve à* Amsterdam *chez* Jean Schreuder & Pierre Mortier le Jeune.)

CE ne sont point ici des Oeuvres posthumes, le cas de ces Ecrits est plus favorable ; l'Auteur les a tous publiés pendant sa vie, mais comme ils étoient épars de côté & d'autre, & qu'il eût été très-difficile de se les procurer, on a très-bien fait de les rassembler en un Volume, dont le format assortît à celui des Oeuvres Philosophiques Latines de cet Auteur, à côté desquelles ce Volume mérite incontestablement d'être mis. On y trouve des réflexions profondes, & des éclaircissemens solides sur plusieurs sujets très-

très-intéreſſans : & peut être qu'à ce tains égards la marche philoſophique d ce grand Génie ſe découvre mieux, e parcourant ces morceaux publiés pendar le cours de plus de cinquante ans, qu'e liſant ſon ſyſtême. On y voit au-moin que les mêmes vuës pour la perfectio des Sciences l'ont toujours occupé, ¿ que les moyens d'y réuſſir ſe ſont déve loppés de plus en plus, à meſure qu'i avançoit dans ſa carriére.

Ce Volume eſt diviſé en trois Sections dont la premiére contient vingt-huit Piè ces, la ſeconde huit, & la troiſiéme dix ſept. Cela demande au moins deux Ex traits, ainſi, nous allons borner le premie à la premiére Section.

1. *Eclipſis Solis Die XII. Maji MDCCV in diverſis Germaniæ locis obſervata.* C'e une Eclipſe mémorable. On trouve ic les Obſervations de *Jéna*, de *Leipzig*, d *Berlin* & de *Breſlau*, qui la concernent Un tems très-ſerein permit d'obſerver à ſon aiſe ce phénoméne très-rare. A *Ber lin* l'Eclipſe commença à 9 h. 24'. & fini à 11 h. 45. la plus grande obſcuratio ayant été de 11½ pouces.

2. *Methodus demonſtrandi veritatem Reli gionis Chriſtianæ.* C'eſt un Ecrit de 1707 L'Auteur le fit après avoir lu le Livre de *Jean Witty*, dans lequel il défend la maniére ordinaire d'expliquer la créatio du

lu Monde, telle qu'elle eſt rapportée par *Moïſe*. Mr. *Wolf* ayant goûté la méthode de cet Auteur, fait voir en quoi elle s'accorde avec la ſienne, & en quoi elle en différe. Voici l'idée qu'il donne de la route par laquelle on peut arriver à démontrer la Religion. „ Je prouve, „ *dit-il*, 1. qu'il y a un Etre ſouverainement parfait. 2. Je démontre que cet „ Etre n'eſt point le Monde, ou la Machine de l'Univers. 3. Je recherche „ la fin pour laquelle Dieu peut avoir „ produit cette Machine admirable avec „ les Créatures intelligentes qui l'habitent. 4. De cette fin, par le moyen „ des perfections divines auparavant déduites, je tire les Loix ſuivant leſquelles les Créatures raiſonnables doivent „ régler leurs actions, pour les rendre „ conformes à l'intention de Dieu. 5. La „ comparaiſon de ces Loix avec les perfections divines, découvre la condition dans laquelle Dieu a dû placer „ l'homme en le créant. 6. Cette condition comparée avec celle où il ſe „ trouve actuellement, manifeſte leur „ diſparité. 7. Je déduis ultérieurement „ de la nature de Dieu, qu'il n'eſt pas „ l'Auteur de la condition préſente de „ l'homme, mais qu'au-contraire elle lui „ déplaît. 8. Je montre que la crainte „ d'une plus grande miſére à laquelle l'ame pourroit être expoſée après la deſ-

» truction du corps, n'eſt point une vai-
» ne épouvante. 9. Parvenu-là, je con-
» clus que Dieu veut nous délivrer de
» cette miſére préſente, ou qu'il ne le
» veut pas. S'il le veut, j'établis qu'il
» eſt néceſſaire qu'il exiſte quelque Ré-
» vélation immédiate. 10. Je fournis les
» caractéres de cette Révélation immé-
» diate qui ont une liaiſon néceſſaire avec
» ce qui a été dit ci-deſſus des perfections
» de Dieu, & de l'état de l'homme. En-
» fin 11. je mets dans une pleine évi-
» dence, que ces caractéres conviennent
» aux Ecrits des Prophétes & des Apô-
» tres.

3. *Schediaſma de inveniendo ſinu anguli multipli ex dato ſinu ſimpli.* C'eſt encore une Piéce de 1701. à laquelle avoit donné lieu une méthode fournie par Mr. *Lagny*, dans les *Mémoires de l'Académie de Paris* de 1705. de trouver par la tangente donnée d'un angle, celle de tout multiple de cet angle. Mr. *Wolf*, pouſſant cette idée plus loin, cherche ici le ſinus des angles multiples par le ſinus donné de l'angle ſimple.

4. *Solutio nonnullarum difficultatum circa mentem humanam obviarum, ubi ſimul agitur de origine notionum & facultate ratiocinandi*, auſſi de la même année. Le Sourd & Muet de *Chartres*, & les Enfans trouvés dans les Forêts parmi les Bêtes ſauvages, conduiſent à l'examen des queſtions ſuivan-

tes

ces. Pourquoi un Sourd-né ne ſçauroit-il parvenir à l'uſage de la raiſon, s'il n'eſt délivré de ſa ſurdité? Pourquoi la raiſon ne ſe développe-t-elle point, dès-que toute éducation manque? Pourquoi enfin, après avoir acquis l'uſage de la raiſon, ne ſe ſouvient-on point des états qui ont précédé? Tout cela vient du défaut des ſignes néceſſaires pour déterminer & pour fixer nos idées, & de l'art de les combiner. Faute de ces ſignes & de cet art, il eſt impoſſible de réfléchir ſur ces objets dont on reçoit les impreſſions; & tout ce ſur quoi l'on n'a pas réfléchi, échappe, & s'efface preſqu'auſſi-tôt de l'eſprit. Mr. *Wolf* remarque en finiſſant ce Mémoire, que ceux qui entreprennent de démontrer l'immortalité de l'Ame, ne doivent point ſe promettre de ſuccès dans cette entrepriſe, s'ils ne commencent par en bien étudier & aſſigner les forces.

5. *Leges Experientiarum fundamentales, exhibitæ.* 1708. Les Expériences ſont communes, mais l'art de les bien faire eſt rare. On en donne ici de très-bonnes règles à ce ſujet. Le grand défaut qui régne dans nos idées, & qui y répand la confuſion, c'eſt qu'appercevant diverſes marques ou propriétés dans un ſujet, nous n'en faiſons pas le choix néceſſaire pour former une idée déterminée de ce ſujet; mais nous rappellant arbitrairement, tantôt l'une de ces propriétés, tantôt l'autre,

lorſque nous voulons le reconnoître, nou
le confondons avec d'autres ſujets dan
leſquels ſe trouvent les mêmes propri
tés. Il n'y a que des Expériences exac
tes, & l'art d'en former des notions un
verſelles, & hypothétiques, qui puiſſen
en remédiant à ces inconvéniens, port
une véritable lumiére dans nos ames.

6. *Dubium Geometricum circa tetragoniſmu
circuli, almæ Geometriæ acutiſſimis cultor
bus propoſitum à* Ferdinando Erneſto *Comi*
ab Herberſtein. 1708. Il s'agiſſoit de con
vertir une ellipſe donnée en une ligne
Mr. *Wolf* trouve la ſolution du Probl
me, & celui qui l'avoit propoſé ſubſt
tua enſuite la lunule à l'ellipſe.

7. *Deſcriptio Meteori igniti, die* 11. *Se
tembris* 1708. *Halæ Saxonum alibique vi*
C'étoit un globe de feu, qui ſe change
enſuite en une bande, ou traînée, qu
prit ſucceſſivement diverſes figures. On
vit ce phénoméne au même tems en di
verſes Villes de *Saxe*.

8. *Aerometriæ Elementa, in quibus aliq
aëris vires ac proprietates juxta method
Geometrarum*; *Auctore* Chriſtiano Wolfi
*in Academiâ Regiâ Fridericianâ Matheſ
tum Profeſſore. Lipſiæ*, apud hæredes *La
kiſchianos*, 1709. in 12. 16 f. & 11. Pl
ches. C'eſt l'Extrait de cet Ouvrage
compoſé par l'Auteur, & inſéré dans l
Acta Eruditorum. L'*Aërométrie* fit beau
coup d'honneur à Mr. *Wolf*, & ce fi

un de ſes premiers pas vers la haute ré-
putation dont il a joui.

9. *De productione luminis per attritum ex-
cerpta ex Tranſactionibus Anglicanis* A. 1706
& 1707. N. 307. 308. & 310. p. 2277. &
ſeqq. 2. *Phænomenon, quod Sole occidente
apparuit.* Il s'agit de quelques expérien-
ces curieuſes que Mr. *Hauksbée* avoit
faites ſur la lumiére que le verre rend
étant frotté, & d'un phénoméne obſervé
par Mr. *Derham* le 7 Avril 1707.

10. *Experimenta nonnulla de coloribus per
onfuſionem diverſorum fluidorum producendis
xhibita à* C. Wolfio. Après avoir rap-
orté diverſes expériences de *Boyle* & de
Mariotte, l'Auteur en indique qui lui ſont
ropres, & dont les principales ſont fai-
s par l'affuſion de l'huile de vitriol ſur
teinture du bois néphritique.

11. Johannis Keill, A. M. *ex Aede Chriſti,
Academiâ Oxonienſi, Epiſtola ad Clariſ-
um Virum* Chriſtianum Wolfium, *in
ademiâ Regiâ Fridericianâ Mathematum
feſſorem.* Il s'agit de l'exiſtence du Vui-
Mr. *Wolf*, dans ſon *Aërométrie*, a-
taxé de paralogiſme l'argument que
Keill, dans ſon *Introductio ad veram
cam*, avoit employé pour la défenſe
uide. Celui-ci vient au ſecours de
pinion, & allégue de nouvelles rai-
n ſa faveur. Mr. *Wolf* y répond dans
ce ſuivante.

C. Wolfii *Reſponſio ad Epiſtolam*

mie faite à *Montpellier* par Mr. *Matte*.

21. *Responsio ad imputationes* Johannis Freindii *in Transactionibus Anglicanis*, *Num.* 331. *p.* 330 & *seqq.* Cette réponse qui roule sur l'attraction, est un peu vive, parce que Mr. *Freind* avoit imputé très-mal à propos à Mr. *Wolf* des idées tout-à fait contraires à la vérité. On y fait voir avec beaucoup d'évidence, que la force attractive, considérée comme un principe primitif, est, physiquement parlant, absolument impossible, & qu'il n'est pas même suffisamment prouvé qu'on puisse l'admettre comme un phénoméne universellement confirmé par l'expérience dans toute l'étenduë de la matiére.

22. *Relatio de novo Barometrorum & Thermometrorum concordantium genere.* 1714. Ce sont ceux de *Fahrenheit*, qui paroissoient alors au jour. Cet habile Artiste, nommé *Gabriel Daniel*, étoit de *Dantzig*.

23. *Examen Corollarii tertii ad propositionem septimam Tractatûs de Quadraturâ Circuli & Hyperbolæ per infinitas Parabolas & Hyperbolas geometricè exhibita à* R. P. D. Guidone Grando, *Magni Hetruriæ Ducis Theologo & Mathematico, ac Philosophiæ Professore in Academiâ Pisanâ, in quo Corollarium quantitatem ex infinitis nullitatibus compositam statuitur.* Après avoir exposé le calcul du Pére *Grandi*, on en nie la conséquence.

24. *Nova Literaria Mathematica de perpetuo mobili, longitudine maris, & quadratu-*

circuli. Il n'y a guéres d'années, où quelqu'un ne s'annonce comme Inventeur de l'une de ces trois découvertes. Dans le tems où Mr. *Wolf* écrivoit ceci, un Médecin de *Miſnie*, nommé *Orffyreus*, prétendoit avoir trouvé un mouvement perpétuel; deux célébres *Anglois*, *Ditton* & *Whiſton*, s'étoient mis ſur les rangs pour les Longitudes; & un *Hollandois*, nommé *Daniel Wœywel*, avoit publié une Quadrature du Cercle.

25. Wolfii *Meditatio de ſimilitudine Figurarum præſertim curvilinearum, & conſtructione Lunularum cyclico-parabolicarum ſimilium datamque inter ſe rationem habentium.* Les principes de la ſimilitude ou reſſemblance des choſes, & en particulier des Figures Géométriques, étoient fort peu développés, lorſque Mr. *de Leibnitz* propoſa cette définition: *Les choſes ſemblables ſont celles qui ne ſçauroient être diſtinguées que par la compréſence.* Mr. *Wolf*, profitant auſſi-tôt de cette idée, en tira par voye de conſéquence, que la ſimilitude eſt *l'identité de ce qui ſert à diſtinguer les choſes les unes d'avec les autres.* Et il continuë ici à répandre du jour ſur cette matiére.

26. *Regula nova inveniendi logarithmum ſummæ, vel differentiæ duorum numerorum, ſive rationalium, ſive irrationalium, tam integrorum quam fractorum, itemque potentiarum eorundem, ſive ſimilium, ſive diſſimi-*

lium, reperta à C. WOLFIO 1715. Après avoir proposé les idées de trois habiles Géométres (*Muschel*, *Kepler* & *Hermann*,) sur ce sujet, Mr. *Wolf* communique la règle qu'il a trouvée, & qui est fondée sur les principes les plus simples & les plus communs de la Trigonométrie.

27. *Eclipsis Solis Anno* MDCCXV. *die 3 Maji ante meridiem observato Wratislaviæ in Academiâ Leopoldinâ Societatis* JESU, *quantùm nubes subinde intervenientes patiebantur, à summè Reverendo* P. Christophoro Heinrich, *Soc.* JESU, *& Theol. ac Mathem. Professore, excerpta ex litteris ad Clar.* Wolfium *datis.* Mr. *Wolf* ne put observer cette Eclipse à *Halle*, à cause des nuages dont le Ciel fut couvert.

28. *Regula nova, eaque universalis inveniendi differentiam Potentiarum duarum quarumcunque, sed ejusdem gradûs, quarum radices, sive unitate, sive quocunque numero alio differunt, reperta à* Ch. WOLFIO. Après avoir donné la règle, on en montre l'usage dans les nombres quarrés & cubiques.

29. *Epistola pro eminente Mathematico* Dn. Joanne Bernoullio, *contra quendam ex Angliâ Antagonistam scripta.* Ceci peut passer pour une Piéce importante. On y commence par faire voir que l'invention du Calcul intégral appartient en propre à Mr. *Jean Bernoulli*, en distinguant, comme

ı doit le faire, ce Calcul de celui
nomme différentiel, & qui eſt en-
ıent dû à *Leibnitz*. Le Marquis *de*
tal, qui avoit eu pour Maître Mr.
ılli à *Paris*, tira des leçons qu'il lui
dictées, la matiére de ſon Traité
ois de *l'Analyſe des infiniment petits*.
Anglois ont refuſé à *Leibnitz* la qua-
'Inventeur dans ce genre. Cepen-
il eſt inconteſtable qu'il a le premier
ıſé en 1684. les notions du Calcul
ral, & que dans ce tems-là *Newton*
it encore laiſſé échapper aucune tra-
: ſon calcul. Dans la première Edi-
le ſes *Princip. Phil. Mathem.* il com-
ıême une erreur que *Bernoulli* a re-
, & que les *Newtoniens* ont voulu
paſſer pour une faute d'impreſſion,
ıquelle le mot *ut* auroit été oublié:
on fait voir ici que cette aſſertion
pas ſoutenable. *Newton* corrigea ſon
r, ſans daigner faire mention de ce-
ui l'en avoit averti; & Mr. *Wolf* re-
ſe à cette occaſion, que les Sçavans
ois ſont aſſez montés ſur ce ton. La
ıode différentio-différentielle n'a point
ıon plus découverte par *Newton*; &
remarque encore diverſes autres er-
ı de ce célébre Philoſophe, qui fe-
ıt preſque croire que, bien loin d'ê-
nventeur, il n'eſt pas un de ceux qui
profité avec le plus de ſuccès de l'in-
ion.

30.

30. C. Wolf Gedancken, &c. hoc eſt *Explicatio phænomeni inſoliti quod d. 1 Mart. poſt ſeptimam veſpertinam Halæ S xonum, & alibi obſervatum.* C'eſt le titr d'un Ouvrage de 5 feuilles *in quarto* qu Mr. *Wolf* fit imprimer en 1716; & la Pi ce qu'on trouve ici eſt l'Extrait de c Ouvrage, tel qu'il fut inſéré dans les *Ac Eruditorum* de la même année, p. 357. L phénoméne étoit une lumiére boréale e forme d'arc, dont la clarté effaçoit cell de la Lune. On n'étoit pas alors auſſi fa miliariſé avec ce Météore, qu'on l'a é depuis. Notre Philoſophe prend enco la peine d'examiner, ſi ce phénomé pouvoit être regardé comme un prodig & comme un préſage. Ces queſtions o pris fin dans le cours du demi-ſiécle q s'eſt écoulé depuis qu'il écrivoit.

31. C. Wolfii *Theoremata Geometrica n va, quibus omnium Parabolarum, Hyperl larum, & Ciſſoïdum in infinitum, aliarur que innumerarum curvarum deſcriptiones ſi pliciſſimæ continentur.* Après avoir expo les Méthodes, on indique les uſages au quels elles ſont appliquables.

32. *Notanda circa Theoriam Colorum Ne tonianam.* Ce ſont quelques doutes co tre les fameuſes Expériences de *Newto* qui concernent la ſéparation des couleu par le moyen du Priſme.

33. *Elogium* GODOFREDI GULIELI LEIBNITII. C'eſt de cet Eloge que M

Fontenelle a tiré les matériaux du ſien; n ſera peut-être bien aiſe de trouver i le portrait de *Leibnitz*, tel que Mr. Wolf l'a tracé à la fin de ſon Eloge, & le lire dans les termes mêmes de l'Original. *Erat verò* Leibnitius *ſtaturæ me-* ocris, *myops quidem, ſed tamen vtſûs acie* llens *uſque ad finem vitæ, macilento potius* ùm *pingui corporis habitu præditus. Potu* ebatur *modico, victu largiori: vinum aquâ* mperabat *ad præcavendum ardorem ſtoma-* i. *Nullum ipſi erat prandii, nullum cœnæ* mpus: *ſed quando à ſtudiis vacabat, fame* vitante, *cibum capiebat. Cum in ſenectute* oribus *arthriticis vexaretur, loco prandii* uculo *lactis fruebatur, ſed largius cœnaba-* r, *ſtatimque à cœnâ cubitum ibat: quod ea-* bac *ante horam primam vel ſecundam matu-* nam *vix contingebat. Sæpius cum Electore* iisque *Principibus epulabatur. Et ſingulari* lmodum *in gratiâ fuit apud* Sophiam *Electricem*, Sophiam Charlottam *Boruſſiæ Re-* nam, & Wilhelminam Charlottam, eorgii Auguſti, *Principis Walliæ, illuſ-* iſſimam *conjugem. De nemine unquam malè* utus, *quin potius omnia in meliorem par-* m *interpretatus eſt. Multa legit & excerp-* , *atque ad ſingulos fere libros curioſas no-* las *quasdam in ſchedulis conſignavit: eas* men *ſtatim ſepoſuit, nec memoriâ pollens* nquam *relegit. Prolixum nimis foret, ſi no-* mina *Virorum illuſtrium, ac eruditorum, imo etiam Principum recenſere vellemus, cum*

qui-

quibus ipſi commercium epiſtolicum interceſſit quod maximam temporis partem abſumſit. Erga domeſticos paulò indulgentior erat; ad iram pronus, ſed quam ſedare noverat. Virtutem ſi quis alius ſectabatur, nec facilè quicquam animi tranquillitatem turbare poterat.

34. *Notitia de Hiſtoriâ Brunsvicenſi quam edere paraverat* G. G. LEIBNITIUS. C'eſt l'Ouvrage important que Mr. *Schilter* a publié depuis ſous le titre d'*Origines Guelficæ*. Ce Journal en a rendu compte & continuëra de le faire.

35. *Ratio Prælectionum Wolfianarum de Matheſin & Philoſophiam univerſam.* Halæ 1718. C'eſt l'Extrait de cet Ouvrage, où l'on donne le précis de cette fameuſe Méthode Philoſophique, par laquelle M. *Wolf* a appliqué aux Matiéres Philoſophiques la forme démonſtrative qu'on avoit regardée juſqu'alors comme uniquement propre à la Géométrie.

36. *De differentiâ nexûs rerum ſapientis & fatalis neceſſitatis, nec non Harmoniæ præſtabilitæ & hypotheſium Spinoſæ luculenta Commentatio, in quâ ſimul genuina Dei exiſtentiam demonſtrandi ratio expenditur, & multa Religionis Naturalis capita illuſtrantur, Autore* C. WOLFIO &c. C'eſt encore l'Extrait d'une Diſſertation de 11 feuilles *in quarto* qui parut à *Halle* en 1723. au fort de ſes démêlés de notre Philoſophe avec les Théologiens.

37. *Principia Dynamica, Autore* C. WOL-

FIO

C'eſt un morceau fort intéreſſant, out vu les célébres Controverſes de namique qui ont été agitées depuis tems-là.

8. C. Wolfii *Monitum de ſuâ philo-andi ratione, inſerviens loco reſponſionis :a, quæ occaſione Operis ſui Logici nonne-monuit in* Actis Eruditorum *anni* 1728. 174. C'eſt une réponſe à quelques diffi-ltés propoſées contre ſa méthode. Voi-n paſſage bien remarquable qui con-ne le cas & l'uſage que Mr. *Wolf* a-: fait des idées de *Leibnitz. Ego magna* bnitii *in ſcientiam merita veneror, non n inſtar idoli colo, cum nulla penes me ſit ntis auctoritas, qui nihil admitto, niſi quod nibus meis conforme deprehendo, ita ut verbis* Leibnitianis *alium ſenſum tribuam, quem notionibus meis congruum obſervo, ente ejus genuinâ parùm ſollicitus, modò certus de veritate. Cumque non ad oſtenem, ſed utilitatem philoſophari me jam uerim: non invideo aliis, quod perſpicil-ieis uſi in iis, quæ obſcuriùs dicuntur à* nitio, *videant, quæ abſque iis videre eunt, utut non agnoſcentes, mihi magis uiſſe mea ad mentem* Leibnitii, *cum quo philoſophicis rebus me nunquam contuliſſe finem vitæ in Epiſtolâ aliquâ ad* Remon-i *ipſe fatetur, perſpiciendam, quàm dicta* eibnitio *ad mea invenienda. Quamobrem parùm moveat, quod Vir quidam doctus*

in

in his Actis asseruerit, Leibnitium *confessum, quemadmodùm ipsi videtur, omnia quæ de Rebus Metaphysicis in* Tl cæâ *tradidit, esse lusum ingenii. Sin* Leibnitio *lusus ingenii verba, quæ ab adopto: aut igitur alium eisdem tribuit, ego, sensum; aut, si eundem tribuit, l dicit verum. Cum ego rationibus meis soleam, id me parùm anxium tenet, nu ter iisdem verbis sensum tribuerit à v abhorrentem, aut num ludendo dixerit quod ego rationibus meis convictus ta verum admitto. Nec invideo aliis, quo videant, adeoque in superficie hæreant; cit mihi, si profunda videam, atque a intimas rerum rationes penetrem.*

39. *Examen rationum Dominici* Jc Cevæ *contra introductionem Rheni i dum magnum.* Cette Piéce étoit e anecdote, & renferme des notion drauliques très-utiles. Mr. *Wolf* fend le célébre *Manfrédi* contre un thématicien présomtueux, qui l'avoit battu mal-à-propos.

RTICLE V.

ILOSOPHIQUES de Mr. HUME.

uiéme & dernier Extrait.

vons été obligés de réſerver
le commencement de cet Ex-
narques qui concernent le on-
de Mr. *Hume*, où il s'agit de
ce & de la Vie à venir. Le
Anglois avoit dit en le finiſ-
ous ne ſommes pas en droit de
: l'Univers à Dieu, parce que
s aucune expérience ſur la-
puiſſions fonder la liaiſon de
ec cette cauſe, vu qu'il s'agit
olé, parfaitement unique dans
Or la certitude nous manque,
ois que l'Expérience ceſſe d'ê-
uide.
an a placé ſous cet endroit de
, dont nous avons continué
fil, une longue note, que nous
ns ici ſans y rien changer.
nement, *dit-il en parlant de ce-*
ient de lire, eſt plus éblouiſ-
olide. *Epicure* avoit accordé
goniſtes la permiſſion de re-
es effets à la cauſe, de l'in-

» telligence qui éclate dans l'ouvrage à
» celle de l'Ouvrier. Mais, en ſuivant
» cette méthode, on ne parvient point
» à cette Divinité de Mr. *Hume*, qui eſt
» abſolument au-deſſus de toutes les ca-
» tégories, & qui ne reſſemble en rien
» aux Intelligences finies. Je voudrois
» bien ſçavoir où il a pris cette idée de
» Dieu, ſi l'on peut appeller idée ce qui
» ne préſente aucun ſens. En employant
» l'argument qui remonte de l'effet à la
» cauſe, dont il nous accorde l'uſage, je
» ne vois pas qu'on puiſſe ſe diſpenſer
» de ranger la premiére cauſe dans la
» claſſe des Etres intelligens. Or ſi le
» mot d'*intelligence* ſignifie quelque cho-
» ſe, étant appliqué à Dieu, il doit ſi-
» gnifier une Intelligence ſemblable à la
» nôtre pour le fonds, mais illimitée &
» exemte de tout défaut. Ce ſera, pour
» me ſervir de l'exemple de Mr. *Hume*,
» le Soleil & la bougie; mais qui oſera
» dire que le Soleil & la bougie n'ayent
» aucune propriété commune, & qu'on
» ne puiſſe tirer des concluſions des ef-
» fets de l'une aux effets de l'autre?

» Mr. *Hume* ne me paroît pas plus fon-
» dé, lorſqu'il nomme l'Univers un Etre
» unique. N'y auroit-il pas quelque jeu
» de mots caché ſous cette expreſſion?
» Le Monde eſt un aſſemblage d'Etres
» qui ſubſiſtent des changemens conti-
» nuels. Et ne puis-je pas conſidérer

» ce

chacun de ces Etres, & chaque changement qui lui arrive, comme un effet particulier pour lequel je puis conclurre une cauſe, ſelon la conceſſion de Mr. *Hume*? Ne puis-je pas recueillir une quantité innombrable de cas qui ſe reſſembleront tous, en ce que leur exiſtence eſt dépendante? Et il n'eſt beſoin que de cette reſſemblance pour conclurre que l'Univers entier doit avoir une cauſe. Selon Mr. *Hume* on ne ſçauroit conclurre que le Monde préſent eſt l'ouvrage de Dieu, parce qu'on n'a pas vu d'autres Mondes produits par d'autres Dieux. Il me ſemble qu'il ſuffit d'être parvenu par induction au Principe. Que rien de ce que nous connoiſſons n'exiſte ſans une cauſe de ſon exiſtence, pour en aſſurer la même choſe de la ſomme de tous les Etres connus, ou de l'Univers entant que nous le connoiſſons. Et après avoir prouvé que cette cauſe eſt intelligente, on peut & on doit même lui appliquer ce qui appartient aux Intelligences que nous connoiſſons entant qu'Intelligences.

Il eſt vrai que de la contemplation de la Nature il ne réſulte d'abord qu'une cauſe finie; ſon idée n'eſt tirée que d'un fonds fini, & il n'eſt pas permis en bonne Logique d'étendre la notion de la cauſe au-delà de ce qui eſt né-

„ ceſſaire pour la production de l'effet?
„ voilà ſur quoi je ſuis parfaitement d'ac-
„ cord avec Mr. *Hume*. Mais, en admet-
„ tant, comme il fait, l'argument pri-
„ de la cauſalité, ou ces cauſes finies,
„ (car leur nombre eſt indifférent à la
„ queſtion) dont on aura établi l'exiſ-
„ tence pour expliquer la production de
„ l'Univers, deviendront de nouveaux
„ phénoménes, qui exigeront de nouvel-
„ les cauſes, & ainſi de ſuite, juſqu'à ce
„ qu'on s'arrête à une premiére cauſe in-
„ finie & ind pendante *.

Le Philoſophe Editeur de la Traduction *Allemande* va nous fournir à-préſent quelques autres Remarques ſur le même *Eſſai*. Une des choſes qui lui paroiſſent mériter d'être peſées avec le plus d'exactitude dans le Plaidoyer pour *Epicure*, dont notre Extrait précédent a rendu compte, c'eſt la nature de l'influence que les dogmes d'une Providence & d'un Etat à venir ont ſur la Vertu & la pratique des devoirs qui concernent la Société. Il eſt bien vrai qu'il peut y avoir une honnêteté morale & des principes de ſociabilité, indépendamment de ces notions. Mais il eſt encore plus vrai qu'elles ſont l'unique fondement d'un véritable repos d'eſprit, & en même tems le motif le plus puiſſant qui puiſſe exciter, ſoit un Philoſophe, ſoit un homme du peuple, à la pratique conſtante & ſoutenuë de la Ver-

tu.

tu. On ne ſçauroit avoir une idée avantageuſe de la pénétration d'un homme, qui n'a pas compris que l'idée & l'eſpérance de l'avenir eſt la ſeule choſe qui puiſſe donner du prix à l'ouvrage de la Création, & faire regarder la vie comme un bien. Les ſuppoſitions gratuites des *Payens* qui avoient conſtruit des Champs Elyſées & un Tartare d'après les fictions de leurs Poëtes, valoient encore mieux pour le repos des hommes, que l'anéantiſſement d'un état futur, par lequel ce Monde devient un vrai chaos moral, où il ſeroit inutile de chercher de l'ordre & des régles.

Pour réfuter enſuite pied à pied l'Apologie d'*Epicure*, Mr. *Sulzer* entre dans des détails qui ne ſçauroient trouver place ici. Il montre fort bien entr'autres choſes, que nous ne ſommes point à l'égard de Dieu dans le cas de celui qui obſerve pour la premiére fois un effet unique, d'où il n'eſt encore en droit de tirer aucune concluſion. Nous avons, tant dans la ſucceſſion que dans la ſimultanéité des Etres, un nombre infini de ſéries réguliéres, harmoniques, tendantes à des fins, & exprimant les perfections de l'Etre auquel on ne ſçauroit ſe diſpenſer de rapporter leur origine. Les obſervations que l'homme a été à portée de faire ſur ces diverſes ſéries & ſur le tout qui en réſulte, lui ont appris à connoître Dieu, &

à ſe faire, pour ainſi dire, une id
ſon caractére; à peu près comme à
ſure qu'on avance dans la lecture
mére & de *Quinte-Curce*, on ſe repré
toujours mieux ACHILLE & ALEXA
& l'on peut conjecturer ce qu'ils f
dans la ſuite. Après avoir eu, par e
ple, une longue ſuite de preuves de
meur fougueuſe & emportée d'ACH
peut-on douter, lorſqu'on voit qu'il ap
la mort de ſon cher PATROCLE,
n'entre en fureur contre HECTOR q
tué, & ne coure auſſi-tôt à la ven
ce? De-même, autant que ces
ſont ſuſceptibles de comparaiſon,
avoir vu tout ce que Dieu a déjà f
grand, de ſage & de bon, dans le
riodes de l'exiſtence de l'Univers
ſont écoulés, on eſt en droit de con
qu'il continuëra d'agir ſuivant ſes p
tions, & même qu'il les mettra da
plus grand jour, lorſqu'il aura cond
préparé les choſes au point auquel il
les amener. L'immutabilité de
Suprême rend ces aſſertions beaucou
fortes encore, que toutes celles qui
roient être fondées ſur la conduit
hommes.

ESSAI XII. & dernier. *Sur la*
ſophie Académique, ou Sceptique. Q
ce que le Doute Philoſophique,
qu'où peut-il aller? C'eſt ce qu
Hume ſe propoſe d'examiner, parce

lon lui, l'*Athéiſme* & le *Scepticiſme* ſont : vrais fantômes, à la pourſuite deſquels ı s'eſt fort inutilement échauffé; ceux ême qui les combattent, & lorſqu'ils le nt avec la plus grande ardeur, étant ıligés de nier qu'ils exiſtent, & même 'ils puiſſent jamais exiſter.

Il y a un Doute qui précéde l'examen, ɔl eſt celui de *Des-Cartes*. Tant qu'il meure dans ſes juſtes bornes, c'eſt une éparation néceſſaire à l'étude de la Phiſophie; mais, dès qu'on le pouſſe trop in, il devient la peſte du raiſonnement. n'y a point de mal plus incurable que *Pyrrhonisme* outré. Un homme qui parendroit à ſe défier, non ſeulement de ɔus les principes de nos connoiſſances, ıais des facultés mêmes qui ſont les inɪumens de ces connoiſſances, ſe trouɛroit égaré dans un labyrinthe ſans iſſuë.

Une ſeconde eſpéce de Doute, c'eſt ɛlle qui ſuit l'examen, & qui en eſt le ɛſultat. Le Doute univerſel en ce cas, ɪroit celui d'un homme convaincu de l'illſion de ſes ſens & de ſes facultés, & a l'incertitude abſoluë de toutes les maɪmes, tant de théorie que de pratique. ʃoyons ſur quoi un pareil *Scepticiſme* pourɔit être fondé.

Il ne faut point s'arrêter ici aux lieux ɔmmuns tirés des erreurs des Sens, parɔ que ces erreurs ne prouvent autre choɲ. ſinon qu'il ne faut point ajoûter une

foi implicite à leur rapport, & que raiſon doit le rectifier, en tenant con de la nature des milieux, des diſtanc & de la conformation des organes. I on peut oppoſer au témoignage des S en général des difficultés moins aiſé réſoudre.

Un inſtinct naturel porte tous les h mes à croire un Univers extérieur i pendant de nos perceptions, & à prei ces perceptions mêmes pour des ob réels, différens de nous, & diſtinct notre ame. Cependant la plus lé teinture de Philoſophie renverſe c opinion de fond en comble. A me que je m'éloigne d'un objet, il chang grandeur & de figure : or l'objet ré externe doit demeurer le même, qu je ne le regarderois point, ou quan ceſſerois d'exiſter : donc l'objet vi n'eſt qu'une perception, & n'exiſte dans mon eſprit.

Il y a plus : on ne prouvera jamais l'image viſible de l'objet vienne de hors, ni que l'objet lui-même exiſte tre part que dans l'entendement. C une queſtion de fait qui devroit être cidée par l'expérience, & l'expérienc nous préſente que des perceptions. courir aux perfections de Dieu, pour qu'il ne ſçauroit nous tromper, c'eſt prouver rien en prouvant trop ; car e cas il faudroit que le témoignage des S

fût entiérement infaillible, ce qui n'eſt pas.

Tous les Philoſophes de nos jours conviennent que les qualités ſenſibles qu'ils nomment *ſecondaires*, comme la dureté & la molleſſe, le chaud & le froid, la lumiére, les couleurs, les ſons, &c. ne ſont point dans les objets, & n'exiſtent que dans les perceptions de l'ame. Il ne reſteroit ainſi aux corps que ce qu'on nomme leurs qualités *premiéres*, l'étenduë & la ſolidité. Mais l'idée de ces qualités dépend des qualités *ſecondaires*, elle nous vient par la vuë & par le toucher: elle n'a donc pas plus de réalité que celles-ci; & il eſt univerſellement démontré que tous les objets ſenſibles que nous appercevons ſont en nous, & qu'aucun d'eux n'a ſon exiſtence hors de nous.

Ce n'eſt pas non plus par voye d'abſtraction que nous acquérons l'idée des qualités premiéres; on ne ſçauroit l'affirmer ſur aucun fondement. Une étenduë inviſible & impalpable ne ſçauroit être conçuë; les abſtractions ſont des chiméres de l'Ecole, & perſonne ne peut ſe vanter avec vérité d'avoir eu l'idée générale de quelque Etre que ce ſoit. La raiſon & l'inſtinct ſe trouvent donc à tous ces égards dans une contradiction manifeſte. Comment ſe décider? Et quelque parti que l'on prenne, le *Scepticiſme* ne triomphe-t-il pas?

Les réflexions précédentes n'appartiennent pas en propre à Mr. *Hume*: il les a tirées de l'Evêque de *Cloyne*, comme il en convient dans une note, où il prétend faire paſſer la doctrine de *Berkeley* pour un vrai cours de *Scepticisme*, *parce*, dit-il, *qu'on ne peut, ni la croire, ni la réfuter.*

Le *Sceptique* arme la raiſon contre la raiſon: il oppoſe des raiſonnemens aux connoiſſances démonſtratives, & prétend détruire par la même voye les faits les mieux avérés. En matiére de théorie, l'eſpace & le tems lui paroiſſent renfermer des contradictions, démontrées d'un côté, impoſſibles à croire de l'autre. Y a-t-il rien qui répugne autant au ſens-commun qu'une étenduë diviſible à l'infini, avec toutes les conſéquences qui en découlent? Une quantité réelle infiniment plus petite que toute quantité finie, contient des quantités infiniment plus petites qu'elle-même, & ainſi à l'infini. Cette propoſition eſt démontrable à la derniére rigueur, & cependant l'eſprit ſe révolte contr'elle. Les principes les plus ſûrs & les plus ſolides de la Géométrie établiſſent que l'angle formé par la circonférence du cercle avec ſa tangente, eſt infiniment moindre que le moindre angle rectiligne imaginable; cet angle décroît encore à l'infini à proportion que le diamétre augmente: d'autres courbes formeront avec leurs tangentes des angles in-

infiniment plus petits que des cercles quelconques n'en forment avec les leurs, & ainſi de ſuite juſqu'à l'infini. Arrivée à ces concluſions, la raiſon demeure étonnée, & comme accablée ſous le poids de ſon propre ouvrage; & quand même elle n'auroit pas le moindre penchant vers le *Scepticiſme*, elle ſeroit également forcée de demeurer indéciſe, & de reconnoître que la lumiére & les ténébres ſe trouvent ſouvent enſemble dans un même ſujet. Il en eſt du tems comme de l'eſpace; il n'y a pas moins d'abſurdités dans l'idée d'un nombre infini de portions réelles de durée, qui ſe ſuccédent & s'épuiſent l'une l'autre. Ces paradoxes, ſuivant Mr. *Hume*, ne peuvent être crus que par des gens à qui les Sciences ont gâté le jugement.

Cependant quel parti prendre? L'état d'irréſolution eſt le plus incommode de tous les états. L'eſprit ſouffre en voyant une vérité évidente en contradiction avec elle-même, ou avec d'autres vérités évidentes. Rien de plus déſolant que le *Scepticisme* qui réſulte de tous ces combats.

Mr. *Hume* paroît vouloir propoſer un remède à ces inconvéniens, une ſolution à ces difficultés. Ce n'eſt à-la-vérité que dans une note, & comme en paſſant. Il tire ſon raiſonnement, de ce que les idées abſtraites des Mathématiciens ſe réſolvent néceſſairement dans les idées indi-

dividuelles que les Sens ou l'Imagination fourniſſent. Si vous demandez à un Géomètre la définition du *plus*, du *moins*, ou de *l'égalité*, il vous renverra toujours à des perceptions, ou à des images déterminées. Or qui pourroit ſoutenir que ces perceptions, ou ces images, fuſſent diviſibles à l'infini? C'eſt-là en effet la vraye ſolution; & ſi Mr. *Hume* avoit pris la peine de lui donner ſon juſte développement, il y auroit trouvé dequoi impoſer ſilence aux *Sceptiques*, & anéantir toutes leurs ſubtilités. Il n'y a de contradictions dans nos connoiſſances évidentes, que celles que nous y mettons volontairement, en transformant des abſtractions en réalités, en prétendant trouver dans la nature ce qui ne peut exiſter que dans notre imagination ou dans notre entendement, & en attribuant aux choſes ce qui ne convient qu'aux idées. Alors ſans-contredit on ſe trouve dans des défilés d'où il n'y a pas moyen de ſe tirer; mais on ne peut s'en prendre qu'à ſoi-même, & les directions d'une ſaine Philoſophie viendront toujours au ſecours de quiconque voudra s'en ſervir.

Les Objections du *Sceptique* contre la Certitude Morale, ſont ou Populaires, ou Philoſophiques. Les premiéres ne méritent pas qu'on s'y arrête, parce qu'elles ſont foibles, & n'influent jamais ſur la pratique, où nos ſentimens naturels prévau-

adront toujours. On ne perſuadera ja-
is à perſonne qu'il ſoit égal de chauf-
ſa main ou de la brûler, de paſſer
r la porte ou par la fenêtre.

Les Objections Philoſophiques ſont cel-
qui ſe trouvent dans les *Eſſais* précé-
s, & qui concernent le rapport de la
ſalité & la liaiſon des événemens.
elle que ſoit leur force, on peut con-
dre le *Sceptique*, par la ſimple queſ-
n, *Cui bono?* en lui demandant quel
ſon but, & à quoi tendent toutes ſes
culations? Veut-il plonger les hom-
s dans l'inaction & dans la létargie?
ſt à quoi il ne réuſſira, ni ſur lui-mê-
, ni ſur les autres. Après s'être bien
mbiqué l'eſprit, le moindre incident
rejettera dans la foule, & le fera agir
nme le reſte des hommes. Réveillé
ſon ſommeil métaphyſique, il ſera le
mier à rire de l'extravagance de ſes
es, & toutes ſes peines n'auront abouti
à le convaincre de la bizarrerie de no-
condition, par laquelle à chaque in-
nt nous ſommes forcés de raiſonner, de
oire & d'agir, ſans ſçavoir ni pour-
oi, ni comment?

Il y a un *Scepticisme* mitigé, qui eſt ex-
mement recommandable. Il naît de
npreſſion que produit ſur un bon eſprit
conduite de ces *Dogmatiques*, qui, plus
ſont ignorans, plus ils ſont déciſifs;
ns qui n'ayant enviſagé les ſujets que

par

par une face, croyent les avoir toutes épuiſées, & ne ceſſent de trancher d'un ton magiſtral. Un peu de réflexion ſur la foibleſſe de l'entendement, & ſur l'incertitude mêlée à toutes nos connoiſſances, obvie à ce ridicule; une légére teinture de *Scepticisme* eſt l'antidote de cette préſomtion, & apprend à ceux qui l'ont que la modeſtie eſt la compagne fidéle du ſçavoir.

Un ſecond uſage non moins important de ce Doute modéré, c'eſt de nous engager à borner nos recherches, & à ne pas les étendre au-delà de la ſphére de notre capacité. L'imagination aime à prendre un vol élevé; la curioſité veut franchir ſans-ceſſe la région de nos idées une choſe nous déplaît par-là même qu'elle eſt à notre portée. Il n'y a que le *Scepticisme* qui puiſſe nous ramener de ces ſublimes entrepriſes. Quoi! après mille expériences vous ne ſçavez pas encore pourquoi une pierre tombe, ou pourquoi le feu brûle! Et vous prétendez m'expliquer l'origine du Monde, les premiéres Loix de la Nature, les raiſons de toutes choſes.

Nous parviendrons ſurtout à ſentir les bornes de nos connoiſſances, en comparant nos facultés avec les objets que nous voulons connoître, c'eſt-à-dire, les moyens avec la fin, l'ouvrage avec les inſtrumens. Les Sciences qui roulent ſur

le

ntités, paroiſſent à Mr. *Hume* les
ui ſoient ſuſceptibles de démon-
. Les différentes combinaiſons des
és ménent à des réſultats, qui ne
t être connus qu'après avoir tra-
n milieu plus ou moins long, qui
la derniére propoſition de la pre-
au-lieu que dans les autres Scien-
traites, tout ſe réduit à diſtinguer
s par des définitions, dont nous
ns d'autre ſecours, que de ſçavoir
idée n'eſt pas l'autre. Pour les
de fait, elles n'admettent pas ſeu-
l'ombre de la démonſtration. Leur
re eſt toujours poſſible, & n'im-
jamais contradiction. Tous nos
emens moraux n'ont que la cauſa-
ur pivot unique, ſur lequel ils
nt ſans-ceſſe; & cette cauſalité s'ap-
r l'expérience. Cela eſt ſi vrai,
raiſonnant *à priori* nous ſommes o-
d'accorder que toute cauſe peut
re tout effet; la chûte d'un caillou
it éteindre le Soleil, au-moins n'y
s-nous rien d'impoſſible; & l'axiô-
nihilo nihil fit, diſparoît dans la
ophie de Mr. *Hume*. Loin de pou-
émontrer *à priori* que Dieu ne puiſ-
r la matiére, on ne ſçauroit, en
cette méthode, refuſer le pouvoir
r à une cauſe quelconque, à l'Etre
s bizarre que l'imagination puiſſe
voir.

Les

Les raiſonnemens moraux ont p
jet des faits généraux, des faits p
liers, ou des faits mixtes. La p
Claſſe comprend la Politique, la
ſophie Naturelle, la Chymie, &
ſeconde a pour objet l'Hiſtoire, la
nologie, la Géographie, l'Aſtro
&c. La Théologie ſeule forme
ſiéme. Pour la Morale & la Critiq
les ſont plutôt du reſſort du goût
ſentiment que de la ſcience.

Nous voici parvenus à la fin de
de Mr. *Hume*. Il les termine en
ſant un *Sceptique*, imbu des princi
ont été expoſés dans tout cet Ou
entrant dans une Bibliothéque, &
ſant une revuë pareille à celle du
du Barbier parmi les Livres de *D*
xotte. Quel dégât ne feroit-il pas?
beroit-il, par exemple, ſur un
de Théologie, ou de Philoſophie S
que, il demanderoit d'abord: Ce
contient-il quelques raiſonnemens a
ſur l'Etenduë & les Nombres? *N*
trouve-t-on des détails d'expérien
des choſes de fait. *Non*. Auſſi-tôt
ſeroit prononcé. Eh bien, jettez-
feu, car il ne peut contenir que
luſions & des ſophismes.

L'Editeur remarque fort bien
réfutation de ce dernier *Eſſai ſur l*
loſophie Sceptique, eſt une entrepri
demanderoit un Traité dans les fo

illeurs tous ceux qui ont com-
yrrhonisme, tant ancien que mo-
e ſont déjà acquittés de cette
eſt impoſſible que dans la plu-
iſſertions dont les *Eſſais* de Mr.
t remplies, ce Philoſophe ne
tre la voix du ſentiment inté-
ıu'il ne trouve au dedans de lui
:les inſurmontables à admettre
voudroit perſuader aux autres.
donc donne-t-il cette eſpéce de
ſon eſprit? C'eſt que, ſuivant
dominant du ſiécle, il cherche
lariſer, & trouve plus de plaiſir
& à déconcerter ſes Lecteurs,
ffermir dans des routes droites
Il faut lui rendre la juſtice, qu'il
ropre que qui que ce ſoit à ſe
pair; il a des talens vrayement
s pour la diſcuſſion de toutes les
qu'il juge à propos de traiter; &
:oit tort de le confondre avec
ı obſcur de Raiſonneurs, qui
du grimoire pour des profon-
s écarts burleſques pour des dé-
s admirables. Mais plus Mr.
naturellement privilégié, moins
abaiſſer aux manœuvres de gens
:uvent entrer en comparaiſon a-
ue par cet endroit-là.

ARTICLE VI.

AUG. FRID. WILHELM SACKS Predi bey verſchiedenen feyerlichen gele heiten gehalten. Fünfter theil.

C'EST-A-DIRE,

Sermons de Mr. SACK *prononcés en di occaſions ſolemnelles. Tome V. A* Be *chez* Haude & Spener, *Libraires du & de l'Académie*, 1757. in octavo. 263.

LE Miniſtére de l'Evangile dignen exercé demeurera toujours l'em le plus auguſte dont une Créature n telle puiſſe être chargée, la fonctio plus utile au Genre humain, la plus portante pour le maintien de la Soci Quand même la Religion n'auroit pas origine céleſte, quand ſes Miniſtres parleroient pas au nom du divin Ma de qui ils tiennent leur commiſſion, ſeroit-ce pas toujours un établiſſem bien reſpectable que celui d'hommes pellés & occupés à condure leurs fem bles dans les routes du devoir, à l inſpirer l'amour de la Vertu, à les ſtruire des véritables principes qui p

rendre leurs actions honnêtes, &
mes tant au but de leur propre
ice & à l'avancement de leur per-
, qu'à l'intérêt & aux progrès de
fection de leurs semblables? La
considérée comme une Ecole de
& de Vertu toujours ouverte, &
ne propose jamais que des doctri-
nes, intéressantes, salutaires, est
plus grands biens que le Ciel puis-
rder à la Terre, un des plus ri-
réfens, sinon de la Grace, au cas
veuille en méconnoître l'Oecono-
u-moins de la Providence: les in-
ns qui se répandent de-là dans la
, peuvent être comparées à ce sel
évient l'entiére corruption d'une
qui y est très-disposée, ou sans le-
u-moins tout perdroit sa saveur,
ie entiére deviendroit d'une insipi-
cablante. Mais, après ces éloges
stables donnés au Ministére, il
nvenir que cette Charge est aussi
qu'importante; qu'il y a très-peu
s qui sçachent la remplir avec di-
& que sans compter ceux qui dé-
par une mauvaise conduite tout
leurs discours pourroient rappor-
fruit, le nombre des Prédicateurs
de la véritable Eloquence de la
, qui disent ce qui doit être dit,
le disent comme il doit être dit,
t petit; d'où résulte par un mal-

heur qu'on ne ſçauroit aſſez dép
que cette Inſtitution, ſi louable, r
lût-on la regarder que comme un
tution humaine, dégénére en abu
lérable, ne fournit aucune lumiére
prit, aucune conſolation au cœur c
qui la reſpectent, & donne un ſi
riſée, une occaſion de triomphe a
nemis de la Religion.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il ne pa
mais dans les Chaires que des P
teurs ſemblables à celui dont nous
d'annoncer un nouveau Volume c
mons. Les ſuffrages unanimes & c
de la Cour & de la Ville nous diſp
de le prouver. Mais il faut avou
l'impreſſion eſt la pierre de touc
achéve de décider du prix de tou
compoſitions, qui ſont d'abord p
tées au Public accompagnées des
de l'action; parce que celle-ci en
ſouvent, & fait paſſer, ou même
rer, des choſes qui ne ſe ſoutienne
dans le ſilence du Cabinet, & qua
les lit à tête repoſée. Les Serm
Mr. *Sack* n'ont point cet écueil à
dre. Je dirois même, malgré le
mérité qu'ils éprouvent dans le te
leur récitation, qu'ils ſont encor
faits pour être lus que pour être
dus. La préciſion qui y régne, &
ſon raiſonnée de leurs parties, dem
qu'on ait le tems d'y inſiſter & de

r à ſoi-même des réflexions for-
rées, & qui ſont autant de prin-
conds en conſéquences. C'eſt un
e qui convient à fort peu de Ser-
la plupart de ceux qu'on pronon-
même qu'on publie, ſont, ſi je
ſi dire, d'une texture lâche, &
nt beaucoup plus de mots que d'i-
eaucoup plus de tours & de ſi-
ue de vérités & de préceptes.
nquiéme Volume des Sermons de
k, en contient douze, prononcés
tous, comme le titre l'exprime,
es circonſtances extraordinaires.
en d'abord la revuë générale; a-
oi nous nous arrêterons à l'un d'en-
pour en rendre un compte plus
, qui mette le Lecteur au fait de
ére de prêcher de cet Orateur
n.

premier eſt un Sermon d'Action
es, prononcé devant les deux Rei-
la Maiſon Royale, le XVII. Di-
après la Trinité, 1745. à l'occa-
la Victoire de *Sorr*, remportée le
embre précédent. Il a pour Tex-
erſets 22. 23 & 24 du PSEAUME
IX. *Ma main ſera ferme avec lui,*
bras le renforcera. L'ennemi ne le
ra point, & l'inique ne l'affligera
Mais je froiſſerai devant lui ſes ad-
, & je détruirai ceux qui le haïſ-

II. Sermon d'Action de graces, prononcé en préſence des Reines & de la Maiſon Royale, au ſujet de la Victoire remportée le 15 Décembre 1745. par les Troupes de *S. M. Pruſſienne* ſur l'Armée réunie des Ennemis auprès de *Dreſde*, ſur ces paroles, 1 SAM. XII. 24. *Seulement craignez l'Eternel, & ſervez-le en vérité de tout votre cœur; car vous avez vu les choſes magnifiques qu'il a faites pour vous.*

III. Sermon d'Action de graces pour la Paix heureuſement concluë entre S. M. le Roi de *Pruſſe*, & S. M. I. l'Impératrice-Reine de *Hongrie* & de *Bohême*, auſſi bien que S. M. le Roi de *Pologne*, le 25 Décembre, 1745. à *Dreſde*, prononcé devant les mêmes Perſonnes Royales, ſur MATTH. V. 9. *Bienheureux ſont ceux qui procurent la Paix, car ils ſeront appellés enfans de Dieu.*

IV. Sermon ſur le véritable Culte religieux des *Chrétiens*, pour la Dédicace de la Nouvelle Egliſe du Dôme à *Berlin* le 6 Septembre, 1750. prononcé devant les deux Reines &c. ſur 1. PIERRE II. 5. *Vous auſſi, comme des pierres vives, êtes édifiés pour être une maiſon ſpirituelle, une ſainte Sacrificature, afin d'offrir des ſacrifices ſpirituels, agréables à Dieu par* JESUS-CHRIST.

V. Sermon prononcé le Dimanche *Lætare* 1755. pour le ſoulagement de l'Hôpital des Pauvres de la Colonie du Dôme

ne, ſur PROVERB. XIX. 17. *Celui qui a
itié du Pauvre, prête à l'Eternel; & il
ui rendra ſon bienfait.*

VI. Sermon prononcé le Dimanche O-
uli 1756. en faveur du même Hôpital,
ur PSEAUME CXLV. 16. *Tu ouvres ta
ain, & tu raſſaſies à ſouhait toute créature
ivante.*

VII. Sermon pour le Jour de Jeûne
u 1. Septembre 1756. ſur PSEAUME L.
5. *Invoque-moi au jour de ta détreſſe, je
en tirerai hors, & tu m'en glorifieras.*

VIII. Sermon d'Action de graces au
ujet de la Victoire remportée à *Lowoſitz*
n *Bohême*, le 1 Octobre 1756. pronon-
é le XVII. Dimanche après la Trinité,
ur PSEAUME XXXIV. 4. 5. *Magnifiez
Eternel avec moi, & exaltons ſon nom tous
nſemble. J'ai cherché l'Eternel, & il m'a
pondu, & m'a délivré de toutes mes fra-
eurs.*

IX. Sermon ſur l'utilité des Afflictions,
SEAUME CXIX. 71. *Il m'eſt bon d'avoir
té affligé.*

X. Sermon ſur l'obligation de s'acquit-
er fidélement de ſon emploi, ROM. XII.
. *Soit de miniſtére, appliquons-nous au mi-
iſtére.*

XI. Sermon pour le Jour de l'an 1757.
ur DAN. II. 20. 21. *Béni ſoit le nom de
Dieu depuis un ſiécle juſqu'à l'autre; car à
ui eſt la ſageſſe & la force; & c'eſt lui qui
hange les tems & les ſaiſons, qui ôte les*

Rois & qui les établit, qui donne la sagesse aux sages & la connoissance à ceux qui ont de l'intelligence.

XII. C'est une espéce de sommaire d'un Sermon prononcé le dernier Jour de Jeûne, en Mars 1757. sur PSEAUME XC. 10. *Les jours de nos années reviennent à soixante & dix ans, & s'il y en a de vigoureux à quatre-vingts ans; mais le plus beau de ces jours n'est que travail & que tourment.* Le choix seul des Textes qu'on vient de lire suffiroit pour former un préjugé avantageux à celui qui les a traités. Ce n'est pas une médiocre habileté que celle de prendre, surtout dans les circonstances particuliéres, des Textes qui frappent l'Auditeur, qui le remuënt, le touchent & le préparent aux impressions qu'on veut lui donner. Voyons à-présent la tractation d'un de ces Textes, & arrêtons-nous à celui du dixiéme Sermon, sur l'obligation de vaquer avec fidélité aux fonctions de sa Charge.

L'Amour de la Patrie fait le sujet de l'Exorde. Cet amour n'est pas simplement une façon de penser & de sentir naturelle à homme; c'est un devoir réel qui tient à la Loi de nature; un devoir qui lorsqu'on s'en fait de justes idées bien loin d'affoiblir ceux de la Religion les fortifie & les épure. Les Gens de bien parmi les *Juifs* ont exprimé fréquemment cette disposition; & les Psaumes en con-

tie

tiennent pluſieurs indices. *Jéruſalem, ſi jamais je t'oublie*, &c. Notre Sauveur à-la-vérité a rompu les barriéres qui reſtreignoient l'amour, la bienveillance, la charité des hommes les uns envers les autres; mais il n'a pas laiſſé de donner le premier les marques les plus frappantes de la préférence qu'il accordoit à la *Judée*, ſa Patrie, & aux *Juifs*, ſes Compatriotes. *Jéruſalem, Jéruſalem, combien de fois*, &c. *St. Paul*, le Héraut de la *Grace*, l'Apôtre des *Gentils*, ne laiſſe pas de dire qu'*il ſouhaiteroit d'être ſéparé de Chriſt pour ſes fréres, qui ſont ſes parens ſelon la chair*. Il réſulte de tout cela que le caractére d'un Homme pieux, d'un vrai *Chrétien*, ne différe point de celui d'un bon Patriote, & que ces deux titres ſont inſéparables.

Mais comment remplit-on effectivement les devoirs du Patriotiſme? Il faut ſans-contredit commencer par être bien intentionné envers ſa Patrie, & lui ſouhaiter de tout ſon cœur tous les vrais biens qui peuvent la rendre réellement heureuſe. Cependant de pareilles diſpoſitions ne ſuffiſent pas, ſi elles ne ſont accompagnées des effets. Quiconque veut du bien à ſa Patrie, doit lui en faire ſuivant la meſure de ſes forces, & convenablement à la ſituation où la Providence le place. Le principal avantage qu'il puiſſe lui procurer, c'eſt celui d'un exemple ſoutenu, d'une vertu non équi-

voque, d'un *Chriſtianisme* éclairé & re. Après cela, tournant les yeux vocation particuliére, ſur le poſte q eſt aſſigné, toute ſon attention doi rapportée à en remplir les différen voirs, à être fidéle aux engagemens a contractés en y entrant.

L'obligation de s'acquitter de ſa (ge, & les raiſons ſur leſquelles cette gation eſt fondée, ſont le partage (Diſcours.

I. On doit, pour être en état de plir le précepte de l'Apôtre, remc au-delà de l'époque où quelqu'un r un Emploi qui lui eſt conféré. S'il ceptoit ſans s'y être préparé, ſans s aſſuré qu'il a la capacité naturelle, avoir acquis les connoiſſances néceſſa ſans s'être fait de juſtes idées de l'é duë & de la difficulté des fonctions aura à remplir; ſi, dis-je, quelqu'un gligeoit ces précautions, il auroit l proteſter enſuite qu'il eſt plein de boi intentions, & qu'il travaillera de mieux à faire le dû de ſa Charge, il roit indigne d'attention & de créance l'on ne pourroit rien attendre de lui convînt aux intérêts de la Patrie. A le ſort ordinaire de ceux qui entrent c les Charges ſans capacité, c'eſt d'y vi ſans honneur, d'y éprouver à toute h re les plus rudes mortifications, d'en (quelquefois dépouillés, ou du-moins

vi

vieillir avec opprobre. Un *Chrétien Patriote* (ces deux termes, comme nous l'avons obſervé, ſont ſynonymes,) ne doit donc jamais ſe mettre ſur les rangs, & aſpirer aux Places, qu'autant que ſa conſcience lui rend témoignage qu'il peut & veut y faire ſon devoir. Où ſont ceux qui s'aſtreignent ſcrupuleuſement à cette régle? Les moindres vacances mettent en mouvement une foule de concurrens, qui ne penſent qu'à faire prévaloir leurs intrigues, & la faveur des Patrons qui les protégent. Auſſi n'eſt-ce guéres le plus digne, mais preſque toujours le plus ardent à la pourſuite, ou le mieux recommandé, qui l'emporte.

Ce n'eſt qu'après avoir été appellé légitimement à un Emploi, qu'on doit penſer à la maniére de s'en acquitter. Et alors il faut y apporter ces quatre diſpoſitions eſſentielles, le ſoin, la fidélité, le zéle, & la droiture d'intention.

1. Le ſoin, c'eſt-à-dire, tout celui dont on eſt capable. Notre Emploi n'eſt pas à nous, mais nous ſommes à notre Emploi; & nous n'avons droit de diſpoſer de notre tems & de nos actions, qu'autant qu'il ne nous reſte plus rien à faire de la tâche qui nous eſt impoſée. Ce n'eſt point s'acquitter de ſon Miniſtére, que de le faire à ſa commodité, en prenant tous ſes aiſes, en renvoyant ce qui ne ſouffre point de délai, en diminuant & re-

retranchant à notre fantaiſie des
qui doivent être conſervées & obſe
en ſe livrant à l'indolence ou à la
pation. La premiére dit, *Encore u*
de ſommeil; la ſeconde, *Mon ame*
toi; mais le devoir, mais la Patrie,
la Religion, crient à plein goſier
celui qui eſt en charge, s'acquitte de ſa
ge.

2. La fidélité, c'eſt l'intégrité l
parfaite. le caractére le plus incor
ble. L'Etat, en nous accordant de
plois, pourvoit à nos beſoins par
molumens qu'il y attache: quiconqu
eſt pas content, & veut s'enrichir
concuſſion, ou par l'obliquité, eſt
homme indigne de ſon Poſte, un
vais Citoyen, un mauvais *Chrétien.*
comme on pourroit prétexter dans
taines occaſions le défaut de lumiére
celui qui eſt vrayement fidéle dans
fonctions, travaille continuellement à *s'é*
clairer, à ſe perfectionner; il ſçait qu'
doit non ſeulement faire certaines *cho*
ſes, mais qu'il les doit faire le mieux
qu'elles puiſſent être faites, ou du-moins
le mieux qu'il puiſſe les faire par le mo
yen d'une application ſoutenuë & infa
tigable. Il n'y a que l'impoſſibilité réel
le, l'impuiſſance involontaire qui puiſſe
ſervir d'excuſe. Quand l'affoibliſſement
de nos facultés nous réduit dans cet état,
quel parti faut-il prendre? Mr. *Sack* laiſ-

ſe

cte queſtion indéciſe, parce qu'en rien n'eſt plus embarraſſant que la ion d'un homme qui eſt convaincu côté qu'il ne fait ni ne peut plus ſon devoir, mais qui de l'autre voit ne ſçauroit abdiquer une Charge, le revenu ſeul le fait ſubſiſter, ſans poſer aux horreurs de l'indigence.

Le zéle, c'eſt le plaiſir que nous ivons à faire notre devoir, l'affection c laquelle nous nous y portons, cet animé d'un homme qui s'intéreſſe véablement au ſuccès de ce dont il eſt cupé, cet air ſatisfait d'un homme ont les travaux ont été ſuivis d'une eureuſe réuſſite. Que d'ouvriers lâches, ue de gens qui ne font rien que par maniére d'acquit! Le ſeul mot de deoir attriſte, ou endort les trois quarts de ceux qui l'entendent.

4. Enfin, il faut des intentions pures & droites. Loin d'ici ceux qui, les yeux toujours fixement attachés ſur le ſalaire, ne travaillent que pour le pain, & ſont de vils mercenaires. Plus loin encore ceux qui ne penſent, s'il eſt permis d'uſer d'expreſſions proverbiales, qu'à faire venir l'eau au moulin, & pour qui le pain dérobé eſt le ſeul qui réveille l'appétit. La Société eſt continuellement pillée, ongée, dévorée par ceux dont la voation ſeroit d'en être les Conſervateurs, pour ainſi dire les Tuteurs. Mais que dire

dire de ceux qui foulant généreuſem aux pieds tout gain ſordide, ſe vant de ne travailler que pour la gloire ? L caractére eſt ſans-contredit moins mép ſable, mais il eſt ſouvent plus dangere pour la Société. Cette gloire eſt une d mére qui les emporte bien loin du vé table but, ou même une idole à l quelle ils ſont prêts à tout ſacrifier. n'y a point de véritable gloire, q celle de faire bien ſon devoir. Et la S ciété toute entiére brilleroit de l'éclat plus pur dont elle eſt ſuſceptible, ſi e n'étoit compoſée que de Membres re fermés dans la ſphére de leurs devoi & la rempliſſant avec les qualités dont vient de donner l'idée.

II. Les hommes ne font rien ſans r ſon, ſans motif: & plus ce qu'on dem de d'eux eſt gênant, incommode, pé ble, plus il faut les convaincre que le peines ne ſont pas perduës, & que la compenſe y eſt proportionnée. L'attr du devoir devroit ſuffire; car au fon rien n'eſt plus doux, indépendamme de toute rémunération, que de ſçav qu'on a les mains nettes & la conſcien ſans reproche. Cependant voici quelqu conſidérations, qui doivent encourage animer, enflammer même les hommes la pratique de leurs devoirs.

La premiére, c'eſt l'eſtime publiqu l'approbation univerſelle, ſurtout ſi

lui oppoſe le mépris & l'infamie qu'encourent ceux qui tiennent une conduite oppoſée. Un homme qui ne fait pas ſon devoir, ou qui le fait mal, eſt un prévaricateur, un perfide, un traître à la Patrie, un Ennemi de Dieu & des Hommes. Envain porte-t-il un front d'airain, & marche-t-il la tête levée. L'ignominie le pourſuit, & bientôt elle l'atteint. Les Dignités, les Richeſſes ne ſauroient l'en préſerver; elles ne font que l'accroître: plus il eſt en ſpectacle, & plus il eſt flétri. Les Rois même ſur leur Thrône, & malgré la majeſté du Diadême, ſont d'autant plus expoſés à cet opprobre, qu'ils ont le plus grand de tous les miniſtéres humains à remplir. Dans la *République Romaine* il y avoit des Cenſeurs qui notoient d'infamie ceux qui s'en rendoient dignes. Cette Charge ſeroit encore bien néceſſaire, mais au fonds le Public l'exerce avec autant de juſtice que de ſévérité.

En ſecond lieu, autant que le Créateur eſt élevé au-deſſus de la créature, autant l'approbation du Maître des Cieux & de la Terre eſt-elle plus déſirable & plus précieuſe que celle des hommes. Or on ne l'obtiendra jamais qu'en faiſant ſon devoir, & en le faiſant d'une maniére irreprochable. Ceux avec qui nous vivons, s'en laiſſent quelquefois impoſer, ils ſont la dupe de fauſſes apparences: il n'en eſt

pas

pas de-même du Scrutateur des cœurs des reins. *Eternel, qui eſt-ce qui ſéjourn dans ton Tabernacle? qui eſt-ce qui habi en la montagne de ta Sainteté? Ce ſera c qui marche dans l'intégrité, qui fait ce qui juſte, & qui profére la vérité telle qu eſt dans ſon cœur.*

Aux regards du Dieu Créateur il f joindre ceux du *Chef & du Conſomma de notre Foi*, de ce Modèle accompli toutes ſortes de vertus, de ce grand S veur qui a rempli ſi fidélement tou les parties de ſa Médiation, & qui n a laiſſé un ſi excellent modèle afin nous ſuivions ſes traces. Où eſt le C *tien* qui voulût être ſerviteur infidéle ce bon Maître, lâche ſoldat de ce v lant Général?

Enfin nos yeux, nos cœurs, nos eſ rances, peuvent déjà anticiper la vuë la poſſeſſion des biens infinis des gra ineſtimables promiſes à ceux qui aur été fidéles dans toute leur adminiſtrati & juſques à la mort. La Couronne vie les attend; elle leur eſt aſſurée; ne peut la leur ravir.

A

ARTICLE VII.

ORATIO dicta à JACOBO VERNETO, quandò publicam Theologiæ Profeſſionem *Genevæ* adiret; in quâ oſtenditur, *Quantùm interſit Reipublicæ Sapientes adeſſe Theologos.*

C'EST-A-DIRE,

HARANGUE INAUGURALE *de* Mr. VERNET, &c. *A* Genève *chez* Henri Albert Goſſe, *& Comp.* 1756. in quarto pp. 18.

ON a vu dans les Nouvelles Littéraires de la Partie précédente de ce Journal, les pertes réitérées que l'Académie de *Genève* a eſſuyées. Attentive à ſe réparer, elle a eu le bonheur de trouver des ſujets qui y étoient infiniment propres. Lorſqu'il a été queſtion en particulier de remplacer feu Mr. *Maurice*, Profeſſeur en Théologie, il n'y a eu qu'un cri pour déférer ſa place à Mr. *Vernet*, quoiqu'il s'en défendît en alléguant des raiſons priſes de ſes infirmités. Cependant l'utilité publique a prévalu, & Mr. *Vernet* eſt entré dans l'exercice de ſon Poſte, où il s'applique, avec l'aide de Dieu, à donner de bons principes, et

également éloignés de la pédanterie
laſtique, & du relâchement des D
Perſonne aſſurément ne doit être pl
état d'enſeigner la Religion du Sau
qu'un Théologien qui en a fait l'ob
ſon application & de ſes veilles d
tant d'années; veilles dont on a recu
de ſi précieux fruits dans deux Ouvra
dont l'un développe de la manière la
convainquante les preuves de la V
& de la Divinité de cette ſainte Re
gion, & l'autre renferme une expoſi
également ſimple & lumineuſe de
Dogmes & de ſes Préceptes. Le Publ
porté un jugement décidé & irrévocable
le prix de ces deux productions; &, c
en particulier qui a paru le dernier,
veux dire l'*Inſtruction Chrétienne*, de
tous les jours d'un uſage plus éten
étant lu avec édification dans les fa
les, & ſervant à faire aimer la pi
Nous inſiſtons avec plaiſir ſur ce fait
& ſur les éloges que mérite un tra
auſſi utile, pour détruire un ſoupçon
fondé qu'a fait naître dans l'eſprit de q
ques perſonnes la lecture du premier
trait (*a*) que nous avons donné de
ſtruction Chrétienne (*b*), comme fi

(*a*) Tome XVIII. p. 153 & ſuiv.

(*b*) Elle a été réimprimée à *Genève*, & cet
conde Edition, plus correcte que la première,
augmentée de pluſieurs petits morceaux à l'uſa
Feuilles.

as eu deſſein d'y rendre ſuſpecte l'or-
doxie de l'Auteur, & de lui imputer
lque prévarication dans l'expoſé des
rités de la Religion. A Dieu ne plaiſe
nous récompenſions auſſi injuſtement
Ecrivain qui fait tant d'honneur à ſon
cle & à ſa Patrie. Nous ſommes per-
dés qu'il a eu dans les endroits même
ont été l'objet de notre Critique des
s très-pures & très-louables, & qu'il
ſt propoſé d'exécuter ce que tant de
s Théologiens ont ſouhaité depuis
gtems: c'eſt de diſſiper ces obſcuri-
, d'effacer ces taches par leſquelles
Docteurs des ſiécles précédens ont
ngé & défiguré la Religion, en y intro-
ſant leurs ſubtilités, & en abuſant du
gage *Scolaſtique*. Nous approuvons de
t notre cœur ce deſſein, & nous ap-
idiſſons avec joye à l'exécution, qui
pouvoit être en meilleures mains. Mais
ne doit pas nous ſçavoir mauvais gré
e ſenſibilité & d'une délicateſſe pour
intérêts de la Religion, qui n'ont que
rop juſtes cauſes, vu toutes les tentati-
faites, ſurtout dans ces derniers tems,
ir la dépouiller de ces Dogmes qui
ſont le corps & la force, & la rédui-
une Morale, qui, dès qu'elle ne tien-
plus à ces Dogmes, ne ſera qu'une
ulation philoſophique, peu propre à
ir de barriére à la Corruption, & de
le au torrent du Vice. Entre les mains

de bien des gens, ſimplifier la Religi
c'eſt l'énerver; la Foi devient inſenſibl
ment une chimére, & cela ne peut qu'
ler au détriment de la Sanctification,
lien qui unit ces deux choſes étant & d
vant être indiſſoluble. Mr. *Vernet* ne ſe
jamais reconnoiſſable à ces traits; &
n'auroit pas été beſoin d'en avertir, ſ
ne nous avoit paru eſſentiel de détrui
entiérement tout jugement téméraire,
toute imputation odieuſe, qui prendroi
leur ſource dans l'Extrait cité.

Pour achever de connoître quel eſt l'e
prit que Mr. *Vernet* porte à ſa nouve
profeſſion, il faut lire ſa Harangue In
gurale; & en faveur des Lecteurs au
quels elle ne parviendra pas, nous allo
en rendre un compte abrégé.

L'Orateur commence par déplorer
la perte de quatre Théologiens qui f
ſoient honneur à ſa Patrie, dont la m
en a enlevé trois en moins de trois mo
(Mrs. *Maurice*, *Lullin*, & *Tronchin*,)
le quatriéme, Mr. *de Roches*, frappé
paralyſie, eſt ſelon les apparences h
de combat pour toujours. Appellé d
des conjonctures auſſi preſſantes à pa
de la Profeſſion de Belles-Lettres à c
de Théologie, Mr. *Vernet* à qui l'
commence à faire ſentir ſes atteintes,
qu'une maladie conſidérable a éprouv
y a deux ans, auroit préféré le repo
de nouveaux honneurs & à une nouv
ch

harge; mais, vaincu par l'empreſſement
t les inſtances de ſes Compatriotes, il
onſacre généreuſement ce que Dieu lui
aiſſe de vie & de forces à rendre à l'E-
liſe & à l'Etat un ſervice des plus eſſen-
iels. L'Etat n'y eſt pas moins intéreſſé
ue l'Egliſe, rien n'étant plus important
our toute République, pour toute for-
ne de Gouvernement, que d'avoir de
ges Théologiens.

Il convient en général que tous ceux
ui rempliſſent dans un Etat des poſtes,
t y exercent des fonctions d'où dépend
uelque partie du bien-être des Citoyens,
oient doués de la capacité & de la ſa-
eſſe ſans laquelle ils porteroient le deſor-
re dans les choſes ſoumiſes à leur admi-
iſtration. Mais le danger n'eſt jamais
lus grand, que quand les Théologiens
e trouvent dans le cas exprimé par le
auveur, d'être des *aveugles*, *conducteurs*
autres aveugles; la foſſe, l'abîme eſt con-
nuellement ouvert ſous leurs pas, & ils
e ſçauroient éviter d'y tomber avec ceux
u'ils conduiſent.

Les égaremens honteux du *Paganiſme*
peuvent être attribués qu'aux Prêtres
ui en montroient la route aux Peuples
les entretenoient dans les ſuperſtitions
plus monſtrueuſes. Les *Juifs* n'au-
ient pas rejetté & crucifié le Seigneur
gloire, ſi les Scribes, les Docteurs,
Phariſiens, n'avoient armé leur rage

contre ce Meſſie promis, l'objet de l
attente. A peine les Apôtres eurent
répandu la précieuſe ſemence de la
que de faux Docteurs y mêlérent la
zanie de l'Erreur. L'Hiſtoire de l'Eg
n'eſt preſque autre choſe que celle
Héréſies, & des troubles qu'elles ont c
ſe. Le mal ne fut pas ſans reméde, t
que les Docteurs attachés à la bonne c
ſe, conſervérent la Simplicité Evang
que. Mais, dès qu'ils s'en écartére
l'Egliſe, quoique placée ſur le Thrô
& ſouſtraite pour jamais à la fureur d
perſécutions, devint le théatre des p
odieuſes diſcordes, le champ de batai
des guerres les plus ſanglantes. Les C
ciles empirérent le mal, plutôt que
l'adoucir. Ces Aſſemblées faiſant c
nuellement de nouveaux Articles de
& exigeant une ſoumiſſion aveugle
part de ceux à qui ils les propoſo
la Loi de liberté devint bientôt un
vage inſupportable, la Religion
tout le prix qu'elle tire des
tions ſincéres & volontaires de c
la profeſſent, ſuivant ce mot de
ce: *Religio eſt quid voluntarium, ir
animus ſacrificantis averſus eſt, jam
jam nulla eſt.*

La barbarie vint, & acheva
perdre. On vit renaître le *P*
mêmes ſuperſtitions, mêmes c
lâtres, ſous de nouveaux noms.

: ne connut plus d'autre Religion que
passer la moitié de sa vie à célébrer
s Fêtes puériles, dont il ne sçavoit ni
rigine ni le but, & qui ne servoient
'à dépraver ses mœurs. Des Théolo-
ns imprudens ayant exagéré le prix
Célibat, la Société perdit une foule
membres, qui commencérent par lui
venir inutiles, & ne tardérent pas à
être préjudiciables par une foule d'en-
dits. Les Cloîtres, les Couvens, les
ndations prétenduës pieuses, absorbé-
it les richesses des Etats; les Moines
vinrent la base d'une Hiérarchie qui
de rapides progrès, & parvint enfin à
point qui bouleversoit entiérement
rdre, & détruisoit la forme de la So-
té. D'orgueilleux Pontifes, indignes
gouverner la moindre Cure, voulurent
poser du Monde entier, & faire flé-
ir les Rois & les Empereurs sous leur
orité.

La folie des Croisades, prêchées par
s Théologiens ambitieux ou fanatiques,
eva de dépeupler & de ruiner l'*Euro*.

Une nuit profonde couvrit alors la
rre; l'Ecriture Sainte fut enlevée aux
déles; l'Eglise s'arrogea l'infaillibité,
le droit absolu sur les consciences. Dès
e quelqu'un vouloit s'opposer à cette
annie, le bucher étoit aussi-tôt allu-
; on y jettoit les hommes par milliers;
mme cela arriva aux *Albigeois*; & aux

Croiſades contre les *Infidéles*, ſuccédérent celles que le faux zèle de Religion fit entreprendre contre des *Chrétiens* fauſſement accuſés d'Héréſie. Alors on peut bien dire qu'il ne reſtoit plus aucune trace manifeſte de la Doctrine Evangélique; la Foi & la Charité étoient remontées dans les Cieux.

Les Etats ne conſervérent leur tranquillité qu'autant qu'ils éloignérent de leur ſein les diſcordes Théologiques. La République de *Veniſe* peut ſervir de modèle aux autres à cet égard; mais elle doit beaucoup à la ſageſſe d'un des plus grands Hommes & des meilleurs Théologiens qu'elle & ſon ſiécle ayent produits, c'eſt l'illuſtre *Fra Paolo*.

Le *Fanatisme*, les *Myſtiqaes*, les *Enthouſiaſtes*, firent de dangereuſes playes partout où ils pullulérent; & l'on peut y joindre les *Caſuiſtes*, qui par leurs formules obſcures embarraſſérent les conſciences. En général tous ceux qui par quelque endroit que ce ſoit altérérent la ſimplicité primitive de la Doctrine *Chrétienne*, peuvent être regardés comme Ennemis de la Religion, ſinon d'intention, au moins d'effet.

Ces obſervations générales, formées d'après des faits inconteſtables que fournit l'Hiſtoire de tous les Siécles, ne ſont point deſtinées à déprimer la Théologie même, & à exciter la haine publique con-

:ux qui la profeſſent. Ce n'eſt qu'un
s cas, & peut-être le plus conſidé-
de tous, où l'abus des choſes ex-
ıtes eſt le pire. Conclurre de ce que
ıéologie, c'eſt à-dire la Religion,
ſé tant de maux, il faut la bannir,
ɔſcrire les Théologiens, c'eſt tom-
'une extrémité dans une autre beau-
plus dangereuſe, c'eſt ſe priver vo-
ırement du bien le plus précieux que
el ait accordé à la Terre, de celui
lequel tous les autres perdent leur
r.

s hommes ne ſçauroient vivre ſans
ion & ſans Culte : par conſéquent
ıt des Miniſtres chargés d'enſeigner
eligion, & de préſider au Culte.
, plus leur charge eſt importante,
il faut veiller ſoigneuſement à ce
ayent les talens néceſſaires pour
bien acquitter, & reprimer ſévére-
ceux qui voudroient abuſer de leurs
s pour ſatisfaire les paſſions. Les
ɔlogiens ſont des hommes; ils ne ſont
:ux-mêmes ni meilleurs, ni pires que
utres; l'ambition, l'eſprit de domi-
n, l'amour des richeſſes, l'intolé-
: ne leur ſont pas plus propres qu'aux
:onſultes, aux Médecins, ou à toute
profeſſion. Mais leur objet étant
ıteſtablement le premier de tous en
té, il leur eſt arrivé ſouvent de con-
re leur néant avec la grandeur du

Dieu dont ils étoient les Miniſtres, leurs intérêts particuliers avec ceux de la Religion. Cependant ſi vous trouvez (& pourquoi ne le trouveriez-vous pas) un Théologien qui joigne aux lumiéres l'humilité, & au zèle la droiture, vous aurez un vrai tréſor, à la conſervation duquel l'Etat & l'Egliſe ne ſçauroient trop s'intéreſſer.

Mr. *Vernet* indique ici les quatre principaux caractéres d'un ſage Théologien. 1. Il doit avoir puiſé la vérité dans les ſources les plus pures, & ne reconoître d'autres guides que la Saine Raiſon, & l'Ecriture Sainte. 2. L'Hiſtoire tant Civile qu'Eccléſiaſtique lui doit être ſuffiſamment connuë pour qu'il en tire des régles de prudence & de conduite, applicables aux cas dans leſquels il peut ſe rencontrer. 3. Il faut que la probité & la piété faſſent le fonds de ſon caractére. 4. Enfin la douceur & la modération doivent être en lui des qualités, ſinon naturelles, au moins acquiſes. L'Orateur développe en peu de mots ces quatre idées. Nous n'en donnerons que le réſultat; & afin de fournir dans cet Extrait un échantillon du ſtyle de Mr. *Vernet*, rapportons ce morceau en *Latin*.

Ex his conjunctim ſumptis jam ſibi quiſque veſtrûm, AUDITORES, *imaginem facile efformaverit illius Theologi quem* ſapientem *appellamus: neque, ut arbitror, tam pulchram*

omen alicui protinus adtribuetis idcò tantùm quòd sit eruditus, quòdve scribendo sexcentas paginas impleverit; sed illi potius qui cum delectu ac judicio eruditus est: Non illi qui fingit ingeniosas hypotheses, seque in iis tuendis acutum ac subtilem exhibet; sed illi potius qui cautè ac sobriè in re tantâ versatur, & qui intelligit quid sit satis, quid sit nimis, nec vult sapere ultrà id quod scriptum est, (1 *Cor.* IV. 6. ἀλλὰ φρονεῖν εἰς τὸ σωφρονεῖν, sed ità doctum esse, ut simul prudens sit. (*Rom.* XII. 3.): *Non illi qui plana sibi omnia & demonstrata esse jactat; sed illi potius qui fatetur multa nobis ex parte tantùm revelata esse, ideòque doctè dubitans sustinet dicere illud tàm amarum superbis, tàm verò humanitati congruum:* Non liquet: *Non illi in quo scientia quidem laudatur, probitas autem vel mansuetudo desideratur; sed illi tantùm cujus tota vitæ ratio in privatis publicisque negotiis cum illius doctrinæ severitate consentit: Non illi qui plures controversias agitaverit, sed ei qui plures sopiverit: Non denique ei qui in amplificandis fidei formulis exspatiatur, sed ei qui pauca ad pietatem verè pertinentia vehementer urget pulchráque in lucè collocat; & sicubi locos in Libris Theologicis supervacaneos, tam subtili quàm inani diligentiâ tractatos reperit, ad instar Socratis, cum in pompâ magnam vim auri argentique ferri cerneret:* Ohe, *exclamat, quàm multa non desidero* (a)!

Tel

(a) Cicer. *Tusc. Lib.* V.

Tel eſt le Théologien utile à la Religion, précieux à la Patrie, que Mr. *Vernet* a dépeint, & qu'il a eu d'autant moins de peine à bien repréſenter, qu'il en a trouvé les traits en lui-même. La gloire de l'Egliſe & de la République de *Genève*, (puiſſent-elles la conſerver toujours!) c'eſt d'avoir produit depuis l'origine de la Réformation, & à commencer par ſon Réformateur même le grand *Calvin*, des Théologiens conformes à ce beau modèle. Ici paroiſſent *Béze*, *Diodati*, *Meſtrezat*, *Tronchin*, les deux *Turrettins*, *Pictet*, & ces trois reſpectables Perſonnages qui ſe ſont ſuivis de ſi près dans la fin de leur carriére. Comme Mr. *Vernet* ſuccéde à Mr. *Maurice*, il en trace un Eloge abrégé, qui appartient de droit à ce Journal.

ANTOINE MAURICE, d'une famille *Genevoiſe*, étoit né le 27 Septembre 1677. à *Aiguiéres* en *Provence*, où ſon Pére étoit Paſteur. La Révocation de l'*Edit de Nantes* obligea Mr. *Maurice* le pére à ſe réfugier à *Genève* avec ſa famille. C'étoit un homme d'une piété diſtinguée. Son fils *Antoine* profita d'un ſi beau modèle, & en s'appliquant avec ſuccès aux études, il ne ſe rendit pas moins recommandable par ſes mœurs. Il avoit une heureuſe facilité d'eſprit & de mémoire, une belle phyſionomie, une converſation agréable, tant de douceur & d'affabilité qu'il

gagnoit ſans peine tous les cœurs. Il l'impoſition des mains en 1704, & ja tout d'abord ſon Miniſtére à *Ge-*

L'eſtime qu'il s'étoit acquiſe dès ée de ſa carriére s'étant accruë pro- onellement aux nouvelles preuves donnoit de ſes talens, on le chargea 710 de la Profeſſion de Belles-Let- & d'Hiſtoire, où il eut entr'autres ples Mr. *Vernet* depuis ſon Succeſ- dans cette Profeſſion, & aujourd'hui celle de Théologie. Delà il paſſa 719 à la Chaire d'*Hébreu* & des *An- és Orientales.* Ces degrés le condui- : à la Profeſſion de Théologie, en . Chargé deux fois du Rectorat, il xercé pendant dix ans.

outes les qualités requiſes pour s'ac- er avec ſuccès de ces différentes tions, ſe trouvoient chez lui dans egré éminent; la facilité, la dou- , & la force dans l'expreſſion, l'ex- ude, la prudence, cette dignité que ient l'âge & une longue expérience. it devenu le Doyen de l'Académie, en cette qualité pendant dix-huit ans Diſcours publics adreſſés aux Ma- ats & au Peuple de *Genève*, qui eu- conſtamment l'approbation de tous Ordres de l'Etat. La piété y étoit ac- pagnée de cet eſprit de prudence & harité qui doit en être inſéparable. tentif à tous ſes devoirs, en qualité de

de Paſteur & de Profeſſeur, il d
les affaires avec beaucoup de de:
ramenoit ſans hauteur ceux qui
toient de la droite voye, ſe faiſoi
ment aimer & reſpecter, en rend
gneuſement à chacun ce qui lui é
Un des fruits les plus marqués de
té, c'étoit une égalité d'ame, ur
nité, une gayeté, qui le rendoie
à ſes Collégues, agréable à ſes an
mable dans ſa famille. Les adverſi
il n'a pas été exemt, n'ont point
cette heureuſe diſpoſition; il ne
jamais le courage & l'eſpérance. I
périté ne le faiſoit point ſortir de
ſiette, & il ſe réjouïſſoit beaucoi
de celle des autres que de la ſien
pre. Un excellent tempéramme
fond de vigueur & de ſanté qui s'
tenu juſqu'à ſa quatre-vingtiéme
ont achevé d'en faire un véritabl
léte du Seigneur, plein d'allégi
d'activité dans toutes les fonctions
tous les devoirs tant publics que
liers, dont il a été chargé. Une
de peu de jours l'a couché au tom
20 Août 1756. Il avoit été agg
la Société Royale des Sciences de
Il a laiſſé un Fils de même nom q
héritier de ſes talens & de ſes ver
qui huit jours après la mort de ſo
a été promu, en même tems q
Vernet, à la Chaire de Théologie.

ijtons de tout notre cœur que l'un utre rempliſſent auſſi longtems cette e, chacun proportionnellement à ſon que l'a remplie l'illuſtre défunt.

ARTICLE VIII.

LI ERNESTI JABLONSKI Inſtitutiones Hiſtoriæ Chriſtianæ recentioris.

C'EST-A-DIRE,

égé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des der- iers Siécles, par Mr. JABLONSKI. A *rancfort ſur l'Oder* chez *Jean Chriſtian leyb*, 1756. *in octavo*, pp. 360. ſans la réface qui en a VI. (Se trouve à *Am- erdam* chez *Jean Schreuder* & *Pierre Mortier le Jeune*).

Cette ſeconde Partie de l'excellent Abrégé dont on vient de lire le ti- , s'eſt un peu fait attendre. Ayant du compte de la première dans ſon ns (*a*), nous allons achever cette râ- avec beaucoup de plaiſir, charmés nme nous le ſommes toutes les fois il ſe préſente quelque occaſion de met-

(*a*) Voyez *Nouv. Bibl. germ.* Tome XVI. p. 63. uiv.

mettre au jour les ſentimens de vénération dont nous ſommes remplis pour l'illuſtre Auteur de cet Ouvrage, l'un des plus grands hommes que l'*Allemagne* poſſéde aujourd'hui.

En rendant compte des événemens que fourniſſent les Siécles XVI. & XVII. Mr. *Jablonski* a apporté quelque changement à la méthode dont il s'étoit ſervi par rapport aux Siécles précédens. Il avoit été poſſible, & même facile, à l'égard de ceux-ci, de rapporter tout ce qui les concernoit à quatre ou cinq chefs généraux, qui comprenoient les choſes dignes d'être indiquées. Mais quand le fil de l'Hiſtoire a conduit cet Abrégé juſqu'au tems de la *Réformation*, & à ceux qui les ont immédiatement ſuivis, le nombre des faits s'eſt tellement multiplié, qu'on n'auroit pu le réduire à ſi peu de chefs, ſans priver les Lecteurs de connoiſſances indiſpenſables. A l'exemple donc du grand Théologien de *Genève*, Mr. *Alphonſe Turretin*, dans un Abrégé ſemblable (*a*), Mr. *Jablonski* a diviſé les Siécles XVI. & XVII. en pluſieurs ſections, le premier en occupant ſeize, & le ſecond quinze. Il n'a point touché au XVIII. parce qu'enſeignant l'Hiſtoire Eccléſiaſtique depuis plus de trente ans, il eſt, dans l'habitude de

(*a*) Voyez *Bibl. Germ.* Tome XXIX. p. 30. & ſuiv.

ıe pas paſſer les bornes du XVII.
.e, & a eu de bonnes raiſons de con-
er cette habitude. Il fait cependant
rer que, ſi Dieu lui donne la vie &
'orces néceſſaires, il compoſera en-
une ſuite qui s'étendra juſqu'au mi-
de ce Siécle.

ous croyons que le Lecteur ſe fera
aiſément une idée de la méthode &
ırix de cet Ouvrage, ſi nous en ſépa-
une Section entiére pour la mettre
que ſi nous formions cet extrait de
mens tirés de différentes Sections.
e peut guéres y en avoir de plus in-
ſſante que l'*Hiſtoire de la Réformation*
llemagne, à laquelle nous allons nous
cher & nous borner.

.e Pape LEON X. avoit terminé en 1517
Concile de Latran, par lequel il avoit
rmi ſon autorité, & donné un nouvel
t à la puiſſance du Saint Siége. L'eſ-
ınce d'une Réformation ſalutaire dans
ɡliſe, qui étoit depuis longtems l'ob-
de tant de vœux, paroiſſoit entiére-
ıt perduë ; & cependant c'étoit ce
s-là même que Dieu avoit choiſi pour
aire éclôre. On ſçait quelle en fut
caſion prochaine. LEON, le plus pro-
ıe des hommes, pour ſubvenir à ſes
ɔins, avoit encore des Quêteurs par
te la *Chrétienté*, chargés d'Indulgences,
ıt ils faiſoient un infame trafic. Celui
ui cette commiſſion échut en *Allema-*

gne, étoit *Jean Tetzel*, de l'Ordre d
Prédicateurs, Perſonnage également fo
be & effronté, qui porta l'impudence
loin en *Saxe*, que *Martin Luther*, d'*Ei*
ben, de l'Ordre des *Auguſtins*, Théolog
diſtingué de l'Univerſité de *Wittemb*
& qui avoit toutes les qualités propre
réuſſir dans l'entrepriſe qu'il forma,
put garder plus longtems le ſilence;
ſans craindre les périls dont ſa tête é
menacée, il porta d'abord à quelq
Evêques du voiſinage ſes plaintes ſur
qui ſe paſſoit; mais voyant qu'elles étoi
inutiles, il ſoutint des Théſes publiq
contre les Indulgences de *Tetzel* (*a*).

Cette Diſpute de *Luther*, ſur la ve
des Indulgences, contenoit XCV. A
cles, qui occupérent pluſieurs ſéances
mois d'Octobre 1517, dans l'Audito
de Théologie de *Wittemberg*. Il eſt
croyable à quel point tous les eſprits
furent émus en *Allemagne*; les uns
prouvant la généreuſe démarche de
ther, les autres ſe recriant contre l'i
lence d'un miſérable Moine. *Tetzel*
d'ab

(*a*) Sur ces commencemens de la *Réformati*
faut lire *Sleidan*, dont tout le monde connoit
Comment rii de ſtatu Religionis & Reipublicæ, l'
toire du Luthéranisme de Mr *de Seckendorff*, l'*Hi*
de la Confeſſion d'Augsbourg de Mr. *Salig*, & c
que Mr. *Gerdes* publie actuellement ſous le t
d'*Hiſtoria Evangelii renovati* [Cette ndication
ſources eſt tirée des Notes que Mr. *Jablonsky* m
la ſuite de chaque paragraphe.]

l quelques efforts pour défendre
e, mais il s'y prit trop mal pour
Dès l'année ſuivante, il fut ſe-
par *Jean Eccius*, Théologien d'*In-*
, *Sylveſtre Priérias*, *Romain*, de
des *Prédicateurs*, & *Jaques Hoog-*
Inquiſiteur à *Cologne*, qui em-
ent toutes les ſubtilités de la Scho-
pour juſtifier les Indulgences,
ppuyoient néanmoins principale-
ur l'autorité illimitée du Souverain
. Il ne fut donc pas difficile à
de confondre ces vains parleurs,
ant dans les ſources pures de l'E-
Sainte & de l'Antiquité Eccléſiaſti-
ui leur étoient inconnues. Dans
s de la même année, il ſe tint à
rg une Aſſemblée générale de
des *Auguſtins*, où il ſoutint avec
up de force & d'applaudiſſement
Théſes, qu'il avoit fait imprimer
titre de *Paradoxa* (*a*).
'ici les ſuccès avoient répondu au
au courage du *Réformateur*. Mais
reur MAXIMILIEN I. ſentant bien
ui réſulteroit de ces Diſputes pu-
, voulut en arrêter le cours, en
re-

(*a*) Voyez la *Relation de la Diſpute de Heidelberg*
Bucer dans l'*Appendice* au Tome I. de
Evangelii renovati de Mr. *Gerdes*, N. XVIII.
& ſuiv. *Abraham Scultet* en avoit donné un
dans ſes *Annal. Evangel.* ſur l'an 1518.

remettant la déciſion de toute l'affa
Pape LEON. Celui-ci de ſon côté
déjà, de ſon propre mouvement, c
ther à *Rome*, pour rendre raiſon
conduite. FRIDERIC, Electeur de S
Protecteur de *Luther*, ne voulut p
s'exposât à un danger auſſi évider
obtint que le Cardinal *Cajetan*, qu
alors à *Augsbourg*, fut conſtitué Ju
cette affaire. *Luther* donc, autor
l'ordre de ſon Souverain, ſe re
Augsbourg en 1518. Mais tout ce
Cardinal lui dit pour l'engager à t
tractation, ayant été inutile, on ſe
ſans avoir rien conclu (*a*).

Le Pape comprenant bien qu'il
difficile de faire quelque violence
ther, tant qu'il jouïroit de la pro
de l'Electeur, crut devoir tenter d
les voies de la douceur. Il envoy
cet effet en *Saxe* un de ſes Chamb
nommé *Charles de Miltitz*, qui ét
même un Gentilhomme *Saxon*, le
geant ou de ramener *Luther*, ou d'
l'eſprit du Prince contre ce Théol
mais *Miltitz* ne put venir à bout,
l'un ni de l'autre, quoiqu'il eût
la condeſcendance pour *Luther*,
deſapprouver ouvertement la cond

(*a*) *Mr. Chriſt. Frid. Boerner* a donné à L
1722. une fort belle Diſſertation, *de Colle
geſtano Lutheri cum Cajetano.*

ela encouragea *Luther* à ſe ren-
zig, au mois de Juin 1519, pour
a Diſpute entre *Eccius* & *Carlo-*
t il avoit été lui-même l'inſti-
Eccius diſputa d'abord avec *Car-*
le Libre-arbitre, enſuite avec
· la Puiſſance du Pape, & ſur
ences. Chaque Parti, ſuivant
e, s'arrogea la victoire (*a*).
qu'on travailloit à réconcilier
c LEON, ce Pontife crut qu'il
de frapper un coup d'autorité;
s de Juin 1520, il lança contre
: Bulle, par laquelle il proſcri-
ogmes comme hérétiques, con-
es Ecrits au feu, & le citant
à comparoître. Cette impru-
: être regardée comme le ſignal
ſement. *Luther* intrépide re-
trait dont on avoit voulu le
fit brûler, au mois de Décem-
même année, à *Wittemberg*, en
e tous les Etudians, le Decret
le Corps du Droit Canon, &
crits de ſes Adverſaires. LEON
rer d'autre vengeance, que de
ontre lui en 1521 une ſentence
d'ex-

ne Relation épiſtolaire de cette Diſpute,
ſellan, qui y avoit aſſiſté. Mr. *Gerdes*
ibi ſupra N. XIX. p. 192. & ſuiv. & y
K. p. 203. & ſuiv une Lettre de *Philip-*
ſur le même ſujet.

d'excommunication, qui s'étendoit à to
ſes Adhérens & Protecteurs (*a*).

L'Empereur MAXIMILIEN étant mo
CHARLES V. Roi d'*Eſpagne*, lui ſuccé
A peine fut-il monté ſur le Trône, q
s'érigea en Juge de cette querelle.
convoqua pour cet effet une Diète
Worms en 1521, & ordonna à *Luther*
s'y rendre, en lui accordant néanmoi
un ſauf-conduit. La grandeur du pé
ne l'étonna point; il ſe rendit à *Wor*
& défendit courageuſement ſa cauſe,
celle de l'Evangile, en préſence de l'E
pereur, & de tous les Princes & Etat
l'*Empire*. Il eſt vrai qu'il avoit d'illuſt
& puiſſans Protecteurs, auxquels il
ſans-doute redevable de la ſûreté avec
quelle il put ſe retirer, après avoir refu
de révoquer quoi que ce ſoit de ſa D
trine. Cependant ils ne purent pas e
pêcher que bientôt après il ne fût ſol
nellement proſcrit, lui & tous ſes A
rens, comme Hérétique manifeſte,
un Edit de l'Empereur. Pour le me
à l'abri de cet orage, l'Electeur ſon M
tre, lorſqu'il revenoit à *Wittemberg*, le
arrêter, & enfermer dans le Château
Wartbourg, près d'*Eiſenach*, où il pa
d

(*a*) Les deux Bulles de LEON contre *Luther* ſe tr
vent dans le *Bullarium* de *Chérubin*, & ſont la
& XLI. des Bulles de LEON. Voyez encore
Gerdes, *ubi ſup.* N. XIV. & dans l'*Appendice* du T
II. N. IV.

: mois, comme dans une autre *Patmos*. Pendant que *Luther* étoit abſent de *Witberg*, ſon intime Ami, & l'un des principaux Réformateurs, *Philippe Mélanchton*, acheva dans la ſuite de répandre la ière dans toute l'*Allemagne*, ſe fit contre, & ne tarda pas à acquérir beaup de réputation, ſurtout lorſqu'en 1521 ublia ſes *Hypotypoſes Theologicæ* (*a*), qui it le premier Cours de Théologie que *Proteſtans* ayent eu. Au bout de dix is, *Luther* de retour en 1522, eut à nbattre les troubles cauſés par quelques natiques, & les innovations que *Carlo-t* vouloit introduire, qui furent les preéres ſemences des malheureuſes diſcor auxquelles les *Proteſtans* furent expo. Dans le même tems *Luther* publia cellente Verſion du N. T. qu'il avoit te dans ſa retraite, & que *Mélanchton* oit ſoigneuſement revuë. Elle fit un trême plaiſir à tous les Amateurs de la rité. Il rendit encore ſervice à la cauſe l'Evangile, en publiant d'autres Ecrits, mi leſquels il y en avoit contre le Roi *ngleterre*, HENRI VIII.

Rome avoit vu mourir LEON vers la fin l'année 1521, & ADRIEN VI. originaire des

) On n'eſt pas d'accord ſi avant l'Edition ordie de ce Livre de 1521 il n'y en avoit pas eu de 1520, qui fut ſupprimée. Voyez *Biblioth. log. de Mr. Krafft*, Part. LXXIII. N. IX. p. 239 uiv.

des *Pays Bas*, lui avoit ſuccédé. Ce Pa
n'avoit pas d'éloignement pour introdu
au-moins quelque ſorte de Réformatio
& il le fit témoigner en des termes t
remarquables (*a*), par ſon Légat,
Diétes de *Nuremberg* de 1522 &
Cependant il ſe plaignoit d'un autre
que l'Edit de *Worms* rendu contre *L*
n'avoit pas ſon effet, & qu'on le
ſoit en *Allemagne*. Les Ordres de
pire à leur tour lui firent préſenter,
même Légat, cent Griefs de la
Germanique (*b*) contre la tyrannie d
ge de *Rome*, demandant que le Pa
remédiât le plus promptement qu'il
poſſible. Ils le ſollicitérent en même
à aſſembler ſans délai un Concile libr
Allemagne. ADRIEN fut enlevé par la m
& CLEMENT VII. qui lui ſuccéda,
preſſer de-nouveau, par le Cardinal C
pége, ſon Légat à la Diéte de *Nurem*
en 1524, l'exécution de l'Edit de *Wor*
ce qui fut fortement appuyé par un R
crit que l'Empereur adreſſa d'*Eſpagne* a
Etats de l'*Empire*. On fit à CLEMENT
peu près la même réponſe qu'on av
faite à ADRIEN. L'affaire fut renvoyé
à la prochaine Diéte de *Spire*, quoiq
l'Empereur en témoignât ſon mécont
tement

(*a*) Voyez *Sleidan*, Liv. IV. b. de l'*Edit. in fol.*
(*b*) On les trouve dans le *Catalogus Teſtium Veri tis de Flacius*, N. CLXXXVII.

, & qu'il y eût de la diviſion entre
its.

ſemences de la Doctrine Evangé-
ivoient produit juſqu'ici des fruits
ns en *Allemagne*, en *Suiſſe*, & dans
ntrées voiſines. Mais les obſtacles
ençoient à naître en partie au de-
en partie dans le ſein même du
ntiſme; ce qui retarda & diminua
up la belle moiſſon qu'on avoit eu
'eſpérer. Des Edits rigoureux ar-
t le bras ſéculier contre les Partiſans
raie Religion : le fer & le feu les
ivirent en *Hongrie*, dans les *Pays-*
n *Angleterre*, & en *France*. Il y eut
emagne quelques Eſprits dangereux,
buſant de la Doctrine de *Luther*
liberté dont les *Chrétiens* doivent
excitérent les Payſans, chargés
urs de fardeaux inſupportables, à
re les armes. Ce fut un incendie
gna tout d'un coup dans la *Souabe*,
anconie, l'*Alſace*, la *Lorraine* &
uringe, où ſe commirent d'affreux
dres, juſqu'à ce que ces furieux,
; en diverſes rencontres, furent en-
iſſipés ou ramenés à leur devoir.
de toutes les plaies que la *Commu-*
Evangélique reçut, la plus fâcheuſe
diviſion entre les Egliſes d'*Allema-*
& celles de *Suiſſe*, qui dégénéra en
chiſme funeſte auquel on n'a jamais
médier.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, le grand & digne Protecteur de *Luther*, FREDERIC, Electeur de *Saxe*, paſſoit de cette vie à une meilleure. Il avoit protégé la *Réformation*, ſans ſe ſéparer néanmoins de la *Communion Romaine*. JEAN ſon Frére, qui lui ſuccéda, ne fut pas moins favorable à la bonne cauſe. Sous ſes auſpices, *Luther* & *Mélanchton* achevérent de régler la forme de l'*Egliſe Evangélique* d'une maniére décente, & établirent des Paſteurs capables de faire dignement l'œuvre du Seigneur. Cet exemple fut ſuivi par d'autres Princes & Etats d'*Allemagne*, auxquels Dieu avoit mis au cœur de ſuivre les mouvemens de leur conſcience, & de renoncer à toutes les ſuperſtitions, pour ſervir Dieu en eſprit & en vérité.

L'Empereur avoit écrit d'*Eſpagne* à ſon Frére FERDINAND, Roi de *Hongrie* & de *Bohême*, des Lettres très-fortes, pour enjoindre l'exécution de l'Edit de *Worms* contre *Luther* & ſes Adhérens. Mais en vertu des délibérations des Diétes d'*Augsbourg* de 1525 & 1526, & de celle de *Spire* auſſi de 1526, l'exécution de cet Edit fut ſuſpenduë, & la définition de toute l'affaire renvoyée à un Concile libre. C'étoit l'avis de JEAN, Electeur de *Saxe*, & de PHILIPPE *le Magnanime*, Landgrave de *Heſſe*, qui prévalut. Les *Proteſtans* firent en même tems à *Torgau*, encore en 1626, une alliance pour veiller à leur ſûreté com-

ommune. Les ordres de l'Empereur, ont la ſévérité alloit toujours en augmenant, furent plus efficaces dans la Diéte e *Spire* de 1529. On y fit une nouvelle oi, qui défendoit l'abolition de la Meſſe ans l'*Empire;* & tout ce que les Diétes récédentes avoient ſtatué de favorable ux *Réformés*, fut révoqué. Les Etats e cette Communion prirent des meſures pour leur défenſe. La premiére fut e proteſter ſolemnellement contre l'Edit ndu dans cette Diéte : & ils firent arvenir leur Appel, ou Proteſtation, à Empereur, qui d'*Eſpagne* s'étoit rendu n *Italie*, & ſe trouvoit à *Plaiſance*. Delà origine du nom de *Proteſtans*, que les vangéliques ont toujours conſervé.

Bien des choſes devoient cependant lors leur cauſer une juſte terreur. Ils 'ignoroient pas que l'Empereur, dont la uiſſance & la gloire faiſoient de continuels progrès, avoit conclu un Traité vec le Pape (*a*), qui avoit pour objet extinction du *Proteſtantiſme*. Il eſt vrai ue ce Prince vouloit la procurer par les oies les plus douces qu'il ſeroit poſſible 'y employer. On attendoit à toute heue ſon retour en *Allemagne*, & l'on ne outoit pas qu'il ne prît auſſi-tôt les meures néceſſaires pour l'exécution de ſon deſſein.

(*a*) Voy. *Hiſtoria Confeſſ. Auguſt.* de Mr. *Cyprian*, ap. V. §. 1. & *Salig*, Lib. II. Cap. II. §. 1. 2.

deſſein. Les *Proteſtans* tinrent pl
Aſſemblées (*a*) pour délibérer ſur
affaires; mais le peu d'union qui r
entr'eux, & l'oppoſition de leurs
mens, ne permirent pas d'y former
ne réſolution déciſive. Le plus
obſtacle à la concorde étoit toujo
déplorable diviſion entre les Egliſ
Saxe & celles de *Suiſſe*, née depuis
ques années. Le Landgrave PHILIP
ſembla des Théologiens des deux
à *Marbourg* en 1529, *Luther* & *Zu*
avec leurs principaux Amis & Par
Quoique le ſuccès de cette Confé
ne répondît pas aux eſpérances qu'
avoit conçuës, elle ne fut pas entiér
ſans fruit.

L'Empereur avoit jugé dans ſes
tiens avec CLEMENT, que ce Pape
corderoit pas aiſément un Concile t
les *Proteſtans* le demandoient; & il
mieux remettre l'affaire à la déciſio
ne Diéte de l'*Empire*. Cette Di
tint à *Augsbourg* (*b*) au mois de Juin
L'Empereur y préſidoit; FERDINAND
de *Hongrie*, y aſſiſta, auſſi-bien qu
ſieurs Electeurs, Princes, & Dépu

(*a*) Le récit de ces Aſſemblées ſe trouve
long dans l'Ouvrage de Mr. *Jean Joachim*
intitulé *Hiſtoria Proteſtationis & Appellationi*
num Evangelicorum Joignez-y *Salig*, Liv. II.

(*b*) Pluſieurs Ecrivains célebres, & ſuffiſa
connus, ont écrit en détail l'Hiſtoire de cette

Etats de l'*Empire*. C'eſt dans cette Diéte que les *Proteſtans* préſentérent leur célébre Confeſſion, qui avoit été dreſſée par *Mélanchton*, alors à *Coburg*, & par quelques autres Théologiens qui avoient été chargés de ce ſoin, en conſultant cependant toujours *Luther*. Les Etats *Proteſtans* l'avoient ſignée, & ils obtinrent de l'Empereur qu'elle ſeroit luë à haute voix en pleine Diéte. Quatre Villes qui avoient adopté le ſentiment de *Zuingle* ſur la Sainte Cêne, préſentérent une Confeſſion ſéparée, qui à cauſe de cela fut nommée *Tétrapolitaine*. *Zuingle* en envoya outre cela une en ſon propre nom. L'Empereur fit publier bientôt après une Réfutation de la *Confeſſion d'Augsbourg*, faite par des Théologiens de la *Communion Romaine*. Après bien des efforts réciproques des deux Partis, l'Empereur donna un ordre qui défendoit toute innovation en fait de Religion, & enjoignoit le rétabliſſement de tout ce qui avoit été changé au préjudice de l'*Egliſe Catholique*.

Cette ſévérité réduiſit les *Proteſtans* à s'aſſembler de-nouveau, la même année 1530 & la ſuivante, à *Smalcalde*, où ils formérent les premiers liens d'une Ligue qu'ils jugeoient néceſſaire à leur ſalut, & qu'ils conduiſirent à ſa perfection dans d'autres Aſſemblées tenuës depuis. La conſtance des *Proteſtans* fit revenir CHARLES-QUINT aux voies de la douceur. Après beau-

beaucoup de pourparlers, il leur accorda la paix religieuſement, mais pour un tems, qui fut concluë à *Nuremberg* en 1532. Il avoit alors une guerre avec les *Turcs*, qui lui faiſoit ſouhaiter la tranquillité de l'*Empire*, & dans laquelle il avoit beſoin du ſecours des Princes *Proteſtans*. C'eſt ce qui lui fit renvoyer tous les différends de Religion au prochain Concile, ou à une autre Diéte. A peine JEAN, Electeur de *Saxe*, avoit-il appris cette agréable nouvelle, qu'il mourut, laiſſant ſon Fils JEAN-FRIDERIC héritier de ſon Electorat & de ſes vertus. Ce Prince fut auſſi conſtant, mais plus infortuné que ſes Prédéceſſeurs.

Le Pape CLEMENT VII. inſtruit de ce qui s'étoit paſſé d'avantageux pour les *Proteſtans* dans la Diéte de *Nuremberg*, & craignant que l'*Egliſe Romaine* n'en reçût trop de préjudice, commença à traiter avec l'Empereur & les Etats *Proteſtans* de la tenuë d'un Concile, pour laquelle il avoit eu juſqu'alors tant d'averſion. Mais il prévoyoit en même tems ce qui arriva en effet, que les *Proteſtans* ne conſentiroient jamais à un Concile tel qu'on le leur propoſoit. Son Succeſſeur PAUL III. ſous les auſpices duquel on fit d'abord quelques tentatives inutiles, dans la vuë de rapprocher les eſprits, ouvrit enfin ce Concile, qui commença à s'aſſembler à *Trente* en 1545. L'Empereur cependant

it avoit confirmé à pluſieurs repri-
paix de *Nuremberg*, dans la penſée
s Conférences pacifiques, entre les
giens des deux Partis, rendroient
a paix à l'Egliſe. Il ſe tint en effet
blables Conférences à *Worms* en
à *Ratisbonne* en 1541 & 1 46, mais
ueuſement. Il y avoit beaucoup
eſtans, qui vu les dangers où leur
toit co tinuellement expoſée, au-
ſouhaité qu'on vînt à bout d'arracher
la moindre racine de toutes les
is qui troubloient leur Communion.
héologiens habiles & bien inten-
, tant de *Suiſſe* que de *Saxe*, ſe-
ent un ſi juſte deſir ; & par leurs
infatigables ils vinrent à bout de
onclurre la célébre Concorde à *Wit-*
en 1536.

Paix religieuſe, comme on l'a dit
is, n'avoit été accordée que pour
s, c'eſt-à dire, juſqu'à ce qu'on eut
quelque moyen propre à pacifier
agne, & à terminer les différends
igion. Toutes les propoſitions que
reur & le Pape avoient fait juſques-
Proteſtans, n'avoient pas été accep-
parce qu'elles n'étoient pas accep-

Les Défenſeurs de *Rome* crurent
u'il ne reſtoit plus d'autre voie à
, que celle des armes. CHARLES-
, que le Pape ſollicitoit co tinuel-
: d'y recourir, commençoit à faire
con-

connoître aſſez clairement ſes inter
& les *Proteſtans* de leur côté prenoier
précautions pour n'être pas pris
pourvu. Tout le monde étoit ain
l'attente d'une guerre cruelle. *Lu*
enlevé de ce ſéjour temporel avant
le éclatât, ayant terminé tranquil
ſa digne carriére en 1546. Le m
Juillet de la même année vit na
Guerre dite de *Smalcalde*, qui com
par la proſcription de l'Electeur d
& du Landgrave de *Heſſe*, dont le
fut néanmoins coloré d'un autre pr
que de celui de la Religion. L'évé
de cette guerre ſoutenuë avec be
de vigueur de part & d'autre, fu
faite de l'Electeur de *Saxe* dans u
bat donné auprès de l'*Elbe* en 1547
d'Avril. Le vaincu fut fait priſonn
conduit de lieu en lieu pendant q
années, dépouillé de ſon Elector
fut conféré à MAURICE, ſon Couſi
Landgrave, déçu par les artifices d
pereur, ou par les promeſſes de l'
d'*Arras*, s'étant livré à la cléme
CHARLES-QUINT, fut pareillemen
priſonnier (*a*).

(*a*) Tous les Hiſtoriens ont raconté la ſt
de *Granvelle*, qui par le changement de
tres de l'Alphabet en une double lettre,
trompa le Landgrave. Mais aujourd'hui
toire paſſe pour un conte. Voyez la D
épiſtolaire de Mr. *Pleſkenius*, imprimée à

près ce grand coup, tout fléchit en
magne devant l'Empereur; mais l'eſ-
de ce Prince étoit rongé de tant d'au-
ſoucis, qu'il ne ſouhaitoit rien avec
d'ardeur, que de parvenir à faire
paix ſolide avec les *Proteſtans*. Il crut
ſſir, & ſe mettre par-là en état de
ir paiſiblement du fruit de ſes ſuccès,
introduiſant une nouvelle forme de
igion, qui pût également convenir aux
boliques & aux *Proteſtans*, & en la preſ-
ant à toute l'*Allemagne*. Il confia le
d'en dreſſer le plan à deux Théolo-
ns *Catholiques*, *Jules Pflug* & *Michel*
mius, & à un Théologien *Proteſtant*,
n Agricola, faiſant un cas diſtingué de
rudence & de la modération de ces
is perſonnages. Ceux-ci donc, ſuivant
r propre façon de penſer, & voulant
même tems complaire à l'Empereur,
npoſérent un petit Ouvrage, qui eſt
enu dans la ſuite ſi célébre ſous le nom
nterim (*a*). A l'exception de la Com-
nion ſous les deux eſpéces, & du Ma-
ge des Eccléſiaſtiques, tout le reſte y
it conforme à la Doctrine & au Culte
de

750, ſous ce titre : *Utrum* CAROLI V. *dolo vox*
ger *in* ewiger *in Decreto de* PHILIPPI *magnanimi*
voisate mutata fuiſſe falsò dicatur ?

) Il y a pluſieurs Hiſtoires de l'*Interim*. Celle
mérite le plus d'attention, a paru en *Allemand*
ipzig en 1721, ſous ce titre: Johannis Erdmanni
kii *Triplex Interim*.

de l'*Egliſe Romaine*. L'Empere
ce Livre à la Diéte d'*Augsbourg*
& lui donna auſſi-tôt force de l
lemagne.

Mais ce qui devoit plaîre à to
de, ne fut du goût de perſonne
de *Rome* elle-même, malgré
préférence que cet Ouvrage lui a
ne vouloit pas ſouffrir que d'au
rogeaſſent le droit de juger des
de Religion. Aucun *Proteſtant*, v
attaché à ſa Cauſe, ne pouvoit a
non plus un aſſortiment de Relig
bizarre. Cependant il ſe trou
leur Communion pluſieurs P
Théologiens, qui ſoit par ref
l'Empereur, ſoit parce qu'ils co
quelque penchant pour l'anci
auroient voulu qu'on acceptât
C'eſt delà que prirent leur ſource
troverſes nommées *Adiaphoriſti*
plupart préférant la liberté de
ſcience à toute autre conſidéra
clárérent hautement qu'ils ne
ſe ſoumettre à la volonté de l'
dans une affaire de cette nature.
ce de ſon côté mettoit tout en
pour procurer le ſuccès d'une c
avoit extrêmement à cœur, uſa
reſſes & de menaces, ou même
quelquefois à la force ouverte.
cependant parvenir à ſes fins ;

orda une délivrance auſſi imprévuë heureuſe de ces maux.

Ce même MAURICE de *Saxe*, qui avoit t contribué à faire parvenir la puiſſande l'Empereur à ſon comble en *Alleme*, & qui en avoit été récompenſé un Electorat, s'étant enſuite brouillé c CHARLES-QUINT, ſe mit à la tête *Proteſtans*, & fut le principal Inſtrunt à l'aide duquel ils recouvrérent leur rté. Car, ayant fait en 1552 un Traité et avec HENRI II. Roi de *France*, & lques Princes d'*Allemagne*, il attaqua à proviſte l'Empereur, qui eut à peine ems de ſe ſauver dans le *Tirol*, pour er d'être pris, lui & le Roi FERDIID ſon Frére. L'Empereur étonné ne révolution auſſi ſubite, renonça enement à tous ſes deſſeins contre les *eſtans*, relâcha ſans délai les Princes N-FRIDERIC & PHILIPPE, & ne penſa qu'à établir en *Allemagne* une Paix de igion, qui fût ſolide & durable.

près tant de calamités les *Proteſtans* nt donc les premiers rayons d'un jour in; l'entiére liberté de Religion, & pleine ſûreté, leur furent d'abord niſes dans la Pacification de *Paſſau* de 1, & enſuite ſolemnellement confirs à la Diéte d'*Augsbourg* de 1555. mpereur, ayant pris occaſion de ces nemens, & de quelques autres diſgraqui lui arrivérent, de réfléchir ſérieu-

ſement ſur l'inſtabilité des choſes h
nes, en conçut un dégoût des Grand
qui lui fit abdiquer l'*Empire* la mêm
née 1555, où il avoit vu terminer la g
affaire de la Religion. S'étant retiré
un Monaſtére en *Eſpagne*, il y te
ſa vie en 1558, dans des ſentimens,
qu'on prétend, peu éloignés de ceu
Proteſtans (*a*).

ARTICLE IX.

ORIGINES GUELFICÆ, quibu
ab HENRICI MAGNANIMI obitu
potentiſſima fata habuit, & cur
mis HENRICI LEONIS Saxoniæ &
riæ Ducis, Heroïs ſuâ ætate m
ejuſque tum liberorum omnium
præcipuè quatuor filiorum, *Hen
latini*, *Luderi*, *Ottonis IV.* Imper
& *Wilhelmi Luneburgici*, vitæ

(*a*) Il faut lire ſur-tout à ce ſujet *Salig*, *Hiſtor. Conf. Auguſt. Tom. II. Liv. V. c.* I. y la note R de l'Article *Charles-Quint*, dans tionnaire de *Bayle*. Lorſque *Charles-Quint* en *Eſpagne*, le nombre de ceux qui avoient chant pour la *Réformation*, n'étoit pas petit Royaume. Voyez le *Martyrologium Proteſta Hiſpaniâ*, que Mr. *Gerdes* a inſéré dans le de ſes *Miſcellanea*. Il a été traduit de l'*A Latin* par Mr. *Mosheim*. Voyez ſes *Diſſertat ſtoriam Eccleſ. pertinent. Vol. I. p.* 603 *&ſ*

æclarè geſtæ, ex Auctoribus optimæ
ɔ:æ, Inſtrumentis item atque Chartis
iaximâ parte ineditis, numis, ſigillis,
iiſque monumentis in ære expreſſis,
:citantur. Opus univerſam Germaniæ,
gillatim verò *Conradi III. Friderici I.*
Lenrici VI. Ottonis IV. Philippi, Fri-
:rici II. & *Henrici VII.* Impp. & Re-
ɹm Hiſtoriam egregiis obſervationibus
luſtrans. Ex illuſtrium Virorum Go-
OFREDI GUILIELMI LEIBNITZII, JOH.
EORGII ECCARDI, & JOH. DANIELIS
RUBERI ſchedis manuſcriptis editum,
ɹrante CHRISTIANO LUDOVICO SCHEI-
IO, J. C. Sereniſſimæ Familiæ Guel-
cæ à ſcribendâ Hiſtoriâ.

C'EST-A-DIRE,

STOIRE DES GUELFES, *depuis la*
ort de HENRI LE MAGNANIME, *com-*
renant en particulier la vie de HENRI LE
ION, *Duc de Saxe & de Bavière, &*
lle de ſes Enfans &c. Ouvrage rédigé
après les Manuſcrits de Mrs. de LEIB-
ITZ, ECCARD, & GRUBER, *par Mr.*
CHEID &c. A *Hanovre*, aux dépens
e la Maiſon des Orphelins de *Moring*,
e l'Imprimerie d'*Henri-Erneſt-Chriſto-*
le Schluter, in-folio, avec Figures,
753. Tom. III. pp. 864, ſans la Dé-
icace & la Préface, qui en ont C.

CE ſeroit une omiſſion trop c
rable dans notre Journal,
ne pas achever les Extraits (*a*) d'
vrage auſſi important que l'eſt c
Il le mérite d'autant mieux, qu'à
que la ſcéne hiſtorique s'approche
jours, elle devient plus brillante
fre des événemens plus dignes d'at
L'illuſtre Maiſon des Guelfes tien
ce qu'il y a de grand en *Europe*
une ſource dont les canaux ſe ré
& ſe confondent avec le ſang d
les Maiſons Souveraines.

Mr. *Scheid* a dédié ce Tome III.
le Roi de *Dannemarc*, qui eſt
par pluſieurs liens d'affinité aux G
& qui venoit dans ce tems-là de
une Epouſe iſſuë de cette auguſt
Cette Dédicace eſt un fort bea
céau; mais des objets plus conſi
encore ne nous permettent pas
ſiſter.

La Préface, comme celle des V
précédens, eſt une Introduction hiſ
deſtinée à répandre du jour ſur
cumens qui font le corps de l'C
C'eſt donc à en propoſer les pri
idées au Lecteur, que nous ſomm
cipalement appellés dans cet Extra

(*a*) Celui du Tome I. ſe trouve *N. B*
Tom. IX. p. 53 *& ſuiv.* Et celui du *Tom*
le Tom. X. p. 62 *& ſuiv.*

beid repréſente le coup-d'œil des évé-
:mens de ce Volume, comme un théatre
agnifique de la Providence, & ſur-tout
: la Vengeance Divine, auquel on auroit
:ine à trouver rien de ſemblable dans
autres Epoques de l'Hiſtoire. Les GUEL-
:s avoient fait une figure brillante de-
uis le Fils d'AZON, Marquis de *Ligurie*,
'on peut nommer GUELFE *le Conquérant*,
ſqu'à HENRI *le Magnanime*. Rien n'égaloit
Allemagne leur puiſſance, leurs richeſ-
s, leur ſplendeur; ils tenoient des Cours
agnifiques, ils avoient des Officiers de
plus haute diſtinction, & des Vaſſaux
ns nombre. Une Maiſon qui ne leur
ouvoit donner aucun ombrage, ſur-tout
cauſe de l'obſcurité, par l'eſpéce d'a-
option qui la fait entrer dans celle des
IBELLINS; & bientôt elle les égale,
le les ſurpaſſe, elle les opprime : c'eſt
elle qu'on appelle des *Hohenſtauffiens*.
amais on ne vit un exemple plus mémo-
ble de l'inconſtance du ſort, & des vi-
ffitudes de la fortune. Il n'y eut ſor-
: d'outrages que les GIBELLINS, ſur-tout
ONRAD III. & FRIDERIC I. ne ſe crûſſent
ermis contre les GUELFES; il n'y eut
oint d'épreuves à laquelle ne ſe viſſent
poſés ces deux HENRIS, que leur con-
ance inébranlable ont fait ſurnommer
Magnanime & *le Lion*. La fraude &
violence ſe réunirent pour détruire juſ-
'aux fondemens une Maiſon à laquelle

l'*Allemagne* avoit de ſi grandes obligations, & dont la conſervation étoit ſi intimement liée avec celle de la liberté publique. Mais ces injuſtes deſſeins ne réuſſirent pas: ſi les GUELFES ſouffrirent, ils ſe ſoutinrent; au-lieu que les HOHENSTAUFFIENS, victimes de l'orgueil, de la tyrannie, & des fureurs des Papes, furent miſérablement détruits.

C'eſt à ces tems-ci qu'il faut rapporter l'émulation des deux fameuſes Factions, connuës en *Italie* ſous le nom de GUELFES & de GIBELLINS, quoique l'on ne puiſſe pas en aſſigner l'origine avec une exacte préciſion. Leurs deſordres commencérent vers le tems de l'Empereur FRIDERIC II. Ce Prince, tourmenté par les Papes GREGOIRE IX. HONORIUS III. & INNOCENT IV. avoit pluſieurs Villes d'*Italie* qui tenoient ſon parti, tandis que les autres adhéroient aux Pontifes. Celles-ci étoient dites GUELFES, & les premiéres GIBELLINES. C'eſt peut-être une des plus grandes preuves du bouleverſement total que cauſérent ces Factions, que l'oubli même de l'occaſion qui leur avoit fait donner ces noms; car on n'a aujourd'hui là-deſſus que des conjectures incertaines. Mr. *Scheid* rapporte dans les Notes étenduës qu'il place au deſſous de ſon Texte, celles qui ont eu le plus de cours & d'apparence.

Le dernier Prince nommé WELFE, ou GUEL-

FE, vivoit ſous l'Empereur FRIDE-
. Il étoit Fils de HENRI *le Noir*,
de *Baviére*, & Frére de JUDITH,
: de l'Empereur. Les anciennes poſ-
ns des GUELFES dans la *haute Souabe*,
le Lac de *Conſtance* lui appartenoient.
, bien loin que ce ſoit à lui qu'il
rapporter l'origine de ces diviſions,
noit tant FRIDERIC I. & ſa Famille,
l'inſtitua héritier de tous ſes biens
:and préjudice de ſon propre ſang.
GUELFE ne fut point brouillé non plus
les Papes, pour qui il eut toujours
extrême vénération, qui l'engagea
re tous ſes efforts pour réconcilier
pereur avec eux. Mais le Duché de
ére excita une guerre entre GUELFE
ONRAD III. Oncle paternel de FRI-
c I. parce que GUELFE prétendoit
ce Duché, dont on avoit dépouillé
Frére HENRI *le Magnanime*, lui reve-
plutôt qu'à un étranger. Quoique
eu dans un combat mémorable, qui
lonné en 1140, les ſecours de ROGER,
de *Sicile*, & de quelques autres puiſ-
Princes d'*Italie*, mirent GUELFE en
de ſoutenir ſon parti en *Allemagne*
re CONRAD. Ils ſe réconliérent mê-
dans la ſuite, & firent enſemble le
ige de la Terre Sainte; deſorte qu'il
impoſſible de rapporter à ces deux
ces l'origine des Factions ſuſdites,
loivent être plus anciennes. Mr. *Scheid*

entre là-deſſus dans diverſes diſcuſſions, qui répandent ſur cette matiére le jour dont elle eſt ſuſceptible. Ces diviſions durérent juſqu'à ce qu'un mouvement plus fort, pour ainſi dire, les abſorba. Ce fut la révolution cauſée par la rapide conquête de l'*Italie*, juſqu'aux extrémités de laquelle CHARLES VIII. pénétra. Une eſpéce d'émulation, cauſée par cette expédition, rappella les *Allemands* & les *Eſpagnols* en *Italie*; & dans la ſuite CHARLES-QUINT y rétablit la plupart des droits de l'*Empire*.

Conſidérons à-préſent de plus près les objets qui rempliſſent ce Volume. HENRI *le Lion* y ouvre la ſcéne, Prince dont les louanges ſeront célébrées, tant qu'on reconnoîtra le prix d'une vertu ſolide, & d'une conſtance à toute épreuve. Ses Ennemis ne purent trouver en lui rien à reprendre. Sa naiſſance ne pouvoit être plus illuſtre : il étoit Fils de HENRI *le Magnanime*, & de GERTRUDE, Fille de l'Empereur LOTHAIRE. Son Pére, du chef de ſa Mére WULFHILDE, avoit eu l'eſpérance prochaine de la ſucceſſion du Duché de *Saxe*, à l'extinction de la Famille de BILLINGEN; & lui pareillement, par ſon Aïeule maternelle, RICHENZA, ſe trouvoit héritier des vaſtes domaines de NORTHEIM & de BRUNSWICK. Mr. *Scheid* promet pour le Tome IV. des détails ſur les Ancêtres de ces deux Princeſſes, qui ſe

ron

ront fournis par des Diſſertations fort travaillées que Mr. *Eccard* a laiſſées ſur ce ſujet. Dès à-préſent il entre dans des diſcuſſions généalogiques, que nous ne ſçaurions faire paſſer dans cet Extrait. Nous remarquerons ſeulement qu'il aſſigne la Mére de l'Empereur LOTHAIRE, qui avoit été juſqu'ici inconnuë aux Sçavans. C'eſt HEDWIGE DE FORMBACH, ou VOREMBACH, qui avoit échappé aux recherches, quoiqu'indiquée par le *Chronicon Vernaculum Luneburgicum*, inſéré dans le *Corpus Scriptorum medii ævi* de Mr. *Eccard*, *Tom. I. p.* 1372. Le Pére de cette HEDWIGE ſe nommoit FRIDERIC, & deſcendoit du Comte THIMON, dont il eſt ſouvent fait mention parmi les Bienfaiteurs du Monaſtére de *Formbach*, dans *Hund*, *Metrop. Salisb. Tome II.*

HENRI *le Lion*, privé de ſon Pére dès l'enfance, ſouffrit bien des traverſes & des injuſtices, s'étant vu dépouillé de preſque tout ſon patrimoine. L'Empereur HENRI lui enleva le Duché de *Saxe*, qui devoit lui revenir de ſon AÏeul HENRI *le Noir*; & ce Duché fut conféré à ADELBERT, Margrave de *Saltzwedel*, qu'on appelle vulgairement ALBERT *l'Ours*. Ce fut CONRAD III. qui conſomma cette criante injuſtice, d'autant plus odieuſe qu'elle avoit pour principe une baſſe vengeance de ce que ce Prince avoit été ſon Concurrent à l'*Empire*. Mais il ne s'en tint

pas

pas là; & pour dépouiller les GUELFES de tous leurs biens, il leur ôta encore le Duché de *Baviére*, qui étoit héréditaire dans leur Famille depuis le tems de GUELFE *le Conquérant*. HENRI *le Superbe* en fut privé, & CONRAD fit ce beau préſent à ſon Frére uterin, LEOPOLD, Marquis d'*Autriche*. C'eſt ainſi que la fortune voulut préparer de bonne heure HENRI *le Lion*, par les adverſités dont il vit ſa Famille accablée, à celles qu'il auroit à ſoutenir lui-même. Elles rendirent ſa vie vrayement comparable à un rocher continuellement battu par les vagues. Il parut d'abord s'être démêlé heureuſement des premiéres traverſes de l'enfance; car ayant perdu ſon Pére, & avec lui tout ſon appui en 1139 n'ayant encore que dix ans, il poſſédoit déjà la *Saxe* en 1141, & recouvra la *Baviére* en 1154. C'étoit un effet de l'affection que l'Empereur FRIDERIC I. lui portoit alors; & HENRI la payoit d'un ſi parfait retour, que ces deux Princes n'étoient qu'un cœur & qu'une ame. Toutes les anciennes diviſions de Famille & de Parti paroiſſoient entiérement éteintes. Il ſubſiſtoit ſeulement une animoſité fâcheuſe entre HENRI *le Lion*, & HARTWIC, Archevêque de *Bréme*, qui lui avoit enlevé la Comté de *Stade*, & qui ne laiſſoit échapper aucune occaſion de l'inquiéter. L'Empereur interpoſa ſes bons offices pour les réconcilier. Il exiſte un Ecrit émané

d

de lui en 1159. qui fait foi des peines qu'il ſe donna pour cet effet, & qui eſt en même tems rempli des témoignages de ſa bonne volonté pour HENRI. Et on trouve d'autres preuves de cette affection réciproque dans les Hiſtoriens de ces tems-là.

Cette union étoit non ſeulement louable du côté de la Morale, elle étoit encore conforme aux régles de la plus ſaine Politique; ces deux Princes pouvant demeurer ſupérieurs à tous leurs ennemis, & maintenir la tranquillité en *Allemagne*, tant qu'ils auroient perſévéré dans ces ſentimens. Mais cela n'arriva pas, & la haine qui prit la place de l'amitié, fut d'autant plus violente, que celle-ci avoit été plus étroite. On ne ſçait pas bien ce qui fit paſſer FRIDERIC & HENRI d'une extrémité à l'autre avec tant de promptitude & de violence. Voici la conjecture de Mr. *Scheid.* En 1160 l'Empereur avoit fait une diſpoſition par laquelle il deſtinoit l'*Empire*, en cas qu'il vînt à mourir, à FRIDERIC, Duc de *Souabe*, auquel il ſubſtituoit HENRI *le Lion*. Le Duc de *Souabe* mourut en 1166, & l'Empereur en 1169 déſigna pour ſon Succeſſeur HENRI, ſon Fils encore enfant, qu'il fit couronner Roi à *Aix-la-Chapelle*, ce qui détruiſoit toutes les eſpérances de HENRI *le Lion*. La douleur qu'il en reſſentit, diminua beaucoup ſon attachement pour l'Em-

l'Empereur. Il ne put, ſans un vif déplaiſir, perdre une perſpective qui lui avoit paru aſſurée; d'autant plus que ſa ſituation dans l'*Empire* ſembloit le rendre le ſeul Prince propre à le gouverner, lorſque le Chef actuel viendroit à manquer. La premiére marque de ſon aliénation conſiſta dans le refus qu'il fit d'exécuter les ordres de l'Empereur pendant la guerre de *Lombardie :* & tous les Ecrivains datent delà cette longue ſuite de deſaſtres, qui fondirent ſur lui coup ſur coup.

L'Empereur outré de cette conduite, l'enviſagea comme une rebellion formelle, & agit contre HENRI en conſéquence. Il ſeroit intéreſſant de retrouver la Sentence qu'il prononça contre lui, & les Griefs qu'il y exprimoit; mais cette Piéce n'a pu encore être tirée des ténébres où le tems l'a enſévelie. Un Auteur, nommé *Gewold*, en a donné à-la-vérité le contenu, mais ſans s'appuyer d'aucune autorité. D'ailleurs la teneur de ſes expreſſions n'eſt pas conforme à l'état des choſes dans ces tems-là, & au ſtyle employé dans les Actes publics. La ſeule Piéce par laquelle on puiſſe ſuppléer en quelque ſorte au défaut de cette Sentence, c'eſt la Chartre de l'Empereur FRIDERIC I. par laquelle il confére le Duché de *Weſtphalie* à PHILIPPE, Archevêque de *Cologne*. *Gelenius* eſt le premier qui l'ait four-

& Mr. *Eccard* l'a inſérée toute
dans le fil de ſa narration, qui
réface de Mr. *Scheid*. L'Empe-
éclare „ que HENRI, ci-devant
le *Bavière* & de *Weſtphalie*, a at-
à la liberté des Egliſes de Dieu,
elle des Nobles de l'*Empire*, en
iſſant leurs poſſeſſions, en violant
lroits, & en les opprimant grié-
ıt ; à cauſe dequoi, & vu les
ɔs réitérées portées à ce ſujet,
et deſquelles il avoit refuſé de
ıroître devant Sa Majeſté Impé-
il étoit condamné par contu-
&c. " Telles étoient les accuſa-
ɔnt FRIDERIC chargeoit HENRI;
liſtoire l'en décharge; &, outre
ard, qui produit ici tout ce qui
a juſtification de ce Héros, un
ɔrofeſſeur de *Strasbourg*, nommé
ɔrtz, s'eſt acquitté de cette tâche
Ouvrage particulier, imprimé en

ıı eut beau être innocent, les
ı'il avoit eu dans ſa proſpérité,
ɔnnérent, & ce fut à qui partage-
dépouilles. Après avoir réſiſté
Lion, la multitude des ennemis
a, il falut ſuccomber, & de toutes
es poſſeſſions à peine put-il con-
pour lui & pour ſes Enfans ſes
ɔatrimoniaux. Pluſieurs Prélats en
ier s'acharnérent à ſa ruine. De

ce

ce nombre furent *Philippe*, Archevê
de *Cologne*, *Hartwic*, Archevêque de
me, *Wichmann*, Archevêque de *Ma*
bourg, & *Udalric*, qui ſiégeoit à *Halberſt*
ils ſe liguérent avec fureur contre
Prince dont ils avoient reçu des fav
conſidérables, & aux Ancêtres du
leurs Egliſes avoient les plus grandes c
gations. Ils l'accuſoient d'oppreſſio
de pillage, mais ils n'en alléguoient
cune preuve. Eux au-contraire, dès
l'Empereur eut donné le ſignal, en a
donnant HENRI à leur diſcrétion, de
rent autant de loups dévorans. L'A
vêque de *Magdebourg* ſurpaſſa tou
autres. Depuis longtems il étoit u
contre ce Prince, au ſujet de que
poſſeſſions qui avoient été litigieuſe
tr'eux. Il entra donc à main armée
les Domaines de HENRI, s'accom
de tout ce qui fut à ſa bienſéance,
réunit à ſon Siége, en obtenant du
LUCE III. un Bref, qui défendoit qu
Terres en queſtion fuſſent jamais re
diquées, & ſéparées de l'Archevêch
Magdebourg. On trouve ici ce Bref,
de *Vérone* le 23 Octobre 1184. D
Cardinaux & Evêques avoient joint l
ſignatures à celle du Pape.

Pluſieurs Familles d'*Allemagne* s'a
rent alors des débris de la Maiſon
GUELFES; & Mr. *de Ludwig* a fort
dit „ qu'elles rentreroient dans des c

„

mières fort étroites, ſi on les obligeoit de reſtituer les larcins faits à HENRI *le Lion*. " Mr. *Scheid* s'arrête ici à la Famille de WITTELSBACH, qui en ſe réuniſſant dans la ſuite avec le ſang GUELFE, par le mariage d'OTTON *l'Illuſtre*, Petit-fils d'OTTON I. Duc de *Baviére*, après que HENRI *le Lion* eut été dépouillé de ſon Duché, & AGNE'S, Petite-fille de ce même HENRI a été la tige des deux Auguſtes Maiſons *Bavaroiſe* & *Palatine*. FRIDERIC, en conférant le Duché de *Baviére* à OTTON, Comte Palatin de WITTELSBACH, ne pouvoit récompenſer un Electeur plus affidé. Il avoit rempli avec diſtinction les plus grandes Charges de ſa Cour & de ſon Armée; il avoit été le Vainqueur de ſes Ennemis, & ſurtout des Papes, qui moleſtérent beaucoup cet Empereur, ayant pouſſé ſon zèle juſqu'à tirer l'épée pour impoſer ſilence aux Légats du Pape, qui diſoient arrogamment que FRIDERIC étoit redevable de l'*Empire* au St. Siége. OTTON avoit auſſi été employé en pluſieurs Ambaſſades, dont la plus brillante fut celle de *Conſtantinople*, où il ſe rendit en 1167. avec HENRI, Duc d'*Autriche*, pour engager l'Empereur MANUEL à faire la paix avec ETIENNE, Roi de *Hongrie*. La Famille d'OTTON étoit très-ancienne : il tiroit ſon origine des anciens Ducs de *Baviére*, LUITPOLD & ARNOLPHE, dont le dernier exerçoit une

puiſſance preſque Royale en *Bavière* téms de Conrad & de Henri I. I *Germanie*. Le Clergé avoit ſurnomm Arnolphe, *le Mauvais*, non parce l'étoit effectivement, mais parce c tenoit de court, & le gouvernoi une verge de fer. Otton de Wi bach, comme on vient de le voir, reſſembloit pas mal ; & il courut riſque d'attrapper le même ſurnom moins n'a-t-il pas tenu à Otton, E de *Freyſingen*, qu'il ne l'ait porté ; en parle fort deſavangeuſement c *Chronique*, le déſignant en ces te Otto *Palatini Comes, perfidi & iniq tris haud diſſimilis hæres, omnes prio litiâ ſupergrediens.*

Malgré tout le mérite que cet avoit aux yeux de l'Empereur, pourtant ſurprenant qu'il lui ait c ſi facilement le Duché de *Bavière* tout Guelfe, Oncle paternel de *le Lion*, étant encore en vie, & n point pris la défenſe de ſon Neve contraire, il s'étoit conduit comm ruine de ſa Maiſon ne l'intéreſſoit e demeurant ſpectateur tranquille d tragédie. Peut-être qu'on en peu buër la cauſe à ce qu'il haïſſoit lui Henri *le Lion*, tandis qu'il avoit t vécu en grande union avec Fri qui étoit auſſi ſon Neveu du côté Sœur. A quoi l'on peut ajoûter qu

la perte qu'il avoit faite de ſon Fils
ue, il étoit demeuré comme accablé
ce coup, & qu'il étoit déjà dans une
lleſſe avancée. HENRI ne s'adreſſa
t à ſon Oncle GUELFE, pour en ob-
r du ſecours ; & même il ne paroît
r fait aucune démarche pour ſe main-
r dans la poſſeſſion de la *Bavière*,
t tourné tous ſes efforts à la conſer-
on de la *Saxe*. Mr. *Scheid* ne com-
nd pas d'où vient cette indifférence à
rd de la *Bavière*, HENRI ayant tant
rtuné l'Empereur lorſqu'il avoit été
ion de l'obtenir, & n'ayant point eu
épos qu'il ne l'eût comme extorquée
n Beau-pére. Il avoit avec cela des
s patrimoniaux pour le moins auſſi
idérables en *Souabe* qu'en *Saxe*. Tout
ue l'on peut ſoupçonner, c'eſt que
le tems de ſa proſcription la *Saxe*
toit plus affectionnée que ſes autres
s ; ce qui lui donnoit l'eſpérance de
ſoutenir avec plus de ſuccès. Les
rois, en s'enrichiſſant de ſes dépouil-
s'attachérent tous à OTTON DE WIT-
BACH, afin qu'il les maintînt dans
s uſurpations. HENRI *le Lion*, qui ne
qua jamais de prudence & de politi-
, crut donc devoir raſſembler ſes for-
dans l'endroit où il pouvoit agir avec
lus de confiance. Il peut avec cela
voir d'autres raiſons ſecrétes de ſa

conduite, qu'il n'eſt plus poſſible d couvrir.

On a mis en queſtion, ſi CONR. Bourgrave de *Nuremberg*, devoit compté parmi les ennemis de HEN *Lion*? Mr. *Oetter* en doute dan *Hiſtoire des Bourgraves de Nuremberg* mais il n'appuye ſon doute d'aucun ſon, au-lieu qu'il y en a de conclu pour l'aſſertion contraire. CONRAD plus d'une fois à des Actes très-pre ciables à HENRI; ce qu'il n'auroit pa s'il avoit été de ſes amis. Il paroît leurs avoir été auſſi diſpoſé qu'aucu tre à profiter de ſes dépouilles. *berg* avoit été un Fief de la Famil HENRI, qui ſans-doute n'avoit pas ren à ſon droit. C'étoit donc pour Co une occaſion favorable de s'affranch cette dépendance. A cette occaſion *Scheid* remarque, que la premiére me qu'on trouve de *Nuremberg* eſt de l'a 1072, ſur laquelle *Lambert de Schafna* dit: *Clara & celebris valdè his tempo per Galliam erat memoria ſancti Sebald* NURNBERG. Après quoi, dans les an ſuivantes il en eſt aſſez ſouvent parl

HENRI *le Lion*, au milieu de ces el de l'indignation de l'Empereur, au des inſultes de tant d'ennemis, conſ cette fermeté extraordinaire, cette c

(*a*) T. I. L. IV. Sect. I.

admirable, qui faiſoit le fond de
aractére. On ne trouve aucune ac-
de lui dans ſes années d'adverſité
démente la conduite qu'il avoit te-
pendant le cours de ſes plus brillan-
proſpérités. C'étoient des fruits de
piété qu'il avoit ſucée avec le lait;
té qui a toujours été tellement propre
Princes GUELFES, qu'on peut dire
e jamais aucune Famille n'en a donné
nt & de ſi belles preuves. Il étoit im-
ſible qu'il ne s'y mêlât quelques tra-
de la ſuperſtition qui régnoit alors.
ENRI fit toujours paroître un profond
ſpect pour l'Etre Suprême, & une vive
connoiſſance de ſes bienfaits; diſpoſi-
ions infiniment louables dans tous les
ommes, mais qui ſont ſur-tout les plus
récieux joyaux de la Couronne des Prin-
es. Il ſe ſignala par de grandes libéra-
ités envers les Egliſes & les Monaſtéres,
ſuivant l'uſage de ces tems-là. Il en exiſ-
te encore quantité de Documens, dont
quelques-uns ſont rapportés ici tout au
long. On lui attribuë la fondation de
trois Evêchés dans la *Slavie*, *in Trans-Albind Slavid*, ſçavoir, *Raceburgenſem*, *Lubicenſem*, & *Zuirinenſem*. L'Acte eſt de l'année 1154, mais il porte des traces manifeſtes de ſuppoſition. On entre ici dans des diſcuſſions extrêmement étenduës ſur ce ſujet.

Le bonheur domeſtique ne dédomma-

gea pas HENRI des traverſes du dehors. Il avoit épouſé CLEMENCE DE ZAERING, d'une naiſſance égale à la ſienne; mais il la répudia, parce qu'elle ne lui donnoit point d'enfans. Cette cauſe de divorce ne paroîtroit pas ſuffiſante; mais il y en eut une plus forte, l'Empereur FRIDERIC I. ayant encore plus preſſé cette ſéparation que HENRI, en prétendant que les Epoux étoient dans un degré de conſanguinité qui annulloit le mariage, & confirmant cette aſſertion par ſerment. Mr. *Eccard* dit à-la-vérité, qu'il n'a pu découvrir d'où venoit cette étroite parenté; mais il faut ſe rappeller que dans ces tems-là, & avant que les degrés défendus euſſent été fixés au quatriéme, (ce qui n'arriva que ſous le Pape INNOCENT III. au *Concile de Latran* en 1115.) les ſéparations étoient la choſe du monde la plus ordinaire & la plus facile, ſans compter que, ſuivant la Philoſophie de ces tems-là, le ſerment de l'Empereur ſuppléoit à tous les défauts de droit & de fait. Ceux qui ont étudié avec quelque attention les monumens de ces ſiécles, ſçavent que dans les Tribunaux tant ſacrés que profanes on rendoit beaucoup plus de ſentences d'après les ſermens que conformément aux Loix. Dès-qu'il s'élevoit quelque différend, le Juge, ni les Parties litigeantes, ne ſe mettoient pas tant en peine de chercher des preuves,

que

que de ſçavoir laquelle des Parties étoit diſpoſée à prêter ſerment; parce qu'on n'ignoroit pas que, dès-qu'il étoit prêté, on n'admettoit plus d'autre preuve, quelque autenticité qu'elle pût avoir. Porte ouverte, s'il en fut jamais, aux profanations & aux parjures! Delà vient, pour revenir au ſujet en queſtion, qu'on voyoit alors tant de divorces, dans leſquels on ne connoiſſoit, ni on ne pouvoit expliquer le degré de conſanguinité; ou bien ce degré étoit ſi éloigné qu'il eſt incroyable que les Juges y ayent eu égard. L'Empereur FRIDERIC I. répudia lui-même ſon Epouſe, ADELAÏDE DE VOHBURG, ſous ce prétexte, & avec auſſi peu de fondement. Le docte *Chifflet*, en parlant de la cauſe du divorce d'ETIENNE, Comte de *Bourgogne*, & de BEATRIX, Comteſſe de *Cabillon*, s'exprime en ces termes: „ Cette cauſe m'a été juſqu'à-préſent inconnuë. Que s'il m'eſt permis d'en parler par conjecture, je vous dirai que „ ce mariage ayant été déclaré nul entre „ l'an 1197 & 1202, & les mariages étant „ encore en ce tems-là prohibés incluſivement juſqu'au ſeptiéme degré tant „ de conſanguinité que d'alliance, ... „ il eſt vraiſemblable qu'ETIENNE & „ BEATRIX ſe trouvérent parens ou alliés „ au ſix ou ſeptiéme degré, & que ne „ prenant pas garde à cet empêchement „ ils s'épouſérent en bonne foi; d'où

» vint que leurs enfans furent tenus p
» légitimes. Qu'ayant reconnu cet
» péchement, ils pouvoient aiſément
» obtenir la diſpenſe du Pape; mais
» le mécontentement des Parties les
» rent pourſuivre la diſſolution de l
» mariage. Les divorces prétextés le
» ſouvent de la nullité des mariages étoi
» tous ordinaires en ce tems-là, ce
» étoit d'autant plus fréquent dans
» familles des Grands, qu'elles étc
» en petit nombre en comparaiſon de
» les du Vulgaire, il leur étoit plus
» ficile d'éviter la rencontre de tels
» péchemens, ſans ſe meſallier. Arri
» donc quelque refroidiſſement entre
» Parties, on alloit incontinent recher
» quelque alliance ou parentage entr'
» dans les ſept degrés prohibés, qui
» vit de titre pour obtenir la diſſolu
» de leur mariage. Et faute d'au
» preuves, on s'en fioit par fois à
» témoins, leſquels ne pouvant dire a
» vu leurs aſcendans éloignés de ſi
» ſept degrés, témoignoient ſeule
» ce qu'ils en avoient ouï d'aucun
» leurs Ancêtres. «

Achevons ce qui regarde la proſcri
du Duc HENRI. Après ſa mort, ſes
firent bien voir qu'ils regardoient co
nulle toute la procédure de l'Emp
irrité contre leur Pére : & malgré le
d'eſpérance qu'ils avoient de rentrer

les poſſeſſions aliénées, ils perſiſtérent au-moins à maintenir leurs droits. L'un d'eux, OTTON, ayant été depuis élevé à l'*Empire*, ſe déſiſta du Duché de *Weſtphalie*, pour s'aſſurer de l'affection de l'Archevêque de *Cologne*; & il fit expédier auſſi un Acte, par lequel il s'engageoit à ne point répéter la *Bavière*. L'autre, HENRI, qui étoit l'aîné & le ſucceſſeur aux titres Ducaux de ſon Pére, les prit médiatement après ſa mort; mais dans ſuite il ſe qualifia ſpécialement *Duc de*, & garda conſtamment cette qualité u'à la mort. On voit qu'elle fut auſſi nnuë par des Rois & des Empereurs. roît à-la-vérité incroyable que ERIC II. & ſon Fils HENRI, l'euſſent G l'on n'avoit des exemples qui le vent inconteſtablement. Les Princes *Empire* s'accordérent également à ne t refuſer ce titre à HENRI & à ſes cend ans, deſorte qu'en 1252. les Ducs *runſwick* ſe diſoient encore pareille- nt *Ducs de Saxe*.

Ces Ecrivains qui ont donc prétendu e la proſcription de HENRI *le Lion* voit dégradé de la qualité de Prince, réduit à celle de Baron, ſont dans une roſſiére erreur. Ils alléguent à-la-vérité uelques Chartres où OTTON, avant ſon levation à l'*Empire*, eſt ſimplement appellé *Comes Pictavienſis*, & ſon Frére HENRI, *Dominus de Luneburg*. C'eſt auſſi

à cauſe de cela, au moins on le croit, (
MATHILDE leur Sœur fit un mariage
inférieur à ſa condition. Cependant c
eſpéce de dégradation eſt plutôt ce
l'Empereur & les ennemis de HENR
Lion ont voulu faire, que ce qu'ils
fait effectivement ; & ils ſentoient
eux-mêmes que la haine influoit beauc
plus ſur leurs démarches, que la ra
& le droit. Auſſi toutes les fois que HE
ſollicitoit ſon rétabliſſement, l'Emper
lui donnoit de bonnes paroles, & lui
ſoit de belles promeſſes, ce dont il n
roit pas eu beſoin ſi la condamnation
ce Prince avoit été légitime, & qu'il
pu lui impoſer ſilence par les voyes d
rigueur. Après cela, Mr. *Scheid* eſt d
l'idée que les Ecrivains qui parlent
infortunes de HENRI *le Lion*, donnent
peu dans l'exagération, & que la na
tion de pluſieurs d'entr'eux doit être
pecte.

La meſalliance de MATHILDE n'eſt p
fondée. On donne ici la Généalogie
Seigneur qu'elle épouſa. Il avoit les ti
de *Comte du Perche & de Corbeuil*, &
alliances dans les Maiſons Royales d'
gleterre & de *France*. Il mourut av
MATHILDE, qui épouſa enſuite *Enguer*
de Coucy.

HENRI, Fils de HENRI *le Lion*, Duc
Saxe, & Comte *Palatin du Rhin*, mou
en 1227, laiſſant de ſa premiére Femm

AGNE

AGNE'S, de la Maiſon *Palatine*, deux Filles, IRMENGARDE, mariée à HERMANN, Marggrave de *Bade*, & AGNE'S, qui fut Femme d'OTTON l'*Illuſtre*, Duc de *Baviére*. L'une & l'autre furent Mére & Tige d'une Poſtérité qui tient un rang des plus diſtingués en *Allemagne*. L'une & l'autre ont eu encore cela de commun, qu'un Prince de leur Race eſt mort ſous le glaive à la fleur de ſon âge. La Maiſon de *Bade*, une des plus grandes parmi les Princes de l'*Empire*, tire ſon origine d'IRMENGARDE. AGNE'S a eu un ſort plus glorieux encore: les auguſtes Maiſons *Bavaroiſe* & *Palatine* en deſcendent. Le lien qui forma l'heureuſe union de ces deux Maiſons, fut le mariage d'OTTON *le Vaillant*, Duc de *Brunſwick*, avec MATHILDE *de Baviére*, Fille de LOUIS *le Sévére*. Voici le Tableau de leur Parenté.

HENRI LE LION.

HENRI *le Palatin.*	GUILLAUME.
AGNE'S, Epouſe d'OTTON *l'Illuſtre*, Duc de Baviére.	OTTON, *l'Enfant*, Duc de Brunſwick & de Lunebourg.
LOUIS *le Sévére.*	JEAN.
MATHILDE. ═══	OTTON *le Vaillant.*

Fi-

Finissons cet Extrait par les Titres des six Chapitres qui composent le corps de l'Ouvrage. I. *De* Henri le Lion, *Duc de Bavière & de Saxe, Fils de* Henri le Magnanime. II. *De* Clémence de Zaeringen, *& de* Mathilde d'Angleterre, *Femmes de* Henri le Lion; *de la Comtesse* Ida, *sa Maîtresse, & de leurs Enfans.* III. *De* Henri, *Duc de Saxe & Comte Palatin du Rhin, Fils aîné de* Henri le Lion, *& de* Mathilde d'Angleterre. IV. *De* Luder, *ou* Lothaire, *second Fils de* Henri le Lion. V. D'Otton, *troisiéme Fils de* Henri le Lion, *qui fut depuis l'Empereur* Otton IV. VI. *De* Guillaume, *Prince de Lunebourg, quatriéme Fils de* Henri le Lion.

Les Piéces justificatives qui suivent l'Histoire de ces Princes, sont au nombre de CCCLIV.

ARTICLE X.

HISTOIRE DE LA VILLE DE LA ROCHELLE ET DU PAÏS D'AUNIS, *composée d'après les Auteurs & les Titres originaux, & enrichis de divers Plans. Par Mr.* ARCERE, *de l'Oratoire, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de cette Ville.* A *la Rochelle*, chez *René-Jacob Desbordes*, & se vend à *Paris* chez *Durand*, 1756. *in-quarto*, pp. 648. sans la Dédicace, la Préface, &

& les Tables. (Se trouve à *Amſterdam* chez *J. Schreuder* & *Pierre Mortier le Jeune.*)

NOus ſommes requis de faire une exception en faveur de cet Ouvrage, dont ni l'Auteur, ni l'objet, ni le lieu de l'impreſſion, n'appartiennent pas au plan de notre Journal. C'eſt une liberté que nous prenons rarement, quoiqu'elle pût contribuër à la variété, & par-là même à l'agrément de ce travail périodique. Mais nous ſommes dans l'idée qu'ici, comme par-tout ailleurs, il ne faut point jetter la faucille dans la moiſſon d'autrui, & qu'on ne ſçauroit ſe plaindre légitimement de nos ſoins pour le ſuccès de la *Bibliothéque Germanique*, & pour la ſatisfaction de nos Lecteurs, ſi nous ſommes attentifs à recueillir, dans les Contrées énoncées au titre, les Ouvrages qui ſont dignes d'être annoncés; ſi nous en parlons conformément aux régles d'une ſaine critique; & ſi nous n'avons en vuë que le bien des Lettres & de la Société dans l'expoſition que nous faiſons des Livres qui tombent entre nos mains, & dans les jugemens que nous en portons. Comme ce ſont là en effet les diſpoſitions que nous avons apportées juſqu'ici, & que nous apporterons toujours à ce Journal, que nous regardons comme un héritage précieux, tranſmis par des Hommes

mes illuſtres, dont nous chériſſons & reſpectons la mémoire, nous oſons nous flatter que les Lecteurs éclairés récompenſeront nos attentions & nos efforts, en nous accordant leur approbation, la ſeule à laquelle nous aſpirions.

Donnons à préſent une idée de l'Ouvrage de Mr. *Arcere;* elle ſera moins proportionnée à ſon importance, qu'à la place que nous pouvons lui accorder; mais elle ſuffira pour en faire connoître le mérite, & piquer la curioſité des Amateurs de l'Hiſtoire.

Dans une Préface de XXVIII pages, précédée d'une fort belle Dédicace à Mr. le Comte *d'Argenſon*, l'Auteur commence par des réflexions ſur l'Hiſtoire de *France*, & ſur les ſecours dont peuvent ſe prévaloir ceux qui entreprennent de la traiter. L'Hiſtorien National ne peut travailler que d'après les collections des Ecrivains particuliers; & ceux-ci ſont les ſeuls qui ſoient à portée de puiſer dans les ſources. On fait ici l'énumération des avantages propres aux Hiſtoires particulières.

Cela conduit tout naturellement à dire, que l'Hiſtoire du Pays d'*Aunis* méritoit de trouver place parmi les autres du même genre. La Ville de la *Rochelle* ſurtout, Capitale de ce Pays, méritoit bien d'être connuë par l'importance & l'étenduë de ſon Commerce dans tous les temps, par ſes Révolutions diverſes, & par la cé-

lé-

rité de ſa deſtinée, qui la fit concou-
à de grands événemens, dont elle a
plus d'une fois le trop fameux théa-
. Cette Ville eſt devenuë un objet
ıréſſant, ſur-tout depuis l'époque des
erres Civiles qu'excita la différence de
ligion. Dès-lors ceux qui ſe propoſé-
ıt d'inſtruire la poſtérité de ces diſſen-
ns tragiques, firent entrer dans leur
it les troubles de *La Rochelle*. Néan-
ins quantité de monumens leur ont
happé. *La Popeliniére* & le Préſident
Thou nous ont laiſſé un grand détail
ſiége de *La Rochelle*, ſous le régne de
ARLES IX. & ce détail, tout étendu
'il eſt, n'eſt encore qu'un abrégé. Une
ule de plumes ſe ſont exercées ſur le
ge de la même Ville en 1628. Le grand
mbre d'Ouvrages dans leſquels cette
ımorable expédition eſt décrite, ſem-
ɔit en avoir épuiſé toutes les circon-
nces. Cependant Mr. *Arcere* promet
core ſur cette matiére du neuf, & des
ıits dignes d'être mis au jour.

Quant au Pays d'*Aunis*, on n'en avoit
'une connoiſſance bien imparfaite. Un
ɔile épais étoit tendu ſur les com-
encemens de *La Rochelle*, & l'on en
ıhaitoit une Hiſtoire particuliére. Le
ére *Jaillot*, Prêtre de l'*Oratoire*, mort
dernier Juillet 1749, forma le deſſein
'y travailler, cédant aux inſtances de
ſr. le Comte *de Matignon*, alors Gou-
ver-

verneur de la Province. Ayant ſenti l'étenduë & les difficultés de cette entrepriſe, il y aſſocia Mr. *Arcere*, qui s'eſt trouvé ſeul à l'exécution, & qui s'en acquitte avec honneur.

Nous ne le ſuivrons pas dans le compte détaillé qu'il rend des moyens dont il s'eſt ſervi pour arriver à ce degré de perfection auquel chaque Auteur aſpire, ou du-moins devroit aſpirer, dans le genre dont il fait ſon objet. Il ſuffira de dire qu'on voit en lui un Homme très inſtruit dans l'art de bien écrire l'Hiſtoire, & non moins réſolu à obſerver fidélement les régles qui font le mérite des bonnes Hiſtoires, & la gloire de leurs Auteurs. Il y a une occaſion des plus délicates d'exercer ſon talent dans le récit des Guerres de Religion, qui font la meilleure & la plus intéreſſante partie de l'Hiſtoire de *La Rochelle*. Plaçons ici des réflexions qui lui font honneur, & par leſquelles le Lecteur pourra juger en même tems de ſa maniére d'écrire.

» Je ſuis convaincu, *dit-il*, que ce fond
» d'averſion que fait naître dans les eſ-
» prits la diverſité de croyance, eſt le
» plus implacable ennemi de l'Hiſtoire.
» Dans les matiéres de pure ſpéculation
» la lumiére de la Raiſon diſſipe enfin les
» ténébres de l'ignorance, mais ſes traits
» les plus perçans n'effleurent pas un pré-
» jugé de Religion: conſacré par le nom

» au-

guſte qu'il emprunte, ce préjugé
ſſe pour l'évidence même, lorſqu'il
eſt qu'une ſéduiſante lueur.

Dans un Ecrivain frappé de ce déli-
, la plume ſuit la diſpoſition naturel-
de ſon ame, plutôt que la nature du
jet. Il a toujours plus de haine pour
s perſonnes, que d'amour pour le cul-
e qu'il pratique. Il traveſtit les cri-
es en vertus, & des vertus il en fait
s crimes. Il condamne ſur la demi-
reuve & ſur la plus légére conjecture.
'il laiſſe échapper quelque ſentiment
'eſtime en faveur de ceux qu'il n'ai-
e pas, c'eſt un hommage involontai-
que leur vertu lui arrache, & que
ſavoue bientôt la réflexion, empoi-
onnée par la haine. S'il raconte, c'eſt
oins un Narrateur qui retrace le paſ-
, qu'un Déclamateur véhément qui
aide avec feu pour ſa cauſe. Diſcu-
-t-il un fait? Il régne dans l'examen
un air chagrin de procès. Il ignore
e l'amour du vrai, quand il eſt pur,
eſt, ni inſultant, ni farouche. Auſſi
ns ces tems malheureux dont on a
rcouru les triſtes époques, le Monde
t-il inondé de relations remplies de
lomnies affreuſes, d'abſurdes exagé-
ions, d'imputations odieuſes, d'o-
ſions malignement affectées, de con-
imaginaires, d'inſipides & groſſiéres
lleries.

„ La voix de la nouvelle Réforme étoi
„ pour l'ordinaire plaintive, & trop fou
„ vent audacieuſe. On peut en attribuë
„ la cauſe à la conduite rigoureuſe qu'o
„ tenoit à ſon égard. Les plaintes ſor
„ les armes que l'infortune donne au
„ malheureux, & ces armes ſont preſqu
„ toujours éguiſées, ou envenimées p
„ le chagrin & la douleur. On prend
„ triſte parti de s'avilir par des outrag
„ qui repouſſent les injures, plutôt qu
„ de s'honorer par une patience gén
„ reuſe qui les ſupporte.

„ Les *Catholiques* de leur côté n'étoien
„ guéres plus modérés; & ce n'étoit p
„ toujours avec la douceur de la *Char*
„ *Chrétienne* qu'ils défendoient la Vérit
„ *Le vrai comme le faux zéle de Religion*
„ dit un Auteur auſſi judicieux qu'élégan
„ *fait oublier aux Peuples les loix de l'H*
„ *manité* (*a*).

„ Un Hiſtorien ſage & précautionn
„ apportera tous ſes ſoins à ſe tenir
„ garde contre une prévention ſi dépl
„ rable. Il qualifiera les événemen
„ non en Enthouſiaſte dont l'imaginati
„ s'allume ſur tout, mais en Citoye

(*a*) Le P. *Bougeant*, dans ſon *Hiſtoire du Traité de Weſtphalie*, Tom. III. p. 316. Il eſt plus élég que judicieux dans ce paſſage. *Le vrai zéle de la Re gion* reſſemble à la vraye Religion; il ne peut i gérer des conſeils qui lui ſoient contraires, ni conſéquent déroger aux loix de l'Humanité.

, du Monde qui voit mieux, à meſure
, qu'il conſerve plus d'impartialité & de
, flegme. Il ne mettra pas ſur le compte
, d'une Société entiére les fautes d'un
, particulier. Il ſçaura établir une diſ-
, tinction entre des rumeurs incertaines
, & des faits avérés, entre l'abus des
, choſes & leur uſage légitime, entre un
, culte raiſonnable & la ſuperſtition, en-
, tre les dogmes & des opinions tolé-
, rées.

„ L'Hiſtoire étant un miroir pur & ſans
„ tache, qui doit rendre les objets tels
, qu'ils ſont, notre Auteur s'élévera juſ-
„ qu'à une noble hardieſſe, incapable d'u-
, ne lâche reticence, moins capable en-
, core d'une indigne ſupercherie, qui
, conſiſte à donner aux choſes un faux
, coloris. "

En voilà plus qu'il n'en faut pour faire voir que Mr. *Arcere* ne ſçauroit pécher par ignorance; c'eſt aux Lecteurs de ſon Ouvrage à le juger d'après ſes propres principes, & à voir ſi les nuages de la prévention n'ont jamais offuſqué chez lui la lumiére des régles qu'il s'eſt propoſé de ſuivre.

A la Préface ſuccéde un Diſcours préliminaire, qui roule tout entier ſur le Pays d'*Aunis*. On y examine d'abord ſon étendue, & les qualités du terrein; on parle de ſes côtes, & des Provinces limitrophes; on recherche l'étymologie de ſon nom,

& l'origine de ſes premiers habitans; o montre que l'*Aunis* eſt une ancienne dé pendance des *Santones*; on rapporte l premiére diviſion en Vicariats & en Pré vôtés; on examine s'il étoit de la Langu d'*Oil*, ou d'*Oc*; s'il a eu le titre de Com té, &c. Toutes ces diſcuſſions ſont exac tes, mais plus intéreſſantes pour les ha bitans de ces Contrées que pour les Le teurs ordinaires.

On trouve enſuite une Deſcriptio Chronographique, dont voici les Article Ile de *Ré*, Ile d'*Oleron*, Ile de *Loix*, Il d'*Aix*, Ile *Madame*, *La Rochelle*, Ban lieue de *La Rochelle*, *Chatel-Aillon*, *Mon meillan*, *Rochefort*, *Brouage*, le Comté d *Benon*, *Nuaillé*, *Mauzé*, *Pauléon*, *Surg res*, *Marans*, *Eſmandes*, *Queue de Vache Le Plomb*, *Nieuil*, *Laleu*, *Dompierre Saint-Xandre*, *Aitré*, *Angoulins*, *Clavette La Jarne*, *Périgni*, *Sainte-Soule*, *Forg & Ardilliers*, *Bourg-Neuf*, *Ciré*, *Fourras La Charente* & *La Seure*.

L'Hiſtoire même de *La Rochelle* remon te à l'année 778, lorſque CHARLEMAGN réunit à l'Empire *François* les Etats d'Hu NOLD, le dernier des anciens Ducs d'*A quitaine*, qu'il avoit défait & mis en pri ſon. Le premier Livre va juſqu'à l'a 1317. *La Rochelle* n'eſt pas une Ville an cienne, mais elle eſt devenuë célébr par les grands événemens des dernier ſiécles. Il faut reculer juſqu'au X. Siécl

date de ſon établiſſement. Elle ſemble rtir du néant en 961, mais enſuite elle r replonge tout à coup. Il faut franir l'intervalle des tems écoulés depuis 1 juſqu'en 1139, pour la voir reparoître, ıcore n'étoit-elle pas murée alors, & s maiſons n'étoient que de ſimples huts, nommées *Eſcrénes*. Ce n'étoit gués qu'un hameau maritime, ou, ſi l'on ut l'ennoblir un peu, un ſimple Bourg. Mais ſi l'origine de *La Rochelle* eſt ſi ıſcure, ſon accroiſſement eſt mieux nnu. La décadence de *Chatel-Aillon* a é l'époque de ſon aggrandiſſement. La reur des élémens & celle des hommes ncoururent à la ruine de cette premiére lle. De ſes débris ſe forma & ſe peua *La Rochelle*, qui enſuite de ſiécle en :cle devint une Ville plus importante. r. *Arcere* indique en détail ſes progrès. Le ſecond Livre de cette Hiſtoire s'énd juſqu'à l'année 1548; le troiſiéme ſqu'à l'année 1572; & le quatriéme, ıi eſt le dernier de ce Volume, finit ec l'année 1574. Les Guerres de Reıion fourniſſent une ample matiére à Auteur, & ſont preſque l'unique objet es deux derniers Livres. On a vu les rincipes que l'Hiſtoriographe s'eſt proɔſé de ſuivre en traitant ces matiéres: ıettons ſous les yeux du Lecteur un ıorceau qui puiſſe faire juger de ſa fiélité dans l'obſervation d'une ſage im-

partialité. Il eſt queſtion de la mort de l'Amiral *de Coligni*, aſſaſſiné le jour de la *Saint Barthélémi*. Mr. *Arcere* va non ſeulement juſqu'à mettre en problême la légitimité de cet aſſaſſinat, mais à former des concluſions qui tendent à l'affirmative. On auroit peine à croire que dans ce ſiécle il ſe trouve des Ecrivains qui tiennent un pareil langage; mais c'eſt l'eſprit du *Catholiciſme*: il n'y auroit dans bien des occaſions qu'à donner le ſignal pour voir renaître les mêmes fureurs, & renouveller cette *action exécrable*, *laquelle*, diſoit *Hardouïn de Pérefixe*, dans ſa *Vie de* HENRI IV. *n'avoit jamais eu, & n'aura, s'il plaît à Dieu, jamais de pareille.* Mais écoutons l'*Oratorien*.

„ *Coligni* fut maſſacré, & ſon corps „ jetté par une fenêtre, livré enſuite à „ toutes les indignités imaginables. On „ rendit contre ſa mémoire un Arrêt fou„ droyant. Il fut ordonné que ſon Châ„ teau ſeroit raſé, que ſes Biens ſeroient „ confiſqués. Ses Enfans furent déclarés „ ignobles, roturiers, & incapables de „ teſter. Telles furent les horreurs qui „ terminérent le ſort de *Gaſpard de Coli„ gni*, ſecond du nom, Amiral de *France*. „ Né d'un Sang illuſtre, & décoré de „ grandes Dignités, il auroit pu, ſans „ les funeſtes engagemens qu'il prit, éga„ ler la gloire des *Dunois* & des *Dugueſ„ clins*, & mériter comme eux d'être pla-

„ cé

„ cé parmi ces Héros Citoyens, Amis
„ de l'Etat, & dont nos Faſtes ont à ja-
„ mais conſacré la mémoire.

„ Grand Homme de guerre, & con-
„ ſommé dans le maniement des affaires,
„ il ſe diſtingua par ce courage de raiſon qu'il fit paroître dans les malheurs.
„ Quand il n'étoit pas le maître d'arranger à ſon gré les événemens, il avoit
„ aſſez de fermeté pour les attendre.
„ *Coligni* étoit auſtére par tempérament.
„ Ce goût de roideur qu'affectoit la nouvelle *Réforme*, étoit le ſien; & ce fut
„ vraiſemblablement cette conformité qui
„ la lui rendit ſi chére. Zélé Défenſeur
„ du *Calviniſme*, & peut-être moins vif
„ ſur ces intérêts de Religion, que jaloux de l'autorité & du crédit des Guiſes ſes ennemis, il crut n'avoir pris les
„ armes que pour le maintien de ſa Secte, lorſqu'il combattoit pour ſon reſſentiment propre & pour ſon ambition.
„ Rarement les hommes, même les plus
„ éclairés, débrouillent aſſez leur cœur
„ pour ſe bien connoître; le vrai motif
„ de leur conduite leur échappe.

„ La terrible juſtice que le Souverain
„ ſe fit à lui-même par la mort de *Coligni*, effraye encore la poſtérité, & laiſſe
„ un grand problême à réſoudre. Les
„ uns ont demandé, ſi l'on devoit punir
„ ſi rigoureuſement un homme que le
„ dernier Edit de pacification mettoit à

„ couvert de toute pourſuite; un ho
„ que le Roi combloit de bienfai
„ d'honneurs, avec lequel il avoit
„ entretiens longs & ſecrets, qu'il a
„ loit publiquement ſon *Pére*; un ho
„ enfin qui étoit rentré dans l'ordi
„ bonne foi, qui n'oublioit rien pou
„ mer l'humeur inquiéte des *Roch*
„ toujours en garde contre les moi
„ mouvemens de la Cour, & qui v
„ d'engager la *Ligue Proteſtante* à re
„ tre au Roi les quatre Villes de s
„ avant l'expiration du terme : pl
„ certaine & même convainquante
„ ſincérité de ſon repentir.

„ Selon d'autres, la fin tragique
„ Homme célébre ne doit être im
„ qu'à la fatalité des conjonctures.
„ vant leur façon de penſer, ce fut
„ un châtiment qu'une précaution r
„ faire. L'image des tempêtes p
„ épouvantoit toujours ceux qui ter
„ le gouvernail. On jouïſſoit du
„ à-la-vérité, mais il faloit l'aſſure
„ la mort de celui qui avoit exci
„ orages.

„ On ne pouvoit pardonner à *Coli*
„ mérite & des talens qui avoient
„ funeſtes; il étoit bien capable de
„ tenir le Trône, mais il l'avoit éb
„ Il étoit redevenu Sujet ſoumis,
„ trop grand & trop habile pour n
„ ſe tirer, quand il voudroit, de ce

„ de dépendance. On s'occupoit moins „ du bien qu'il feroit deſormais, que du „ mal qu'il pourroit encore faire. Dans „ ces agitations de l'eſprit qui ne laiſ„ ſoient appercevoir que de l'incertitu„ de, ou des terreurs fauſſes, ou des pé„ rils qui pouvoient n'être pas ſans fon„ dement, le plus grand Bien public, „ *ajoûte-t-on*, demandoit qu'on cherchât „ la sûreté préférablement à tout; & il „ falut avoir recours à une action violen„ te, qui n'aſſortiſſoit pas à l'exacte juſti„ ce, mais que la néceſſité ſembloit juſ„ tifier. "

Finiſſons par un morceau d'un autre genre, & qui concerne un perſonnage bien différent. En faiſant l'Hiſtoire de l'Abbaye de *Maillezais*, Mr. *Arcere* place à l'an 1317 la digreſſion ſuivante.

„ Dans un ſiécle qui ſe rapproche un „ peu plus du nôtre, je trouve un Moi„ ne de *Maillezais*, Ecrivain fort con„ nu; c'eſt *François Rabelais*, né à la *De„ vincére* près de *Chinon*. Cet homme „ célébre ſe fit une grande réputation „ par un ſçavoir très-étendu, & par ſon „ humeur folâtre & comique.

„ Vif & naturellement volage, *Rabelais* „ parut dans le monde ſous différentes „ formes; d'abord Religieux *Franciſcain* „ à *Fontenai-le-Comte*; puis Moine dans le „ Monaſtére de *Maillezais*, où il fit pro„ feſſion de la Vie Religieuſe; enſuite

„ déſerteur du Cloître, il courut où l'en-
„ traînoit ſon caprice. Un nouveau goût
„ le détermina pour la Médecine, dont
„ il prit des leçons à *Montpellier*, & qu'il
„ enſeigna avec cette haute capacité qui
„ mérita l'admiration de tous les Sça-
„ vans.

„ Dans la ſuite cet eſprit inconſtant
„ abandonna la Chaire, qu'il rempliſſoit
„ avec tant de gloire. Il ſuivit à *Rome*
„ *Jean* Cardinal *du Bellay*, ſon Patron,
„ Ambaſſadeur auprès de PAUL III. Sou-
„ verain Pontife. *Rabelais* finit par être
„ Chanoine de *St. Maur des Foſſés*; &
„ Curé de *Meudon* près de *Paris*. Il mou-
„ rut en 1553 âgé de 70 ans.

„ On a beaucoup vanté la Satyre de
„ cet Auteur, connuë ſous le nom de
„ *Gargantua* & de *Pantagruel*; Satyre cal-
„ quée ſur un fonds de Roman ou d'Al-
„ légorie, ſans unité, ſans ordre, ſans
„ enchaînement de parties, mais parſe-
„ mée de traits rendus avec fineſſe, noyé
„ toutefois dans un abîme de bouffon-
„ neries groſſiéres, de mauvaiſes pointes,
„ & de ridicules quolibets. L'impudence
„ des Diſcours de *Rabelais* eſt outrée, &
„ plus que cynique. En vain, pour la
„ juſtifier, on a voulu la confondre avec
„ la naïveté de ſon ſiécle. Dans un Au-
„ teur l'affectation de peindre des images
„ impures, eſt preſque toujours l'expreſ-
„ ſion des mœurs.

„ C'é-

„ C'étoit déjà beaucoup d'être licencieux ; faloit-il joindre à ce défaut un „ défaut encore bien grand, celui de „ parler pour n'être pas entendu. L'Allégorie eſt abſurde dès-lors qu'elle devient une énigme inexpliquable ; elle „ ne doit être qu'un voile tranſparent ; il „ faut que le nud paroiſſe, pour ainſi dire, ſous la draperie, & que le ſoin „ qu'on prend pour cacher la vérité, lui „ laiſſe un demi-jour qui la faſſe entrevoir ; & c'eſt ce que n'a pas fait *Rabelais*. Le vrai hiſtorique eſt ſi obſcurci „ en bien des endroits, qu'il a falu des „ Commentateurs, & ces Commentateurs „ n'ont pu encore réuſſir à tirer le voile „ qui l'enveloppe. Dans cet Auteur ténébreux tout eſt inintelligible, hors ce „ qui auroit dû l'être, le libertinage & „ l'obſcénité.

„ Il auroit falu une régularité de conduite plus grande que celle de *Rabelais*, „ pour ſe faire pardonner tout le mal qu'il „ dit du Clergé : on voit bien que dans „ ſa bouche, ce n'eſt pas la Religion qui „ ſe plaint ; elle n'étoit pas même pour „ lui une affaire de bienſéance. Quand „ on le confronte avec le caractére dont „ il étoit revêtu, il paroît que ſa façon „ de penſer ne tenoit rien de ſon état. “

ARTICLE XI.

ELE'MENS DE PHYSIQUE, *par* LOCKE, *avec les Penſées du même A ſur la Lecture & les Etudes qui con nent à un Gentilhomme. Ouvrage no lement traduit de l'Anglois.* A Amſte & à Leipzig, chez *J. Schreud Pierre Mortier* le Jeune. 1757. *in-o* pp. 98. ſans l'Avertiſſement & la T qui en ont XII.

S'Il eſt permis de rechercher & d nérer quelques reliques, ce ſon les de l'eſprit des Hommes célé encore ne faut-il pas pouſſer trop cette recherche & cette vénération, quoi l'eſprit ſuperſtitieux s'en m Quand les petites Piéces qui forme Volume ne ſeroient guéres recomm bles que par le nom de leur Auteur briéveté pourroit leur ſervir de paſſ Mais elles ont avec cela dequoi ſe eſtimer par elles-mêmes : ſi ce ne que des ébauches, on peut les com aux eſquiſſes des grands Peintres.

Ces deux Traités de Mr. *Locke* paroiſſent aujourd'hui en *François*, f publiés en *Anglois* en 1720, par les de Mr. *Des-Maizeaux*, avec quelque tres Ouvrages du même Auteur. Cet

teur rapporte, que Mr. *Locke* avoit dicté le premier à un jeune Gentilhomme dont l'éducation lui tenoit fort à cœur; & que l'autre étoit un entretien que ce Sçavant, auſſi judicieux que communicatif, eut un ſoir avec quelques Amis. Ces Ecrits ſeroient ſans-doute plus parfaits, s'ils avoient été deſtinés au Public; cependant ils ont été ſi goûtés en *Anglois*, qu'on a été obligé de les réimprimer ſéparément.

Les *Eléméns de Phyſique* ſont un Abrégé clair, court, méthodique, auſſi convenable à ceux qui veulent acquérir une idée de cette Science, qu'à ceux qui la poſſédant à fond, s'en rappellent volontiers les notions générales. Le ſecond Traité a pour objet les études d'un jeune Gentilhomme. Les réflexions générales qu'il contient ſont bonnes pour toutes les Nations. Quant aux Livres que Mr. *Locke* indique, ils ſont preſque tous traduits, & peuvent entrer dans une *Bibliothéque Françoiſe*. Cet excellent Critique porte divers jugemens ſur pluſieurs Auteurs *François*, & il le fait avec beaucoup de ſolidité & d'impartialité : mais il s'attache ſur-tout aux Auteurs *Anglois*, deſorte que ce petit Ouvrage eſt une eſpéce d'état de la *Littérature Angloiſe* du tems de *Locke*; ce qui ſuffiroit pour le faire goûter des Amateurs de l'Hiſtoire Littéraire. Il ne reſte qu'à ajoûter que le Traducteur, l'Editeur *François*, & le Libraire, ont fait de

deſtinée à perfectionner l'entendement. On y fait voir quels ſont les moyens qu'il faut employer, & les précautions qu'on doit prendre, pour acquérir un vrai ſçavoir par la lecture & par l'étude. A ce premier & principal objet, un Gentilhomme qui veut paroître dans le Monde, & ſurtout ſe rendre utile à ſa Patrie, eſt appellé à en joindre un ſecond preſque auſſi important; c'eſt de cultiver ſoigneuſement l'art de parler, afin de tirer le meilleur parti poſſible de ſes connoiſſances.

„ L'Art de bien parler, dit Mr. *Locke* „ avec ſa juſteſſe ordinaire, conſiſte prin„ cipalement dans la clarté de l'expreſſion „ & dans la juſteſſe du raiſonnement. La „ clarté dépend de la propriété des ter„ mes qu'on employe pour communiquer „ ſes penſées aux autres. La clarté leur „ ouvre l'entrée, & c'eſt avec plaiſir qu'on „ écoute ceux qu'on entend ſans peine. „ Ce qui eſt énoncé obſcurément, meurt „ en naiſſant, & pour l'ordinaire ce n'eſt „ pas le ſeul mal que produit l'obſcurité; „ elle fait auſſi naître dans l'eſprit des „ Auditeurs le fâcheux préjugé, que ce„ lui qui parle, ne ſçait ce qu'il dit, ou „ qu'il craint d'être entendu.

„ Pour parvenir à parler clairement, il „ faut lire les Livres qui paſſent généra„ lement pour être écrits avec clarté & „ propriété dans la Langue dont on veut „ faire uſage. Tout ce qu'on a publié

„ de

Tillotſon, Archevêque de *Cantorbery*, t excellent dans ce genre, auſſi-bien à pluſieurs autres égards. J'ai mieux mé propoſer un modèle pour l'art de rler clairement, que d'indiquer les uteurs qui en preſcrivent les réglés, rce qu'on apprend mieux par les emples que par les préceptes .... Il ſuffit pas de parler clairement, il faut iſonner juſte. Sans cela la clarté ne viroit qu'à faire tort à celui qui par-

Pour cet effet je propoſerai de lire nſtamment *Chillingworth*. Les Ou-ges de cet Auteur ſont plus propres aucun autre Livre que je connoiſſe, nſeigner, tant à raiſonner juſte, qu'à xprimer clairement. Auſſi eſt-ce par pport à ces deux raiſons, pour ne n dire du ſujet de ſon Livre, que Auteur mérite d'être lu & relu. " ici encore quelques jugemens parti-s de Mr. *Locke*, qu'on ſera bien aiſe ouver ici.

Les *Caractéres de la Bruyére* ſont de rveilleux tableaux; je penſe qu'on a traduits en *Anglois*.

De tous les Livres de fiction, je n'en nnois aucun qu'on puiſſe comparer à *iſtoire de Don Quixotte* par *Cervantes*, at pour l'utilité & la bonne plaiſan-rie, que pour les bienſéances que cet teur garde conſtamment. En effet Ouvrage ne ſçauroit être plaiſant,

„ s'il n'eſt fondé ſur la nature, & s'il n'
„ eſt une fidéle copie. "

Cet Ouvrage eſt trop court, pour
tirer davantage ; il n'en coutera gué
plus de le lire, que de lire cet Extrait.

ARTICLE XIV.

DISSERTATION de Mr. DES VIGNOLI ſur la Chronologie de Mr. NEWT
Suite de l'Article XVI. de la 2de. Pa du Tome XIX.

§. IX. *Rois d'Athènes.*

III. Le Catalogue des Rois & des G verneurs d'*Athènes*, doit être particul rement diſtingué, comme étant le prin pal fondement de la Chronologie des *Gr* Les Dates du beau *Marbre d'Oxford* ſont priſes preſque toujours, & l'on trouve un grand nombre de ſemblabl en divers Auteurs. *Cécrops*, qui fut Fondateur de ce Royaume, commenç régner l'an 1557 avant J. C. ſuivant les Tables de Mr. *Marsball*, qui là-deſſus ne différent que d'un an (*a*) des plus célébres Chronologiſtes. Mais Mr. *Newton* ne fait commencer *Cécrops* que l'an (*b*)

15
10
—
4
—
10

(*a*) Bucholcer, Petavius, Scaliger, Calviſius, Cap Simſon, Uſſerius, Helvicus. (*b*) Newton p. 11.

080, c'eſt-à-dire 477 ans plus tard ; & c'eſt encore plus que les *trois ou quatre ns ans* où il s'étoit borné d'abord. Pour enfermer leur Hiſtoire dans ſon ſyſtême, a recours aux mêmes moyens qu'il a nployés pour les Catalogues précédens, ſupprime quelques Rois, & réduit au etit pied les Régnes des autres ; mais il fait à pluſieurs repriſes, qu'il faut exaiiner ſéparément.

1. Commençons par le premier de ces eux moyens, & pour le mieux comprendre rapportons d'abord les 9 Rois qui précédérent *Théſée*, tels qu'on les trouve dans *Euſébe*, & dans les Catalogues communs. Mr. *Newton* en retranche trois, ſçavoir, le 3. le 4. & le 5. non pas parce qu'ils quittérent leur Royaume, comme (*a*) les trois Rois d'*Argos*, *qu'il ne compte pas*; ni parce qu'ils *n'ont fait ni guerre, ni aucune action mémorable*, comme (*b*) les douze de *Sicyone*, qu'il a ſupprimés. Le contraire paroît par le Livre de MEURSIUS, *De Regibus Athenienſium*, qu'on ne peut ſe diſpenſer de lire quand on

2. Cécrops.	50
3. Cranaüs.	9
4. *Amphictyon.*	10
5. *Erichtonius.*	50
6. *Pandion I.*	40
7. Erechthée.	50
8. Cécrops II.	40
9. Pandion II.	25
10. Ægée.	48
	322

(*a*) Sect. 8. fin. (*b*) §. 7. No. 4.

on veut parler de ces Rois ; mais pai
ſons, partie nouvelles, partie déjà c

2. *Amphictyon*, qui tient le 3. r
ce Catalogue, s'eſt rendu célébre
établiſſement *mémorable*, dont M
ton ne diſconvient pas. (*a*) *Les Gr*
il dans ſon Abrégé, *établirent d'a*
Thermopyles le Conſeil des Amphictyo
perſuaſion d'Amphictyon, fils de D
mais peu d'années après il s'aſſembl
Delphes, à la ſollicitation d'Acriſius.
ajoûte-t-il, *parmi les villes dont les*
ſe trouvoient aux Thermopyles, je n
point le nom d'ATHENE: *ce qui*
DOUTER *qu'Amphictyon ait régné d*
ville. Dans le corps de l'Ouvrage
le même raiſonnement. (*b*) *Le C*
Thermopyles étoit compoſé de douze P
la Grèce, hormis l'Attique. Donc A
ne régna pas à Athènes. Il fit ſes eff
ſuccéder à Cranaüs ſon Beau-pére,
fut prévénu par Erechthée.

3. Ou Mr. *Newton* a voulu (*c*)
des tortures aux Chronologiſtes en
tant point ſes Auteurs, ou préven
ſyſtême il n'a pas vu ce qui a
ment a paſſé plus d'une fois ſous ſ
Les deux Dictionnaires d'*Harpocrat*
Suidas nomment dans le même o
(*d*) *douze Peuples de la Grèce*, qui co

(*a*) Newton. A 1007. p. 18. Angl. 17.
(*b*) P. 151. Angl. 143. (*c*) Deſpreaux Sa
(*d*) Harpocr. Suidas.

ſeil des Thermopyles établi par Amphic- & à la tête de ces Peuples ſont tou- *les Joniens*. Toutes nos Cartes met- l'*Jonie* en *Aſie*, au Levant de la *Mer* : mais ce Conſeil des *Amphictions* par tenoit, originairement, qu'à la *Gré-* ro prement dite, & même à l'excep- du *Péloponnèſe*. Mr. *Newton* a-t-il ré que l'*Jonie* de la *Gréce* étoit le même que l'*Attique*, & que (*a*) *Mégare* en oit partie. *Strabon* commençant la De- ption de la *Gréce*, le dit de cette ma- re (*b*). *La Dialecte Jonique eſt la même l'ancienne Attique Car les Peuples de l'At- ue étoient appellés Joniens ; & c'eſt de-là que ſortis les Joniens de l'Aſie, qui ſe ſervent la Dialecte qu'on nomme à-préſent Jonique.* ns le même Livre, parlant du quartier *Péloponnéſe* qui eſt le plus près de thme, il le fait ainſi. (*c*) *Ce Païs étoit iennement poſſédé par les Joniens, originai- ent Athéniens. On l'appelloit ancienne- t Ægialée, & ſes habitans Ægialéens. is enſuite on lui donna le nom d'Jonie, me à l'Attique, en conſidération d'Jon, de Xuthus. . . qui bâtit la Tétrapole de tique ; & étant fait Chef des Athéniens, liviſa en quatre Claſſes, à cauſe dequoi il a ſon nom à ce Païs &c.* Dans la De- tion particùliére de l'*Attique* il con- fir-

Pauſan. I. p. 37. (*b*) Strabo VIII. init. p. 333. P. 383.

firme la même choſe, plus expreſſémen
de cette façon (*a*). *Niſæe eſt un Port à
Stades de Mégare. Anciennement les Joni
occupoient ce Païs, de-même que l'Attiq
avant que Mégare fût bâtie. . . Preuve
cela, c'eſt qu'anciennement l'Attique s'
pelloit Jonie; & lorsqu'Homère dit*, là étoi
les Bœotiens & les Joniens, *il veut
ſigner les Athéniens; or Mégare étoit pa
de l'Jonie. En effet, les Joniens, & ceu
Péloponnéſe, ayant eu de longs différends
leurs limites, ils convinrent d'élever une
lonne dans l'Iſthme, ſur laquelle ils écrivir
du côté du Péloponnéſe*, C'EST ICI LE
LOPONNE'SE ET NON PAS L'JON
& du côté de Mégare, CE N'EST PL
LE PE'LOPONNE'SE, MAIS L'JON
Ce Réglement fut fait (*b*) par Thé
*après qu'il eut annexé le territoire de M
re à celui de l'Attique* ſuivant *Plutarq*
qui rapporte auſſi cette même Inſcripti
Enfin, dans un endroit (*c*) où il s'agi
tout autre choſe, *Strabon* n'a pas laiſſ
dire, en paſſant, qu'*anciennement les
niens étoient les mêmes que les Athéniens*
cela paſſoit pour certain.

4. Non ſeulement ceux de l'*Attique*
toient un des *douze Peuples* qui envo
ſes Députés au Conſeil des *Amphictyo*
mais encore ce Droit appartenoit à la V
d

(*a*) Lib. IX. init. p. 392. (*b*) Plut. Thé
p. 11. d. e. (*c*) Strabo XIV. p. 679.

l'*Athènes* en particulier. *Pauſanias*, que Mr. Newton a ſi bien lu, (*a*) parlant expreſſément du Conſeil des *Amphictyons*, & de ceux qui le compoſoient, met à la tête de tous les Peuples *les Joniens*. Il dit enſuite, que *les Athéniens y envoyent un Député. Car*, ajoûte-t-il, *Athènes, Delphe & Dicæopolis députent à toutes les Aſſemblées des Amphictyons, au-lieu que les autres Peuples s'y trouvent que dans des périodes de tems réglés.* L'Orateur *Æſchine* fut autrefois de ce nombre. Il le dit (*b*) lui-même. *Démoſthène* ne le nie pas, & lui reproche de s'être mal acquitté de ſa commiſſion. Voici quelques paroles du dernier. (*c*) *Le Sénat de l'Aréopage connoiſſoit ſa méchanceté, lorſque vous le déſignâtes pour Patron du Temple de Delphes.... lorſqu'Æſchine fut nommé pour être Patron du Temple de Délos, nous jugeâmes dans le Conſeil qu'Hypéride y auroit été plus propre.... (d) quand il fut déſigné Pyſagore, il ne l'emporta que de trois ou quatre voix, &c.* En voilà aſſez pour prouver que, *de Droit & de Fait*, les *Athéniens* aſſiſtoient, par leurs Députés, au Conſeil des *Amphictyons*, qui s'aſſembloit aux *Thermopyles*: pour ne rien dire d'un (*e*) autre Conſeil d'*Amphictyons* aſſemblé ail-

(*a*) Pauſan. X. p. 323. (*b*) Æſchin. de falſâ leg. p. 262 & cont. Cteſ. p. 292. Edit. Baſil. 1572.
(*c*) Demoſth. de Coronâ p. 332. (*d*) P. 334.
(*e*) Strabo, VIII. p. 374.

ailleurs, par *ſept Villes* de la *Gréce*, du nombre deſquelles étoit *Athènes*. Après cela nous fierons-nous à Mr. *Newton*, quand il aſſurera qu'un homme n'a pas fait un choſe, parce *qu'il ne trouve* pas qu'elle ait été faite; ou, peut-être, parce qu'il ne s'eſt pas donné la peine de la chercher?

5. Que peut-on dire, à-préſent, ſur la concluſion même de Mr. *Newton*, *Donc Amphictyon ne régna pas à Athènes*? Quand ce qu'il avance ſeroit vrai, je ne vois pas que la conſéquence ſoit néceſſaire, mais elle eſt abſolument nulle, les prémiſſes étant évidemment fauſſes. La conjecture par où il finit, n'eſt pas moins défectueuſe. *Amphictyon*, dit-il, *fit ſes efforts pour ſuccéder à Cranaüs ſon Beau-pére, mais il fut prévenu par Erechthée.* Rien ne favoriſe cette penſée de Mr. *Newton*, & toute l'Antiquité y eſt contraire. 1. Pluſieurs Anciens cités par (*a*) *Meurſius*, donnent expreſſément le titre de *Roi d'Athènes* à *Amphictyon*. 2. Le *Marbre d'Oxford* rapporte divers événemens hiſtoriques, datés de *quatre années* différentes de ſon Régne. 3. *Apollodore*, & (*b*) *Pauſanias*, en pluſieurs endroits, ajoûtent, qu'*Amphictyon* devint Roi d'*Athènes*, *après en avoir dépoſſédé ſon Beau-pére Cranaüs*. Pour ce

(*a*) Meurſ. Regn. Attic. l. 15. (*b*) C. 14. p. 71. 72.

ce qui eſt d'*Erechthée*, nous allons voir ce qu'on en doit dire.

6. Cet *Erechthée* que Mr. *Newton* nomme ainſi, eſt le quatriéme Roi d'*Athènes*, communement appellé *Erichthonius*. Mr. *Newton* le confond avec le ſixiéme Roi, nommé *Erechthée*, à cauſe de la reſſemblance de leurs noms, & ſupprime le cinquiéme qui les ſépare. De-même que, dans le Catalogue des Rois de *Sicyone*, il a confondu *Apis* & *Epopée*, par une reſſemblance de nom approchante, & a ſupprimé pluſieurs Rois qui les ſéparoient. (*a*) *Les Chronologiſtes*, continuë Mr. *Newton*, *placent Erichthonius & ſon Fils Pandion, entre les régnes de Cranaüs & d'Erechthée; mais* JE PRENDS *cet Erichthonius & Pandion ſon Fils*, (4e. & 5e. Rois) *pour Erechthée même* (6e. Roi) *& pour Pandion* (8e. Roi) SON FILS *& ſon Succeſſeur; parce que leurs noms ſont ſimplement répétés avec une légére différence, dans la liſte des Rois de l'Attique: car cet Erichthonius, qui fut un des enfans de la Terre, & qui fut nourri par Minerve* (*b*), *eſt appellé Erechthée par Homére, par Themiſtius* (*c*) . . . . *& par Platon* (*d*) . . . . . *Ainſi Erechthée ſuccéda immédiatement à Cranaüs, pendant qu'Amphictyon régnoit aux Thermopyles.*

7. Il eſt vrai qu'*Homére* donne le nom d'*E-*

(*a*) Newton, p. 151. (*b*) P. 152.
(*c*) *Themiſt. Orat.* 19. (*d*) *Plato in Alcib.* 1.

d'*Erechthée* au Prince dont il veut parler. Parmi les *Grecs* qui donnérent des Vaiſſeaux pour la Guerre de *Troïe*, il nomme (*a*) *le Peuple du magnanime Erechthée que Minerve, Fille de Jupiter, nourrit, & que la Terre enfanta.*

Δῆμον Ἐρεχθῆος μεγαλήτορος, ὃν ποτ' Ἀθήνη
Θρέψε, Διὸς θυγάτηρ, τέκε δὲ ζείδωρος ἄρουρα,

ſoit qu'*Homére* ait cru que c'étoit le véritable nom de ce Roi, ou qu'il ait voulu éviter la précipitation de cinq *Dactyles* tout de ſuite, il caractériſe ſi bien ce Prince, que ſon ancien Scholiaſte dit ſimplement que c'eſt (*b*) *le Roi d'Athènes nommé Erichthonius, qui náquit* d'une maniére impure, *de la Terre & de Vulcain lorſqu'il pourſuivoit Minerve. Virgile*, qui copie ſi ſouvent *Homére*, reſtitue à ce Prince ſon vrai nom, en diſant:

(*c*) *Primus Erichthonius currus & quatuor auſus*
Jungere equos, rapidiſque rotis inſiſtere victor.

Platon ne doit être compté pour rien. Au-lieu de nommer ſimplement *Athènes*, dont il veut marquer un caractére (*d*), il l'appelle *le Peuple du magnanime Erechthée*, qui

(*a*) Iliad. II. 547. 8. (*b*) Scholiaſt. (*c*) Virgil. Geog. III. 113. 114. (*d*) Plato Alcibiad. I. p. 413. 6.

qui ſont les propres mots d'*Homére*; quoique (*a*) le ſçavant Critique *Tannegui le Févre* n'ait pu dire de quel Poëte ils avoient été tirés. La vénération que l'on avoit pour ce Poëte, a fait que les Anciens ont ſouvent emprunté ſes termes ſans le nommer. C'eſt ce qu'a fait *Themiſtius*, &, plus clairement encore *Nonnus*, que (*b*) *Meurſius* a auſſi cité. Mais qu'*Erichthonius* ait été quelquefois appellé *Erechthée*, ou qu'*Homére* ſe ſoit trompé le premier, & qu'il en ait entraîné d'autres, le quatriéme Roi d'Athènes, nommé communément *Erichthonius*, eſt ſi différent du ſixiéme Roi nommé toujours *Erechthée*, qu'on ne peut en vouloir faire la même perſonne ſans ſe moquer des Lecteurs, ou ſans quelque deſſein myſtique. 1. On donne à *Erichthonius* la naiſſance la plus impure que la Fable ait jamais imaginée. (*c*) *Vulcain* voulant jouïr de *Minerve*, & ne pouvant en venir *à bout*, ce fut la Terre qui conçut & enfanta *Erichthonius*, enfermé d'abord dans une boëte, & élevé dans le Temple de *Minerve*, par une Fille d'*Amphictyon*, qu'il dépoſſéda (*d*). Comme il avoit les jambes de ſerpent (*e*), il inventa l'uſage des Chariots pour les *Courſes* des *Pa-*

(*a*) Le Févre, Notes ſur ce Livre, v. 226. (*b*) Meurſ. Reg. Athen. II. 1. p. 81. (*c*) Apollod. III. 13 §. 6. Pauſan. I. p. 16. &c. (*d*) Hygin. Poët. Aſtron. II. (*e*) Varro, Virgilius, Germanicus, Hyginus, Ariſtides, Avienus, ap. *Meurſium* p. 82, 85.

Panathénées, qu'il inſtitua, & où il vainquit. A cauſe dequoi, après ſa mort, il fut mis parmi les Etoiles, ſous le nom du (*a*) *Charretier*. Quand il ſeroit vrai (*b*) qu'*Erechthée* étoit *Egyptien*, comme le veut Mr. *Newton* après *Diodore*, (*c*) ce ſeroit toujours un caractére diſtinctif. Mais (*d*) *Hérodote* aſſure qu'il étoit *originaire du Pays*: & de plus il étoit *Fils de Pandion* ſon prédéceſſeur, ſuivant *Apollodore*, *Juſtin*, *Ovide*, *Pauſanias*, *Tzetzez* & *Euſtathe*, cités par *Meurſius*, auxquels il faut joindre le *Marbre d'Oxford*. Son Régne fut d'ailleurs rempli d'événemens mémorables. L'arrivée de *Cérès* & de *Triptoléme*; l'inſtitution des *Eleuſinies*, du *Prytanée*, & des *Boëdromies*, qui donnérent le nom au troiſiéme mois; deux Guerres, dans la derniére deſquelles il fut tué, quoique vainqueur; une nombreuſe Famille, compoſée de cinq Garçons & huit Filles, dont deux ayant voulu être immolées avec une autre que l'Oracle avoit demandée, furent miſes toutes trois parmi les Etoiles, ſous le nom d'*Hyades*: enfin *Erechthée* lui-même déifié & adoré après ſa mort.

8. Nous ſerons plus courts ſur le cinquiéme Roi nommé *Pandion*. Mr. *Newton* (*e*) *prend* ce *Pandion Fils d'Erichthonius pour Pan-*

(*a*) *Auriga. Heniochus, Erichthonius.* (*b*) Newton p. 123. (*c*) Diod. I. 29. p. 17. (*d*) Herod. VIII. 55. (*e*) Newton. p. 151. ſ.

Pandion Fils & Succeſſeur d'Erechthée, parce que leurs noms ſont ſimplement répétés avec une légére différence. Mr. *Newton* fait bien d'avertir que c'eſt *lui* qui *prend* ces deux *Pandions* l'un pour l'autre. C'eſt comme ſi dans quelques ſiécles on vouloit confondre *Louis* I. Roi de *France* & Empereur, avec *Louis* II. dit *le Bégue*, ſon Petit-fils ; ou plutôt *Philippe* I. auſſi Roi de *France*, avec *Philippe* II. dit *Auguſte*, ſon Arriére-petit-fils. Puiſque Mr. *Newton* raiſonne à tout moment ſur les Généalogies, rapportons ſeulement celle des Rois d'*Athènes* dont il s'agit. *Pauſanias* la rapporte ainſi dans un ſeul paſſage (*a*). *Cécrops I. régna à Athènes, & dans la ſuite un autre* (Cécrops) *Fils d'Erechthée* (Petit-fils) *de Pandion* (Arriére-petit-fils) *d'Erichthonius.* Et comme il y eut un *Roi* nommé *Pandion Fils d'Erichthonius, il y eut auſſi un* (Pandion) *Fils de Cécrops ſecond.* En voici le détail : 1. *Erechthée* fut Fils de *Pandion* I. comme je viens de le prouver après *Meurſius*, par divers Auteurs : 2. *Cécrops* II. fut Fils d'*Erechthée*, ſuivant *Pauſanias* & *Tzetzez*, & même ſon Fils aîné, ſelon *Pauſanias* & *Apollodore* : 3. enfin *Pandion* II. fut Fils de *Cécrops*, comme *Meurſius* l'a prouvé par le témoignage d'*Apollodore*, & par deux endroits de *Tzetzez*, à quoi j'ajoute (*b*) trois paſſages du *Marbre d'Oxford.*

(*a*) Pauſan. I. p. 5. (*b*) Marm. Oxon. Ep. 16. 17. 18.

ford. Mr. *Newton* dit, dans ſon Abrégé, que (*a*) *Pandion* fut *Frére de Cécrops II.* Dans le corps de l'Ouvrage, il appelle (*b*) *Pandion Fils d'Erechthée* & (*c*) *ſon ſecond Fils*; tout cela ſans citer aucun Auteur, & ſans en tirer que peu ou point d'avantage. Car quand *Pandion* II. ſeroit Frére de *Cécrops* II. & tous deux Fils d'*Erechthée*, la ſucceſſion de ces Rois ſera toujours la même; & quand on y ſuppoſeroit une Génération de moins, leur durée entiére s'éloignera preſque également du ſyſtême que Mr. *Newton* s'eſt fait.

9. En diſpoſant ces Rois dans les vuës de Mr. *Newton*, & ſuivant les dates qu'il donne au commencement de chaque Régne, les ſix Rois qu'il admet avant *Théſée*, auront régné 112 ans ſeulement. C'eſt à raiſon de 18 ans & $\frac{2}{3}$ l'un portant l'autre: & ſi on ne compte que pour un, *Cécrops* II. & *Pandion*, que Mr. *Newton* prétend avoir été fréres, ce ſera à

(*d*)	1080. Cécrops.	35	
(*e*)	45. Cranaüs.	10	
	35. Erechtheus.	29	
(*f*)	6. Cécrops II.	1	
	5. Pandion Fr.	11	
(*g*)	954. Ægée.	26	
		112	
(*h*)	968. Théſée.	322	
		210	

(*a*) Newton. p. 19. (*b*) P. 182. f. (*c*) P. 143.
(*d*) Newton p. 11. (*e*) P. 14. (*f*) P. 19. (*g*) P. 20.
(*h*) P. 21.

à raiſon de 30 ans & $\frac{2}{7}$ pour chacun. Mais ſuivant les Tables (*a*) de Mr. *Marsball*, & ce que (*b*) j'ai dit ci-deſſus, *Théſée* a été précédé de neuf Rois, qui ont régné 322 ans. Delà il s'enſuit que, dans ce premier intervalle des Rois d'*Athènes*, Mr. *Newton* retranche 210 ans.

10. (*c*) *Depuis ce tems-là*, dit Mr. *Newton*, *il y a eu huit Rois à Athènes; ſçavoir, Théſée, Ménеſthée, Démophoon, Oxyntes, Aphidas, Thymète, Melanthus, & Codrus; ces Rois à* 19 *ans l'un portant l'autre, peuvent faire environ* 152 *ans, & avoir fini leurs Régnes environ* 44 *ans avant les Olympiades.* Au-lieu de 44 ans, il a voulu dire 40, ce qui donne (*d*) l'an 776, où les *Olympiades* commencérent, ſuivant Mr. *Newton* & la vérité. Mais les Tables de (*e*) Mr. *Marsball* donnent 165 ans à ces huit Rois. La différence n'eſt ici que de 13 ans.

152	
968	
816	
40	
776	

11. (*f*) *Après cela*, continuë Mr. *Newton*, *régnérent les douze Archontes leur vie durant, ce qui donne environ* 174 *ans, à raiſon de* 14 *ou* 15 *ans l'un portant l'autre, parce que leur Charge n'étoit pas fixe; ces Régnes peuvent avoir fini la ſeconde année de l'Olympiade trente-trois.* Il eſt vrai que douze Archontes à 14 ans & demi, chacun donne-

816	
169	
647	

(*a*) M. Marshall A. 1557-1235. (*b*) Suſ. N. 1.
(*c*) Newton p. 134. (*d*) P. 36.
(*e*) Marshall A. 1235-1070. (*f*) Newton p. 134.

neroit 174 ans. Mais l'intervalle ne doit être que de 169 ans, pour avoir l'an 647 avant J. C. qui répond à *l'An 2 de la* XXXIII. *Olympiade;* car Mr. *Newton* place à cette année (*a*) 647 *Charops premier Archonte décennal.* Mais, par ce calcul, chaque *Archonte à vie* n'aura régné que 14 ans & 2 mois, l'un portant l'autre, ce qui eſt un peu au-deſſous de ſa régle. Cependant (*b*) les Tables de Mr. *Marshall* font cet intervalle de 316 ans, & la différence eſt de - - - - - - - - - 147 ans.

169	
147	
316	

La ſuite une autre fois.

(*a*) Newton p. 39. (*b*) Marshall A. 1070-754.

AR.

ARTICLE XIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

NORD.

DANNEMARC.

Copenhague.

LE nouveau *Mercure Danois* de Mr. *Reverdil* commence à paroître; il eſt écrit avec goût, & le Public en paroît ſatisfait. Les autres Nouveautés conſiſtent en un Poëme Paſtoral, intitulé *Cupidon Philoſophe*, par Madame *de Paſſow*, dont le merveilleux eſt emprunté de la Mythologie de l'*Edda*; en une Piéce de Théatre de la même Dame, nommée les *Fautes de l'Amour*, auſſi en Vers *Danois*; en une Traduction pareillement en Vers *Danois* de la *Zaïre* de Mr. *de Voltaire*, qui mérite d'être tirée de la foule de ces ſortes de Traductions, & qui a été jouée ſur le Théatre de cette Capitale avec les plus grands applaudiſſemens.

On peut ajoûter à cette Liſte un Ouvrage de plus grande importance. C'eſt la Vie du Roi CHRE'TIEN IV. de Mr. *Slange*, traduite en *Allemand*, & enrichie de quelques Diſſertations, & de Notes très-étenduës, par Mr. *Schlegel*, jeune Sçavant attaché à Mr. le Comte *de Rantzau*, Gouverneur de *Fionie*.

Le travail de Mr. *Schlegel* a dequoi ſatisfaire abondamment à la curioſité que le Régne de ce grand Prince doit inſpirer.

L'Egliſe & les Sciences viennent de faire une perte conſidérable dans ce Royaume, par la mort du Docteur *Herſleb*, Evêque de *Sélande*, dont on a divers Ouvrages eſtimés. Mr. *Harboe*, ſon Gendre, l'a remplacé.

Mr. *André Schumacher* a répandu un Projet de Souſcription de Lettres originales, écrites par plus de 90 Perſonnages illuſtres, & adreſſées aux Rois de *Dannemarc* depuis 1522 juſqu'en 1663. Ce Tréſor a été tiré des Archives de la Chancellerie Royale *Allemande*; les plus grands Théologiens qui ont vécu du tems de la *Réformation*, ſont dans la liſte des Auteurs de ces Lettres; & on y trouve quantité d'Anecdotes très-intéreſſantes. Cela fera quatre Volumes *in-octavo* de cinq Alphabets, qui ſeront très-proprement imprimés. On ſouſcrit dans les principales Villes d'*Allemagne*, en donnant d'abord un écu ſeize gros, & autant en recevant les deux premiers Volumes.

SUISSE.

GENEVE.

Les Frères *Cramer* ont achevé leur entrepriſe, en joignant aux dix Volumes des Oeuvres mêlées de Mr. *de Voltaire*, les ſept Volumes Hiſtoriques, qui ont pour titre *Eſſai ſur l'Hiſtoire générale & ſur les mœurs & l'eſprit des Nations, depuis* CHARLEMAGNE *juſqu'à nos jours.* Cet Eſſai réunit les divers Ouvrages que

que Mr. *de Voltaire* avoit publiés depuis quelques années dans le genre hiſtorique, & le *Siécle de* Louis XIV en fait la clôture. Il a fait à tous ces Ouvrages beaucoup d'additions & de corrections; mais il auroit été à ſouhaiter qu'il eût pouſſé plus loin les corrections, & qu'il y eût compris quantité de traits qui manquent également de juſteſſe & de décence. Le Libraire d'*Amſterdam Rey* a réimprimé ces Volumes du même format, & ſur plus beau papier: & l'Editeur *Hollandois* a corrigé quelques inexactitudes de l'Edition de *Genève*.

ALLEMAGNE.

HALLE.

Cette Ville & ſon Univerſité ont fait une perte très-conſidérable, & qui leur eſt commune avec toute l'Egliſe & la République des Lettres, en la perſonne de Mr. *Sigiſmund Jaques Baumgarten*, Docteur & Profeſſeur en Théologie, mort d'une maladie de conſomption, le 4 Juillet dans ſa 51. année. On n'a guéres vu un homme mourir avec autant de tranquillité, confiant la continuation de quelques Ouvrages qu'il avoit commencés, à divers Sçavans de cette Ville, & leur donnant les inſtructions néceſſaires pour y mettre ce degré d'utilité & de perfection qui ſe trouvoit conſtamment dans cette multitude de productions qui ſortoient depuis tant d'années de ſa plume, ou qui paroiſſoient ſous ſa direction. Nous aurons ſans-doute occaſion de donner l'Eloge de cet illuſtre Défunt.

Mr. *Jaques Elie Troſchel*, qui a fait ici ſes Etudes Théologiques avec ſuccès, les a terminées en ſoutenant une Diſſertation intitulée : *Demonſtratio aterna peccatorum damnationis, ſpeciatim ex ſcientiâ Dei medii.* In-quarto, pp. 44. Mr. *Baumgarten*, qui devoit préſider à cette Diſpute, étant déjà attaqué de ſa derniére maladie, ſa place fut remplie par Mr. *Semler*. Celui-ci a donné une liſte de 51 ſujets de diſpute, & il ſe propoſe de la continuër. Le premier cahier, qui eſt de 12 pages *in-quarto*, a pour titre : *Deſignatio prima Argumentorum diſputationibus, Præſide* D. Jo. Salom. Semler, *habendis deſignatorum.*

WITTEMBERG.

Un habile Théologien d'ici a continué de répandre du jour ſur un ſujet intéreſſant, qu'il avoit commencé à traiter, il y a quelques années (*a*). Voici le titre de ſon Ecrit ; CHRISTIAN GOTILIEB CLUGII *SS. Theol. Doctoris*, & *Eccleſiæ Vitemb.* Archi-Diaconi, *De Interpretatione Prophetiæ propriam ipſius Scripturæ diſſolvente, ſpecimen alterum.*

Mr. le Profeſſeur *Boſe* a fait dernièrement un Acte fort rare dans les Univerſités, c'eſt de créer neuf Docteurs à la fois.

LEIPZIG.

Le Libraire *Korte* a imprimé en un Volume *in-quarto* les *Sermons ſur les Fêtes & les Evan-*

(*a*) Voyez ce Journal T. VIII. p. 455. & T. XV. p. 461.

les, prononcés par Mr. *Jean Gangolfe ıme Forſtmann*, Paſteur à *Sohlingen*, Duché de *Berg*. Ils ſont pleins d'u- itable onction, & peuvent être mis au es meilleurs Ouvrages dans ce genre.

ı terminé la compoſition & l'impreſſion ivre aſſez ſingulier. C'eſt un Ouvrage *nd*, intitulé *Menoza*. Ce *Menoza* eſt endu Prince *Aſiatique*, qui voyage par ıtre Hémiſphére, & qui chemin faiſant ce qu'il voit, & y joint ſes obſerva- ı ſes réflexions, parmi leſquelles il s'en d'intéreſſantes. Tous les Volumes de ', qui ſe ſont ſuivis de tems à autre, : fort bien accueillis du Public.

Traduction des *Mémoires de Madame de non* s'imprime *in*-8. chez *Breitkopff*. mier Tome de cette Traduction con- s deux premiers de l'Original. On dit ſont deux Dames qui s'occupent de ail, & elles s'en acquittent avec hon-

George Philippe Kraus, Paſteur à *Idſtein*, é une *Théorie des Pyramides*, où il fait quantité de matiéres qui concernent re & la Chronologie de l'Ecriture Sain- ſervent à l'explication de divers paſſa- iciles. L'érudition qu'il y répand eſt ınt ſolide & profonde.

ı fait une eſpéce d'*Eſprit de Richardſon*, ıt des Romans de cet Auteur *Anglois* es Penſées & les Maximes de Morale ont répanduës, & en les ramenant à res, ou Lieux communs. Cela fait un ɔlume *in-octavo*.

Voici un très-beau Morceau d'Eloquence, & qui renferme outre cela plusieurs détails très-curieux, sur l'*Islande*, la *Norwége*, & d'autres Contrées du Nord : *Oratio, quam auspicatissimus Natalis Ser. Pot. Regis ac Domini* Fridrici V. *Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum Gothorumque Regis, &c. pridiè Cal. Aprilis A. Chr. Nat. MDCCLVII. in illustri Universitate Lipsiensi ab illis qui tunc ibi litterarum causâ morabantur Danis & Norvegis solemni ritu celebraretur, in Auditorio Philosophorum habita à* Paullo Bernardi *Fil.* Vidalino, *Islando.* Ex officinâ *Breitkopffianâ*, in-folio, avec plusieurs belles Vignettes.

On a donné la premiére Partie du Catalogue de la belle Bibliothéque de feu Mr. le Professeur *Christ*. Cette Partie qui a été attenduë le 8 d'Août, & les jours suivans, contient les Livres de Théologie, de Jurisprudence, de Médecine, de Philosophie, de Mathématique, & des Arts. La seconde renfermera la Philologie, les Humanités, les Antiquités, les Médailles, l'Histoire, les Manuscrits, & quelques Vases & autres Antiques de prix. La troisiéme fournira un des plus beaux Recueils de Tableaux & d'Estampes qu'un Particulier ait jamais fait.

Francfort sur l'Oder.

Mr. le Professeur *Surland*, qui enseigne le Droit avec applaudissement, a fait imprimer pour l'usage de ses Auditeurs, en *Allemand*, un Volume de 181 pages *in* 8. qui contient les *Principes du Droit Public d'Allemagne.*

Mr.

[r. *Alex. Gabriel de Voivtyn Halewicz*, tilhomme *Polonois*, a félicité Mr. le Prour *Stoſch* de ſon entrée dans l'exercice du torat, par une Brochure de 16 pages *in* 8. l traite de la Vérité de la Chronologie ée, qu'il ſe propoſe de démontrer par les umens de l'Antiquité profane; & il donun Ouvrage dans les formes ſur ce ſujet. adition qui régne dans cet Echantillon, eut que faire deſirer la publication du Lilont il eſt l'annonce.

HAMBOURG.

e Libraire *Bohn* débite le troiſiéme Tome *Nouvelle Géographie* de Mr. *Buſching*, eſſeur à *Gottingen*. Ce Volume comprend pire d'*Allemagne*. Il n'y aura plus qu'un iéme & dernier Tome, pour la *Siléſie*, la e, les *Provinces-Unies*, & l'*Aſie*, l'*Afri*& l'*Amérique*. Cette Géographie eſt fort deure à toutes celles qui avoient paru juſi. On la traduit actuellement en *François*.

HANOVRE.

r. *Rodder*, Médecin de S. A. E. Mgr. cteur de *Cologne*, a fait imprimer ici chez r un Volume en *Allemand*, *in* 8. qui con- la Deſcription des Eaux Minérales de *urg*, dans l'Evêché de *Paderborn*; les ıs de ces Eaux pour diverſes maladies; le ıe qu'il faut obſerver en les prenant &c. Antiquités de la Ville de *Driburg*, & loire Naturelle de ſon Territoire entrent

auſſi dans cet Ouvrage, qui eſt fort bien fait.

GÖTTINGEN.

La preſſe d'*Elie Luzac* a donné les Tomes III. & IV. du *Caton*, ou *Lettres ſur la liberté & le bonheur d'un Peuple ſous un bon Gouvernement*, traduites de l'*Allemand* ſur la cinquiéme Edition *Angloiſe*. Cet Ouvrage de Mr. *Gordon* eſt digne de la réputation de l'Auteur.

Mr. *Paul Jaques Forſch*, Profeſſeur extraordinaire & Prédicateur de l'Univerſité, a fait imprimer chez *Boſſiegel* un *Traité Allemand ſur l'Art de prêcher d'une maniére édifiante.* Malgré la multitude d'Ouvrages ſur ce ſujet, celui-ci n'eſt pas à rejetter.

BERLIN.

Les *Elémens de Philoſophie Morale* de Mr. *Fordyce* ont été traduits en *Allemand*, & imprimés chez *Haude* & *Spener*, *in* 8.

Mr. le Docteur *Henckel* a donné un *Traité des Bandages*, avec les figures néceſſaires, qui renferme tout ce que cette importante partie de la Chirurgie a d'eſſentiel.

La preſſe roule ſur une très-bonne Traduction *Françoiſe* des *Eſſais Philoſophiques* de Mr. *Hume*. Cela fera deux Volumes *in* 8. très-bien imprimés.

Les *Principes du Droit de la Nature & des Gens*, que j'ai tirés du grand Ouvrage de Mr. *de Wolff*, ont été imprimés à *Amſterdam*, chez *Marc Michel Rey*, en trois Volumes grand *in* 12. & *in* 4. Je vais, s'il plaît à Dieu, employer l'Hiver pro-

prochain à extraire les *Principes de la Morale* du même Philoſophe.

L'Académie a perdu un de ſes Honoraires les plus diſtingués; c'eſt Mr. *de Sweerts*, Chambellan du Roi & Directeur des Spectacles, mort de la poitrine dans ſa 47. année, le 4 Juillet.

Voici le Programme de l'Académie.

PRIX PROPOSE'

PAR

L'ACADE'MIE ROYALE

DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES

DE PRUSSE,

Pour l'Année MDCCLIX.

LE Prix qui devoit être ajugé le 31 Mai 1757. étoit celui de la Claſſe de Philoſophie Expérimentale, ſur la Queſtion énoncée en ces termes.

Déterminer, ſi l'Arſenic qui ſe trouve en grande quantité dans les Mines métalliques de divers genres eſt le véritable principe des Métaux, ou bien, ſi c'eſt une ſubſtance qui en naît & en ſorte par voye d'excrétion. Ce qu'il faut établir par des Expériences ſolides & ſuffiſamment réitérées.

Comme les Piéces qui ont été envoyées au concours, n'ont pas répondu au but que l'Académie avoit eu en vuë en propoſant cette

Queſtion, leurs Auteurs ne s'étant point attachés à faire les Expériences néceſſaires, comme on l'avoit formellement requis, mais s'étant bornés à de ſimples hypothéſes, le Prix a été renvoyé de deux ans, & les Piéces ſeront reçuës juſqu'au 1. Janvier 1759, pendant lequel eſpace de tems on pourra envoyer de nouveaux Mémoires, ou donner à ceux qui ont déjà été envoyés un plus grand degré de perfection.

La Claſſe de Philoſophie Spéculative propoſe pour le Prix ordinaire de 1759 la Queſtion ſuivante.

Quelle eſt l'influence réciproque des Opinions du Peuple ſur le Langage, & du Langage ſur les Opinions?

Il s'agit de faire voir par un nombre d'Exemples choiſis:

1. Combien il y a dans les Langues de tours & d'expreſſions bizarres, nés manifeſtement de telles ou telles Opinions reçuës chez les Peuples où ces Langues ſe ſont formées: ce premier point ſeroit le plus facile.

2. L'eſſentiel ſeroit de montrer dans certains tours de phraſes propres à chaque Langue, dans certaines expreſſions, & juſques dans les racines de certains mots, les germes de telles ou telles Erreurs, ou les obſtacles à recevoir telles ou telles Vérités.

De ce double point de vuë naîtroient des réflexions fort importantes. Après avoir rendu ſenſible, *comment un tour d'eſprit produit une Langue, laquelle Langue donne enſuite à l'eſprit un tour plus ou moins favorable aux idées vrayes*, on pourroit rechercher les moyens les plus pratiquables de remédier aux inconvéniens des Langues.

On

On invite les Sçavans de tout Pays, excepté les Membres ordinaires de l'Académie, à travailler ſur cette Queſtion. Le Prix, qui conſiſte en une Médaille d'or du poids de cinquante ducats, ſera donné à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réuſſi. Les Piéces écrites d'un caractére liſible ſeront adreſſées à Mr. le Profeſſeur *Formey*, Sécretaire perpétuel de l'Académie.

Le terme pour les recevoir eſt fixé juſqu'au 1. Janvier 1759, après quoi on n'en recevra abſolument aucune, quelque raiſon de retardement qui puiſſe être alléguée en ſa faveur.

On prie auſſi les Auteurs de ne point ſe nommer, mais de mettre ſimplement une Deviſe, à laquelle ils joindront un Billet cacheté, qui contiendra avec la Deviſe leur nom & leur demeure.

Le Jugement de l'Académie ſera déclaré dans l'Aſſemblée publique du 31 de Mai 1759.

On a été averti par le Programme de l'année précédente que le Prix de la Claſſe de Mathématique, qui ſera ajugé le 31 Mai 1758, & pour lequel les Piéces ſeront reçuës juſqu'au 1 de Janvier de la même année, concerne la Queſtion:

Si la Vérité des Principes de la Statique & de la Méchanique eſt néceſſaire ou contingente?

Il reſte encore le Prix de la Claſſe des Belles-Lettres, renvoyé auſſi à l'année 1758, & qui a pour objet les Monnoyes de Brandebourg, depuis le tems qu'on a commencé d'en frapper juſqu'à la fin du XVI. Siécle.

On

On ſouhaite que ceux qui travailleront pour ce Prix, examinent en ſuivant l'Ordre Chronologique:

1. *A qui appartenoit proprement le Droit de battre monnoye? De quelle maniére il étoit exercé par le Prince? Et quelles étoient les Villes qui avoient le Privilége de frapper des eſpéces?*
2. *Quelles étoient les différentes ſortes de Monnoye dont on ſe ſervoit dans la Marche de Brandebourg? Quelle étoit la forme, le coin, le titre, l'alliage, le poids, & en un mot le prix intrinſéque de la Monnoye?*
3. *Quel étoit le prix extrinſéque, ou courant, de la Monnoye, c'eſt-à-dire, la proportion où elle ſe trouvoit avec les biens-fonds, les marchandiſes, les vivres, le ſalaire des Ouvriers, & les autres choſes qui entrent dans le Commerce?*
4. *On voudroit enfin, qu'après avoir déterminé la différence qu'il y a entre l'ancienne Monnoye & la nouvelle, par rapport au prix extrinſéque & intrinſéque, on décidât par la voye du calcul les effets généraux qui en réſultent par rapport aux richeſſes de l'Etat & des Particuliers.*

Les Piéces ſeront reçuës au concours juſqu'au 1 de Janvier 1758.

ADDI-

ADDITION DES EDITEURS DE CE JOURNAL.

JOHANNIS BERNHARDI DE FISCHER,

PER RUSSIAS QUONDAM ARCHIATRI,

COMMENTATIO IN COMMENTARIOS PUBLICATOS IN TRACTATUM SUUM DE

SENIO.

ERFORDIÆ 1754 editum.

TRes, quot mihi videre contigit, ſunt publicati commentarii in dictum Tractatum meum; duo germanicè, & unus latinè conſcripti. E prioribus unus reperitur in novæ Bibliothecæ Gottingenſis Tom. I. & alter in Novellis Germanicis Lipſiens. ad rem literariam pertinentibus, ipſo anno 1754 editis. Non mihi videbatur opus eſſe in hos commentari commentarios. Cum autem ſub finem anni elapſi 1756 mihi copia fieret Volum. V. Commentariorum Lipſienſium ad rem medicam, & in illo commentarium in Tractatu de Senio p. 142 repe-

reperirem, omnibus tribus perluſtratis commentariis, non potui non me ad hanc commentationem apologeticam conſcribendam accingere.

Commentator Göttingenſis preſſo pede, & fide integrâ comitante ubique agit, licet lapſus quidam, vel calami, vel feſtinationis ipſi contigerint, ſic, v. g. p. 410. lin. 17. loco vocabuli germanici apoſtema denotantis, debuiſſet ſcribi cerebrum. P. 411. recenſet bonâ fide verba textûs mei, quod ſalia proeminentias fibrarum ad vegetationem aliqualem *quaſi* cogant, & addit vir bonus, ne ſuſpicionem malignæ interpretationis incurrat, in parentheſi (propria ſunt verba Auctoris.) Perſpexi facilè illum hâc parentheſi negare talem vegetationem, quæ etiam propriè dicta, hoc modo, non datur. Interim duplici ſenſu hâc voculâ uſus ſum, 1. quod hæc fibrarum à ſalibus excitata vegetatio ſimilis ſit carni in vulneribus luxurianti, & 2. ſimilis materiæ ſalinæ, quæ in cryptis variis, *quaſi* per vegetationem generantur: το *quaſi* enim, non verum, ſed apparens quid ſemper denotat. Quemadmodum nunc Cel. Commentator dubium ſuum humaniſſimè patefecit, ita mihi amiciſſimæ fuit occaſioni, perſpicaciſſimi HALLERI explicationibus harum oſſificationum, poſtea publicatis, lubentiſſimè ſubſcribendi, & adhærendi. P. 423. allegantur, quæ de vomitoriorum uſu in hæmopryſi adduxi, citanturque iterùm, æquo & laudabili more, propria mea verba latina, (licet rurſus;

ùs, vel ſcribentis, vel audientis amanuenſis :ulpâ, vox *ſententiam*, loco experientiam ibi rrepſerit) & notatur, quod illorum uſum in ɔeripnevmoniâ admiſerim, cum illum, ob 'ebrim in pleuritide reprobaverim, licet tanen, ait Commentator, in parentheſi, etiam ſebris in peripnevmoniâ adſit. Equidem, :ectum, juſtumque fuiſſet hoc ratiocinium, niſi p. 197. rationem usûs addidiſſem, nempe ob metum catarrhi ſuffocativi, qui ſe huic morbo ſæpè ſociat. Recenſitis reliquis morbis, ad tertium Tractatûs caput properat, prolixum in hoc, me non eſſe dicens, & ſe adhuc minùs prolixum futurum indicans. Subſcribit ſententiæ meæ de acquirendâ longævitate, & omnes regulas circa uſum aëris, ciborum, animi tranquillitatem, omnes medicinas, halitumque puellarum nihil valere ad longævitatem pronuntiat, niſi corporis præſto ſit firma conſtitutio. Claudit tandem faceto illo ad excitandam animi hilaritatem, in ſenibus, medio, nempe blandiente conſuetudine cum puellis, quia ſenes, ibi allegati, primarium ſine dubio fructum ex illâ ad prologandam vitam hauſerunt. En recenſorem fidum, abſque obliquo morſu aliquid monentem.

Examinemus nunc Lipſienſium, & quidem primo recenſionem germanicam ſupra indicatam. Ratiocinatur recenſor ſtatim ab initio, cur in auſtralibus regionibus reperiantur pauciores longævi; & mox me ſenem ad imaginem faciei hippocraticæ pinxiſſe dicit;

cum

cum tamen meminiſſe debuiſſet, quod rubentes à me allegati oculi, & labia in ſenibus quibuſdam rubentia, hippocraticæ faciei, mortem jam oſculanti, nullatenus quadrent. Quæ de arteriarum offeſcentiâ allegavi, ingeniosè admodùm, providæ naturæ conatus eſſe interpretatur, tendentes ad fiſſuras arteriarum præcavendas. Non eximproviſo fieri arguit, quod, *per multos caſus, ab extra & intra* (durch eine Menge Zufalle von auſſen und innen) ſummè longævi evadant homines, effato verè ænigmatico. Claudit brevem hanc ſed acutam epicriſin, verbulis quibuſdam ironiam ſapientibus, elogio vario mixtis. Sed riſi hæc, abſque omni ſtomacho, proterviam ſeculi benè noſcens.

Cum autem tertium Tractatûs mei commentatorem in ſupra notato Vol. V. commentariorum, adhuc majore pruritu convellendi præditum offenderem, juſtus & æquitatis amans quilibet videbit me coactum eſſe ad injuſtitiam commentatoris mei publicè demonſtrandam. Falſiſſimè p. 144. aſſerit, me ſtatuere fibras motrices uteri ex repetitâ menſtruatione & graviditate nullo modo debilitari, figmento incongruentiſſimo. Producamus rem in ſcenam. Expoſui p. 9. Tractatûs mei, robur corporis feminini ex fibrarum ſtructurâ ſubtiliore, magis autem multiplicatâ, & firmiùs connexâ: ex ſanguine feminarum ad exæſtuationes, & ſubtiliſationes proniore, & materiam elaſticitatis abundantiùs generante; hinc feminarum, non delicata-

arum, ſed roboris plebeji, tolerantia la-
orum, migrationum pedeſtrium, & ſalta-
onum, major quàm marium; hinc theatra-
s illarum ſtupendi ſaltus, & inſoliti illorum
otus convulſivi, quibus præ viris torquen-
ir: Præter horum phœnomenorum allega-
m rationem, nempè ex materiæ elaſticæ
ſanguine illarum abundantiâ petitam, ad-
o ulteriorem his verbis: *Cum recordamur*
rtes ſolidas feminarum diſtenſionibus multiva-
is, ex maſſâ ſanguineâ oriundis, deſtinatas eſſe,
m hæc non ſolùm ſub quâvis menſtruatione æſ-
at, ſed etiam graviditatis tempore, ubi retentio
nguinis menſtrui, omnem minimam vaſculi ca-
itatem diſtendit, & replet; quâ diſtenſione &
ſtica ſuccedente remiſſione, fibræ motrices in ela-
citate exercentur, & hâc viciſſitudine, niſi nimia
equentia violentiæ ſpeciem faciat, roborantur.
æc verba à Commentatore meo ſic recen-
ntur, annectit Auctor aliam adhuc ratio-
m, pro comprobandâ majore elaſticitate
rporum mulierum, quia negotium catame-
orum ex maſſâ ſanguineâ, ſub quâlibet ex-
ctione exæſtuante oriri ſibi perſuadet, &
: graviditate, in quâ etiam omnimoda va-
rum uterinorum repletio contigit, neque
men diſtenſione hâc, & factâ deinde eva-
ationefibras motrices uteri in tono natura-
illo modo debilitari, ſed exerceri potiùs
c viciſſitudine alternâ, & fortiùs roborari.
n, ingenue Lector, talem ſenſum in verbis
eis deprehendis, vel, annon potiùs ani-
um, ad obtrectandum compoſitum, ex ma-

lignâ adjectione vocum, *vaſorum uterinorum & uteri*, ad extorquendum abſurdum ſenſum, manibus palpas? Quis, niſi cui oculi malevolè caligant, non videt, me per diſtenſionem omnis minimi vaſculi, non ad uterum & ejus vaſa, ſed ad partes ſolidas motui deſtinatas, de quarum robore totus ſermo fuit, reſpicere. Si tantæ abſurditatis capax fuiſſem, credere, quòd uterus per graviditatem, vel etiam per menſtruationem roboraretur, certè in ulteriorem judicii ecclipſin incidiſſem, & voces *uteri & vaſorum uterinorum* ipſe ſtupidus addidiſſem. Quid verò robuſtus uterus ad labores aſſiduos, ad migrationes, ad ſaltationes? Quid abſurditatis autem ſubeſt credere, quòd ſub menſtruatione, & ſub graviditate, ſub quâ omnia minima vaſcula corporis ſuccis ſuis replentur, fibræ motrices, motui animali inſervientes omnimodæ, à ſanguine blandè æſtuante nutriantur, & roborentur; inprimis, cum datâ reſtrictione, reſpectu nimiæ frequentiæ; notiſſimum enim eſt, menſes nimios, & graviditates frequentes, uti uteri robur, de quo tamen hîc ſermo nullus, ita & elaſticitatem fibrarum motricium corporis omnium, & ſæpè vires vitæ frangere. Conſ. Cap. I. §. 102. Audiamus de hoc paſſu Commentatorem Göttingenſ. hic ita: *Auctor etiam putat elaſticitatem fibrarum muliebrium per menſtrua & graviditates exerceri & ita plus roborari.* Quid planiùs, quid rectiùs, & verbis ipſis conſonantiùs? Nulla hic verborum ſenſuſque ad abſurdum corruptio, nulla integritatis læ-

ſio.

. Cum præter ea, pla iſſimus diſcurſus
ngæ vitat m marium præ illâ feminarum
icè reſpiciat, ad hoc punctum etiam Cel.
EBENSTREITIUS in egregio ſanè ſuo poë-
ate de homine ſano & ægro, P. II. C. VI.
12. reſpexiſſe videtur poſtquam de ſignis
nturæ ſenectæ feminarum dixerat:

Serior eſt maribus languor, viridiſque ſenecta
Sufficit ad validos motus,

g. 15. Commentatori meo ſuperſedere
acuit de Apoplexiâ referre, qui neque ſin-
ulare quiddam, ſed potiùs omnibus cognita,
l novum remedium contra illam invenerit,
èt concinno ordine tradita, & varia auxilia
opoſita eſſe fateatur. Ego mitto hæc, &
ibus ipſi ſuperſedere placuit reliqua, de
orbis à me pertractatis monita, & obſerva-
, ad Lectorem remitto, an conſiderationem
quam mereant, an nullam, cum facilè cre-
m, non omnem Lectorem Commentatoris
ei gradum eruditionis poſſidere. Verùm,
ſuperſedendo, animum & oculos jam fi-
rat ad momentum aliquod therapevticum,
apoplexiam pertinens, quod materiem
liqui judicii ipſi ſuggerere poſſet: dixe-
m de ſacculis olim contra apoplexiam de-
dicatis, de efficaciâ illorum dubitandum
ſe, licèt conſiderandum ſit, concurrere in
cordiis *quaſi* centrum quoddam nervo-
m, quorum refectio ipſam mortem ſubita-
am fugat, reſpiciendo ad paulò ante da-
m hiſtoriam ſyncopes, in quâ refectio ner-
rum orificii ventriculi irruentem jam

mortem ſubitò repellit. Ecquis autem neſcit, *το quaſi* uſurpari de re, non ita verè tali, ſed apparenter tali, & ſic, haud bonâ fide, expunctâ (à Götting. Comment. autem, alibi, uti indicatum, fideliter retentâ) voculâ *quaſi*, prætendit, ut demonſtretur ipſi hoc nervorum centrum. Addit, & expungit, ingenuus Noſter, voculas pro lubitu, ad caſtrandum ſenſum. Vilipendium meum hujus remedii ſat in tota apparet §vo, ſed cum nihil ſingulare in amplâ pertractione, concinno ordine, ut fatetur, tradita invenerit, hic, hic ſingulare quoddam inveniebat. Vagus impetus textum lacerandi impellit Commentatorem dicere, me fateri, non de iis tantùm hoc loco agi capitis vitiis, quæ fortè ſolis decrepitis aliàs accidunt, ſed omni ætati hominum, & quæ ab aliis auctoribus huic parti, tanquam idiopathica non annumerantur, cum nemo therapeutarum ſalivæ excretionem, dentium vitia, inter morbos capitis *propriè* exponat. Ubinam, quæſo, talia faſſus ſum, quæ in hâc verbosâ paraphraſi, & ſibi placente multiloquio exponuntur? Ex illis, certè, decem verbis, quibus §vum LXV. finivi: *nunc reliquos morbos capitis, latiùs ſumtos, ſeniles producere ordo poſcit*, elici talia non poſſunt: nec ego *propriè* hos morbos inter capitis morbos expoſui, ſed *latiùs ſumtos*, i. e. impropriè. Ubinam illos, ſic ſumtos, extra caput locaſſem? An criminati ſunt HEBENSTREITIUM ſuum Commentatores Vol. II. P. 3. quod, in loco ſupra citato, *Maraſmum* ſenilem morbis infan-

infantum junxerit? Pondera, Lector, noſtra amborum crimina, & cujuſnam ſint enormioris judica, ſi in viliſſimis ſcrupulis cum Commentatore meo tempus criminando perdere cupis:

Nam pudor eſt parvis iraſci velle ſubindè Criminibus. HEBENST.

Quis vanus, viliſque rixandi pruritus! Sed ſequitur adhuc alia hujus animi teſſera. Cum de vigiliis ſenum quædam diſputaveram, & inter alia remedia amara, etiam aloen hepaticam commendaveram, Commentator meus, pag. 152. libri ſui indicat, me, in libello meo, aloen hepaticam præ ceteris commendare, quæ ſanguinis impetum verſus caput avertat. Verum, ubi hæc, vel per conſequentiam, extorquere potuerit, non video, cum de ſanguinis impetu verſus caput ne verbulum prægreſſum ſit, nec in toto Tractatu occurrat. In apoplexiâ, ubi opus eſt ſanguinis impetum à capite avertere, purgantia colocynthiaca, hoc ſcopo quidem commendavi, & tandem aloetico-ſalina, *ad ſæpiùs evacuandum corpus:* An autem, quæ corpus ſimpliciter evacuant, ſanguinem præ ceteris à capite avertunt? Aloen hepaticam præ aliâ, cum ſalibus combinatam, alvum certò ſubducere ſæpiùs monui, cruditates ventriculi reſolvere & evacuare, ventriculum roborare, bilem corrigere, ægros quoſdam hoc modo reficere & ſomniferum ſimul eſſe dixi; à capite autem ſanguinem præ ceteris avertere nullibi dixi. An fideliter, & preſſo pede ſecutus ſit ordi-

nem dicendorum, uti in ſequentibus annuit, judica Lector. Mox, poſt hæc, Ciceróne anteſignano, prolixâ iterum periodo, paginam ferè replente, de vitæ noſtræ periculis & dubiâ longævitate, philoſophiâ nullatenus ſingulari, ſed omnibus cognitâ, philoſophatur. Laudat leges ad longævitatem, quarum plurium obſervationem dixeram inanem futuram, à Doctoribus noſtræ artis latas, & fundamentum harum ex obſervatis in longævis ſumtum eſſe perhibet. Ecquis verò longævorum, totius orbis omnium, potuit indicare parentes ſuos ſe ante congreſſum ardenter amaſſe, quâlibet ſeptimanâ balneis uſos fuiſſe, menſe Majo coivisſe, uſui recto rerum non nat. obtemperaſſe, & quæ cetera ad longævitatem jubentur: certè, his in artis formam ferè redactis, ad generandos longævos, regulis, eodem jure addi potuiſſet, quod Boreâ flante congreſſus fieri debeat, quemadmodum id in œconomicis, reſpectu ſeminationis frugum, à multis imperatur. Uſum rerum non nat. nullatenus rejeci; regulæ autem tales, à priori, ante incunabula, imo ante ovulum, ſtabilitæ, vanæ ſunt, contexendis ſatyris Molliorianis aptiſſimæ. Certiſſimè enim, & his ſanctiſſimè obſervatis regulis, monſtra nihilominus generari poterunt. Quis hoc negare audet? Merita tantorum diſſentientium Doctorum, hoc non obſtante, manebunt immortalia: iis aliquid detrahere non ardeo, parvulus. Præterea, cujuſnam longævorum, quos adduxi, uſum rerum n. n.

com-

mmuniter miſerum, ſequi, longæ vitatis cuido placeret? Licèt etiam Commentator, .154 ſententiam meam de verâ causâ lonævitatis probabilem agnoſcat, illam tamen rroneam declarat, quia incautos decipiat? on attendit autem & hic, ad §vum XI. in uâ præcavi, me veritatem cauſarum recenendo, *neminem ad irregularitatem regiminis, ad ſolutum vitæ genus invitare.* In ultimâ p. eq. lineâ aſſeverat, me pro more meo eruitè uſum rerum r. nat. commendaſſe; quæ utem fallax ſimulatio, Auctoris, ubique pro ubitu caſtigati, eruditionis mores extollere? itinam ejus commentandi mores laudare pouiſſem. Imponitur tandem conformis toti ommentationi ſequens coronis: quærit Commentator, cur de maraſmo ſenili, inter mnes allegatos morbos non egerim? Montra, quæſo, integritatis amans Lector, ipſi aginam ducentiſſimam quinquageſimam ſeundam, in quâ hic morbus feliciter ejus epiriſin evaſit; nil novi enim, ſine dubio, ſe ibi nveniſſe declaraſſet: craſſæ autem oſcitantiæ, ut ſpero, ſe hîc reum, uti in indicatis liis locis, ipſe judicabit; annon & fervidi ruritûs obtrectandi, qui communiter ad tales lapſus nos pronos facit, reus ſit, quilibet, collato Tractatu meo, judicet. Non decimam partem recenſendo librum attigit, ſolus ſuis, illiſque nullatenus novis, ex ingenii abundantiâ amplus, ſolus erroribus detegendis cenſorio ſupercilio infeliciter inhians. Feliciùs rem tractaſſet, ſi ad exemplum Com-

mentatoris Götting. ubique, fideliter, propria mea verba, ſub parentheſeos cuſtodiâ, allegaſſet; tunc tot abortus non feciſſet.

Certè me piguit querulæ hujus commentationis contexendæ, quam non adeò ad repulſandam in binis commentariis, à Medicis Lipſ. (de quibus, cum rei medicæ noſtræ præeſſem, ſemper benè mereri ſtudui, inductus amicitiâ b. WALTHERI, amici veterani) illatam inconditam injuriam, quam maximè ad ſalvandam integritatem hiſtoriæ literariæ medicæ conſcripſi, ipſe ad magnam aucupaudam famam nunquam anhelans. Cum enim commentarii tales in uſum reipublicæ literariæ parentur, quid utilitatis indè redundabit, ſi abſque fide integrâ, & abſque prudentiſſimâ circumſpectione compinguntur? Hâc ratione enim non poteſt non Auctorum inſontium fama lacerari, bibliopolarum emolumentum, pari paſſu ambulans, lædi, & exteris, quorum in gratiam talia diaria primariò parantur, graviter imponi.

Optimè autem reipublicæ literariæ inſerviretur, ſi ab Auctoribus, quibus volupe eſt, ut libri ſui per orbem literatum diſtrahantur, vel famæ ergò innoteſcant, vel, qui primarius foret fructus, ne Commentator, ex quâvis ſit causâ, perverſum eliciat ſenſum, ſciagraphia, digniorem libri materiam continens, bibliopolæ ſuo traderetur, qui illam Commentatori cuidam publicandi gratiâ offerret: hic autem, ſi forſan inveniret, Auctorem adeò fatuum fuiſſe, & doctiora in ſuâ ſciagraphiâ

phiâ crepuiſſe, quàm quæ in ipſo libro extarent, liberum ipſi foret hunc indicare dolum, vel ad minimum, fucata omittere. Si obſtarent autem forſan impedimenta huic intentioni non faventia, optandum eſſet, ut adhuc in alio Germaniæ loco, novellæ literariæ, idiomate latino conſcriptæ, publicarentur, ad quarum concinnatores illi Auctorum, qui ab aliis Commentatoribus, in ſuis diariis latinis immeritò notantur, ſuas exculpationes, & defenſiones mitterent, toti erudito orbi communicandas: juſtum enim eſt, ut cum latinè exarati commentarii Romam, Venetias, Pariſios, & per omnem orbem literatum venales mittuntur, Auctoribus, in commentariis iſtis, læſis, aptum procuretur medium, quo, quas parant defenſiones, etiam Romam ſalutent, reliquiaſque remotas orbis urbes.

Nec ſemper de famâ Auctorum luſus eſt: periclitantur interdum problemata quædam & veritates phyſicæ indagandæ, & ſtabiliendæ. Dabo ſpecimen, quod huc uſque ſilui, hâc occaſione manifeſtandum. In his ipſis Comment. Lipſ. Vol. III. pag. 338. recenſetur, me in Additamento, ad Oeconomiam, quam germanicè conſcripſi, Livonicam, dixiſſe, quod redierit anno 1751mo lues bovina *ſub linagroſtis reditu*, cum tamen expreſſis monuerim verbis, non rediiſſe Linagroſtin hoc anno. Origo autem hujus erroris facilè patebat. Dixeram l. c. *reditum linagroſtis fuiſſe ſignum non redituræ luis, hoc anno, qui erat* 1752*dus, quod etiam contigit: nihilominus anno inſe-*

insequente rediit, absque communicato contagio cet. In pagina sequente, in qua in causam reditûs luis investigavi, tempestatem veris frigidam & siccam exposui, & expressis adsertis verbis, notandum esse, quod *etiam linagrostis non redierit in pascuis.* Hoc verbum *nihilominus* Commentatorem in errorem seduxit, qui illud ad reditum linagrostis pertinere putavit. Decetne autem Commentatorem perfunctoriè perlegere librum, & ex illo malè cohærentia vel contraria afferre? In mentem mihi veniebat, cum eodem anno, hanc sensûs mutilationem deprehenderem, publicis germanicis novellis hunc errorem, contra librum germanicum commissum, indicare, & illum emendare; sed abstinui à proposito, qui nunquam prurivi aliorum errores detegere, & indicationem hujus erati in novam editionem reservaveram, hâc occasione in subsidium causæ meæ manifestatam.

Datâ autem sic occasione, de hoc signo luis bovinæ nuperæ in Livoniâ, differendi, indicabo summatim, ex libro isto œconomico, Lectori, observationes meas. Cum anno 1748, tempore autumnali, quo ferè semper initium capere solet, lues irrueret, nescio quâ meditatione duce, recordarer, me non vidisse præteritâ æstate, ex fenestris villulæ meæ, illos ex linagrosti niveos paludosos campos, oculis olim meis, mense Majo, gratè obvios, absque ullâ tamen insequente applicatione ad præsentiam luis: nec recordabar benè, an anno præterito floruerit hæc planta,

planta. Cum autem anno insequente 49no lues fortiùs grassaretur, & linagrostis iterùm absens esset, hoc phœnomenon attentionem mereri cogitabam; idque maximè, anno 50mo, cum fortissimè grassaretur lues, & linagrostis iterùm abesset. Verùm, adhùc magis fontica mihi erat hæc observatio, cum anno 51mo appareret linagrostis, sed consueto parcius, & lues benignior existeret, tempestate anni ipsâ paululùm mutatâ. Cum autem anno 52do confertim & abundanter appareret, confidenter sub initium Maji mensis prædixi luis futuram absentiam (communiter enim mense Junio lues vires acquirebat novas) id quod etiam contigit. Anno 1753 *nulla apparebat linagrostis*, & lues tota sopita & extincta visa, mense Junio reviviscebat, absque omni vestigio aliundè acquisiti contagii, & vehementer grassabatur, uti in allegato Additamento, quod primariò hujus phœnomeni causâ imprimi feci, notatum. Anno 1754 copiosè florebat linagrostis, & ex hoc tempore, lites apud nos cessavit, uti si Deus vitam & vires concesserit, in novâ editione, hujus œconomiæ, multis novis exquisitis observationibus ditandâ amplius narrabitur. Noli autem, Lector amice, ideò putare, me hâc observatione constituere linagrostin, causam nunc vitæ, nunc mortis gregis bovini. Minimè. Ceu signum tantum constitutionis pascuorum bonæ vel malæ habenda est. Copiosè florens benè rigata esse pluviis conducentibus pascua docet, & vaporibus noxiis viam præ-

præcluſam: abſentia autem ejus, paſcua penuriâ humidi, & gramen defectu nutritionis laborare indicat; &, quod primarium eſt, vapores noxii, quibus per terram, à frigore hyemali intenſo recluſam, via exhalandi data eſt libera, *liberè* à pecude hauriuntur, uti pluribus ſuo monebitur tempore. Hoc ſolùm hîc addo, quod abſentia linagroſtis non ſit ſignum ſempiternum malæ valetudinis gregis bovini, nam rara erat hæc planta anno 1756, & grex noſter benè valebat; abundabant autem prata, hoc anno, præ multis prægreſſis, maximâ graminis copiâ, & inprimis gramine quodam alepecuroide, aliàs in illis rariore, linagroſtis *quaſi* vicario: & quod huic rei maximum dat pondus, deleta tandem erat, per copioſas pluvias, mala telluris conſtitutio. Interim, quanti interſit in lue bovinâ ad pratorum valetudinem reſpicere, & quæ gramina ejus bonam qualitatem, quæ malam indicent, examinare, ex his facilè elucet.

Apparet denique ex allatis omnibus abundanter, quantâ opus ſit circumſpectione in recenſendis libris; quod, ut impoſterum in reipublicæ literariæ commodum fiat, Lector benevole, opta, imo mone & labora. Grandævus ego, tumulo proximus, harum ferè incurius rerum, *inglorius moriar ſenex*. Dabam è muſæo, anno 1757, menſe Februario.

NOUVELLE BIBLIOTHEQUE GERMANIQUE,

OU

HISTOIRE LITTERAIRE

De L'ALLEMAGNE, de LA SUISSE, & des PAYS DU NORD,

Par Mr. SAMUEL FORMEY.

OCTOBRE, NOVEMBRE & DECEMBRE 1757.

TOME VINGT-UNIE'ME.

Seconde Partie.

A AMSTERDAM,
Chez JEAN SCHREUDER,
& PIERRE MORTIER le Jeune.
MDCCLVIII.

TABLE
DES
RTICLES.

. Histoire de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de *Berlin.* Tome XI. 221
I. Eloge de Mr. Vockerodt. 245
I. Jo. Alb. Eulleri *Disquisitio de causâ Electricitatis.* 255
V. Christ. de Wolff *Meletemata Mathematico-Philosophica.* 263
V. Scipionis Aquiliani *de Placitis Philosophorum qui ante Aristotelis tempora floruerunt.* 277
'I. Recherches sur quelques Principes des Connoissances Humaines. 284
II. Lettre de Mr. Reinhard à l'Auteur de la *Bibliothéque Germanique.* 298
III. Eloge de Mr. Panchaud. 316
X. Jo. Fred. Meckel *Dissertatio de Vasis lymphaticis Glandulisque conglobatis.* 337
X. Joh. Gottf. Zinn *Catalogus Plantarum Horti Academici & Agri Gottingensis.* 352
XI. Essai Historique & Impartial sur les

les diverſes voyes qu'on a t
juſqu'à-préſent pour la Réu
des Egliſes Proteſtantes en
magne, par Mr. VAN HOVEN.
XII. BIBLIOTHEQUE CURIEUSE, par
CLEMENT.
XIII. DISCOURS POLITIQUES, Tc
IV. & V.
XIV. HISTOIRE des meilleurs Pei
de *Suiſſe*, en *Allemand*.
XV. DISSERTATIONS ACADEMIQUES
XVI. NOUVELLES LITTERAIRES.
De Zurich.
De Neufchâtel.
De Bâle.
De Copenhague. ibid. &
De Lindau.
D'Hanovre.
D'Augsbourg.
De Halle.
De Lubeck.
De Leipzig.
De Francfort ſur l'Oder.
D'Oetingen.
De Roſtock.
De Freyſingen.
De Berlin.
D'Amſterdam. 443.
De Leyde.
Supplément aux Nouvelles de Copenhague.

NOUVELLE IBLIOTHEQUE ERMANIQUE,

Pour les Mois

OCTOBRE, NOVEMBRE & DECEMBRE

MDCCLVII.

ARTICLE PREMIER.

STOIRE de l'Académie Royale des Scien-es & Belles-Lettres à *Berlin*, Tom. XI.

Troiſiéme Extrait.

LASSE DE PHILOSOPHIE SPECULATIVE.

MEmoire ſur les premiers Principes de la Métaphyſique, par Mr. BEGUELIN. La Métaphyſique, quoiqu'elle n'ait jamais été plus cultivée que ns ces derniers tems, ne fait point de ogrès proportionnés à cette culture.

Cela vient en partie de ce qu'on n'eſt preſque d'accord ſur aucun Principe, en partie de ce que ceux ſur leſquels on s'accorde ſont inſuffiſans pour fixer l'idée des Etres métaphyſiques. Les ſingularités que tant de Métaphyſiciens affectent, les travers dans leſquels ils ſe jettent, les écarts auxquels ils ſe livrent, achèvent de décréditer cette Science. Il n'y auroit, ſuivant Mr. *Beguelin*, que deux moyens de terminer ces diſputes éternelles. Le premier ſeroit que chacun ſe créât une Métaphyſique pour ſoi-même, la meilleure qu'il pourroit, & qu'il renonçât à la tentation de la faire recevoir aux autres; qu'elle lui ſervît de direction dans ſes propres méditations, mais qu'en communiquant celles-ci il ne laiſſât pas voir le fil qui l'y a conduit. En ſe bornant à ce moyen, la Métaphyſique ne feroit aucun progrès; on éviteroit ſeulement le ridicule d'en débiter une mauvaiſe. Le ſecond moyen conſiſte à faire une revuë imparfaite des Principes les plus généraux & les plus connus de cette Science, pour tâcher d'en fixer la juſte étenduë, & mettre leur vérité dans tout ſon jour. Si ces Principes bien conſtatés ne ménent pas à de grandes découvertes, du-moins peuvent-ils ſervir de points de réunion, auxquels les divers ſyſtêmes iront néceſſairement aboutir: tout ſyſtême, tout énoncé, ſera faux,

s'il

s'il eſt en contradiction avec ces Principes; il ſera vrai, s'il en découle par les régles d'une ſaine Logique; il ſera enfin plus ou moins probable, ſuivant le plus ou le moins d'analogie qu'il paroîtra avoir avec eux.

Le Principe de la Contradiction eſt d'une évidence, qui le ſouſtrait à toute diſcuſſion. Quiconque le rejetteroit, auroit grand tort de s'embarraſſer de Métaphyſique. Mais, ſuivant notre Académicien, il n'en eſt pas de-même du Principe de la Raiſon Suffiſante: quelque plauſible qu'il paroiſſe d'abord, il exige un examen très-ſévére. La raiſon de cette différence entre les deux grands Principes de la Métaphyſique, c'eſt que le premier eſt, à proprement parler, un Principe Mathématique, par lequel on n'affirme point l'exiſtence réelle d'une choſe, mais on poſe ſeulement l'incompatibilité entre l'idée d'une choſe conçuë comme exiſtente, & l'idée de la non-exiſtence ſimultanée de cette choſe-là; au-lieu qu'en établiſſant la néceſſité de la Raiſon Suffiſante, on ſuppoſe l'exiſtence réelle d'un être, ou d'un changement arrivé, & l'on affirme d'après cette ſuppoſition l'exiſtence réelle d'une cauſe capable de produire cet être, ou ce changement.

Mr. *Beguelin* ſe propoſe de faire voir que le Principe de la Raiſon Suffiſante n'eſt pas ſuſceptible d'une démonſtration

proprement dite. „ En effet, dit-il; dé-
„ montrer une propoſition, c'eſt dire la
„ raiſon pourquoi l'on affirme l'attribut
„ du ſujet: ainſi entreprendre de démon-
„ trer, c'eſt ſuppoſer que, pour que l'at-
„ tribut puiſſe être affirmé d'un ſujet, il
„ faut qu'il y ait une raiſon ſuffiſante de
„ leur liaiſon. Quiconque entreprend
„ donc de démontrer le Principe de la
„ Raiſon Suffiſante, ſuppoſe d'avance la
„ vérité de ce Principe, & ne ſçauroit
„ éviter par conſéquent de commettre
„ un cercle vicieux; car c'eſt comme
„ s'il diſoit: Accordez-moi que ſi *A* eſt
„ *B*, il faut qu'il y ait une raiſon pour-
„ quoi *B* doit être affirmé de *A*, & je
„ vous démontrerai que nommant *A* un
„ être ou un changement quelconque, &
„ *B* l'exiſtence, il n'exiſte rien qui n'ait
„ ſon ſuffiſant pourquoi. "

On veut chercher le fondement du Principe de la Raiſon Suffiſante dans celui de la contradiction. Mais alors ce n'eſt que le Principe même de la contradiction, déguiſé ſous d'autres termes, ou l'application de ce Principe à des cas particuliers; comme l'axiôme, que le tout eſt plus grand que ſa partie, n'eſt que le Principe de la contradiction appliqué aux grandeurs, & revient à cette Propoſition-ci: *plus* ne ſçauroit être en même tems *moins*. Pour établir une véritable liaiſon entre les deux Principes dont il s'agit,

il

il faudroit que l'aſſertion oppoſée à celui de la Raiſon Suffiſante fût contradictoire, c'eſt-à-dire, qu'on pût prouver, que ſi une choſe exiſtoit ſans raiſon, elle pourroit exiſter & n'exiſter pas en même tems. Or on ne voit rien, ni dans l'idée de l'exiſtence, ni dans celle du hazard, qui méne-là. Il eſt bien vrai qu'une choſe qui n'exiſtera que par hazard, pourra ceſſer d'exiſter dès l'inſtant ſuivant, renaître le moment d'après, & ainſi à l'infini; mais le hazard ne rendra pas néceſſaire l'exiſtence de la non-exiſtence ſimultanée. Par conſéquent l'idée d'une exiſtence fortuite ne renferme point de contradiction manifeſte.

Après quelques raiſonnemens dans le détail deſquels nous ne pouvons entrer, l'Auteur du Mémoire Académique arrive à ce réſultat. Il eſt évident qu'on n'a que le choix de deux alternatives; ou de dire que tout ce qui exiſte, tout ce qui arrive, exiſte & arrive par une néceſſité abſoluë; ou de dire qu'une choſe peut exiſter, qu'un changement peut arriver, ſans qu'il y ait de raiſon ſuffiſante de cette exiſtence, ou de ce changement. En un mot, il faut opter entre le Fataliſme le plus abſolu, & la poſſibilité du Hazard. Ainſi voilà dès l'entrée de la Métaphyſique deux routes oppoſées qui tendent à deux concluſions bien différentes, ſans qu'il y ait de guide qui puiſ-

ſe décider infailliblement quelle eſt cell de la Vérité.

Mr. *Beguelin* continuë à développer l raiſons qu'il croit propres à convainc que le Principe de la Raiſon Suffiſan ne peut être démontré à la rigueur, à *priori*, ni par l'expérience. Cepend il déclare, en finiſſant ſon premier M moire, qu'il n'a pas eu pour but d'ét blir la vérité de ce Principe; qu'il e même intimement perſuadé que rien n'e comme il eſt ſans raiſon ſuffiſante, qu'on ne ſçauroit faire un pas aſſuré, dans la Philoſophie, ni dans la Métaph ſique, à moins de poſer ce Principe po baſe de nos raiſonnemens; car les Vé tés les plus importantes & les plus re pectacles en dépendent, quoiqu'il ne ſu ſiſe pas à les découvrir. Mais il a voul faire voir que la Métaphyſique n'eſt p ſuſceptible d'une évidence mathématiqu que ſi on veut la réduire en ſyſtême, ſyſtême ne ſçauroit être démontré av la rigueur géométrique; & que, ſi no ne voulons pas nous abuſer nous-même & perdre le tems en diſputes interma bles, nous ne devons donner à chaq Principe Métaphyſique que le dégré d vidence qu'il a réellement, & ne pas no flatter de le faire recevoir aux autre qu'autant qu'ils y trouveront la même clarté.

2. *Second Mémoire ſur les Principes Métaphyſiques, par Mr.* BEGUELIN. En voici l'objet, tel que l'Auteur l'exprime d'entrée. „ J'ai montré, dit-il, dans le „ Mémoire précédent, que le Principe „ de la Raiſon Suffiſante n'eſt, à parler „ avec l'évidence mathématique, démon„ trable .... Tournons maintenant la „ médaille, & renonçant à cette Méta„ phyſique Géométrique pour laquelle „ nous ne ſommes pas nés, mettons-nous „ tout d'un coup à notre aiſe; poſons „ d'abord comme une hypothéſe que ce „ Principe eſt vrai, & voyons ſi ce qui „ en réſultera s'accorde avec l'Expérien„ ce & avec les Vérités néceſſaires. C'eſt „ ſous cette face que *Leibnitz* l'avoit d'a„ bord préſenté, & ſes Diſciples auroient „ bien fait de s'en tenir uniquement à „ cette méthode. "

La Phyſique & la Morale ſemblent confirmer à l'envi le Principe de la Raiſon Suffiſante, en nous offrant toujours le même concours de circonſtances ſuivi avec une régularité invariable du même événement. L'expérience ne nous permettant guéres de chercher les effets dans les cauſes, nous indique preſque toujours les cauſes dans les effets. De ce que la Phyſique nous offre mille phénoménes dont nous ne ſommes pas en état de donner une explication ſatisfaiſante, il ne s'enſuit pas que ces phénoménes

exiſtent ſans raiſon. Ce que nous connoiſſons ſuffit pour établir une probabilité, dont les degrés ſont proportionnels aux cas où l'hypothéſe auroit pu être démentie par l'expérience, & ne l'a pas été. Si un partiſan du hazard objectoit, que ce que l'expérience n'a point démenti juſqu'à ce jour, elle peut le démentir demain, il ſuffit de lui répondre que ſon objection n'a de force que contre ceux qui voudroient démontrer à la rigueur le Principe *à poſteriori*, mais qu'elle n'en a point dès qu'il n'eſt queſtion que de ſa probabilité; puiſqu'il eſt infiniment probable que ce qui n'a exiſté juſqu'ici que d'une maniére uniforme, n'exiſtera jamais que de cette maniére-là. On achéve de mettre cette probabilité à l'abri de toutes les inſtances des *Caſualiſtes*.

„ Mais le Principe de la Raiſon Suffiſante eſt-il univerſel? S'étend-il à tout, „ & ne ſouffre-t-il abſolument aucune exception? C'eſt-là proprement le grand „ point à décider, & ſans la déciſion „ duquel le Principe ne ſçauroit être d'un „ grand uſage. En effet, à-moins que „ nous ne ſoyons aſſurés de ſon univerſalité, ou que s'il eſt limité, nous ne „ ſçachions préciſément ce qui conſtitue „ ſes limites, nous ne pourrons jamais „ affirmer à coup ſûr d'une choſe, qu'elle a ſon ſuffiſant pourquoi, à-moins „ que nous ne connoiſſions d'ailleurs ſa

„ cau-

, cauſe ; & en ce cas-là nous n'avons , plus beſoin de Principe général pour , y remonter. "

Il eſt très-vraiſemblable que le Principe de la Raiſon Suffiſante eſt univerſel, & qu'il s'étend à tout ce qui ne ſçauroit être limité par lui-même, ou par le Principe de la contradiction ; ou, en d'autres termes, ce Principe a lieu par-tout, ſi ce n'eſt où il implique contradiction qu'il eût lieu ; ou bien lorſqu'on peut donner une raiſon ſuffiſante pourquoi il n'a pas lieu. Ces deux reſtrictions n'ôtent rien à l'univerſalité du Principe ; car, quand on affirme l'univerſalité d'une Propoſition, on veut ſeulement dire qu'elle eſt appliquable dans tous les cas poſſibles. Or les cas qui impliquent contradiction en eux-mêmes, & ceux qui par leur nature ne peuvent pas être l'objet de cette Propoſition, ſont évidemment exclus de la claſſe des cas poſſibles par rapport à cette Propoſition-là.

La conſidération du Principe de la Raiſon Suffiſante conduit Mr. *Beguelin* à celle du Principe des Indiſcernables, dont on ſe ſert ordinairement pour l'étayer. Mais c'eſt, ſuivant notre Académicien, commettre un cercle vicieux, & tomber dans la pétition de principe. Pour éviter cet inconvénient, il faut prouver l'univerſalité d'un de ces Principes indépendamment de celle de l'autre. Quant à

la doctrine des Indiſcernables, on s'attache à faire voir ici que la ſuppoſition d'Etres individuels, & même de Mondes entiers parfaitement ſemblables, n'a rien de répugnant en ſoi, ni à la ſageſſe du Créateur. D'ailleurs l'Auteur avoue que le Principe des Indiſcernables eſt très-philoſophique, & qu'il aide à former un ſyſtême bien lié ; mais il y trouve des difficultés qui lui paroiſſent inſurmontables, & dont il réſerve l'expoſition pour un autre Mémoire.

Ceux dont nous avons rendu compte juſqu'ici, ſont ſi intéreſſans, que, bien loin de craindre que l'Extrait n'en ait paru trop long aux Lecteurs, c'eſt à regret que nous y mettons des bornes. Nous croyons même devoir en rapporter la concluſion dans les propres termes de Mr. *Beguelin*. Elle eſt deſtinée à exprimer ſans détour ce que *Leibnitz*, & tant de Philoſophes & de Théologiens, ont peut-être penſé tout bas, & que certains ménagemens de prudence ne leur ont pas permis de déclarer ouvertement.

» Le but de Dieu, en créant un Univers, n'a pu être que de faire parvenir chaque Créature ſuſceptible de ſentiment au plus haut degré de bonheur » que ſa nature comporte, & cela par » la voie la plus abrégée. La combinaiſon de tous ces rôles fait l'Univers intellectuel ; la repréſentation du bien

» pro-

» produit ſur chaque Intelligence le même effet, que la peſanteur ſur la matiére ; l'une eſt le motif des actions morales, comme l'autre eſt la cauſe de la chûte des corps. Que l'on nomme ces actions morales libres ou néceſſaires, ce n'eſt point-là de quoi nous devons nous embarraſſer ; il ſuffit que l'ame ſoit ſuſceptible de motifs, & que le plaiſir, la douleur, les récompenſes & les châtimens ſoient du nombre de ces motifs, & faſſent avancer chaque Créature capable de ſentiment le long de la courbe qui doit la conduire au bonheur par le plus court chemin. Alors les maux n'auront rien d'incompatible avec la Bonté Divine ; alors les termes de crimes, de châtimens, d'imputations, pourront être ou conſervés, ou changés en ceux d'erreurs, de ſuites deſagréables, ou d'avertiſſemens : cela ne changera rien à l'inſtitution des choſes, ni dans la Religion, ni dans la Morale, ni dans la Politique. Il reſtera toujours également vrai, qu'un homme qui, enſuite de ſes perceptions préſentes, ſe détermine à une action deſapprouvée en Religion, en Morale, ou en Politique, ceſſera de ſe déterminer ainſi, c'eſt-à-dire, ſe corrigera, ne fera plus ce qu'on nomme vicieux, s'il éprouve à l'occaſion de cette action une ſenſation aſſez deſagréable

» pour

» pour que le ſouvenir en emporte la
» balance ſur tous les motifs qui le por-
» teroient à répéter la même action. Il
» reſtera également vrai auſſi, qu'un hom-
» me qui, enſuite de ſes perceptions pré-
» ſentes, ſe détermine à une action ap-
» prouvée en Religion, en Morale, &
» en ſaine Politique, continuëra avec plai-
» ſir à ſe déterminer de la même manié-
» re, c'eſt-à-dire, acquerra l'habitude
» qu'on nomme Vertu, ſi la ſenſation
» agréable qu'il éprouve à la ſuite de
» cette action, joint un nouveau motif
» aux précédens. Il reſtera également
» vrai encore que les exhortations, la
» priére, les lectures inſtructives, la ré-
» capitulation fréquente des réflexions
» faites ſur la nature des actions & ſur
» leurs motifs, les exemples, les pro-
» meſſes, les menaces, & ſur-tout une
» Religion épurée, entrant dans la per-
» ception préſente, pourront concourir
» auſſi efficacement à déterminer la vo-
» lonté, qu'une addition de poids con-
» court à faire pencher la balance: tout
» comme d'un autre côté l'abſence, ou
» l'oubli actuel de ces motifs, joint au
» mauvais exemple & à l'habitude, pour-
» ront entraîner l'ame à vouloir le con-
» traire de ce qu'elle avoit approuvé.
» Qu'on exagére tant qu'on voudra le
» mal phyſique & le mal moral, quel-
» que affreux qu'ils nous paroiſſent dans

» le

» le point de vuë où nous ſommes pla-
» cés, il eſt indubitable que, ſi ces maux
» ſont un acheminement certain & indiſ-
» penſable à des biens incomparablement
» plus grands, ce ne ſont plus des maux,
» ce ſont de véritables biens, tels que la
» brûlure d'un membre gangréné, ou
» l'incendie d'un Village dont il faut dé-
» loger un ennemi. Or ces maux exi-
» ſtent, & Dieu eſt infiniment ſage &
» infiniment bon : pourquoi douterions-
» nous donc un moment, que ce que nous
» appellons mal phyſique & mal moral,
» ne ſoit l'acheminement certain & in-
» diſpenſable au plus grand bonheur pour
» chaque être qui en eſt ſuſceptible? «

3. *Réflexions ſur les Allégories Philoſophiques, par* Mr. Formey. L'ancienne Philoſophie eſt plutôt un recueil d'énigmes qu'un aſſemblage de vérités. Il y a ici deux extrémités à éviter; l'une, c'eſt de rejetter tout ce qui eſt obſcur & myſtérieux, comme trivial & extravagant; l'autre, de l'admirer comme ſolide & profond. On propoſe ici pour modèle dans les recherches de ce genre l'excellente *Hiſtoire du Manichéiſme* de feu Mr. *de Beauſobre* le Pére. La ſaine Critique y eſt guidée par un rare ſçavoir, & par une entiére impartialité; mais cette derniére diſpoſition a peut-être quelquefois rendu ce grand Ecrivain partial; il trouvoit tant de plaiſir à décharger les Héréti-

ques

ques des fauſſes accuſations dont
avoit accablés, qu'il a été moins
ſur des imputations qui n'étoient pa
dénuées de fondement.

Deux cauſes principales ont jet
premiers Diſpenſateurs de la Vérité
tres & Philoſophes, (d'abord les n
perſonnes, enſuite formant deux
diviſés, & mêmes oppoſés,) deux c
dis-je, les ont jetté dans le goût a
rique, & le leur ont fait outrer ave
d'excès. La premiére, c'eſt la hon
vouër leur ignorance, aveu qui d
tems a été inſupportable à l'eſpri
main. La ſeconde, c'eſt l'extrêm
ficulté de s'exprimer d'une maniére
& préciſe ſur des doctrines abſtrait
ſur des idées qu'on peut appeller
tuelles. Cette derniére cauſe a infl
le ſtyle même de nos Saintes Ecrit
où Dieu a permis l'uſage des expre
figurées & des allégories.

La Théologie, la Philoſophie, la
rale, preſque toutes les Sciences o
traitées originairement dans ce goût
Morale, dans l'enfance de la Phi
phie, ſe réduiſoit à quelques Ma
du Sens-commun, auxquelles on aff
de donner une préciſion énigma
Quand nous jettons aujourd'hui les
ſur ces ſentences des fameux Sages
Gréce, qui faiſoient leur dicton, ou

deviſe, nous ſommes ſurpris qu'on leur ait fait tant d'honneur de penſées auſſi triviales ; & ces échantillons ne nous donnent pas une haute idée de leur ſageſſe. Il en eſt à peu près comme de ces propos raiſonnables, ou ſpirituels, qui échappent quelquefois à des enfans en bas-âge, de la part deſquels on ne les attendoit pas ; on ſe recrie, on les admire, on les répéte ; ce ſont de petits Oracles dans de ſemblables bouches, tandis qu'à peine ſe ſeroit-on apperçu que des gens d'un âge mûr les euſſent prononcés. Voilà, ou peu s'en faut, le cas des *Solons* & des *Thalès*, des *Cléobules* & des *Périandres* : s'ils vivoient aujourd'hui, les Fables *de La Fontaine* leur paroîtroient un Livre ſublime, & les Ouvrages des *La Bruyére*, des *La Rochefoucault*, des *Trublets*, ſeroient pour eux ce qu'eſt *Newton* pour qui n'a jamais été au-delà d'*Euclide*.

Pythagore ſentit ſelon les apparences l'inconvénient de ces Maximes propoſées dans leur ſimplicité ; il voila ſa doctrine. Les *Egyptiens* le mirent ſans-doute ſur cette voie, & il y marcha d'une façon qui peut le faire regarder comme le Pére des Allégories morales & philoſophiques. Les Commentateurs qui ont voulu en donner l'explication, ſont tombés à peu près dans les mêmes *défauts* que les Interprétes de l'Ecriture Sainte : ils ont vou-

voulu rendre raiſon de tout, & en ſç
voir plus que ceux qui nous ont tranſm
ces ſentences énigmatiques. On rapp
te ici un échantillon aſſez curieux de
maniére dont les Péres ont entendu
Enigmes de *Pythagore*. Celui qui le fo
nit, eſt un des plus ſçavans d'entr'eu
& qui étoit le plus à portée de pu
dans les ſources de l'ancienne Phil
phie, *Clément d'Alexandrie*. Il fau
cela dans le Mémoire même.

Il eſt terminé par une eſpéce de
lèle entre *Ariſtote* & *Descartes*. C
trouva dans les *Scolaſtiques* à peu
que le premier avoit trouvé dans
thagoriciens & dans *Platon*. Les
occultes étoient avant le Philoſo
çois ce que les Allégories étoi
le Philoſophe *Grec*. Et pour ac
tablir la conformité qui re
l'un & l'autre, après avoir
nement tout ce qui dépendoit
mettre de l'ordre & de la
Philoſophie, n'ont fait
diſparoître les fantôm
vouloient, qu'ils n'ay
coup d'influence ſu
ſuivi. Il reſte toujours un fonds co
dérable de goût pour
les hommes; & les qualités occultes n
peut-être jamais été plus en vogue qu
jourd'hui.

Sur l'Identité Numérique, par Mr. ERIAN. L'Identité Numérique peut e définie une *continuïté d'exiſtence*, ou *iſtence continuée*. De célébres Philoſo- s s'y ſont mépris : ils ont confondu entité numérique avec une autre eſ- e d'identité qui uſurpe ce nom par aphore, mais qui n'eſt au fond que eſſemblance ; & cette équivoque a été r eux une ſource féconde d'erreurs.

a continuïté d'exiſtence, qui fait le caractére de l'Identité, peut être dé- e de chaque perception qui s'eſt con- ée dans notre ame pendant un cer- tems, que nous meſurons par le chan- ement d'autres perceptions : mais rien contribue plus à en fixer la notion notre eſprit : c'eſt le ſentiment de e propre être, qui demeure invaria- , tandis que tout change autour de s, de ce *Moi* penſant, qui eſt com- une toile permanente, où la Nature it peindre ſes variétés.

a même choſe ne peut exiſter deux ; c'eſt à-dire, qu'elle ne peut ni exi- dans deux eſpaces à la fois, ni exi- dans un tems, ne plus exiſter dans autre, & exiſter de-nouveau dans un ſiéme. La Toute-puiſſance elle-mê- ne peut pas faire que deux ſoient parce qu'elle ne peut pas changer vérités éternelles. Elle peut anéan-

tir ſon ouvrage, elle peut en refaire un parfaitement ſemblable, mais elle ne ſçauroit rendre la réalité au même être qui l'a perduë. Si la nuit du néant nous engloutit, c'eſt pour toujours: ſon gouffre ne rend point ce qu'il a dévoré.

L'unité des ſujets matériels n'eſt qu'une unité collective: les corps ne ſont proprement que des amas d'une infinité de particules, dont chacune eſt faite de la même étoffe que le tout, & a le même droit de reclamer le titre de ſubſtance. L'identité de la matiére brute a ſes difficultés, mais celle de la matiére organiſée en préſente de bien plus grandes. „ Cette foible plante, dit Mr. *Merian*, qui perce à peine le ſein de la „ terre, devient un chêne élevé, qui „ porte ſa tête orgueilleuſe dans les nuës: „ eſt-ce le même arbre? Cet enfant „ nouveau-né, qui ne fait qu'ouvrir les „ yeux à la lumiére, ayant paſſé par „ tous les degrés de l'âge humain, tom„ bera dans la vieilleſſe & dans la dé„ crépitude, eſt-ce le même homme? „ Cet œuf de ver, cette matiére inani„ mée, contenuë dans les enveloppes „ de la chryſalide, ce papillon qui en „ ſort, eſt-ce toujours le même animal? „ Peut-être que dans leur dernier pério„ de il ne reſte à ces corps organiques

„ au-

aucune des parcelles dont ils étoient compoſés dans le premier.

Quant aux ſubſtances ſpirituelles & indiviſibles, un être ſimple, tel qu'on ſuppoſe l'être penſant, ne pouvant commencer que par la création, ni périr que par l'anéantiſſement, jouït d'une exiſtence continuë, & demeure véritablement le même pendant tout le cours de ſa durée. Quoiqu'il paſſe par une foule d'états ſucceſſifs, il faut toujours diſtinguer le fond durable de ſon être de ces états, qui n'en ſont que des mortifications tranſitoires. Il n'y a qu'une choſe dans l'Ame qui paroiſſe lui être eſſentielle : c'eſt le ſentiment du *Moi*, inſéparable de l'intelligence; toutes les autres perceptions ſont ſujettes à la viciſſitude; ce ſont des ombres légéres qui ne font que paſſer devant nous; celle-ci nous ſuit par-tout, & ne nous abandonne jamais. Les autres peuvent tromper, & trompent en effet; mais, s'il y a quelque choſe de certain, c'eſt aſſurément que je ſuis *Moi-même*: c'eſt par-là que mon exiſtence préſente ſe lie à mon exiſtence paſſée; & delà cet intérêt perſonnel que je prends à mon propre individu, & que je répands dans une juſte meſure ſur les choſes qui m'environnent. Sans ce ſentiment point de réminiſcence, point de penſée, & probablement point d'ame.

De ſçavans Philoſophes, à la tê
quels on peut placer Mr. *Locke*, o
la réminiſcence néceſſaire à la con
tion de l'identité perſonnelle. Il
ſuivant le nôtre, de la continuati
même *Moi*. Ce *Moi*, qui étoit j
une perception, il y a dix ans, & c
jourd'hui eſt joint à une autre, le
niroit en ma perſonne, quand mêm
rois oublié la premiére, ou quand
aurois oublié toutes deux. Pour qu
vrai que j'ai fait, dit ou penſé q
choſe, faut-il que je me rappell
ceſſe que je l'ai fait, dit ou penſé ?
être *Moi-méme*, faut-il que j'aye t
l'hiſtoire de ma vie devant moi
Philoſophe de *Samos*, ſi ſon ſyſtêm
fondé, en ſeroit-il moins le Perſ
qui ſuccomba ſous la lance de *M*
quand il n'auroit aucun ſouvenir d
de *Troye*, & quand il ne pourr
dire :

Ipſe egó, nam memini, Trojani tempore
Panthoïdes Euphorbus eram, cui pectore q
Sedit in adverſo gravis haſta minoris Ati

En voilà ſuffiſamment pour fair
que Mr. *Merian* continuë à traite
maniére auſſi ſolide qu'ingénieuſe
tiéres qu'il choiſit pour en faire
de ſes méditations philoſophiques.

5. *La Théologie de l'Etre, ou Chaîne d'Idées de l'Etre juſqu'à Dieu.* Multùm ſeries junctùraque pollet. *Par* Mr. DE PREMONTVAL (*a*).

CLASSE DE BELLES-LETTRES.

1. *Sur la maniére d'écrire & de lire la Vie des grands Hommes, par* Mr. DE MAUPERTUIS. Cet excellent morceau a été inſéré tout entier dans la Partie précédente de ce Journal.

2. *Réflexions ſur le changement des Langues vivantes par rapport à l'orthographe & à la prononciation, par* Mr. DE BEAUSOBRE. Toutes les Langues peuvent ſervir à exprimer nos idées; mais il y en a d'inconteſtablement plus parfaites les unes que les autres. La Langue la plus parfaite ſeroit celle, qui n'étant ſujette à aucun changement, ſeroit encore la plus facile à parler & à écrire purement, la plus propre à exprimer briévement nos penſées, la moins chargée d'expreſſions figurées, & la plus conforme aux régles de la Grammaire. C'eſt ce qu'il ne faut pas chercher parmi les Langues vivantes, ſu-

(*a*) Il n'y a rien eu d'affecté, beaucoup moins d'injurieux, dans le ſilence que nous avons gardé juſqu'ici ſur les Ecrits de cet Académicien. C'eſt dequoi nous le croyons préſentement bien perſuadé, & nous trouverons l'occaſion de nous expliquer là-deſſus d'une maniére complette & ſatisfaiſante pour lui.

ſujettes à trop de changemens qui
figurent peu à peu. S'il eſt une
parfaite, on la trouvera parmi l
gues mortes, qui ne changent p
ſont fixées pour jamais.

Voilà pourquoi tant de Philoſc
de Sçavans ont préféré la Langu
à celle de leur Pays. Non ſeule
ont eu en vuë de communiqu
idées aux Sçavans du dehors,
ont ſenti combien leur Langue
core imparfaite, & à quels char
elle ſeroit expoſée; de façon qu
d'un ou deux ſiécles, leurs Ou
quelque bien écrits qu'ils fuſſent
tems où ils vivoient, ne ſeroie
ni lus, ni entendus. L'amour de
re leur a fait ſouhaiter de vi
long-tems dans la mémoire de
mes, & de ne pas être précipi
l'abîme de l'oubli, à meſure
changemens de leur Langue pe
née ou détériorée rendroient l
de leurs Ouvrages plus difficile
térité.

Après avoir paſſé en revuë les
Grecque & *Latine*, Mr. *de Beauſ*
ſidére la Langue *Françoiſe*, & r
que la politeſſe qui régne en *F*
douceur des mœurs, cette urb
eſt le charme de la Société, on
bué à la rendre beaucoup plu
qu'elle n'étoit autrefois. Par-là

lens Ouvrages ont beaucoup perdu de leur prix. Sans remonter juſqu'à *Montaigne*, la gloire du grand *Corneille* ſeroit-elle auſſi chancelante, ſi d'un côté la Langue *Françoiſe* n'avoit pas eſſuyé depuis lui des changemens conſidérables, & ſi nous n'étions menacés de plus grands encore.

Ceci conduit l'Académicien à l'objet principal de ſon Mémoire. „ Mr. *Du Clos*, „ dit-il, connu par des Ouvrages où la „ Philoſophie & l'Eſprit ſe le diſputent „ l'un à l'autre, donna il y a quelque „ tems des Remarques très-délicates ſur „ la *Grammaire Françoiſe* de *Port-Royal*. „ Parmi un grand nombre de réflexions, „ il y en a pluſieurs en faveur de la nouvelle Orthographe, que quelques Ecrivains modernes ſe ſont efforcés d'introduire: il va même beaucoup plus loin, „ pluſieurs d'entr'eux ſe ſont contentés „ d'admettre quelques changemens autoriſés par l'*Académie Françoiſe*, & preſque généralement adoptés, comme par „ exemple la ſuppreſſion de pluſieurs lettres doubles, & la ſubſtitution de l'*e* à „ l'*ai* dans quelques cas où la prononciation l'exige. Notre Auteur veut aſſujettir „ entiérement l'orthographe à la prononciation; régle peu ſûre, impoſſible même à pratiquer. "

Pour combattre cette régle, Mr. *de Beauſobre* remarque qu'il n'y a aucun moyen

d'introduire la même prononciation parmi tant de Peuples & tant de Provinces différentes ; que d'ailleurs les plus habiles ne s'accordent pas toujours ſur la prononciation des mêmes mots ; & qu'il y aura toujours des cas embarraſſans, où l'on ne pourra pas en appeller à l'orthographe, ſi elle eſt aſſujettie à la prononciation. Bien loin donc de penſer qu'il faille orthographier comme on prononce, l'Adverſaire de Mr. *Du Clos* penſe qu'il faudroit affecter de faire le contraire, & en rend de bonnes raiſons. Nous nous en tiendrons à cette idée générale, c'eſt qu'il eſt impoſſible d'écrire un mot qui exprime la prononciation de tout le monde; & comme il eſt important qu'il ſoit toujours orthographié de la même maniére, il paroît qu'on évitera un très-grand nombre d'inconvéniens, en rendant l'orthographe indépendante de la prononciation. Nous invitons nos Lecteurs à ne rien perdre de ce Mémoire : le bon eſprit y régne, accompagné de ce ton de politeſſe qui devroit être inſéparable de toutes les Controverſes.

3. *Eloge de* Mr. VOCKERODT. Suivant notre uſage, il entre tout entier dans le Journal ; & le voici.

ARTICLE II.

ELOGE

DE MONSIEUR VOCKERODT.

JEAN GOTHILF VOCKERODT, Conſeiller Privé au Département des Affaires étrangéres, étoit né à *Halle* le 15 de Mars 1693. Son Pére, *Godefroy Vockerodt*, étoit alors Conrecteur du Collége de cette Ville ; & ſa réputation d'habile Littérateur le fit appeller depuis à *Gotha*, pour remplir la premiére place du Collége avec le titre de Directeur. Ce fut ſous ce Pére que le Fils, né avec d'excellentes diſpoſitions aux Etudes, fit rapidement ſes Humanités, & acquit des connoiſſances peu communes dans les Langues, dans l'Hiſtoire Profane & Eccléſiaſtique, dans les Belles-Lettres, la Philologie Sacrée, & la Philoſophie.

Suivant les vuës de Mr. *Vockerodt* le Pére, ſon Fils devoit ſe deſtiner à la Théologie, & il l'envoya pour cet effet en 1708 faire à *Halle* les Etudes convenables à cette deſtination. Il parut s'y prêter, & au bout de deux ans, n'étant encore que dans ſa dix-ſeptiéme année, il reçut le grade de Maître-ès-Arts. Mais quand il eut atteint cette eſpéce d'émancipation, il fit connoî-

tre l'éloignement qu'il nourriſſoit depuis long tems pour tous les Poſtes Eccléſiaſtiques & Académiques; éloignement qui devoit être bien fort, puiſque Mr. *Vockerodt* avoit d'ailleurs toutes les qualités propres à ſe diſtinguer & à obtenir des places conſidérables dans l'un ou l'autre de ces états. On commençoit même déjà à lui en offrir, mais il déclara qu'il avoit deſſein de voyager; & quoique ſon Pére n'approuvât point un plan qui ſembloit détruire le fruit de tant d'années ſi heureuſement conſacrées au travail, il y donna enfin ſon conſentement en 1711.

Comme Mr. *Vockerodt* n'étoit pas en état de faire par lui-même les grands frais qu'entraînent après eux les voyages, il prit le parti de ſe charger de la conduite de jeunes Eléves d'un rang diſtingué, avec leſquels il pût profiter des avantages qu'il deſiroit. Il fut d'abord pendant un an auprès du Baron *de Rönne*, fils d'un Général au ſervice de la Cour de *Ruſſie*, & paſſa delà dans la même qualité chez le Comte *de Bruce*, qui étoit dans les mêmes Troupes.

Tranſplanté en *Ruſſie*, Mr. *Vockerodt* ſe hâta d'apprendre la Langue du Pays; & comme ſes vuës ne ſe bornoient pas à la Pédagogie, dans laquelle on ne ſçauroit vieillir ſans dégoût, il chercha à ſe rendre agréable & utile à ſes Maîtres, qui remarquérent bientôt les qualités par leſquelles il s'eſt rendu ſi recommandable dans la ſui-

ite, ſon génie, ſa pénétration, ſa facilité à démêler les affaires, ſa netteté à les xpoſer, & le tour heureux de ſon ſtyle. es Généraux qui avoient part à la confiane de leur Monarque, PIERRE *le Grand*, acordérent donc à Mr. *Vockerodt* toute la leur, t le firent travailler ſous eux, ou même our eux, dans des occaſions de la dernière mportance. Cela le fit connoître, & le mit en liaiſon avec les perſonnes les plus diſtinguées de la Cour. Il en ſçut tirer parti, non pour ſatisfaire une frivole vanité, mais pour étendre ſes lumiéres, & acquérir la connoiſſance la plus approfondie de l'état politique & militaire, des forces & des intérêts de cet Empire, qui naiſſoit, pour ainſi dire, alors, & qui de vaſte & inconnu qu'il avoit été juſques-là eſt devenu une des Puiſſances qui influënt le plus ſur ce grand reſſort qu'on appelle *la Balance de l'Europe*.

Parmi les Grands qui conçurent de l'eſtime pour Mr. *Vockerodt*, & qui cherchérent à ſe l'attacher, il n'y en avoit point qui fût plus connoiſſeur en mérite que le célébre Prince CANTIMIR, Hoſpodar de *Valachie*, qui a donné des Ouvrages propres à faire beaucoup d'honneur, même à un Sçavant de profeſſion. Il adreſſa d'abord à Mr. *Vockerodt* le même genre de vocation qu'il avoit juſqu'alors ſuivi, en le plaçant ſur le pied de Gouverneur auprès de ſon Fils ANTIOCHUS CANTIMIR, ce Prin-

Prince qui a paru avec distinction en qu
d'Ambassadeur dans les Cours de *Fran*
d'*Angleterre*, mais qui a illustré en
davantage son Nom & sa Patrie par les
vrages élégans & ingénieux où il s'est
posé, comme un autre *Boileau*, de so
le goût & les mœurs de sa Nation.

Il y a apparence que l'Hospodar n'
pas moins eu en vuë d'avoir un exce
Secretaire, que de donner un habile
verneur à son Fils, en faisant l'acqui
de Mr. *Vockerodt*. Au-moins celui ci
quitta-t-il également bien de l'une
l'autre de ces fonctions. Les succè
l'Eléve prouvent les soins du Maître;
la modestie du défunt lui avoit permi
dire toute la part qu'il eut à la belle *Hi*
de l'Empire Ottoman, qui a paru sous le
du Prince Cantimir, sur-tout au pre
Tome, il n'en retireroit pas moins d'
neur. Ce qui est mieux connu, c'es
Mr. *Vockerodt*, accumulant de plus en
ses rares connoissances, profita de
conjoncture pour s'initier dans les myst
du Gouvernement *Turc*, comme il l'
déjà dans ceux du Gouvernement *I*
Il apprit aussi à connoître les lieux pa
même, ayant fait de fréquens voyage
suite de son Maître, en *Ukraine*, en
tarie, en *Turquie*, & dans les Prov
circonvoisines; voyages d'où il rappo
toujours de riches dépouilles, perf
n'étant plus propre que lui à saisir l

re, les mœurs, les inclinations, les
ipes & la politique des Nations chez
elles il ſéjournoit, &, ce qui eſt enco-
us important, à en tirer des conſéquen-
ıſtes & avantageuſement appliquables
as dans leſquels il étoit employé.

ı fortune ſembla vouloir faire mon-
Ar. *Vockerodt* à un degré plus haut, en
rocurant l'occaſion de paſſer du ſervi-
u Prince CANTIMIR à celui du Favori
'IERRE *le Grand*. C'étoit le Baron *de*
ffiroft, qui occupoit alors ce poſte gliſ-
; & l'on ſçait qu'il ne put s'y ſoutenir.
oit au haut de la roue; & c'étoit par
équent une commiſſion brillante que
: d'accompagner ſon Fils dans les voya-
auxquels il ſe diſpoſoit, & qui devoient
prendre les principaux Pays de l'*Euro-*
Mr. *Vockerodt* attendoit donc avec joie
noment du départ, lorſque la veille
ne il fit une chûte dangereuſe, & ſe
ſa ſi griévement à la tête, qu'il fut re-
: pour mort. Il fut obligé de renoncer
ı poſte qu'il faloit remplir ſans délai, &
it avec douleur paſſer entre les mains
ı autre, qui fut enveloppé dans une
ıſtrophe beaucoup plus fâcheuſe que
oit été l'heureux accident qui en pré-
'a Mr. *Vockerodt*.

ıprès ſa guériſon, divers Envoyés lui
irent la place de Secretaire d'Ambaſſa-
, avec des conditions favorables; & la
ur de *Ruſſie* elle-même lui fit une propo-
ſition

ſition plus ſéduiſante encore, en
lui conférer un emploi importan
celui de Tranſlateur au Sénat, a
appointemens conſidérables. Tan
balançoit entre ces divers partis,
en liaiſon avec Mr. *de Mardefeld*, c
noit d'arriver à la Cour de *Ruſſie* en
d'Envoyé de celle de *Pruſſe*; & il ſe
mina pour une fonction qui paro
tous égards au-deſſous de celles qu
avoit offertes; c'étoit celle de ſimp
cretaire & Tranſlateur au ſervice de
niſtre. Sans-doute que l'amour d
trie & l'eſpérance de s'avancer pa
voie influérent ſur cette réſolutio
l'événement a bien juſtifiée. Bientô
en 1716, il eut le caractére de Sec
d'Ambaſſade, & ſervit en cette
avec une extrême application, acc
gnée de tout le ſuccès qu'on pou
promettre de ſa longue expérience,
talens naturels & acquis dont nous
fait mention. Les conjonctures q
quent ſouvent aux ſervices & aux ta
trouvérent fort heureuſes; c'étoit u
de Négociations & de Traités, dans
il déploya toute ſa capacité. Mais c
la condition de l'humanité eſt d'a
toujours un bien aux dépens de q
autre, les fatigues du Cabinet,
voyages pénibles, quelquefois dang
qu'il fut obligé d'eſſuyer, altérére
ſidérablement ſa ſanté.

A meſure qu'il avançoit dans la carriére de ſes travaux, le Roi FRIDERIC-GUILLAUME, de glorieuſe mémoire, Prince dont la juſtice a toujours fait un des grands caractéres, le récompenſoit par des marques réelles de ſon auguſte bienveillance. Il eut enſuite occaſion de le connoître perſonnellement dans des voyages qu'il fit à *Berlin* en 1724 & en 1728, pour rendre compte des commiſſions dont il avoit été chargé. Ce fut un peu après le dernier, que le Roi lui conféra la place de Bourguemaître de la Ville de *Königsberg*, Capitale du Royaume de *Pruſſe*, place qui rapportoit un revenu conſidérable.

Mr. *de Mardefeld* reçut en 1734 ordre de ſe rendre à *Berlin*, dans une criſe d'affaires au ſujet de laquelle le Roi vouloit conférer avec lui; & pendant ce tems-là Mr. *Vockerodt* revêtit le caractére de *Chargé des Affaires*, ſous lequel il continua pendant près d'un an à ménager les intérêts de ſa Cour avec toute la dextérité poſſible. Sa préſence en *Ruſſie* étoit trop utile pour qu'on eût peut-être jamais penſé à l'en rappeller, ſi l'on n'y avoit été comme forcé; & voici comment. Lorſqu'en 1737, Mr. le Comte d'*Oſterman*, & Mr. *de Biron*, depuis Duc de *Courlande*, étoient au timon des affaires, ils s'apperçurent que les yeux de Mr. *Vockerodt* étoient beaucoup plus pénétrans qu'il ne convenoit à leurs intérêts; & à cette inquiétude ſe joignit encore la jalouſie

ſié qu'ils conçurent du crédit preſque incroyable qu'il s'étoit acquis, tant parmi la Nation qu'auprès des Etrangers. Ils n'eurent donc aucun repos qu'ils ne ſe fuſſent ôté une épine auſſi fâcheuſe, & Mr. *Vockerodt* fut rappellé. Le Roi plus convaincu que jamais de ſon mérite, le reçut à ſon retour avec les plus grandes marques de ſatisfaction ; il le fit ſouvent appeller pour s'entretenir pluſieurs heures avec lui, & rempli lui-même de la plus haute pénétration, il fut charmé d'appercevoir toute l'étenduë de celle de cet habile Serviteur, & d'épuiſer en quelque ſorte ce magazin de politique conſommée par une infinité de queſtions ſur tout ce qui étoit du reſſort de Mr. *Vockerodt*. Ces entretiens furent bientôt ſuivis d'une Patente, en date du 9 de Novembre 1737, par laquelle Mr. *Vockerodt* fut déclaré Conſeiller d'Ambaſſade, & attaché en cette qualité au Département des Affaires étrangéres, comme l'un de ceux qui pourroient le mieux travailler aux expéditions de ce Département.

Le Roi étant inſtruit que la capacité de Mr. *Vockerodt* le rendoit propre à des fonctions très-différentes, & que d'ailleurs il avoit pendant bien des années dirigé des Educations qui lui avoient fait beaucoup d'honneur, il le plaça au commencement de 1738 auprès de LL. AA. RR. Meſſeigneurs les trois Princes, aujourd'hui Fréres de S. M. Mais la ſanté véritablement rui-

ruinée de Mr. *Vockerodt* ſe refuſa entiérement à une occupation qui ruine quelquefois des ſantés très-vigoureuſes; & au bout de la même année il obtint d'être diſpenſé de cet emploi. Ses vuës ſe tournérent alors du côté de *Königsberg*, où nous avons dit que le Roi lui avoit accordé une place; & il demanda la permiſſion de s'y rendre pour entrer dans l'exercice de la Charge de Bourguemaître régnant, où Préſident de la Ville, qui lui étoit dévoluë. Il obtint ſa demande, fit en conſéquence les préparatifs de ſon voyage, & prit congé du Roi. Cependant il ne partit point, parce que le Roi de ſon propre mouvement, & dans la perſuaſion qu'il valoit mieux appliquer au ſervice de l'Etat entier qu'à celui d'une ſeule Ville, un homme dont l'habileté lui étoit ſi connuë, lui ordonna, contre ſa propre attente & celle de tout le monde, de demeurer à *Berlin*. Une Patente du 31 Mars 1739. l'éleva au rang de Conſeiller Privé au même Département où il avoit ſervi juſqu'alors, & y attacha une penſion de 2000 écus.

Lorſque peu de tems après le Roi glorieuſement régnant monta ſur le Trône, il confirma Mr. *Vockerodt* dans la jouïſſance de ſon poſte, & en 1741 lui ordonna de ſe rendre en *Siléſie* pour travailler aux affaires importantes qu'occaſionna la conquête de cette Province. Sous un Maître qui fait tout par lui-même, Mr. *Vockerodt*

ſe montra digne d'exécuter ſes ordres, par l'intelligence, la promtitude & la fidélité, qui ſont les qualités eſſentielles au Secretaire-d'Etat, & qui furent conſtamment celles du défunt. Les récompenſes furent proportionnées aux ſervices, & la ſituation de Mr. *Vockerodt* devint plus floriſſante qu'il n'eut jamais oſé ſe le promettre. C'eſt dommage que ſes grandes occupations d'un côté, & le déſordre de ſa ſanté de l'autre, ne lui ayent guéres permis d'en jouïr.

Lorſque la *Société Littéraire*, qui a depuis été incorporée à l'*Académie*, ſe forma, Mr. *Vockerodt* en fut d'abord, & ſe trouva ainſi Membre de l'*Académie* à la réunion de ces deux Corps. Nous l'avons vu aſſez ſouvent, ſur-tout avant ſes derniéres infirmités, à nos Aſſemblées; & il a toujours paru s'intéreſſer à nos travaux & à nos avantages.

Deux ans avant ſa mort, on s'apperçut d'un déclin marqué; & ſes forces s'affoibliſſant par degrés, ſans que ſon eſprit perût néanmoins en ſouffrir, un coup d'apoplexie a terminé ſa carriére le 5. de Mai de cette année.

Une vie auſſi remplie que l'eſt celle dont nous venons de rendre compte, ne laiſſe guéres de place pour les liaiſons extérieures, & pour ces relations de ſociété qui aident à tracer le caractére moral de ceux qui les forment. C'eſt toujours beaucoup d'être bon Sujet, & même Sujet très-utile

ttaché à ſes devoirs, & plein de zéle dans ur obſervation. Mr. *Vockerodt* poſſédoit oublement cette qualité de bon Sujet, r le ſoin qu'il prenoit d'en former d'au- es, par l'affabilité avec laquelle il répon- it à tous ceux qui avoient droit de re- urir à ſes lumiéres, par la facilité avec uelle il communiquoit des connoiſſan- s importantes, qui lui avoient beaucoup ûté à acquérir, & ſur leſquelles le plus and nombre de ceux qui les poſſédent, éclent la réſerve & le myſtére. C'en eſt ez pour faire ſon éloge, mais c'eſt auſſi ut ce que nous croyons pouvoir y faire trer.

ARTICLE III.

. ALBERTI EULERI Diſquiſitio de Cauſâ Electricitatis ab Academiâ Scientiarum Imperiali Petropolitanâ præmio coronata, in publico Academiæ Conventu die VI. Septembris cIↃ. IↃ. cc Lv. Unà cum aliis duabus Diſſertationibus de eodem argumento.

C'EST-A-DIRE,

ISSERTATION *ſur la cauſe de l'Electricité. A* St. Pétersbourg, *aux dépens*

de l'Académie Impériale des Sciences, in-quarto, pp. 144.

LE fils aîné du célébre Mr. *Euler*, éléve & émule de ſon pére, a remporté le Prix que l'Académie Impériale de *Ruſſie* avoit propoſé, ſur la cauſe de l'Electricité. Avec ſa Diſſertation on en a imprimé deux autres qui ont eu *l'acceſſit*, l'une de Mr. *Friſius*, Profeſſeur à *Piſe*, le même qui a remporté en 1756 le Prix de l'Académie Royale de *Pruſſe*, ſur le mouvement diurne de la Terre; l'autre compoſée par le Pére *Laurent Beraud*, Jéſuite, & Profeſſeur de Mathématiques à *Lyon*. Nous allons nous borner dans cet Extrait à donner une idée abrégée de la Piéce victorieuſe.

L'Auteur la commence en diſant qu'on ne ſçauroit ſe diſpenſer, en cherchant la cauſe phyſique de l'Electricité, de recourir à quelque matiére ſubtile. Il y a des Phyſiciens qui voudroient bannir la ſuppoſition de tous ces fluïdes ſubtils, inobſervables à nos ſens, dont on ſe ſert pour rendre raiſon des phénoménes; mais ils font encore pis, car on les voit obligés de recourir à des forces attractives & répulſives, & à d'autres qualités encore plus occultes. Quand on ſe refuſeroit par-tout ailleurs à reconnoître une matiére ſubtile, il faudroit convenir de ſon exiſtence dans les effets de l'Electricité. On ne peut pas même dire qu'elle y échappe à nos ſens;

ſes

ſes indices ſont d'un ordre à affecter nos organes.

Il ne s'agit donc que de rechercher en quoi elle conſiſte, & quelles ſont ſes propriétés ? Ce ſera un grand préjugé en faveur de cette matiére ſubtile, ſi l'on fait voir qu'elle n'a pas été inventée tout exprès pour expliquer les phénoménes de l'Electricité ; mais qu'elle rend raiſon de pluſieurs autres, & qu'elle eſt tellement répanduë dans tous les corps, qu'on a de fréquentes occaſions d'y appercevoir ſon efficace. Pour ne point procéder ici à la légére, il faut allier l'hypothéſe de cette matiére ſubtile avec les vrais principes de la Méchanique, & former en conſéquence une théorie tellement d'accord avec les faits, qu'elle en devienne inébranlable. Afin d'arriver à ce but, Mr. *Euler* diviſe ſa Diſſertation en deux parties générales, dont la premiére contient les recherches ſur la matiére ſubtile qui contient les forces de l'Electricité ; & l'autre examine les opérations d'où réſultent les effets de cette matiére, c'eſt-à-dire, les phénoménes électriques.

C'eſt l'*éther* que notre Auteur enviſage comme la ſource des forces électriques. Il n'y a plus de Phyſicien qui révoque en doute l'exiſtence de l'éther : cette matiére s'eſt fait connoître par tant de voies, qu'elle eſt parfaitement à l'abri de tout reproche de ſuppoſition gratuite. L'éther,

avec toutes ſes propriétés déjà con
d'ailleurs, ſuffiſant pleinement pou
pliquer tout ce qui appartient à l'Elec
té, ce ſeroit au contraire une ſuppo
précaire & ſuperflue, que de cherche
autre matiére, qui ne pourroit être q
commande.

L'éther a deux propriétés princip
ſa rareté ou ténuité, & ſon élaſticit
ces deux propriétés ſe trouvent en l
plus haut degré. La propagation d
lumiére, qui, ſuivant les meilleurs P
ciens, doit être enviſagée comme cel
ſon, c'eſt-à-dire, comme étant tran
par un fluïde qui lui ſert de véhicule,
pour prouver que l'Univers entier eſt
pli d'un ſemblable fluïde, dans lequ
mouvement vibratoire quelconque
condé par une élaſticité prodigieuſe,
duit la rapidité incroyable du cours
lumiére. Ce fluïde n'eſt autre choſe
l'éther; & il ne peut après cela reſter
doute ſur ſa rareté, ni ſur ſon élaſt
Cette derniére propriété emporte ave
une extrême force d'expanſion, en
de laquelle il exerce non ſeulemen
très-grande compreſſion ſur les cor
y flottent, mais, s'il rencontre qu
eſpace vuide d'éther, il ſe jette avec
coup d'impétuoſité, comme le fait l'a
dinaire dans un vuide artificiellement
duit.

Mais on ne manquera pas de dem

ſci, comment l'équilibre de l'éther peut être interrompu, & s'il eſt poſſible qu'il exiſte un eſpace dénué de cette matiére ſubtile? On répond que, bien que ſa ténuité ſoit pluſieurs milliers de fois plus grande que celle de l'air, & qu'il puiſſe par conſéquent traverſer & remplir des pores inacceſſibles à ce dernier fluïde, on n'eſt pas en droit d'en conclure qu'il n'y a, ni ne ſçauroit y avoir, dans les corps des pores dont la petiteſſe ſe refuſe au paſſage de l'éther même. On peut inférer le contraire du Barométre lumineux: ce tremblottement de lumiére qu'on y obſerve, ne ſçauroit être autre choſe qu'une altération dans l'équilibre de l'éther, d'où il s'enſuit qu'il ne pénétre pas avec une parfaite liberté les pores tant du verre que du mercure. Il trouve plus de facilité dans les derniers, mais elle n'eſt pas néanmoins complette. Mr. *Euler* entre ici dans les détails néceſſaires pour tirer de ce phénoméne tous les avantages qui ſont appliquables à ſa théſe. Il ſuffit de dire ici en général, que nonobſtant l'extrême rareté de l'air, il s'en faut beaucoup que le paſſage de tous les corps ſoit libre pour lui; & qu'au contraire on a des preuves qu'il y a des corps, dans les pores deſquels les particules de l'éther ſont ſi fortement renfermées, & comme enveloppées, qu'elles ont une peine infinie à s'en débarraſſer. L'air même eſt un de ces corps; il renferme une

très-grande quantité d'éther, à laqu
doit ſa pellucidité, & ſa force élaſ
mais les particules de l'éther ſont
ment entrelaſſées dans celles de l'éth
la ſéparation en eſt très-difficile;
conduit immédiatement aux phénc
de l'Electricité.

Voici le fondement de la Théc
Mr. *Euler*. Un corps, ſelon lui, c
électrique, lorſque l'éther a été cl
ſes pores, au-moins en partie. L'éle
conſiſtera donc dans la privation, c
la diminution de la quantité d'éther
les pores des corps ſont ordinai
remplis dans l'état naturel. Un co
meurera électrique, auſſi longte
l'éther qui ſe dégage des corps
compenſera la perte qu'il a ſouffert
qu'à ce que l'équilibre ait été parfa
reſtitué dans la force élaſtique de
Les corps non-électriques ſeron
dont les pores contiennent de l'ét
a une élaſticité égale à celle du
l'éther environnant, & conſerve
un parfait équilibre.

Pour appuyer cette Théorie, ce
Auteur emploie le reſte de ſa Diſſe
prouver, que tous les phénomène
lectricité procédent du dérangem
l'équilibre de l'éther, & qu'à cet é
choſes ſe paſſent d'une maniére
ment conforme aux loix de la Natu
il ſe croit en droit de tirer cett

quence, que cette Théorie eſt la ſeule raie, & que toutes celles qui ont été produites juſqu'ici, doivent être rejettées, comme autant de fictions.

Donnons pour échantillon de la maniére dont on explique ici les phénoménes de l'Electricité, les remarques ſuivantes. On a été d'abord dans une grande ſurpriſe, de ce que l'eau étoit propre à développer les effets électriques les plus ſurprenans, tandis qu'à d'autres égards elle a coutume d'empêcher la production de l'Electricité, le verre dont on ſe ſert en faiſant les Expériences devant être exactement ſec, & la ſeule humidité de l'air ſuffiſant même pour déranger ces Expériences. Mais voici la ſolution de ce paradoxe. L'eau abonde en pores éthérés fort larges; ce qui fait que la moindre humidité dans le verre ſuffit pour réparer à chaque moment la perte de l'éther que l'électriſation lui cauſe; & de-même, quand l'air eſt humide, la verge de métal ne peut être forcée à tranſmettre qu'une très-petite partie de ſon éther, que celui de l'humidité aërienne répare à chaque inſtant d'une maniére plus que ſuffiſante pour détruire l'Electricité. Mais c'eſt auſſi par cette même raiſon que l'eau eſt propre à s'impregner d'une extrême force électrique, pourvu qu'elle ſe trouve renfermée dans des vaſes dont on ne puiſſe tirer l'éther, & qu'on ſoit en état d'y produire un grand vuide éthérien.

On trouvera la même commodité à expliquer, pourquoi l'*Alcohol* de vin, & ſurtout la liqueur éthérée de *Frobenius*, s'enflamme ſi aiſément à l'approche d'un corps électrique; ce qui arrive auſſi, quand la même liqueur, imbuë d'une force électrique, eſt touchée par un corps non-électrique. Dans l'un & dans l'autre cas il arrive une forte exploſion de l'éther, jointe à un tremblement violent qui produit de la lumiére; ce qui met en feu la vapeur ſubtile répanduë au-deſſus de la liqueur. On peut inférer évidemment que la flamme s'engendre dans cette vapeur, de ce que l'Expérience réuſſit beaucoup mieux en échauffant la liqueur, ce qui augmente la vapeur. Au-contraire la poudre à canon, & les autres matiéres ſéches, quoique d'ailleurs très-combuſtibles, n'ont pu encore être embraſées par la force électrique, ſoit que cette vapeur y manque, ſoit ſur-tout que ces matiéres appartiennent à la claſſe des corps, des pores deſquels l'éther ne ſe débarraſſe pas aiſément.

Mr. *Euler* aſſure, & il eſt très-croyable, que tous les autres phénoménes de l'Electricité, qui ont été obſervés juſqu'à-préſent, ſont pareillement expliquables à l'aide de ſa Théorie; ou que s'ils préſentent quelques difficultés, elles viennent de ce qu'on ne connoît pas encore aſſez les matiéres qu'on emploie dans quelques Expériences.

AR-

ARTICLE IV.

CHRISTIANI L. B. DE WOLFF &c. *Meletemata Mathematico-Philoſophica.*

SECOND EXTRAIT (*a*).

DEs trois Sections auxquelles ſe rapportent les Piéces contenuës dans ce Volume, il nous en reſte deux à faire paſſer ſous les yeux du Lecteur. La ſeconde renferme huit Théſes, ou Diſſertations, ſoutenuës publiquement ſous la Préſidence de l'Auteur; SÇAVOIR:

1. *Philoſophia Practica univerſalis, Methodo Mathematicâ conſcripta, A. O. R. MDCCIII. d.* 12. *Januarii Eruditorum diſquiſitioni ſubmiſſa à* M. CHRISTIANO WOLFIO, *Wratiſlavienſi.* Ce morceau mérite une attention particuliére, ſoit parce que dès l'entrée de ſa carriére, Mr. *Wolff* y a poſé les fondemens du grand Edifice qu'il a conſtruit depuis, tant par rapport aux principes qu'à l'égard de la méthode; ſoit à cauſe que ce fut cette Diſſertation qui le fit connoître de *Leibnitz*, à qui elle inſpira l'eſtime diſtinguée qu'il a toujours euë depuis pour lui. La Démonſtra-

(*a*) Voyez le premier p. 46. de la Partie précédente.

tration à laquelle ſe réduit cet
c'eſt que tout homme eſt obligé d
d'une maniére convenable à ſa n
& que, pour y réuſſir, il doit 1. ſ
en quoi conſiſte une vie honnê
vouloir mener une ſemblable vie; &
mettre ſérieuſement à l'exécution
indique les régles qu'il faut ſuivr
ce deſſein; & l'on fait voir que ce
s'y conforment, ſervent en même
d'exemple aux autres, & les incite
pratique de leurs devoirs.

2. *Diſſertatio prior de Rotis dentatis, pro loco in Facultate Philoſophicâ obti gratioſo ipſius indultu, xx. Octobris MDCCIII. horis ante & pomeridia blicè ventilandam proponit* M. CHRISI WOLFFIUS, *Wratiſlavienſis.* C'eſt ur cuſſion de Méchanique fort appro pour ce tems, où les Sciences Mat tiques n'étoient pas encore à bea près pouſſées auſſi loin qu'elles l aujourd'hui.

3. *Diſquiſitio Philoſophica de La quam die* 20. *Decembris MDCCII Præſidio Dom.* M. CHRISTIANI WOLFI *cido Eruditorum examini ſubmittit* Jo JUSTUS GRAVIUS. Cette Diſſertatic écrite ſuivant la méthode mathéma Par la Parole, l'Auteur entend cet tion inſtantanée qui nous ſert à co niquer nos penſées à d'autres perſ préſentes. Les penſées ſont tout

aſſe au dedans de nous à notre ſçu.
peut les diſtinguer en deux claſſes
rales, les unes propoſant ſeulement
que objet à la contemplation de no-
me; les autres nous portant à la re-
che ou à la fuite des objets connus.
e les premiéres, c'eſt-à-dire, celles
ne font que repréſenter les objets, il
a dont la repréſentation concerne
hoſes mêmes, d'autres ſeulement leurs
les. Vu l'immenſe variété des pen-
, notre ame ne pourroit ſe tirer du
s qui en réſulteroit, ſans le ſecours
ſignes propres à les diſtinguer, & à
déterminer exactement. Mais cela
plique pas encore comment un Eſ-
parvient à exciter dans un autre Eſ-
les idées dont il eſt occupé; & l'on
peut guéres éviter de recourir à la
nté de Dieu, qui a réglé que le
vement des organes de la Parole, &
i de l'air qui en eſt une ſuite immé-
e, produiſiſſent cet effet. Il s'agit
c d'expliquer par le méchaniſme de
'arole, ſans chercher ce lien de com-
ication qui porte non ſeulement de
ouche à l'oreille, mais de l'oreille à
e les idées correſpondantes aux ſons
ont été produits. Mr. *Wolff* entre
dans les détails convenables, qui le
duiſent à ceux de la Grammaire uni-
ſelle, & aux Principes généraux de la
nation des Langues.

mes. Dans le ſeul Diocéſe de l'Archevêché de *Paris*, on comptoit au commencement de Mars 3500 perſonnes qui avoient péri de froid. Les oiſeaux & les poiſſons moururent en grande abondance. Au mois de Mai il y avoit encore bien des campagnes couvertes de pluſieurs pieds de neige. Enfin on recherche les cauſes de ce froid, & en général celles de la différence des Hivers.

7. *Examen Syſtematis Solium dimidiatorum, quod Præſide* C. WOLFFIO d. XXVIJ. April. A.O.R. MDCCXXV. *publicè defendet* JOANNES THOMAS SCHENCXEL. Le ſyſtême dont il s'agit ici, c'eſt l'hypothéſe de l'Aſtronome *Bouillaud*, qui explique le phénoméne des Etoiles fixes variables, en leur attribuant un hémiſphére lumineux, & un hémiſphére opaque, deſorte que ces Etoiles ſeroient des *demi-Soleils*. Le P. *Riccioli* adopta ce ſentiment. On en examine ici les preuves, & comme on les trouve inſuffiſantes, l'Auteur conclut par la rejection de l'hypothéſe.

8. Ce ſont de ſimples Poſitions de Philoſophie, ſoutenuës à *Marbourg* par quelques Etudians, le 13 Août 1727.

Paſſons à la troiſiéme & derniére Section, qui contient des Programmes, des Harangues, des Lettres & des Préfaces.

1. C'eſt un Programme par lequel Mr. *Wolff* indique ſes Leçons publiques dans l'Académie de *Halle* pour l'année 1707.

Il

Il y traite de l'état des Mathématiques, des progrès qu'elles ont fait dans ces derniers tems, de leur importance, du tort qu'on avoit eu de les négliger dans les Académies; &, comme l'Auteur venoit d'être chargé de les enſeigner, il indique la méthode qu'il ſe propoſe de ſuivre, & les fruits qu'il en eſpére.

2. CHRISTIANI WOLFII, *Mathematum P. P. & O. Epiſtola Gratulatoria, in quâ vera Philoſophiæ Mechanicæ notio explicatur, ad Virum juvenem nobiliſſimum atque clariſſimum* D. SIMONEM DANIELEM TITIUM, *Vratiſlavia-Sileſium, amicum & conterraneum ſuum, pro Doctoris gradu publicè cum applauſu diſputantem* 1710. L'Auteur remarque que bien des Philoſophes parlent de Méchaniques, & prétendent ſuivre les principes de cette Science, qui n'en ont que des idées très-confuſes. Elle ſuppoſe une connoiſſance approfondie des loix du mouvement, & par conſéquent des talens ſupérieurs en Géométrie. *Borelli* a donné un bel échantillon des vraies notions méchaniques dans ſon Traité du mouvement des Animaux. *Galilée*, *Huygens*, *Wallis*, *Wren*, tiennent un rang diſtingué dans le même genre, mais perſonne n'a été plus loin que *Leibnitz*. Dans le tems où Mr. *Wolff* écrivoit, Mr. *Hermann*, Profeſſeur de Mathématiques à *Padoue*, marchoit avec ſuccès ſur les traces

de ces grands Hommes, & préparoit un Ouvrage important ſur l'Hydraulique.

3. *De Propoſitionibus identicis, Principio individuationis.* Un Sçavant de *Helmſtaedt*, nommé *Koch*, avoit propoſé à Mr. *Wolf* quelques difficultés ſur les Propoſitions identiques, prétendant qu'on ne pouvoit s'en former aucune idée, & qu'ainſi il ne faloit pas y placer le fondement du Principe d'individuation, qui n'étoit autre choſe que l'exiſtence même. Le Philoſophe de *Halle* répond que l'uſage des Propoſitions identiques eſt d'une néceſſité indiſpenſable, pour former & lier les démonſtrations dans la Géométrie & dans l'Algébre.

4. CHRISTIANI WOLFFII *&c. Oratio de Sinarum Philoſophiâ Practicâ, in ſolemni panegyri recitata, cum in ipſo Academiæ Hallenſis natali 28. d. 12. Julii A. O. R. 1721 faſces prorectorales ſucceſſori traderet, nu uberioribus illuſtrata.* Cette Harangue ſuffiſamment connuë. Indépendamm de l'éclat qu'elle occaſionna de la part Adverſaires de l'Auteur, c'eſt une P très-intéreſſante en elle-même, & où trouve raſſemblé & développé tout c a été dit de certain ſur les Connoiſſ Philoſophiques des *Chinois*, & en pa lier ſur leur Morale. *Confucius* & l ctrine y paroiſſent ſous leur véritable de vuë. Mr. *Wolff* affectionnoit bea cette matiére; & dans les Notes

nds Ouvrages Philoſophiques, il a ſou-
it répandu des obſervations relatives
a *Philoſophie Chinoiſe.*

5. *Epiſtola Gratulatoria ad* CONR. HENR.
ENSCHING, *Hanoveranum, Diſſertationi*
ummigii *de immortalitate animæ adjuncta.*
11. Mr. *Wolff* ſe plaint de ce que la
part des Philoſophes qui veulent éta-
r les preuves de l'immortalité de l'A-
, ou défendre ce dogme contre les
jections qu'on y oppoſe, n'ont pas une
e idée de ce qui conſtitue cette im-
rtalité, c'eſt-à-dire de l'individualité
rale. Ajoutez à cela que n'étant pas
fait de l'art de démontrer, les Théo-
iens & les Philoſophes ne font le plus
vent qu'entaſſer des probabilités, par-
leſquelles il y en a de ſi foibles qu'el-
décréditent les autres.

5. *Epiſtola Gratulatoria ad* GEORG. FRID.
RUHE *Reſpondentem Diſſertationi* Thu-
gianæ, *quâ phænomenon Solis cœlo ſereno*
leſcentis d. 1. *Jun.* 1721. *evolvitur.* Ces
extraordinaires, qu'on appelloit au-
fois prodiges, procédent de cauſes na-
elles, & ne forment une claſſe à part
s les événemens du Monde Phyſique
par leur rareté. La Superſtition a
ſé pendant longtems de ces prétendus
diges; mais une ſaine Philoſophie a
in deſſillé les yeux les moins clair-
ans; & l'on ne cherche l'explication

des phénoménes que dans la matie
le mouvement.

7. *Epiſtola Gratulatoria ad Virum* Jo. ULRICUM CRAMERUM. *J. U. & I Prof. P. O. in Acad. Marburg. quâ ritur : Num utile ſit Artem invenie ſyſtema redigi* ? 1733. Le deſſein duire l'Art d'inventer en ſyſtême, approuvé par *Deſcartes*, *Mallebra Hooke*, *Mariotte*, *Locke*, *Tſchirnhauſ* d'autres grands Hommes. *Leibnitz* pas dans cette idée; il vouloit qu le ſecours des régles on appliquât l ces de ſon génie à l'examen des qu'on vouloit approfondir, & qu' quît l'art en l'exerçant. Mr. *Cra* qui cette Lettre s'adreſſe, avoit fa qu'un Juriſconſulte ne peut ſe paſſ art de trouver propre à cette Sc mais dont les régles ſe réſolvent da les de l'Art en général. Sur qu *Wolff* fait voir que cet art a be d'affinité avec la Logique: & que me il y a une Logique naturelle, Logique artificielle, la même diſt peut avoir lieu dans l'Art de tr Après cela il entre dans des déta prouvent l'utilité des régles, ſans le dans bien des cas on eſt réduit à n à tâtons, ou du-moins à la lueur d' timent qui peut être illuſoire.

8. *Præfatio Phyſicæ Electivæ* Jo. TOPH. STURMII *Tomi II. anno* 17

juris facti à PER. WOLFFIO *addita*, ès avoir indiqué la diſtinction des trois es auxquelles les Connoiſſances Hu- ies ſe rapportent, étant qu'elles hiſtoriques, philoſophiques & mathé- iques, on fait voir le prix & l'uſage Connoiſſances Hiſtoriques, pourvu lles ſoient miſes en valeur par des oſophes. On montre la néceſſité des othéſes, & la maniére de les appré-

Mr. *Wolff* fait une promeſſe que ort ne lui a pas permis d'accomplir; que la ſienne ait été prématurée, vu l'étenduë du plan qu'il s'étoit é. Voici comment il s'exprime : *l ſi Deus vitam ac otium conceſſerit, aliis ibus abſolutis, quibus Scientiarum increa promovere conſtituimus, mathematicam æ cognitionem ut amplificemus omnem bimus lapidem, Matheſin ad experimenplicaturi, & Geometriam in Hypotbenon alienis atque ad arbitrium confictis, aturæ conformibus exercituri.*

Præfatio ad CRAMERI *Tractatum de nciatione Filiæ nobilis.* Il s'agit de ge des Démonſtrations dans la Juriſence. Mr. *Wolff* a auſſi mis un mor- de ſes *Horæ Subceſivæ* ſur la maniére onner la forme démonſtrative à la prudence Civile.

Præfatio ad GROTIUM *de Jure Belli cis*, 1734. C'eſt un excellent mor- J'ai deſſein d'en donner une Tra-

duction, qui fera un des Articles
Journal, d'où quelque Editeur de
ſera peut-être bien aiſe dans la ſ
le tirer.

11. *Præfatio ad* AUGSPURGII
Dominio &c. 1739. Les Droits p
dès qu'on veut qu'ils s'accordent
Juſtice, ne peuvent être déduits
Droit Naturel. Il y a des Vérité
nelles qui ſont la baſe de toutes
tres; dès qu'on les rejette, ou q
perd de vuë, l'écueil du *Sceptici*
tré, l'abîme du *Pyrrhoniſme*, eſt
ble. C'eſt quelque choſe d'étonn
la confuſion d'idées où ſe jette
qui poſent des principes & tir
conſéquences, pour ainſi dire, au
ſans ſe mettre en peine de la ce
ſans connoître, ni pratiquer, le
de la Démonſtration. Telles ſor
tant les ténébres où la Juriſprude
enveloppée dans la plupart de
qui en traitent.

12. *Præfatio ad* Dni. STIBRIZII
phiam Wolffianam contractam, 174
Abrégé de la Philoſophie Wolffie
Mr. *Stibritz*, eſt un des meilleur
Wolff le recommande, & en expl
ſage.

13. *Præfatio ad* BERNSAU T
Dogmaticam. Pars I. 1745. L'uſa
Méthode démonſtrative peut s'é
la Théologie révélée. Mr. *Wolf*

ir dans ſes *Horæ Subceſivæ*; & d'habiles héologiens, à la tête deſquels on peut ettre Mr. *Wyttembach*, en ont donné preuve de fait. Il faut, ou renoncer prouver la Religion, & à expliquer l'Éiture, ou ramener les dogmes de cette eligion, & l'explication des paſſages, à ı ſens exactement déterminé, d'où puiſſe ſulter un Tout lié & ſolide.

14. *Programma de neceſſitate methodi ſcientificæ & genuino uſu Juris Naturæ ac Gentium, quo lectiones ſuas in Fridericianâ in ſterum habendas intimat*, 1741. C'eſt le rogramme d'invitation pour les Leçons ue Mr. *Wolff* recommença à *Halle*, lorſue S. M. l'eut gracieuſement rappellé. *ex ſapientiſſimus altero ſtatim auſpicati ginimis die de me in terras ſuas revocando, ı multis jam annis ante Libros à me edis eâ attentione legerat, quam ad eoſdem lendos plurimi eruditorum afferre, vel nolue-nt, vel non potuerant.* Après avoir raporté tous les liens qui le tenoient attaé à *Marbourg*, de façon à lui perſuader u'il y achéveroit ſes jours, Mr. *Wolff* uit voir comment les bontés du Roi l'aoient mis dans une eſpéce d'obligation e rompre ces liens. Enfin il déclare les oyens par leſquels il ſe propoſe de téoigner ſa reconnoiſſance, & rend raiɔn du plan qu'il ſuivra dans ſes Leçons, fin qu'elles puiſſent répondre aux vuës ılutaires du Monarque, & tourner à l'a-

vancement réel des Sciences. Il s'
en particulier ſur l'uſage du Droit
Nature & des Gens, dont il ouvr
Cours.

15. *Præfatio Catalogi Librorum* J.
Ludewig. 1745. On y donne une
du mérite de ce Profeſſeur célébre
l'on s'attache à montrer pourquoi il
amaſſé une Bibliothéque auſſi nomb
& pourquoi il avoit ordonné qu'el
diſperſât après ſa mort par une ven
blique. Mr. *de Ludewig* étoit aſſur
un très-habile homme, mais en
tems d'un caractére rempli de ſing
tés.

16. *Præfatio ad* Leibnitii *Methodu
cendi Juriſprudentiam*, 1748. Ce
Ouvrage avoit été écrit par *Leibnit*
ſa jeuneſſe pour perfectionner l'étu
la Juriſprudence, & l'on y voit dé
homme rempli de grandes vuës.

17. *Præfatio ad* D. Bertlingii *E
ta Theologiæ Moralis*, 1753. Elle
ſur la différence qu'il faut mettre
la Morale Philoſophique, & la M
Théologique.

En voilà aſſez pour faire voir q
Recueil des Opuſcules de Mr. *Wo*
digne de la réputation de ce grand
me.

ARTICLE V.

SCIPIONIS AQUILIANI Piſani, Equitis D. Stephani, de Placitis Philoſophorum qui ante ARISTOTELIS tempora floruerunt, ad Principia rerum naturalium, & cauſſas motuum aſſignandas pertinentibus. Studio & operâ GEORGII MORALIS, Medici ac Philoſophi, ob ſingularem raritatem & uſum ex ſcriniis paternis commentarios & illuſtrationes adjecit, PHILIPPI JACOBI CROPHII de Gymnaſiis Litterariis Athenienſium, annotationibus emendata, auxit CAROLUS FRIDERICUS BRUCKERUS, JACOBI F. P. M.

C'EST-A-DIRE,

TRAITE' *ſur les Opinions des Philoſophes qui ont précédé Ariſtote, avec diverſes Additions intéreſſantes*, *par* Mr. CHARLES FRIDERIC BRUCKER, à *Leipzig*, 1756. chez *Jean-Jaques Korn*, Libraire de *Breſlau*, *in-quarto.* pp. 248. ſans les Préfaces & la Table. (*Se trouve à* Amſterdam *chez* Jean Schreuder & Pierre Mortier le Jeune.)

TOus les héritages ne paſſent pa
ne génération à l'autre, mais
en a peut-être point qui ſe tranſme
plus rarement que les Sciences & les
tres. Il ſemble tout naturel qu'un
habile, qui a des Fils auxquels il d
ſes ſoins, doivent les mettre en ét
ſuivre ſes traces ; cela arrive auſſi
quefois, mais beaucoup plus rare
que le contraire. C'eſt donc avec u
trême plaiſir que nous voyons un ho
auſſi célébre que Mr. *Brucker*, qui
depuis longtems un des premiers
parmi les Sçavans d'*Allemagne*, & do
Journal a eu tant de fois occaſion de
ter les excellens Ouvrages, introduit
quelque ſorte un digne Fils dans la
me carriére, & nous faire concevoi
pérance que le nom de *Brucker*, c
illuſtré le milieu de ce Siécle, en at
dra au-moins la fin. Ce n'eſt pas ta
ſçavoir qui rend recommandable, q
bon uſage qu'on en fait, le but a
on le rapporte, la ſageſſe & la dé
dont on l'accompagne; & voilà en
Mr. *Brucker* a eu peu d'égaux.

Il y a longtems qu'il avoit promi
publier le petit Ouvrage de *Scipion*
lien, qui eſt fort rare, & que pe
Sçavans peuvent ſe vanter d'avoir
mais la mauvaiſe foi d'un Libraire
arrêté juſqu'ici l'exécution de ce de
Le Public n'y a pourtant rien perdu,

ſeulement parce que voici enfin l'Edition promiſe, mais ſur-tout parce que les Obſervations critiques & philoſophiques, répanduës en forme de Notes ſous le Texte, ont eu le tems de s'accroître. Ces Obſervations ſont néceſſaires, parce que le Livre eſt obſcur, difficile, & roule ſur des matiéres qui ne ſont familiéres qu'à un très-petit nombre de Lecteurs. Quand l'occaſion d'imprimer eſt venuë, Mr. *Brucker* le Pére a laiſſé à Mr. ſon Fils, auquel il a inſpiré depuis longtems l'amour de la Philoſophie, le ſoin de mettre tous ces matériaux en ordre, & d'offrir lui-même cet agréable préſent au Public. C'eſt ce dont il s'eſt acquitté avec honneur, en rangeant chaque choſe à la place qui lui convenoit, en comparant ſoigneuſement les Citations ſur-tout des Anciens avec les Textes originaux des meilleures Editions, & en ne laiſſant rien échapper de tout ce qui fait l'objet d'une ſaine Critique. Un ornement conſidérable dont il a décoré ce Volume, c'eſt la Diſſertation *ſur les Gymnaſes Littéraires d'Athènes*, compoſée autrefois par un ſçavant Recteur d'*Augsbourg*, nommé *Cropbius*. Mr. *Brucker* le Fils y a mis des Notes, & a dreſſé les Tables de tout le Livre. Tout cela promet quelque choſe de plus conſidérable de ſa part; & l'on a d'autant plus lieu d'y compter, qu'il annonce des Obſervations ſur la Philoſophie des anciens *Celtes*,

Celtes, qui verront le jour quand il les croira en état d'y paroître.

Après la Préface d'où nous venons de tirer ces particularités, on trouve une Dédicace de *George Morales*, Médecin & Philoſophe, à *Jean Marie Junte*, datée de *Veniſe*, le dernier de Juillet 1620. Ce *Morales* s'eſt fait connoître dans ſa profeſſion par quelques Ouvrages, dont on trouve le titre dans le *Lindenius renovatus* de *Mercklin*, qui en fait un *Portugais*, mais G. *Koenig* dit qu'il étoit *Vénitien*. Cette Dédicace eſt ſuivie d'une Préface de même, adreſſée à ceux qui étudient la Philoſophie, pour leur recommander l'Ouvrage de *Scipion Aquilien*, comme excellent dans ſon genre. Cela eſt un peu exagéré; mais, ſi la rareté donne du prix, ce Traité en avoit ſans-doute beaucoup.

Le premier qui l'ait nommé, parmi ceux qui ont raſſemblé une notice des Ouvrages Philoſophiques, c'eſt *Jonſius* dans ſon Livre *de Scriptor. Hiſt. Philoſ. III. c.* 20. ſans marquer, comme il a coutume de le faire, dans quel format avoit été imprimé, ce qui indique assez qu'il n'avoit pas eu occaſion de le voir. Il en faut dire autant de celui qui a donné une nouvelle Edition de *Jonſius*, (*Jean Chriſtophle Dorn*) car, quoiqu'il porte le titre du *Scipio Aquilianus* plus d'étendue, cependant il en fait *in-octavo*, quoiqu'il n'eût paru qu'*in-*

George Koenig eſt venu enſuite, qui fait faute au nom de l'Auteur, mais qui ſur-tout prouvé que le Livre même lui oit inconnu, en le faiſant paroître à *eniſe* en 1587, tandis qu'il n'a reçu l'eſtence qu'en 1620. Il en faut dire aunt de la *Bibliothéque de Struvius*, & de s nouveaux Editeurs, qui n'ont rien dit ie d'après *Fabricius*. *Morhoff* & *Bayle*, verſés dans la connoiſſance des Livres, 'ont jamais vu celui-là; & il n'en faut 'autre preuve que leur ſilence dans un grand nombre d'occaſions qui ſe ſont réſentées à eux d'en faire mention. *oll*, qui a ſurpaſſé tous ſes devanciers ans de ſemblables recherches, n'a eu ncore d'autre guide, ni d'autre garant ue *Fabricius*; & il reconnoît lui-même extrême rareté de ce Livre. On peut n appeller auſſi aux Catalogues des Lires rares, où il ne ſe rencontre point, as même dans celui de Mr. *Samuel Enl*, qui eſt une des plus curieuſes collections de ce genre. Mr. *Gerdes*, dans la conde Edition de ſon *Florilegium Libroum rariorum*, l'indique comme d'une ingne rareté, mais il parle en même tems e deux Editions, l'une de *Veniſe* 1523. : l'autre de *Milan* 1615. *in-quarto*, qui 'ont jamais exiſté ni l'une ni l'autre; t en diſant que Mr. *Brucker* en a fait ſage dans ſon *Hiſtoire Philoſophique des dées*, il paroît l'avoir confondu avec l'Ou-

l'Ouvrage de *Scipion Agnelli*, qui traite des *Idées de Platon*. *Vogt*, dans ſon Catalogue, ne va pas plus loin que les Nomenclateurs précédens. Il ne reſte donc que le docte *Fabricius*, qui, dans le Tome I. de ſa *Bibliothéque Grecque*, p. 716. donne la Table des Chapitres de *Scipion Aquilien*, ce qui feroit croire qu'il l'a vu, s'il n'avoit mal donné l'année de l'Edition. Il eſt vrai que les Imprimeurs ont auſſi mis une date fautive dans l'*Hiſtoire Critique de la Philoſophie* de Mr. *Brucker*, Tome I. p. 464. *n.* 6. C'eſt au même Tome, p. 811. que ce célébre Auteur avoit promis de faire réimprimer un jour ce Traité, à quoi Mrs. *Gerdes* & *Vogt* l'avoient fort encouragé. Son Fils l'aide aujourd'hui à dégager ſa promeſſe.

Il faut encore faire connoître la perſonne même de *Scipion Aquilien*; & c'eſt le docte Mr. *Jean Lami*, qui a fourni les particularités néceſſaires pour cet effet. *Scipion Aquilien*, Fils de *Valeſius*, étoit de *Piſe*, & y naquit le 22. de Septembre 1577. Il étudia la Philoſophie ſous *François Bonamico*, célébre Péripatéticien. Ayant reçu ſes degrés dans cette Science & en Médecine, il fut fait Profeſſeur en Logique dans l'Univerſité de *Piſe* en 1606. & donna ſes Leçons avec applaudiſſement. En 1606. il fut décoré de la dignité de Chevalier de l'*Ordre de St. Etienne*; & ayant continué à ſe diſtin-

blia ſon Traité *des Opinions des Philoſo-es qui ont précédé* Ariſtote, en 1620. à *eniſe*, de l'Imprimerie de *Jean Guerigli.* mourut le 6 Janvier 1623, & fut en-veli honorablement le 10 dans l'Egliſe u Couvent de *St. Etienne.* Les Armes e ſa Famille ſont une Aigle d'or, ayant ntre les jambes une Roſe d'argent ſur un ſcu d'azur.

L'Ouvrage de *Scipion Aquilien* eſt divi-é en vingt-cinq Chapitres. Le premier eſt une Introduction où l'Auteur expli-que ſon plan, & propoſe les idées géné-rales des Anciens ſur les premiers prin-cipes des choſes. Il commence enſuite par les Opinions d'*Anaximandre*, d'où il paſſe à celles d'*Anaxagore*, auxquelles il conſacre quatre Chapitres. Il entame au VIII. l'examen de la Doctrine de *Démo-crite* & de *Leucippe*, ce qui lui donne lieu d'approfondir l'Hypothéſe des Atômes. Cela s'étend juſqu'au Chapitre XVII. in-cluſivement. *Phérécyde* occupe le XVIII. *Thalès* le XIX. *Pythagore* & *Alcméon* le XX. *Anaximéne* & ſes Diſciples le XXI. *Empédocle* remplit les Chapitres XXII. XXIII. & XXIV. Après quoi *Archelaüs* de *Milet* & *Héraclite* d'*Ephéſe* ferment la marche dans le XXV. & dernier. Les A-mateurs de ces matiéres ſeront trop aiſes d'avoir retrouvé ce petit tréſor, pour qu'il ſoit néceſſaire de piquer davantage leur

leur curioſité, en donnant une plus de étenduë à cet Extrait.

ARTICLE VI.

RECHERCHES *ſur quelques Princip Connoiſſances Humaines. Publiées caſion d'un* Mémoire ſur les Mon *inſéré dans le* Journal des Sça Avril, 1753. *Göttingue* & *Leyde* l'Imprimerie de l'Auteur, 1756. pp. 246. & viij. pour le Titre, l dicace & la Préface.

IL s'agit proprement dans cet Ou de ce qu'on appelle communém *Philoſophie d'Allemagne*, parce que c les Idées & les Principes de deu plus grands Philoſophes que l'*Alle* ait produit, Mrs. *de Leibnitz* & *de* Un petit Extrait de ces *Recherches* n donc pas déplacé dans notre Jo mais nous le dégagerons entiéreme la Controverſe qui a fait prendre l me à l'Auteur. Il ne réſulte ordi ment que de l'aigreur de ſemblabl tercations, & c'eſt toujours au détri de la Vérité.

La perfection des Connoiſſances ef dée ſur celles des Idées, c'eſt-à-dire la correſpondance plus ou moins é

entre ces repréſentations qui exiſtent dans notre ame, & les objets qu'elles repréſentent. Il n'y a point de Connoiſſance véritablement parfaite, parce qu'il eſt impoſſible à l'homme de ſe faire des idées pures, & tellement dégagées des ſens qu'elles répondent exactement aux réalités. Tout ce à quoi l'homme peut aſpirer, c'eſt à ſe former des idées de l'exiſtence des choſes, de leurs propriétés, & de leurs relations en général, en vertu deſquelles il forme les idées les plus juſtes auxquelles il puiſſe parvenir ſur les objets repréſentés par l'eſprit.

Ce qu'on fait paſſer ordinairement pour *Connoiſſance*, n'eſt que ſimple *Opinion*; & ſouvent ce qui porte le nom de *Science*, ne conſiſte que dans un amas confus de jugemens précipités, & mal liés entr'eux. Delà vient que des Sçavans diſtingués, des Philoſophes célébres, donnent encore aujourd'hui dans les mêmes erreurs ſur leſquelles *Deſcartes* avoit commencé à deſſiller les yeux du Vulgaire. Ce grand Homme avoit fait voir que s'en rapporter aux Sens, c'eſt ſe livrer à une ſource intariſſable d'erreurs: il avoit prouvé que les couleurs, les ſaveurs, les odeurs &c. exiſtent, non dans les objets mêmes, mais uniquement dans nos ſenſations. Delà il n'y avoit qu'un pas à faire pour ſe convaincre que l'étenduë, la matiére, & le mouvement, ne ſont pas des réalités,

comme on ſe l'imagine vulgairement, mais que ce ſont de ſimples phénoménes. On ne ſçauroit revenir de ſa ſurpriſe, quand on voit que des vérités, ſi ſimples, ſi manifeſtes, ſi frappantes, demeurent ſi longtems ignorées ; qu'il faille tant d'efforts pour les ſaiſir ; & que de prétendus Docteurs en parlent avec un ton de ſuffiſance, & d'un air de mépris, qui ne peuvent que les rendre eux-mêmes ridicules & mépriſables.

Ce ſont-là les principales réflexions dont l'Auteur a formé ſon Introduction : après quoi, venant directement à ſon but, il traite d'abord, dans le Chapitre premier, *des Notions Humaines en général, entant que principes de nos connoiſſances.* Il y propoſe tout ce que Mr. *Wolff* a enſeigné ſur les Idées & ſur les Notions, pour en conclurre que les connoiſſances ſont toujours de même nature que les notions ſur leſquelles elles ſe fondent. En particulier, quand les notions ne ſont pas *déterminées*, il n'en peut réſulter que des connoiſſances vagues, qui nous font porter en gros des jugemens ſur des objets détachés, mais qui ne nous mettent pas en état d'aſſigner en quoi ces objets conviennent avec d'autres, auxquels ils ſont naturellement liés. Il peut y avoir à cet égard un très-grand nombre de degrés depuis les notions les plus vagues juſqu'à cel-

celles qui touchent, pour ainſi dire, aux notions déterminées.

En ſuivant le fil de ces idées, on peut réſoudre une Queſtion fort agitée par les Anciens ; c'eſt de ſçavoir comment & quand nous pouvons nous aſſurer d'avoir des connoiſſances ? Toutes les fois qu'une notion ne préſente que ce qui eſt dans ſon objet, & réunit tout ce qui y eſt ; qu'elle fournit en même tems d'une maniére diſtincte les marques auxquelles cet objet eſt connoiſſable & diſcernable de tout autre objet ; alors elle met celui qui a une ſemblable notion, en état de connoître non ſeulement l'objet auquel elle répond, mais encore, moyennant le ſecours des termes, de rendre raiſon à lui-même & aux autres, pourquoi & à quelles marques il le reconnoît & le diſcerne. Si quelqu'un, par exemple, peut indiquer les caractéres par leſquels il diſtingue la généroſité de la charité, de maniére qu'il puiſſe dire en toute occaſion, ceci eſt un acte de généroſité, cela eſt un effet de la charité ; ſi telles circonſtances y avoient été jointes, ç'auroit été bienveillance, juſtice &c. Alors il a & donne aux autres la conviction, que ſes notions répondent aux objets auxquels il les rapporte.

Il s'agit dans le Chapitre II. *de la différence de nos Notions.* C'eſt encore un Extrait de la Doctrine *Wolffienne.* On eſt origi-

nairement redevable de ces diſtinctions à *Leibnitz*, qui les a tirées de l'Optique, comme feu Mr. *Koenig* l'avoit expoſé ſi lumineuſement dans ſa belle Harangue Inaugurale. Notre Auteur inſiſte avec raiſon ſur la différence qu'il y a entre les deux ſortes d'Idées diſtinctes, dont les unes ne ſervent qu'à nous faire diſcerner un objet ſimplement de *certains autres*, & celles qui nous mettent en état de le reconnoître, & de le diſtinguer de *tout autre quelconque*. Les derniéres ſont les vraies notions complettes, dont l'effet eſt de nous faire connoître la choſe repréſentée, dans quelque état qu'elle puiſſe ſe trouver, & de faire diſcerner infailliblement l'objet auquel elle répond de tout autre. Il s'enſuit delà que ce ſont auſſi les ſeules notions qui peuvent nous procurer des connoiſſances proprement dites : toute autre connoiſſance ne ſera qu'obſcure, confuſe, & relative à certaines circonſtances particuliéres.

Le Chapitre III. eſt intitulé, *de la maniére dont d'autres ont tâché de développer nos Idées.* Pluſieurs Métaphyſiciens ont appellé idées *ſimples* celles dans leſquelles ils ne diſtinguoient plus rien, & dont la décompoſition leur étoit, ou plutôt leur paroiſſoit impoſſible. Sans s'embarraſſer ſi c'étoit de leur entendement, des notions de leur eſprit, que procédoit cette impuiſſance de

de diſtinguer, ils n'ont pas laiſſé de décider, que toutes les idées où l'on ceſſe de pouvoir en diſtinguer d'autres, ſont ſimples; & en conſéquence ils ont pris pour telles toutes les idées partiales dont une idée totale eſt compoſée, toutes les fois que ces idées étoient claires, bien qu'en même tems elles fuſſent confuſes. *Locke* y a été trompé; *s'Graveſande* n'a pas évité la même erreur; & ſi l'on remonte à *Deſcartes*, on trouve que c'eſt cette illuſion qui lui a fait ſoutenir que l'eſſence du corps conſiſte dans l'étenduë.

Cependant, & c'eſt le ſujet du Chapitre IV. il nous revient de très-grands avantages de la théorie des notions diſtinctes. Elles conduiſent toutes les Sciences à la même prérogative dont les Géométres ont joui ſeuls pendant longtems, & qui devient commune à tous ceux que les difficultés qui ſe trouvent ſur le chemin de l'évidence ne rebutent pas, ou qui ne préférent pas les graces des connoiſſances ſuperficielles à la force des connoiſſances approfondies. Il n'y a que cet ordre de notions qui puiſſe diſtinguer le Philoſophe du ſimple Erudit, le Médecin de l'Empyrique, le Juriſconſulte du Légiſte &c. comme elles diſtinguent le Géométre de l'Arpenteur. Cela vient de ce que ces notions nous préſentent les choſes dans leurs réalités, & par-là ſous une forme conſtan-

te, qui leur eſt invariablement inhérente dans tous les tems & pour tous les eſprits; d'où s'enſuit que les jugemens portés ſur de pareilles notions ſont de-même fixes, inaltérables, vrais dans tous les tems & pour tous les hommes, ſans qu'il puiſſe naître aucune diſpute ſolide à leur égard. Une pareille connoiſſance, comme on l'a déjà inſinué, ne ſçauroit être parfaitement pure, dégagée de la confuſion qu'y apportent les Sens, & fondée ſur la Raiſon ſeule. C'eſt en Dieu ſeul qu'elle exiſte, & dans le degré le plus éminent: nous ne pouvons en approcher que de fort loin, parce que notre connoiſſance tirant ſa ſource de l'uſage de nos ſens, ne peut jamais ſe perfectionner au point de percer juſqu'aux notions primitives.

C'eſt ce qui conduit l'Auteur à traiter dans le Chapitre V. des Notions confuſes, entant que ſources de toutes les Connoiſſances Humaines. Il n'y a jamais de confuſion dans l'objet même qui eſt repréſenté. Tout ce qui eſt, eſt d'une maniére déterminée. C'eſt donc dans la conſtitution de nos ſens mêmes qu'il faut chercher les cauſes de la confuſion qui régne dans nos idées. Les obſervations microſcopiques nous montrent ſenſiblement, que le plus petit Etre phyſique offre une quantité prodigieuſe de parties diſtinctes & déterminées. On ne ſçauroit donc nier que tous les objets de nos perceptions

ceptions ſont des compoſés de parties qui vont ſe perdre dans l'immenſité, quoique les moindres parties en ſoient fixes & obſervables pour des Intelligences plus parfaites. La ſenſation dans notre eſprit eſt un effet qui répond au changement ſurvenu dans notre organe; & par conſéquent ce changement eſt un effet corrélatif à celui de la ſenſation. Or deux effets corrélatifs s'expliquant mutuellement, il s'enſuit que, ſi le changement étoit bien connu, on pourroit auſſi expliquer d'une maniére intelligible la ſenſation qui en réſulte, & la raiſon pourquoi celle-ci eſt, & pourquoi elle eſt de telle maniére plutôt que de telle autre.

Lorſqu'un objet agit ſur un organe ſenſitif, cet organe reçoit à la fois l'impreſſion d'un nombre infini d'objets qui ſont partie du premier; & vu le peu d'étenduë de nos organes, l'objet ſenſible eſt exceſſivement concentré, deſorte qu'il faut néceſſairement que dans le même point phyſique du *ſenſorium* concoure un nombre prodigieux d'impreſſions, provenuës des différentes parties de l'objet; & les mouvemens qui en naiſſent ſont tellement mêlés, qu'ils ne ſemblent produire qu'une impreſſion unique, à laquelle par conſéquent ne répondra dans l'eſprit qu'une ſeule image; qui, née du concours de pluſieurs perceptions obſcures, ne pourra qu'être confuſe, & ne pouvant

en aucune maniére repréſenter ſéparément cette multitude de choſes différentes, elle les contiendra pourtant virtuellement toutes. Sans la fameuſe découverte de *Newton*, on n'auroit jamais ſoupçonné que dans la perception d'un rayon de lumiére, en apparence ſimple & d'une ſeule couleur, concouruſſent toutes les ſenſations des divers rayons colorés qui s'y trouvent réunis. Ceux qui ſe hâtent donc d'affirmer une parfaite ſimplicité par-tout où ils ne voyent & ne conçoivent plus de compoſition, n'ont pas fait encore de grands progrès dans la vraie Philoſophie.

Il eſt clair que nous n'appercevons que les parties les plus groſſiéres de l'Univers ſenſible, & encore en aſſez petit nombre, tandis que les plus ſubtiles, & la plus grande partie du Tout, échappent à nos connoiſſances. Ainſi l'idée ſenſible que nous avons de cet Univers eſt confuſe, & comme couverte d'un voile épais qui nous dérobe ce qu'il contient d'intérieur & de délié; la partie diſtincte eſt très-petite, & ne conſiſte qu'en quelques reſſemblances groſſiéres que nous ſommes à portée de ſaiſir. On ne ſçauroit aſſez s'étonner de l'effet que produiſent les notions confuſes, ni y faire trop d'attention. Elles prêtent aux objets une nouvelle forme, toute différente de celle qui leur convient réellement. Delà cet étonue-

nement, ces exclamations, quand une perſonne du vulgaire voit pour la premiére fois au travers du Microſcope l'aîle d'une mouche, ou quelque autre petit objet ſemblable; cette ſurpriſe vient de ce que dans une ſeule choſe elle en voit tant d'autres dont elle n'avoit pas la moindre idée. L'image, le fantôme, que la perception confuſe des choſes ſenſibles offre à l'eſprit, eſt un vrai Protée qui ſe joue de la crédulité des ſimples, par un changement continuel de formes auſſi variées qu'illuſoires. Il eſt donc de la derniére importance pour ceux qui font encore leur apprentiſſage en Philoſophie, de bien retenir que c'eſt la confuſion des réalités, qui produit en nous les formes des choſes ſenſibles; & que toutes ces diverſes formes n'exiſtent que dans notre eſprit, & jamais dans les choſes mêmes qui ſont hors de nous.

Le Chapitre VI. traite du *Phénoméne en général.* C'eſt la traduction entiére d'une Diſſertation de Mr. *Brugmans*, Diſciple de Mr. *Koenig*, qu'il avoit ſoutenuë à *Franeker*, pendant qu'il y faiſoit ſes études. C'eſt un excellent morceau, & nous ſommes fâchés que les bornes d'un Extrait ne nous permettent pas d'y inſiſter autant qu'il le mérite. Voici pourtant dequoi en donner une idée générale.

L'Univers, entant qu'il ſe fait connoître, & par oppoſition à l'Univers réel, que

quelques Philoſophes nomment *intell*
eſt appellé *viſible*, ou *ſenſible*. Les
qui nous viennent par les ſens, proc
les phénoménes. Par conſéquent c
vers offre dans toute ſon étenduë u
tacle continuel de phénoménes, l
n'exiſtent pas comme nous les a
vons; mais dans le vrai il exiſte d
réalités, dont la multitude innom
excite dans nos ſens une confuſion,
naître ces différentes eſpéces de phé
nes. Pour abréger, le Monde viſib
pas ce qu'il paroît être; c'eſt un
phénoménes, qui nous offrent un U
très-différent de l'Univers réel, d
quel il prend cependant ſa ſourc
comme le Monde réel, tranſmis d
tre eſprit au moyen des ſens, ſe
pour nous en un *phénoméne*, il eſt
que la raiſon du phénoméne, c'eſt-
la raiſon pourquoi il eſt, & pourqu
de telle maniére plutôt que de tel
tre, doit être priſe de deux diff
ſources; 1. des choſes mêmes dor
la perception, & de leur forme vér
fondée dans leur eſſence & dans leu
buts; 2. des limites de nos ſens, de
ſture des organes par le moyen d
nous recevons les impreſſions des
d'où réſultent différentes maniéres
fondre ces objets ſuivant des Loix ce
& conſtantes. Celui donc qui p
connoître diſtinctement ces deux di

es ſources du phénoméne, ſe verroit par-là même en état de fournir une explication juſte & évidente de la maniére dont ces diverſes formes, ſous leſquelles l'Univers ſe préſente à nous, naiſſent & ſe produiſent dans notre eſprit. Cette explication nous conduiroit à celle de la véritable forme de l'Univers, en nous prouvant que les choſes ſont bien différentes de ce qu'elles nous paroiſſent; elle nous apprendroit que ce n'eſt pas aux ſens qu'il faut recourir pour découvrir cette véritable forme, mais uniquement aux eſſences des choſes dont l'Univers eſt compoſé; elle nous convaincroit que c'eſt-là l'unique voie pour parvenir à la connoiſſance du Monde intelligible, dans lequel tout ce qui eſt, tout ce qui ſe fait, & tout ce qui ſe produit eſt vrai, conſtant, d'une ſeule & même maniére, & entiérement dégagé de cet aſpect illuſoire, ſous lequel les phénoménes nous le préſentent.

Ce n'eſt pas avancer un paradoxe, que de dire que les Sens ſont trompeurs; ce n'eſt pas jetter les fondemens du *Pyrrhoniſme*, que d'enſeigner qu'il ne faut pas s'en rapporter à eux; c'eſt au-contraire s'appuyer ſur une vérité évidente, dont l'expérience nous donne des preuves à chaque pas que nous faiſons dans la vie. Mais, s'il en eſt ainſi des ſens, à quoi donc ſe fier? Pourquoi nous ont-ils été accordés? Faut-il le demander? Afin que nous en faſſions

un

un uſage convenable. N'avons-nou auſſi la Raiſon? Et cette Raiſon ne apprend-elle pas, qu'afin d'éviter l' & l'illuſion, il faut conſtamment ob les conditions requiſes pour former. gement légitime? Cette Raiſon ne enſeigne-t-elle pas, par exemple, que bien juger des piéces de Peinture, i connoître les régles de cet Art, & y former ſes déciſions?

Or, l'expérience nous ayant rei ſcrupuleux par rapport aux objets ſu quels notre ignorance ou notre préc tion nous ont ſéduit plus d'une fois, ayant convaincu ſi ſouvent, & nous vainquant tous les jours, que l'erreu che, pour ainſi dire, ſur les trace Sens, qu'y a-t-il de plus ridicule q vouloir en faire le fondement de no noiſſances, & le principe de notre c de?

Dans l'état où nous ſommes ici-bas qui ne permet pas que notre eſprit ſ paré de nos ſens, & qui nous obli faire un uſage perpétuel de ces dernie ne nous reſte qu'à reconnoître les l de nos facultés, afin de les perfecti & de les employer à rendre plus par les connoiſſances dont nous ſomme ceptibles. Celle qui eſt fondée ſur le noménes, peut ſuffire à nos beſoins. tude & l'art peuvent la perfectionn point qu'elle ſoit certaine, & que l'é

ne la démente jamais ; on y a déjà fait
ɔrogrès ſi conſidérables, qu'on peut
nablement ſe flatter qu'à la fin la Rai-
ɔuvera le moyen d'y puiſer bien des
s qui ſont du reſſort du Monde intel-
:, inacceſſible aux Sens, & ſur lequel
périences & les obſervations n'ont au-
ɔriſe.

voilà aſſez pour faire connoître les
pes, & la maniére de raiſonner de
:ur de ces *Recherches*. Nous ne ferons
iquer les titres des quatre derniers
tres, qui renferment une application
principes, *à l'Etenduë entant que phé-*
à la Force d'inertie entant que phéno-
, *& à la Force motrice entant que phé-*
e ; après quoi l'on traite en général
ſage des trois Phénoménes ſubſtantiés.
)iſcuſſions ſont d'un ordre peu com-
; & ceux qui ſeront en état de les ſui-
ne pourront guéres y méconnoître la
de la Vérité.

trouve à la fin de ce petit Volume le
ient d'une Lettre que j'avois écrite à
e *Wattel*, pour lui rendre compte d'u-
ochure imprimée à *Paris*, ſous le ti-
: *Réfutation des Monades.* J'y fais voir
ı plupart des Sçavans qui écrivent en
e ſur ces matiéres, ne ſont pas ſuffi-
ient au fait des Doctrines qu'ils com-
nt.

:e morceau l'Auteur en a joint un de ſa
, qui avoit concouru pour le Prix pro-
par l'*Académie Royale de Pruſſe* en 1751

&

& qui avoit été imprimé dans les Rec de cette Académie. Ainſi l'on pourra co ter notre ſçavant Libraire, (Mr. *Elie zac* de *Leyde*,) parmi ceux de ſa profe qui ſe ſont diſtingués en aſſociant l'ar faire de bons Livres à celui de les impr & de les débiter.

ARTICLE VII.

LETTRE de Mr. REINHARD, Secre de Juſtice de S. A. S. Monſeigneu Duc de MECKLEMBOURG-STRELITZ l'Auteur de la *Nouvelle Bibliothéque manique* (a).

MONSIEUR,

JE ſçais combien vous êtes éloign toute Controverſe, & moi je ne l' pas non plus; il y a cependant des ra aſſez bonnes, ſi je ne me trompe, m'engagent à vous demander une pour ce Mémoire dans votre *Biblioth Germanique*. Vous ſçavez ſans-doute Mr. *de Prémontval* m'a fait l'honneur d

pl

(a) Pour l'intelligence de cette Lettre, il fa ter les yeux ſur notre Journal, *Tom XVIII.* & ſuiv. & ſur le ſecond Tome des *Vues Phil ques* de Mr. *de Prémontval*. Voyez auſſi *Biblio Impartiale*, Tom. XV. p. 301. & la Lettre d *Reinhard* inſérée dans le *Journal Encyclopédiq*

r plus de 70 pages du ſecond Tome de *ués Philoſophiques* à combattre le ſyſtê-ue j'ai propoſé dans ma *Diſſertation ſur imiſme.* S'il ne s'agiſſoit que de diſ-, je m'abſtiendrois volontiers de tou-plique. Mais puiſque les Objections r. *de Prémontval* me fourniſſent l'occa-de m'expliquer plus clairement ſur ques points de mon ſyſtême, que je fait dans ma Diſſertation, & que cela ra mieux à établir mon ſyſtême, s'il eſt orme à la vérité, ou en rendra au-s la vraie déciſion plus facile & plus , dût-elle porter ſa condamnation; je qu'il ne ſera pas tout-à-fait inutile de re au jour les réflexions ſuivantes, qui t plutôt des éclairciſſemens ſur ma :, qu'une diſpute contre Mr. *de Pré-val.* Je prens la liberté de vous les ler, MONSIEUR, bien que je ſçache vous n'approuvez pas mon ſyſtême. je connois votre équité envers ceux ont dans des ſentimens contraires aux es. C'eſt cette équité qui vous a fait l'adjudication du Prix donner la préfé-ence à ma Diſſertation ſur pluſieurs au-écrites ſelon vos principes; c'eſt cette ne équité qui a produit ce procédé hon-& impartial avec lequel vous avez ter-: la petite diſpute que nous avons eue mble au ſujet de cette Diſſertation. ére donc que vous voudrez bien ac-er à ce Mémoire la place que je vous de-

demande, & qui au reſte, comme
ſçait fort bien, ne vous fait prendre a
part à ce qu'il contient.

Mr. *de Prémontval* me blâme de
j'ai défini la Perfection par la ſom
Réalité ! Qu'eſt-ce que Réalité ? dit
répons que Réalité eſt ce qu'on a
en Latin *aliquid poſitivum*. On n'e
pas de moi que je définiſſe de-nouve
idées ſimples. Mais je ne ſçais où
Mr. *de Prémontval*, lorſqu'il dit qu'
ſtituant la Définition au Défini, ma
tion ne dit autre choſe, ſinon que
ſomme de Réalité eſt une Réalité.
eſt-il pas de-même de toutes les Défi
lorſqu'on ſubſtituë la Définition au D
Il faut bien qu'il ſe forme alors une P
tion identique.

Je dis, que toute Perfection ſupp
certain point dans lequel ſes Réalités d
convenir. Eſt-ce que Mr. *de Pré*
voudroit nier cela ? N'eſt-il pas vrai
Réalités qui conſtituënt une Perfectio
vent être homogénes à un certain r
& avoir une notion commune ?

Par exemple, les Réalités qui conf
l'Intellect Divin, ne ſont-elles pas
nuës ſous une notion commune ? J
enſuite qu'on peut appeller ce poin
lequel les Réalités conviennent, un
Mr. *de Prémontval* m'impute ici un
grande erreur, parce que la Perfecti
général ne dépend nullement des Fi

raiſon de demander, quelles ſont, par exemple, les fins qui conſtituënt la perfection eſſentielle de Dieu ? Mais n'auroit-il pas dû voir, que je ne prens point ici le mot de fin proprement, c'eſt-à-dire, pour le but d'un Etre intelligent ? Ne dis-je pas exprès, que je n'entens par fin que la notion commune dans laquelle les réalités conviennent ? Si Mr. *de Prémontval* avoit fait attention à un paſſage qu'il omet, & que je vais tranſcrire ici, il ne ſe ſeroit pas ſi fort trompé ſur mon véritable ſentiment. Immédiatement après ces paroles qu'il lui a plû de citer, je dis : » Nous appellerons cela une fin. Car » on peut regarder le but ou l'effet où tend » une perfection, comme une fin propoſée par quelque Etre intelligent. Ce n'eſt pas une fiction (entiérement, s'entend) ; car il en eſt véritablement ainſi de toutes les perfections finies, comme qui reçoivent toujours leur détermination de l'intention de quelque Etre intelligent ". dis ici 1. qu'on peut appeller une fin, regarder comme une fin, ce en quoi onviennent les réalités qui conſtituënt ne perfection ; mais je ne dis pas que oute perfection ſoit véritablement fondée ur une fin proprement dite. Il eſt donc ſſez clair, que je prens ici le terme de n improprement, ou dans la ſignification plus générale. 2. Que toutes les perfections finies, que je diſtingue à cet é-

gard des infinies, ſont véritablem
terminées par les fins de quelqu
intelligent, & qu'ainſi toute perfe
nie exiſtante ſuppoſe une fin, à
ce mot dans ſa ſignification or
N'eſt-il pas vrai que toutes les per
finies ſont jugées & meſurées par
qu'elles doivent accomplir? Il eſt
je n'ai pas toujours dit expreſſémen
fection finie exiſtante, mais je
que cela s'entendoit aſſez par la
mes paroles, & parce que je ne tra
de la perfection du Monde actuel
n'y a que des perfections finies.
donc point voulu faire changer d
re à la queſtion. Je n'ai point vo
clure la conſidération de la pe
des fins. J'ai remarqué que la qua
la perfection réſulte 1. du nombre
qu'une choſe eſt capable de rempli
degré dans lequel chaque fin eſt r
Il s'en va ſans dire, que lorsque
fins déjà poſées, ou, ce qui revient
me, la conſtitution d'une choſe,
dent une fin plutôt que l'autre, alor
fection de la fin même entre dans l
tion de la perfection. Car la perfec
plus grande lorsqu'il y a de l'harm
tre les diverſes fins des choſes, q
qu'il y a de la répugnance; com
ſuppoſé cela en traitant des fins pri
& ſecondaires, & de la colliſion.
donc de plus près en quoi conſiſte

tion des fins dans les choſes finies. Elle peut venir que de la quantité de réa- qui eſt poſée par une fin, & de la re- ion d'une fin à d'autres, ſur-tout à de érieures. Tout ſe réduit à ces deux ints. Car de dire qu'une fin peut être s noble ou plus parfaite que l'autre, ab- action faite de la quantité de réalité, a n'a point de ſens, à moins qu'on ne poſe une relation de ces fins à d'au- s déjà poſées. Si l'on vouloit dire qu'- e fin peut auſſi mieux convenir à la na- e & à la conſtitution des choſes, on feroit que changer le nom; car la na- e & la conſtitution des choſes ſont au ins des fins de Dieu. Il eſt donc clair e j'ai eu raiſon de dire, que toute per- tion dans les Etres finis dépend des s; mais je ne dis pas pour cela que tou- fins ſoient égales. Auſſi n'ai-je voulu clure ni la perfection des fins, ni la mparaiſon qu'on peut faire dans bien s cas entre des perfections d'eſpéce tou- différente, en diſant, qu'une choſe eſt rfaite quand elle eſt ce qu'elle doit être. rce qu'une choſe eſt parfaite en ſon gen- , il ne s'enſuit pas qu'il ne puiſſe y oir plus de réalité dans une autre; & une choſe eſt parfaite dès qu'elle eſt ce 'elle doit être, il faut bien établir au- ravant ce qu'elle doit être. La perfec- n du Monde, auſſi-bien que celle de ut autre Etre fini, ſe rapporte aux fins,

& l'eſtimation de ſa quantité ſe fonde ſur les mêmes principes. Mais parce que les derniéres fins de Dieu, qui conſtituënt l'idée fondamentale de la perfection d'un Monde, ne ſe rapportent plus à d'autres fins, il faut encore une Théorie particuliére pour la perfection des fins de Dieu, que je n'ai point égligée. En diſant qu'un Monde eſt parfait dès qu'il eſt ce qu'il devoit être ſelon les intentions de Dieu, je n'ai donc point voulu rejetter la conſidération des fins de Dieu. Il faut néceſſairement que la perfection des fins de Dieu réſulte, ou du nombre des réalités qui ſont poſées par elles, ou du rapport qu'ont ces fins aux perfections eſſentielles de Dieu. Comme ce point eſt de la plus grande importance en cette matiére, c'eſt auſſi le principal objet de la derniére partie de ma Diſſertation. Avant que d'entrer dans ce détail, j'établis au préalable les deux propoſitions ſuivantes; 1. que nous n'avons point de raiſon de nier qu'il ne puiſſe y avoir diverſes fins divines d'égale perfection; 2. que ſuppoſé une certaine fin, il peut fort bien y avoir pluſieurs maniéres de les accomplir également bonnes.

Quiconque aura lu ma Diſſertation avec l'attention néceſſaire, verra clairement, que je diſtingue deux ſortes de perfection par rapport à un Monde; 1. celle qui ſeroit poſſible dans un Monde; 2. celle qui doit y être ſelon les fins de Dieu. Mr. *de Pri-*

Rémontval paroît douteux ſi j'admets véritablement une perfection du Monde poſſible, abſtraction faite des fins de Dieu. Cependant il me ſemble que je me ſuis prononcé aſſez clairement ſur cette double maniére de conſidérer la perfection d'un Monde. Le Monde pourroit être plus parfait dans le premier ſens, où il ne s'agit que d'une perfection quelconque poſſible; mais non pas dans le ſecond, puiſqu'il eſt ce qu'il devoit être.

La perfection des fins de Dieu eſt donc, comme je l'ai auſſi bien vu que Mr. *de Rémontval*, la principale queſtion où ſe réduit celle de la perfection du Monde. J'ai déjà dit que la perfection des fins de Dieu devra être meſurée, ou par la quantité de réalité qu'elles emportent, ou par leur rapport aux perfections divines. Pour faire voir qu'aucune de ces conſidérations ne favoriſe le Syſtême de l'*Optimiſme*, j'ai trouvé, je crois, aſſez exactement, 1. que nous ne ſommes point fondés à ſuppoſer, que parmi toutes les fins de Dieu poſſibles, il y en ait une qui ſoit la plus parfaite de toutes; 2. que dans la perfection de Dieu il n'y a aucune raiſon pourquoi une ſeule fin ou un ſeul ſyſtême de fins et de moyens doivent être préférés à tous les autres poſſibles. Si je ſuis venu à bout de cela, il eſt ſûr qu'il n'y a plus rien à deſirer, quand même ma Théorie générale

de la Perfection n'auroit pas été
avec toute la préciſion poſſible.

Au premier de ces points Mr.
montval ne fait qu'oppoſer ſon Syſ
lon lequel Dieu a produit toutes
lités poſſibles, ou plutôt elles ſoi
te éternité émanées néceſſairer
Dieu. Je ne m'arrêterai point à
de ce Syſtême monſtrueux, qui r
ſtence du Monde abſolument n
détruit les caractéres eſſentiels d
gent, & entraîne la ruine de tou
voirs qui ſe fondent ſur les p
morales de Dieu. Je vais plutô
regard ſur ce que Mr. *de Prém*
contre la ſeconde claſſe de mes

Je les fonde ſur l'Indépendanc
Dieu ſe ſuffit à lui-même, ſa
ne dépend d'aucun Etre hors de
il faut que la perfection de Di
mande l'exiſtence d'aucun Etre h
Cela étant il faut que l'exiſtenc
les Etres ne ſoit que purement p
toutes les perfections de Dieu,
exiſtence & non-exiſtence ſoi
férentes à Dieu conſidéré ſelon
perfections. Dès qu'on admet
dans la perfection de la volonté
ne raiſon pourquoi les Etres finis
plutôt exiſter que n'exiſter pas.
l'exiſtence des Etre finis néceſ
le plus haut degré. Il eſt auſſi
que cette raiſon demeure ſa

fet, & que Dieu n'agiſſe pas conformément à toute ſa perfection, qu'il eſt impoſſible qu'un Quatré ait moins de quatre angles.

Mr. *de Prémontval* nie cette indépendance que j'attribuë à Dieu. Il allégue que l'Intellect de Dieu dépend de la nature des objets qu'il repréſente. Peu de Philoſophes, dit-il, croyent aujourd'hui que les Eſſences ou les poſſibilités dépendent de Dieu. Mr. *de Prémontval* ſe trompe ſûrement ici. La plupart des Philoſophes croyent cela. Auſſi y a-t-il fort peu de *Wolffiens* qui ne ſoutiennent que les Eſſences des Choſes dépendent de Dieu. Voyez WOLFFII *Theol. Nat. P. I.* §. 195. CAUS. *Ontol. & Theol. Nat.* BILFINGER. *Dilucid. S. I. C. I.* §. 24. 33. Cela ne veut pas dire que les Eſſences ſoient ſujettes à la volonté libre de Dieu, qu'il puiſſe y changer quelque choſe; mais on peut prouver à la rigueur que les Eſſences des Choſes dépendent de l'Eſſence Divine. Ainſi l'inſtance de Mr. *de Prémontval* ne prouve rien. Outre cela il n'eſt pas queſtion, s'il y a des perfections de Dieu qui dépendent en quelque maniére de la repréſentation des Poſſibles qui eſt en Dieu. Je ſoutiens ſeulement qu'aucune perfection qui eſt en Dieu, ne peut dépendre en aucune maniére d'aucun Etre exiſtant hors de Dieu. Ici Mr. *de Prémontval* m'oppoſe encore ce qui ſuit. „ „ Si je fais une action, la ſouveraine In-

» telligence de Dieu eſt aſſujettie
» concevoir telle préciſément que j
» faite, ainſi cette repréſentation dé
» de l'exiſtence d'une choſe hors de
Réponſe à cela. Je n'ai pas dit qu'
puiſſe y avoir rien en Dieu qui dép
en quelque maniére de l'exiſtence de
que Etre hors de lui. Cela ſeroit une
grande abſurdité. Car toutes les actio
Dieu qui regardent la conſervation
gouvernement de ſes Créatures, dé
dent en quelque maniére de l'exiſten
ces Créatures. Mais toutes ces r
ſentations, & toutes ces actions
Dieu qui ſe rapportent à des choſes ex
tes hors de lui, ſont contingentes, &
ſent abeſſe ſalvâ perfectione divinâ. Il
eſt donc point queſtion ici. J'ai dit f
ment, que la perfection de Dieu ne
pend de l'exiſtence d'aucun Etre ho
lui, & qu'ainſi la perfection de Die
peut demander en aucune maniére
ſtence d'aucun Etre hors de lui. J'en
clus donc que ni l'Amour de la perfe
ni la Bonté eſſentielle de Dieu, n
mandent l'exiſtence de leurs Objets
de Dieu. Ainſi Mr. *de Prémontval* ne
point réfuté; car ce qu'il dit de la b
de Dieu, ſuppoſe ce qui eſt en diſ
Au-reſte je ne ſçais pas pourquoi M
Prémontval trouve ſi étrange que j'ai
que la bonté de Dieu jouït de ſes ob
Car le Bienfaiteur ne jouït-il pas d

bienfaits par le plaiſir qu'il y prend? Et toute inclination de la volonté ne jouït-elle pas de ſes objets de la même maniére? Après avoir établi qu'il eſt indifférent à Dieu conſidéré ſelon toutes ſes perfections, qu'il exiſte des Créatures ou non, j'en conclus qu'il lui eſt indifférent auſſi, quels des objets de ſa puiſſance reçoivent l'exiſtence, & que par conſéquent Dieu n'eſt point déterminé par ſa perfection à préférer un Syſtême d'Etres finis à tous les autres poſſibles. Voilà ce que j'avois entrepris de prouver. Mais je dis toujours, que Dieu peut choiſir auſſi-bien un Syſtême qu'un autre, pourvu qu'il n'y ait rien de contraire à la perfection divine. Car j'ai établi, que Dieu par ſa volonté néceſſaire aime immuablement la perfection, & qu'ainſi il en ſuivra auſſi les régles dans ſes actions libres. Ici Mr. *de Prémontval* me croit voir en contradiction avec moi-même; car il ſuppoſe que j'ai ſoutenu auparavant, que toutes les fins ſans reſtriction ſont égales à Dieu. Cependant il auroit dû faire attention à la reſtriction que j'y mets toujours, pourvu qu'il n'y ait rien de contraire à la perfection divine. Pour rendre cela plus intelligible, j'ai examiné au long la différence qu'il y a entre la volonté néceſſaire & la volonté libre de Dieu. La volonté néceſſaire ou l'amour eſſentiel de la Perfection & de tous les Etres, qui eſt un attribut de Dieu,

choix de la volonté libre ne i
terminé par la volonté néceſſai
lonté libre, ſuppoſé qu'elle veui
re quelque choſe, n'eſt pas po
tiérement indépendante de la v
ceſſaire. Qu'eſt-ce donc que l
néceſſaire de Dieu détermine d
tions libres? Je l'ai dit aſſez
Il faut que dans tout ce que l
libre choiſit, il y ait de la perfecti
qu'il y ait de la perfection dan
il faut qu'il y en ait auſſi dans l
de les exécuter. Si Dieu voulo
Monde d'Oies, comme s'expri
Prémontval, il y auroit de l'im
dans la derniére fin de Dieu;
demande néceſſairement l'illuſtr
gloire divine, au-lieu que la fin
de d'Oies n'aboutiroit à rien. Si

hoix entre plusieurs ou plutôt une infinité de Systêmes de perfections, c'est-à-dire, où il y a de la perfection tant par rapport à Dieu, que dans l'arrangement & la subordination des fins & des moyens. Cette perfection, que la Constitution des choses une fois établie demande, je l'appelle la perfection essentielle des choses. Mr. *de Prémontval* s'étonne de ce que je parle de perfections essentielles où il faut que Dieu se conforme, comme si j'avois jamais dit que les Essences dépendissent de la volonté libre de Dieu. La contingence du choix de la volonté libre de Dieu consiste en ce qu'elle n'est point déterminée par les perfections divines à un certain Systême *in individuo*. Il suffit que dans celui qu'elle choisira il n'y ait point d'imperfections contraires à ces perfections-là; mais que la somme de la perfection qui reçoit l'existence, soit plus ou moins grande, par exemple qu'il y ait 1000. Créatures raisonnables d'une certaine nature, ou qu'il y en ait des millions, cela est indifférent à Dieu selon toutes ses perfections; car Dieu auroit pu aussi-bien laisser toutes ces choses-là dans le néant.

Je dis que la volonté libre se propose des fins dignes de Dieu, quoiqu'elle eût pu aussi-bien s'en proposer d'autres. Là-dessus Mr. *de Prémontval* demande: d'autres? aussi dignes? plus dignes? ou de moins dignes? Si de moins dignes, pourquoi

quoi pas d'infiniment moins dignes, & par conſéquent d'indignes? Si de plus dignes, pourquoi pas d'infiniment plus dignes? Je répons à cela, que dès qu'il y a dans un ſyſtême des imperfections qui le rendent indigne de la perfection de Dieu, il ne peut plus être choiſi par la volonté libre. Enfin de demander, pourquoi une volonté libre a parmi pluſieurs objets également poſſibles & indifférens, choiſi plutôt l'un que l'autre, c'eſt ſelon mon ſyſtême faire une queſtion contraire à la nature des choſes.

Je ſuis étonné de ce que Mr. *de Prémontval* ne comprenne pas, qu'on puiſſe avoir la liberté égale de faire une choſe & de ne la faire pas, de la faire de pluſieurs maniéres différentes, & être néanmoins aſtreint, en quelque maniére qu'on la faſſe, à ſuivre certaines régles. Rien n'eſt pourtant plus commun, comme je le ferai voir par un exemple très-vulgaire. Suppoſez qu'un honnête-homme ſoit dans quelque compagnie, où il y a des perſonnes qui s'amuſent à danſer. Il peut prendre le même divertiſſement, mais il peut auſſi, s'il veut, reſter tranquile, joüer, ou s'entretenir avec quelqu'un, parce qu'on laiſſe à chacun pleine liberté de faire ce qu'il lui plaît. En cas qu'il veuille danſer, il lui eſt libre encore, quelle eſpéce de Danſe il veuille choiſir, un Ménuët, une Polonoiſe, une Angloiſe. Mais

ſup-

ſuppoſez à-préſent que notre homme prenne la réſolution de danſer, & de danſer un Ménuët, dès-lors, s'il eſt raiſonnable, il ne lui eſt plus libre de faire des pas & des ſauts au hazard & ſans ordre; il faudra qu'il obſerve les régles de l'Art dans ſa danſe. Cet homme avoit la liberté d'agir & de n'agir pas, d'agir de cette façon ou d'une autre, en tout cela il n'y avoit que ſon bon-plaiſir qui déterminât ſa volonté. Mais après qu'il a choiſi une certaine maniére d'agir, il n'eſt plus ſi libre. Il eſt aſtreint à de certaines régles, & il ne manquera pas de les obſerver. Par cet exemple peu ſérieux on peut, ce me ſemble, fort bien illuſtrer la choſe la plus ſérieuſe, la Combinaiſon de l'Arbitraire avec les Régles de la Perfection dans les Actions Divines.

Mr. *de Prémontval* me croit homme de compoſition, & des plus raiſonnables, dit-il; je ne puis pourtant accepter tout-à-fait l'accommodement qu'il propoſe, mais je vais en propoſer un autre. J'accorderai aux Partiſans de l'*Optimiſme*, que Dieu choiſit toujours le Meilleur, s'il y en a, & même qu'il y en a s'ils veulent. Je ne ſuis convaincu, ni qu'il y ait un Meilleur, ni qu'une plus grande quantité de Perfection ſoit en ſoi-même un motif ſuffiſant pour porter la volonté divine à la préférer à une moindre quantité. Mais n'importe. L'*Optimiſme*, quand il n'emporte-

porte pas la Fatalité, ne méne à aucune mauvaiſe conſéquence; & ce ſont-là des queſtions purement théorétiques ſur leſquelles il n'eſt pas néceſſaite de diſputer. Mais que les Défenſeurs de l'*Optimiſme* m'accordent à leur tour, 1. que la volonté de Dieu n'eſt point déterminée par ſa perfection à produire des Créatures, & que s'il le fait, c'eſt par une détermination purement arbitraire de ſa liberté; 2. que s'il y a pluſieurs Meilleurs, c'eſt-à-dire pluſieurs quantités de perfections égales entre elles, mais ſupérieures à toutes les autres poſſibles, Dieu peut alors choiſir arbitrairement entre ces Meilleurs. Les Partiſans de l'*Optimiſme* qui ſont éclairés & équitables (& vous, MONSIEUR, que je compte ſans flatterie parmi les premiers de cet ordre) conviendront au-moins de ce qu'ils ne peuvent démontrer que cette Pluralité de Meilleurs ſoit impoſſible en ſoi-même. Pourroit-on eſpérer que ce tempérament contenteroit les deux partis, & ſerviroit un peu à concilier l'*Optimiſme* avec la Liberté? Je crois ne devoir pas omettre ici la différence que je mets entre la liberté de Dieu & celle des Eſprits finis, parce que je ne me ſuis pas expliqué là-deſſus dans ma Diſſertation. La liberté de Dieu n'a, comme je l'ai dit pluſieurs fois, pour objet que l'Indifférent; car dès qu'il y a dans la perfection

de

de Dieu, ou dans la nature de ſa volonté, une raiſon qui le porte à agir d'une certaine maniére plutôt que de toute autre, l'action ne ſera plus libre, elle ſera auſſi néceſſaire que ſon eſſence. Mais la liberté des Eſprits finis n'eſt pas reſtreinte aux ſeuls objets indifférens. Car outre le pouvoir qu'ils ont de choiſir entre des objets de cette eſpéce, ils peuvent auſſi, ce qui ne convient nullement à Dieu, réſiſter à leurs inclinations naturelles ou habituelles, à l'impreſſion de certains motifs; détourner leur attention d'un objet & la porter à l'autre, produire d'autres motifs, en affoiblir ou augmenter la force, & leur liberté a une très-grande influence juſques dans leurs jugemens.

J'ai penſé oublier que Mr. *de Prémontval* m'impute d'avoir diſtingué une exiſtence des choſes réelle réelle, & réelle poſſible. Je n'ai pourtant dit autre choſe ſinon que Dieu ſe plaît à l'idée de l'exiſtence, comme à celle de toute autre réalité ou perfection, ſans que la volonté divine demande pour cela l'exiſtence réelle de ſes objets. Les Philoſophes ont dit depuis longtems: *Sufficit Deo omnium rerum Idea ad id ut beatus ſit.*

Pour ne pas m'étendre trop, je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres objections de Mr. *de Prémontval*, parce qu'elles ne regardent pas l'eſſentiel de cette Queſtion.

Peut-

Peut-être y reviendrai-je un jour, quand l'occaſion s'en préſentera. Je ſuis avec la plus parfaite eſtime,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur

REINHARD.

ARTICLE VIII.

ELOGE

De Mr. PANCHAUD.

JE ne ſçaurois me réſoudre à laiſſer perdre la mémoire d'un homme ſingulier, dont le fonds étoit très-eſtimable, & qu'une trop forte contention, ſur-tout pour l'étude de la Métaphyſique, avoit jetté dans une folie, qui ne différe peut-être que du plus ou moins dans ceux dont cette Science fait l'objet capital; enſorte que l'on pourroit peut-être prendre au pied de la lettre la Queſtion qu'un homme d'eſprit, & lui-même très initié dans la Métaphyſique, indiquoit, il n'y a pas longtems, comme pouvant être propoſée pour ſujet du Prix que l'Académie de *Berlin*

n adjuge tous les quatre ans à une Diſ-ertation dont le ſujet eſt donné par la Claſſe dite de *Philoſophie Spéculative*; Sça-voir, *Quel a été le plus fou des Métaphyſi-ciens?* Celui dont nous allons parler au-roit eu de grands droits à cette préémi-nence; cependant ſa folie étoit accompa-gnée de tant de ſageſſe à tout autre égard, & d'un fonds de Philoſophie pratique ſi ſoutenu, qu'il n'en a pas moins mérité eſtime de ceux qui l'ont connu.

Benjamin Panchaud (c'étoit ſon nom,) étoit d'une très-honnête famille. Voici ce que m'en écrivit le 24 Mai 1757. Mr. *Bertrand*, très-digne Paſteur de *Berne*, & Membre de diverſes Académies, que j'avois conſulté là-deſſus. „ Mr. *Benjamin Panchaud* eſt originaire d'*Eſchalens*, Bourg dépendant du Canton de *Berne* & de *Frybourg*. Il eſt d'une famille dont les diverſes branches ont fourni des Magiſtrats aux villes de *Lauſanne*, de *Mondon*, & de *Grandſon*; famille ancienne & diſtinguée dans le Pays, qui a donné depuis la *Réformation* divers Miniſtres du Saint Evangile. Le pére de Mr. *Benjamin Panchaud* eſt mort Paſteur à *Pomy* dans le Bailliage d'*Yverdun*. Le fils a étudié à *Lauſanne*, & s'y diſtingua par ſes talens. En 1743, n'étant âgé que de 18 ans, (ainſi il étoit né à peu près en 1725.) il fit imprimer un Livre intitulé: *Entretiens, ou Leçons*

„ *Mathematiques ſur la maniére d'*
„ *cette Science, avec les Elémens d'Ar*
„ *tique & d'Algébre rangés dans un*
„ *ordre, & démontrés ſans calcul lit*
„ 2 volumes, *in octavo.*

J'ai eu occaſion de parcourir ce I
en rédigeant l'Ouvrage auquel j'ai
pour titre, *Catalogue raiſonné de la l*
rie d'Etienne de Bourdeaux, en 4
mes *in octavo*; & voici ce que j'en
Tom. I. p. 324. No. DIX. „ Ces
„ mens ſont plus convenables à ce
„ ont déjà fait un cours de Géo
„ ſuivant la méthode ordinaire, qu
„ mettre au fait de cette Science
„ qui n'en ont encore aucune tei
„ C'eſt une ſuite de raiſonnemens p
„ toujours dépouillés de calcul, &
„ nés à développer l'ordre & les p
„ des propoſitions géométriques. „

J'écrivois ceci au commenceme
1754; mais lorſque Mr. *Panchaud*
ſenta à moi pour la premiére fois,
vois jamais ouï parler, ni de lui,
ſon Ouvrage. C'étoit dans les d
mois de l'année 1751. Je me rapp
toujours le déſordre frappant de ſa
& de ſon équipage. Il ſe préſenta
pied de mendiant, & il étoit en eff
déguénille qu'on puiſſe le concevoi
habits n'avoient que piéces & lam
ſon linge étoit plutôt pourri que
& cela joint à un air à demi imbéc

i égaré ; ne prévenoit pas en ſa fa-
Je lui parlai avec l'affabilité que j'ai
rs cru dûe aux malheureux, qui mé-
d'autant plus d'égards que leur mi-
aroît plus profonde. Je lui fis les
ns ordinaires ; qui il étoit, d'où il
, &c. Il ne me répondoit que par
yllables, ſans paroître pourtant ému,
oncerté. Il me ſembloit entrevoir
quelque choſe qui piquoit ma cu-
, & qui m'intéreſſoit en ſa faveur.
demandai s'il n'avoit point d'atteſta-
produire. Il m'en préſenta de fort
mais qui étoient conçues en des
s ſi honorables qu'elles réveillérent
plus mon attention. Je remarquai
ient qu'elles étoient vieilles d'envi-
natre ans ; & qu'il n'y avoit aucun
de ce que le Sr. *Panchaud* avoit fait
ce tems là. Je me remis à l'inter-
mais je n'en pus rien tirer ; & il
tenta de m'aſſurer qu'il n'avoit point
e mauvaiſe conduite, & qu'il étoit
te homme. Je lui demandai s'il ne
it point ſe légitimer en reclamant
oignage de quelque perſonne de
qui l'eût connu. Après avoir un peu
, il me nomma Mr. *Chais*. Je lui
e le nom de ce reſpectable Paſteur
ffiſoit, que j'aurois l'honneur de lui
ire inceſſamment, & qu'en attendant
ois pour lui ce qu'on peut faire pour
t un homme dans ſa ſituation ; juſ-

qu'à ce qu'il vînt des informations
ſantes. En effet je vins à bout d
quiper d'une manière un peu plus ſu
table, & je l'aidai de concert avec
ques perſonnes charitables à ſubſiſt
lui donnai même accès dans ma m
en l'employant à montrer les élém
la lecture & de l'écriture à deux d
filles, qui étoient des enfans de
à cinq ans.

Je ne perdis point de tems à é
Mr. *Chais*, & il eut la bonté de r
pondre en date du 6 Janvier 1752.
Lettre m'eſt d'autant plus précieuſe,
le me fit entrer en liaiſon avec ce ſ
& pieux Eccléſiaſtique, que je n
noiſſois encore que par ſa réputati
par les productions infiniment eſtim
dont il a enrichi la République des
tres. Voici ce qu'il répondit en part
au ſujet du perſonnage tombé des
qui avoit occaſionné ma Lettre.

„ Le Sieur *Pancbaud* eſt un être
„ lier, que vous aurez ſans-doute
„ pénétré. Mathématicien, Littér
„ Philoſophe, il a donné dans les
„ les plus étranges en Métaphyſiq
„ croit qu'il y a des effets ſans cau
„ il doute s'il a un corps. Sa Morale
„ guéres plus ſaine. Les idées q
„ fait du Souverain Bien ſont telles,
„ rendant à jamais durable un ſent
„ de plaiſir quelconque, ce ſent

» ſuffiroit à la Créature raiſonnable pour
» lui procurer un bonheur parfait. Du reſte
» il a, je crois, de bonnes mœurs, mais
» je ne dois pas vous cacher qu'il s'eſt
» fort décrié ici par la maniére dont il eſt
» ſorti de la maiſon du Baron *de Soelen*,
» où il étoit Gouverneur. Tout d'un coup
» cet homme a diſparu; on n'a ſçu où il
» étoit que par des Lettres qu'il a écrites
» de *Paris*; & là enſuite, s'il en faut
» croire le bruit public, il s'eſt mis par
» ſon imprudence à dogmatiſer, je ne
» ſçais ſur quoi, en plein Caffé, dans la
» néceſſité de fuir pour conſerver ſa li-
» berté. Selon moi il y a un travers mar-
» qué dans ſon eſprit, & comme à tout
» autre égard il m'a paru honnête hom-
» me, je le tiens pour un objet digne de
» la compaſſion des gens qui ont quelque
» idée des foibleſſes de l'humanité. On
» peut être fou ſans être vicieux, & ce
» premier titre donne de grands droits ſur
» la bienfaiſance, quand il eſt modifié
» d'ailleurs par une conſtante application
» à l'étude, & par l'éloignement des de-
» ſordres du crime, comme je le crois
» dans ce pauvre *Panchaud*. "

Cette Lettre m'affermit dans le deſſein où j'étois déjà de faire du bien à *Panchaud*. Mr. & Mme. *Neaulme* qui l'avoient vu à *La Haye*, me donnérent de nouvelles lumiéres ſur ſon ſujet, & entiérement à ſon avantage. Je reçus même de *Hol-*

lande quelques ducats pour lui de l
d'une perſonne qui ne voulut pas ſe
mer, mais qui me fit aſſurer qu'el
ſoit beaucoup de cas de *Panchaud*, é
méritoit qu'on s'intéreſſât pour lui.
ducats achevérent d'effacer tous les
ges du délabrement dans lequel i
arrivé. Comme il venoit tous les
dans ma maiſon, je m'apperçus b
qu'il avoit des connoiſſances peu co
nes, & en particulier qu'il poſſédoi
rieurement la *Langue Grecque*, qui
geoit avec la Métaphyſique toute ſ
plication. Il ſouhaitoit fort d'en
conférence avec moi ſur ſes princi
Métaphyſique ; & de tems en t
m'apportoit une petite bande de
ſur laquelle il y avoit quelque p
tion, ou prétenduë démonſtration
vellement née dans ſon cerveau. C
je voyois par les informations que
reçuës que c'étoit-là ſa manie, je faiſ
doucement mes efforts pour la re
je lui repréſentois l'inutilité de ces
lations, je me refuſois à toute diſc
n'auroit pu que l'échauffer, & je l
tois à faire valoir ſon *Grec*, dont
voit faire un gagne-pain honnête.
avec beaucoup de peine qu'il re
ſa métaphyſique ; mais, en partie
férence pour moi, en partie par
ſtance à ne lui prêter jamais le c
ceſſa à peu près de m'en parler.

Son habileté dans la *Langue Grecque* ayant été reconnuë, il eut pluſieurs Diſciples; & le profit des heures qu'il donnoit, lui procura tout autant d'aiſance qu'il en ſouhaitoit. Simple dans tout ſon genre de vie, ſes beſoins ſe bornoient à très-peu de choſe; ils ſe logeoit chez quelques perſonnes du commun, qui avoient ſoin de lui, & l'entretenoient à des fraix modiques. Sa paſſion pour le *Grec* devint enfin dominante: il paſſoit le tems, ou à l'enſeigner, ou à lire des Livres écrits dans cette Langue. Ce n'eſt pas qu'il eût fait un divorce entier avec ſa chére Métaphyſique, cela étoit impoſſible. Il en parloit très-volontiers avec tous ceux qui avoient la complaiſance de s'entretenir là-deſſus avec lui, & il en lâchoit de tems en tems dans le public de petits morceaux, toujours de quelques lignes, qu'il appelloit ſes *Atômes*. En voici huit, qui parurent dans les *Gazettes Françoiſes* de *Berlin*, pendant le mois de Janvier, 1755.

„ 1. Rien n'eſt moindre que l'exiſtence, & ce qui eſt plus que l'exiſtence, n'exiſte pas. Donc une choſe a l'exiſtence, & n'a rien de plus. Donc ce qui n'eſt pas cette choſe, n'a pas l'exiſtence. Donc il n'y a qu'une ſeule choſe.

„ 2. *A* n'eſt pas *B*, & *B* exiſte. Donc *A* n'exiſte pas. *B* n'eſt pas *A*, & *A* exiſte. Donc *B* n'exiſte pas. Donc il n'y a ni *A*, ni *B*. Donc il n'y a rien.

„ 3. La pluralité eſt réelle, quand même „ elle n'exiſteroit qu'en nous. Donc une „ choſe n'eſt pas l'autre. Donc il y a né- „ gation. Donc il y a du rien.

„ 4. S'il y a du rien, le rien exiſte: „ s'il n'y a point de rien, cela même eſt „ un rien. Et puiſque le rien exiſte, ce „ qui exiſte n'eſt rien: donc une même „ choſe eſt & n'eſt pas en même tems.

„ 5. Une choſe n'a ni plus, ni moins „ que l'exiſtence, car ce plus ou ce „ moins n'exiſteroit pas. L'exiſtence n'a „ point d'attribut, car l'attribut diffère „ du Sujet. Donc il faut dire ſeulement „ l'exiſtence. Donc il n'y a, ni quelque „ choſe, ni rien.

„ 6. L'exiſtence étant commune à deux „ choſes, comme il n'y a que l'exiſtence „ qui exiſte, les deux choſes n'exiſtent „ pas.

„ 7. Un Miracle eſt un dérangement des „ Loix de la Nature. Les Sens & la Raiſon „ ſont ſoumis à ces Loix. Donc on ne „ ſçait jamais ſi le miracle eſt dans la tête „ de celui qui croit l'avoir vu, ou dans „ les organes des ſens, ou dans l'objet „ extérieur.

„ 8. Tel qu'un homme rêvant dans ſon „ lit qu'il eſt à la campagne, s'apperçoit „ de ſon rêve quand il ſe trouve dans ſon „ lit; tel celui qui croit un miracle, „ s'apperçoit qu'il rêvoit avant qu'il eût vu „ le miracle „.

Mr.

Mr. *Panchaud* étoit en bon train, & les Atômes n'auroient pas manqué de pleuvoir longtems, ſi quelqu'un ne ſe fût aviſé de faire mettre dans une Gazette la plaiſanterie ſuivante.

La Démonſtration propoſée dans la Gazette No. IX. (c'eſt le No. 2. de celles qu'on vient de lire) *appliquée à un cas particulier pour la rendre plus évidente.*

„ L'*Homme* n'eſt pas la *Femme*, & la „ *Femme* exiſte. Donc l'*Homme* n'exiſte „ pas. La *Femme* n'eſt pas l'*Homme*, & „ l'*Homme* exiſte: donc la *Femme* n'exiſte „ pas. Donc il n'y a ni *Homme*, ni *Femme*. „ Donc la démonſtration ci-deſſus men- „ tionnée n'a été faite, ni par un *Homme*, „ ni par une *Femme*. Donc elle a été faite „ par une *B*.

Je ne ſçai ſi le badinage déplût à notre Métaphyſicien, qui étoit naturellement grave; mais on ne vit plus d'Atômes.

Le grand talent que Mr. *Panchaud* avoit pour enſeigner le *Grec*, lui procura un changement de ſituation très-avantageux. Mr. le Marquis *d'Argens* le prit chez lui pour affermir dans la connoiſſance de cette Langue Madame ſon Epouſe, dont l'eſprit, le goût, & les lumiéres font depuis longtems honneur à ſon ſexe & au choix de ſon Epoux. *Panchaud* jouït de toutes ſortes d'agrémens dans ce poſte, & il les

mérita par une conduite qui lui attira l'affection de Mr. le Marquis. Il faut que je rapporte ici ce qu'il m'écrivoit de *Potzdam*, le 31 Juillet, 1753. C'eſt la ſeule Lettre que j'aye reçuë de lui. Après m'avoir parlé de quelques affaires au ſujet desquelles Mr. le Marquis l'avoit chargé de m'écrire, il continuoit en ces termes. „ Mes „ occupations ſont toujours les mêmes, „ beaucoup de *Grec* & peu de Métaphyſique; je pourrois donner plus de tems „ à la Philoſophie, mais je préfére actuellement un ſyſtême de mots à un ſyſtême de choſes. J'ai l'honneur, &c". A quoi ſuccédoit immédiatement cette apoſtille. „ Comme en fermant ma Lettre j'avois déjà „ changé de ſentiment au ſujet de la Métaphyſique, j'aurai l'honneur de vous dire „ que je crois cette Science de beaucoup „ préférable à toutes les Langues de l'Univers, quoiqu'on ne doive jamais s'y livrer entiérement. " Voilà une fidéle image de ſon pauvre cerveau, où le *Grec* & la Métaphyſique uſurpoient alternativement l'empire, mais avec une prédilection pour celle-ci, qui rendoit ſes triomphes, ou, ſi l'on veut, ſes accès beaucoup plus fréquens.

Il s'écoula environ trois ans, pendant leſquels le bon *Panchaud* fut chez Mr. le Marquis *d'Argens*, à peu près ſur le pied d'un animal domeſtique; & pour ôter à cette idée tout ſens injurieux, comme je me

me repréſente *La Fontaine* chez Mme. *de la Sabliére*, avec cette différence pourtant, que les Fables de celui ci valoient mieux que les Atômes de l'autre. Il n'auroit tenu qu'à lui de fournir la meilleure partie de ſa carriére dans un azyle auſſi doux ; mais l'amour de la liberté, & ſans-doute le deſir de rêver métaphyſique à ſon aiſe, & de s'en entretenir quelquefois avec ceux qui s'attachent à cette Science, lui firent ſouhaiter de revenir à ſon premier état. Il quitta donc *Potzdam*, & recommença ſon ancien train de vie, donnant autant de leçons qu'il en faloit pour ſubvenir à ſes beſoins, & diſpoſant du reſte de ſon tems en vrai Philoſophe. Il m'a paru que ces derniers tems de ſa vie étoient principalement conſacrés au *Grec*. Il venoit environ tous les mois chez moi me rapporter un Livre *Grec*, & en emprunter un autre. La Bibliothéque Royale lui en fourniſſoit auſſi. Je le voyois toujours avec plaiſir; l'égalité de ſon caractére & la décence de ſa conduite m'avoient donné pour lui une ſincére eſtime. Il ne me diſoit rien que de bon ſens dans les courtes converſations que nous avions enſemble : il eſt vrai que je ne le mettois jamais ſur ſon foible. Quant au *Grec*, il m'avouoit que, quelque Auteur qu'il lût dans cette Langue, il ne s'attachoit qu'aux mots, & ne faiſoit aucune attention aux choſes.

La tranquillité profonde dont il ne ſortoit

toit jamais, & le régime exact de ſon genre de vie, qui ſont les deux ſoutiens les plus efficaces de la ſanté, avoient préſervé la ſienne de toute atteinte depuis que je le connoiſſois, & ſembloient lui promettre une longue vie. Mais une maladie meurtriére vint trancher le fil de ſes jours. Il fut attaqué de la petite-vérole au mois de Mars de cette année 1757. Ceux qui me l'apprirent, ajoutérent qu'il ne couroit aucun riſque, & me le repréſentérent comme hors d'affaire. Cependant il mourut au commencement d'Avril. Je n'ai point ſçu les circonſtances de ſa fin. Comme il étoit fort ſilentieux, je ſuppoſe qu'il n'aura pas tenu de longs propos. Il avoit pourtant mis ordre à ſes petites affaires, & diſpoſé du peu qu'il poſſédoit en faveur d'un honnête Artiſan chez qui il logeoit.

On démêle aiſément par l'expoſé fidéle que je viens de donner des deſtinées de *Benjamin Panchaud*, qu'à l'affoibliſſement près de ſa raiſon cauſé par un excès d'étude & de méditation, c'étoit un homme ſenſé ſur tout le reſte, & d'une fort bonne conduite. Je n'ai jamais pu découvrir au juſte comment il avoit paſſé les trois ou quatre années de ſa vie écoulées entre la date des témoignages dont il étoit muni, & le tems auquel il me les préſenta. Sans-doute qu'il a été pendant ce tems-là dans une aliénation à peu près com-

complette: on croit qu'il fut quelque tems renfermé à *Bicêtre*, ou dans quelque lieu ſemblable, à cauſe de l'imprudence qu'il avoit eu de dogmatiſer dans des Caffés à *Paris*. Mais on ne dut pas tarder à s'appercevoir que c'étoit un cerveau bleſſé. Du reſte, depuis ſon arrivée à *Berlin*, je n'ai jamais rien appris qui fût à ſa charge. Si ſes diſcours n'étoient pas toujours raiſonnables, ils n'étoient jamais indécens; & pour ſes mœurs, elles étoient d'une parfaite ſimplicité. Jamais perſonne ne m'a paru mieux remplir l'idée que je me fais de la plupart des anciens Philoſophes, dont un bon nombre n'ont pas eu le timbre meilleur.

J'ignore quel air & quelle phyſionomie il peut avoir eu pendant ſes premiéres études & avant ſes égaremens. Il doit y avoir en *Suiſſe* quantité de perſonnes qui s'en ſouviennent. Mais, tel que je l'ai vu, c'étoit un vrai Original à peindre. Les traits de ſon viſage étoient réguliers, le teint blanc tirant au pâle, l'œil ſerein, ſans aucun indice de déſordre; mais l'attitude de ſon corps, & le coup-d'œil de ſa figure entiére ne pouvoient que frapper. Il s'avançoit tout d'une piéce, la tête un peu penchée, ſans rien voir ni entendre, abſorbé dans ſes rêveries, & ayant d'ailleurs la vuë extrêmement courte. Il ſe préſentoit & ſaluoit de l'air le plus gauche, ayant toujours les deux mains à demi-

mi-élevées, & comme ſuſpenduës au bout des bras d'une façon tout-à-fait plaiſante. Quand il faloit ſortir, jamais il ne trouvoit la porte; & je l'ai vu ſouvent chez moi aller droit à une alcove, à une fenêtre, à une muraille, & ne trouver la porte que quand je l'avois dirigé vers elle. Il ne manquoit point de ce qu'il y a d'eſſentiel dans la politeſſe. Je ne l'ai jamais vu que ſérieux & réſervé, ce qui venoit ſoit de ſa timidité naturelle, & des premiéres ſituations où il s'étoit trouvé vis-à-vis de moi, ſoit de ce que je n'avois jamais voulu ergoter avec lui. Sa réſerve ne l'empêchoit pas de me témoigner de l'amitié & de la reconnoiſſance d'une maniére dont j'ai toujours eu lieu d'être ſatisfait. Mais je ſçai que, quand on vouloit l'aider à ſe développer ſur ſes matiéres favorites, il jaſoit & s'animoit, ſans pourtant ſe paſſionner. Je l'ai ſincérement regretté; ſa folie n'auroit jamais fait de tort à la Société, ou plutôt elle auroit préſervé des excès de ſpéculations qui peuvent jetter dans un pareil état: & il étoit d'une utilité réelle à la jeuneſſe & à des perſonnes déjà avancées dans leurs études, qu'il enſeignoit avec beaucoup de ſuccès. Si ſa raiſon s'étoit tant ſoit peu plus affermie, on auroit pu l'employer dans quelque Collége.

Je me trouve le dépoſitaire de ſa Métaphyſique après ſa mort, malgré le peu d'ac-

accueil que j'ai fait à cette Métaphy-
e pendant ſa vie. Il vint m'apporter
e fois tout ce qu'il avoit écrit là-deſſus,
e priant de le garder & de l'examiner à
on loiſir. Je m'en chargeai volontiers,
ns la penſée que c'étoit lui rendre le
ême ſervice que le Curé & le Barbier
ndirent à *Don Quixotte* en lui ôtant ſa
ibliothéque. Il ne m'a jamais redemandé
: Manuſcrit, & j'ai lieu de croire qu'il
a plus guéres tourné ſa vuë vers ces ob-
ts depuis ce tems-là. Ce ſont XLV.
euillets *in quarto*, écrits ſeulement d'un
ôté en petit caractére. Sur le dos du
LV. il y a d'une autre main que la ſien-
e, *Penſées Métaphyſiques par* B. PANCHAUD,
Berlin. Mais il a effacé lui-même *Pen-*
es, & l'*s* final de *Métaphyſiques*, & a mis
-deſſus *Cabos*; ce qui auroit tout l'air
'un retour de raiſon. Quoi qu'il en ſoit,
our terminer ce Mémoire, je vais don-
er ici les deux premiers de ces Feuillets,
ui contiennent les principes fondamen-
aux de l'eſpéce de ſyſtême que *Panchaud*
'étoit fait. Si cela excite quelque curio-
té pour l'impreſſion du tout, je n'envie-
ai pas ce préſent au Public. (*a*)

L

(*a*) Je ſuis ſérieuſement dans l'idée qu'à bien des
gards ce ſeroit un préſent. Outre la ſingularité
ui plaît toujours, il y a dans ce Chaos de vérita-
es traits de lumiére.

I.

„ 1. Les Etres ſont ſimples, o
„ poſés.
„ 2. Les Etres compoſés ſont co
„ de ſimples, ou bien ils ſont co
„ de choſes compoſées.
„ 3. On peut démontrer qu'il y
„ Etres compoſés de choſes comp
„ c'eſt-à-dire de l'étenduë, ou d
„ ſible à l'infini.

Propoſition I.

„ Une choſe ne peut être & ne p
„ en même tems.

II.

„ Tout ce que nous ſçavons p
„ expérience intérieure, doit êt
„ pour certain.

III.

„ Une infinité d'Etres quelconc
„ peut exiſter. *Prob.* Ce ſeroit u
„ bre infini. *Prob.* Un nombre
„ quantité dont les unités ſont do
„ or une infinité d'Etres ſeroit une
„ tité dont les unités ſont données, i
„ ces Etres-là. Donc, &c.

Mais un nombre infini réel ne peut
ter. *Prob.* Les nombres peuvent être
mentés à l'infini ; ils ne ſont par ce-
même infinis qu'en puiſſance, & pris
éterminément : Donc, &c. *Autre-*
t. Les parties de l'infini doivent être
ies. *Prob.* Les parties finies n'ap-
chent pas de l'infini par leur aug-
ıtation ; 100, par exemple, eſt auſſi
gné de l'infini que 10. Donc, &c.
is ſi une quantité de certains êtres
comme unités, pouvoient faire un
ıi, les parties de l'infini ſeroient
:s. Donc, &c.

Il arrive du changement dans la
ıre. Cela eſt certain, puiſque nous
:ntons (Art. 3. Prop. 11.;) mais une
ſe ne peut changer ſans être, &
:e pas, ce qui eſt impoſſible en mê-
tems, ou ſans le tems (Prop. I.)
donc *b* l'antécédent, & *c* le conſé-
ıt ; *b* n'eſt avant *c*, ni en vertu de
nême, puiſqu'il faut du tems, (*ibid.*)
ı vertu des coëxiſtans de *b*, car ils
eux-mêmes dans le cas de *b*, ni en
ı de *c*, ni en vertu des coëxiſtans
, ni en vertu des conſéquens de
n ne peut pas dire non plus que ce
en vertu de rien (*ibid.*) c'eſt donc en
ı de quelque choſe, & ce quelque
e doit néceſſairement être l'antécé-
de *b*. Ainſi *b* a un antécédent que
mme *a* ; par la même raiſon celui-

» ci a le ſien, & ainſi de ſuite à l
» Mais (Prop. III.) il ne peut y av
» infinité d'Etres; il n'y aura do
» une infinité d'anécédens, mai
» antécédens à l'infini, c'eſt-à-dir
» antécédens compoſés d'antécé
» & par cela même des Etres co
» de choſes compoſées. C. q. f. d

Obſervations.

» I. Je prends ici les termes de
» de *ſimple*, & de *compoſé*, dans le
» plus abſtrait.

» II. Par ce qui eſt compoſé de
» compoſées, j'entends ce qui n'a c
» parties compoſées.

» III. Le diviſible à l'infini n'eſt
» Etre qui puiſſe réellement être
» & dont les parties puiſſent être
» dans un défaut de continuité; m
» un ſujet réel, qui peut réellemer
» nir des parties pour tout nombre

II.

» 1. Une choſe eſt réelle qua
» exiſte, ſoit qu'on y penſe, ſoi
» n'y penſe pas.

» 2. Il y a des intelligibles ré
» des intelligibles idéaux.

„ 3. Les intelligibles réels ſont l'ETRE, le RIEN, (*a*) & la RELATION.

„ 4. Il y a pluralité dans la nature des „ choſes. *Prob.* L'Ame forme des juge- „ mens. Pour juger, il faut comparer „ tout au moins deux idées, & pour les „ comparer il faut les avoir en même „ tems, ſans quoi on oublieroit l'une „ quand on penſeroit à l'autre. Que ces „ idées ſoient des êtres, ou des rela- „ tions, cela ſuppoſe toujours une plura- „ lité d'êtres, puiſqu'il ne peut y avoir „ des rapports, ſans qu'il y ait des êtres „ qui ſervent de fondement à ces rap- „ ports. Donc il y a pluralité d'êtres, „ ce qu'il faloit faire voir.

„ 5. Puiſqu'il y a pluralité, que cette „ pluralité, par exemple, ſoit la coëxiſten- „ ce de *b* & de *c*, cette pluralité eſt „ réelle; car elle eſt, que j'y penſe ou „ non. Mais qui dit pluralité d'êtres, „ dit que l'un n'eſt pas l'autre; *b* n'eſt „ pas *c*, & *c* n'eſt pas *b*, autrement il „ n'y auroit que *b* ou *c*. Il y a donc né- „ gation réelle, par conſéquent du RIEN „ REEL; donc le Rien exiſte; c'eſt le „ ſecond *intelligible réel.*

„ 6. Le Rien eſt certainement un in- „ telligible, puiſque l'on conçoit les pro- „ po-

(*a*) Ce *Rien réel* faiſoit le fort & le caractére diſtinctif du *Panchandiſme.*

» positions négatives, aussi bie
» affirmatives.

» 7. Le Rien est opposé à l'E
» qu'il limite l'Etre réel; car s'il
» point de pluralité, il n'y au
» seul être, & par-là même poir

» 8. La Relation existe. *Pr*
» existent réellement; donc le
» $b + c$ existe aussi réellement
» $+ c$ n'est ni b, ni c, ni une
» b, ni une partie de c, ni un
» ni un troisiéme être; c'est do
» tre intelligible réel que je nc
» *lation.*

» 9. Deux Etres simples ou
» existent; ils ont donc l'exi
» commun; par conséquent l
» n'est pas l'être, autrement il
» roit y avoir qu'un seul être.

» Si la Nature ne consistoit
» seul être, aucun changement
» roit arriver. Car *sans le ter*
» même tems, une chose ne p
» & ne pas être. Soit a cet ét
» qu'on suppose; je dis que si
» qui existe a été l'Etre simpl
» se peut qu'il y ait autre cho
» soit simple, soit composé. *Pr*
» lons b l'être, ou la somme,
» ralité des êtres, qui sont join
» simple a, la Nature qui ét
» viendroit ainsi $a + b$; elle s
» a, & ne seroit pas a; car

„ $a + b$, & $a + b$ n'eſt pas a, comme
„ il eſt évident. Mais ce qui eſt ne peut
„ ne pas être, & ce qui n'eſt pas ne peut
„ être ſans le tems, ou autrement qu'en
„ vertu du tems. Donc, s'il y a du tems,
„ la Nature n'étoit pas l'être ſimple a,
„ mais a plus un tems quelconque. Ce
„ qu'on vouloit faire voir.

Corollaire.

„ Il ſuit de-là que l'éternité & l'infi-
„ nité ne ſont pas des êtres ſimples, mais
„ qu'ils ſe trouvent dans un compoſé de
„ choſes compoſées; ce que l'on peut dé-
„ montrer par les changemens qui arrivent
„ dans la Nature.

ARTICLE IX.

DISSERTATIO EPISTOLARIS de Vaſis lymphaticis Glandulisque conglobatis, ad Virum illuſtrem ac celeberrimum, ALBERTUM DE HALLER, Societatis Regiæ Scientiarum Gottingenſis Præſidem, Senatûs Supremi Reipublicæ Bernenſis, & Academiarum Scientiarum Imperialium ac Regiarum plurimarum ſpectatiſſimum Membrum, à JOANNE FRIDERICO MECKEL, Medecinæ Doctore ac Profeſſore.

C'EST-A-DIRE,

DISSERTATION EPISTOL
les Vaiſſeaux lymphatiques, *
Glandules conglobées, *adreſſée à*
HALLER par Mr. MECKE
lin, chez *Gaebert*, in quarto,

LES Sciences dont les progr
dant de l'obſervation & (
rience, ſont un terroir fertile q
ture des gens habiles fera toujo
& d'où elle tirera dans chaque
découvertes ſinguliéres & inté
Le petit monde, ou le corps hu
en particulier un compoſé de n
dont la connoiſſance ne ſera jar
ſée. Les yeux & les inſtrumen
dés de cette ſagacité qui cara
grands hommes dans tous les
mettront ſucceſſivement au gran
choſes jusqu'alors inconnuës & ir
Ces réflexions conviennent tr
travail exquis de Mr. *Meckel*,
Diſſertation épiſtolaire eſt l'anne
célébre Profeſſeur s'eſt fait con
l'entrée de ſa carriére pour l'un
grands Anatomiſtes qui ayent en
té; & ſa réputation n'a fait que
tre depuis ce tems-là. Les leç
ques d'Anatomie auxquelles le
ſa charge l'appelle, ont un ap

ment général, & attirent les Etrangers à *Berlin* de toutes parts. Voici de nouvelles preuves de ſes rares talens, & de l'eſtime diſtinguée qu'ils méritent: il n'y a qu'à lire cette Brochure pour y reconnoître la main du Maître le plus profond dans ſon Art.

Elle eſt adreſſée, tant par le Titre, que par une Dédicace particuliére, à l'illuſtre Mr. *de Haller*. Mr. *Meckel* donne à ce cher & reſpectable Maître des témoignages de reconnoiſſance qui font également honneur à l'un & à l'autre. La bonté du cœur & la décence des procédés accompagnent aujourd'hui ſi rarement l'étude des Sciences, qu'il eſt agréable de rencontrer de loin à loin des exemples de ces ſentimens précieux, & fort ſupérieurs aux plus rares connoiſſances.

Les glandules conglobées & les vaiſſeaux lymphatiques dont il s'agit ici, avoient déjà fait l'objet de pluſieurs Anatomiſtes, & en particulier d'un des plus diſtingués dans ce genre d'études, c'eſt Mr. *Nuck*. Mais, comme le remarque fort bien Mr. *Meckel*, les travaux de ceux qui nous ont précédé, doivent plutôt fournir un encouragement à pouſſer plus loin les mêmes études qu'une raiſon de s'en abſtenir; parce qu'il n'y a jamais rien d'épuiſé dans les objets dont il s'agit ici, & qu'il n'eſt pas moins glorieux de pouſſer plus loin des découvertes qui ont occupé l'attention

des plus habiles gens, qne d'e
ayent le mérite de la nouvea
d'ailleurs très-rare, & dans la p
cas, moins utile.

Nuck avoit prétendu que les
conglobées ſont une ſubſtance
ſinguliére, qu'il regardoit com
gieuſe, trompé peut-être par l
celluleuſe, & ne conſidérant
près les vaiſſeaux qui les compoſ
n'approuva pas cette idée; il
glandules comme des amas de
artérieux & veineux, & crut q
duits dont on les trouve garnie
ſont des conduits excrétoires de
lymphatiques. Depuis lui le g
bre des meilleurs Anatomiſtes
à ſon opinion, ſoit parce qu'ils
qu'on ne pouvoit enchérir ſur
d'un homme auſſi exact & auſ
ble, ſoit par la crainte de s'en
mêmes dans des recherches ext
pénibles. De-là vient que des
lymphatiques d'une grandeur
ſidérable, ont échappé ici à de
par-tout ailleurs ont montré u
lynx. *Pecquet* avoit apperçu le c
donna pour le tronc de tous les
lymphatiques du corps humain;
ciſion a été reçuë juſqu'ici, qu
remarqué diverſes altérations de
ordinaire dans le conduit th
Voilà l'état où Mr. *Meckel* a

choſes, & c'eſt ici où commence l'expoſé de ſes propres recherches.

Avant que d'examiner la ſtructure des glandules conglobées, il eſt eſſentiel de connoître la nature des vaiſſeaux lymphatiques. Ces petits vaiſſeaux ont une membrane mince & transparente, aſſez roide quoique ſans élaſticité, & qui à cauſe de cela ne ſçauroit ſe ſoutenir elle-même ; cependant elle réſiſte mieux que celle des veines au déchirement & à la tenſion ; ce qui ſe prouve par l'injection du mercure, qui pouſſé avec une force de quelques livres dans le plus petit rameau, ne le rompt pas ; expérience que l'Auteur a ſouvent répétée. Ces vaiſſeaux ont outre cela la faculté de ſe retirer, de façon qu'ils preſſent avec une extrême force le liquide qui s'y trouve contenu, d'où s'enſuit ſouvent la rupture des rameaux, lorſqu'il ſe deſſèchent ; expérience non moins certaine que la précédente, mais incommode dans les Préparations Anatomiques, puiſqu'elle enléve en un moment le fruit du travail aſſidu de pluſieurs jours. Les veines lymphatiques ſurpaſſent en réſiſtance celles qui contiennent le ſang, dont la dilatation pouſſée juſqu'à la rupture, céde aiſément à la preſſion du mercure, qui ſort & s'échappe. La force de cette tunique, comme *Nuck* l'a déjà obſervé, s'accroît avec la grandeur des vaiſſeaux lymphatiques, deſorte qu'on a lieu de s'étonner

à quel point ces grands canaux
la preſſion du fluïde le plus p
avec quelle force ils réagiſſen
roideur de la tunique ſur ce flu
qu'il y eſt pouſſé. Cela ſert auſſ
ver la force des valvules, doi
après *Nuck* a donné une d
exacte. Mr. *Meckel* reconnoît
peut rien ajouter à ce que ces
ont dit de la ſtructure des valv
ils n'ont pas également épuiſé c
garde leur nombre & leur fi
Pour ſuppléer donc à ce défau
Auteur entre dans de nouveaux
qu'il commence par des obſerva
la diſtribution des vaiſſeaux l
ques.

Outre les injections des rame
déchargent dans le canal tho
Mr. *Meckel* a rempli ces faiſc
plexus particuliers de vaiſſeaux l
ques, qui ſont adjacens au col, a
les, & aux aines, & dans lesqu
meaux des parties les plus éloi
extrémités ſe terminent de div
niéres. Les vaiſſeaux lymphatiqu
de la cuiſſe ſurpaſſent tous les a
leur longueur inſigne; car il y
ou quatre, & ſouvent davantage
lévent au-deſſus du genou à l
d'un pied & demi. Ils ſont f
l'aſſemblage de pluſieurs petits
qui ont à peine un quart de lign

eur, lesquels partant de la celluleuſe ui eſt autour du genou & de l'os de la ambe, apportent l'humeur lymphatique; t lorsque pluſieurs d'entr'eux ſe réuniſent, ils forment un de ces petits troncs, u longs vaiſſeaux lymphatiques ſouscuanés de la cuiſſe. Dans toute la région ntérieure par laquelle ils montent, ils ne rencontrent aucune glandule conglobée; mais il arrive ſouvent qu'un ſemblable vaiſſeau ſe partage en deux autres, qui conſervant la proportion ſont chacun de moitié plus étroits, & ſéparés l'un de l'autre par un angle très-aigu. Ce partage arrive ordinairement trois ou quatre fois, ou même davantage, dans toute la longueur de la cuiſſe. Ces vaiſſeaux ainſi continués depuis l'os de la jambe & le genou, ſans rencontrer de glandules conglobées, ſe terminent dans la partie ſupérieure du *femur*, dans les glandules conglobées qui ſont ſituées ſous la peau. Il réſulte donc de cet expoſé que nous abrégeons, que les vaiſſeaux lymphatiques tirent leur premiére origine de la celluleuſe par de très-petits rejettons, & qu'ils ſont deſtinés à ramener la lymphe encore utile, qui s'y eſt exhalée, & qui reſte de la nutrition de cette celluleuſe même. Une autre conſéquence du même expoſé, c'eſt que les vaiſſeaux lymphatiques traverſent ſouvent de longs eſpaces dans les parties du corps ſans y ren-

rencontrer de glandules cong
qu'en continuant leurs cours,
quent jamais d'en atteindre q
avant que de ſe réunir pou
plus grands canaux.

Les vaiſſeaux lymphatique
tent du coude par la cellul
tanée du bras dans la région
baſilique, vont s'inſérer da
axillaire lymphatique. Celui-c
pli, on voit pluſieurs rejet
ſortent vers la celluleuſe, &
re de chacun d'eux, munie c
le, ſe rend à un vaiſſeau
plus grand. Le mercure ſu
ment la réſiſtance de cette
remplit le reſte du petit conc
dans la ſubſtance celluleuſe.
tomiſte a trouvé dans ces *plex*
ques ſous-axillaires, des rame
munication aſſez amples, qui
aux glandules jugulaires, & a
clavier, ou ſous-axillaire, a
cours libre au mercure, tant
haut que de haut en bas. C
communiquans ont auſſi cou
trouver entre les *plexus* même
ner paſſage à la lymphe dans
l'autre direction.

De l'examen des vaiſſeau
ques, il faut paſſer à la ſt
glandules conglobées. *Nuck* a
étoient d'une nature particu

ée muſqueuſe & fibreuſe ; *Ruyſch* a
i'elles étoient uniquement compo-
e vaiſſeaux ſanguins ; mais la Na-
épugne à l'une & à l'autre de ces
héſes.

and on injecte un vaiſſeau lymphati-
ui eſt contigu à une glandule, une
nce ſe fait ſentir lorſque l'injection
dans la glandule par le vaiſſeau lym-
ique, mais le poids du mercure, ou
égére preſſion continuée du vaiſſeau
hatique ſurmonte aiſément cette ré-
ce. En continuant à preſſer les vaiſ-
remplis, la glandule ſe montre tou-
irnie de petits vaiſſeaux pleins de
ire, & ſe gonfle peu à peu & par
legrés ſucceſſifs, de la même ma-
qu'on l'obſerve dans l'injection des
ules. En conſidérant au microſcope une
lule ſemblable, elle ne ſe préſente
comme un *plexus* de vaiſſeaux, nés
'inſertion du vaiſſeau lymphatique.
il y a beaucoup de variété dans l'am-
le des rameaux qui s'entrelaſſent
rpentant ; car les plus petits qui ſont
ne des nœuds, ſe trouvent mêlés par-
entre les plus grands, auxquels ils
rent de diverſes manières dans ce
s glanduleux même ; ou bien à l'une
ſurfaces de la glandule on trouve un
s de petits rameaux lymphatiques très-
es, au-lieu que dans l'autre le *plexus*
ormé de plus grands rameaux ; ce qui

n'eſt

n'eſt ſurtout pas rare dans les glan
crurales. Le *plexus* lymphatique gl
leux, où la glandule conglobée, eſt
uniquement compoſée de très-peti
meaux, qui ſe réuniſſant en un plus
conduit, forment le vaiſſeau excrétoi
la glandule. Mr. *Meckel* en a, parm
Préparations Anatomiques, pluſieu
cet ordre, remplies de différentes m
res, qui ſervent à faire connoître évi
ment les diverſes eſpéces de glandu
ou de *plexus* glanduleux, dont on
de faire mention. Ce n'eſt pas au-
un ſeul vaiſſeau lymphatique, qui for
des replis innombrables, eſt con
dans toute la glandule; mais, quan
vaiſſeau lymphatique entre ſeul dans
glandule conglobée, il s'y partage en
ou quatre rameaux, ou davantage; a
quoi une ſeconde diſtribution en plu
tits rameaux valvuleux, forme en s'e
laſſant avec les plus grands, ce *plexu*
l'on obſerve toutes ſortes de direct
De cette maniére il ſort de la glan
un, ou pluſieurs rameaux; qui par
entrelaſſemens continuent les con
lymphatiques. Ce qu'il y a donc d
marquable ici, c'eſt la maniére diffé
dont les vaiſſeaux lymphatiques, ſo
des glandes conglobées; car tantôt il
a pluſieurs, & tantôt il n'en ſort qu
qui eſt alors plus grand, & où l'o
marque diſtinctement de proche en

es nœuds valvuleux. Le cas le plus
ent eſt celui de la ſortie de pluſieurs
ux; & ſouvent elle a lieu de façon,
s rameaux lymphatiques s'étant au-
nt diſperſés partout dans la glandu-
ont ſe terminer au *plexus* qui y eſt
ué; & des rameaux qui viennent la-
ment d'autres glandules, s'y mêlent
nt. Il y a encore un très-grand nom-
'autres variétés, que les bornes de
xtrait ne nous permettent pas de rap-
.

'agit maintenant de conſidérer la fin
aiſſeaux lymphatiques, & elle varie
t la différence des parties du corps
in: Car ce ſont, ou de grands troncs
atiques, ou de petits rameaux étroits,
ont s'inſérer dans les veines, & dans
verſes parties du corps. Mr. *Meckel*
injecté les vaiſſeaux lymphatiques du
icule qui ſont diſperſés par les glan-
répanduës autour de ce viſcére, y a
qué cette ſingularité, c'eſt que les
etits rameaux de ces vaiſſeaux, qui
la moitié plus minces qu'un cheveu,
il eſt très-rare d'appercevoir des val-
, ſe répandent en abondance ſous la
ue extérieure du ventricule, dont ils
ſſent le fond. De ces petits rameaux
s ſortent immédiatement de la glan-
lymphatique, tandis que les autres
ndent des plus grands vaiſſeaux lym-
ques du ventricule; ſouvent auſſi ces

pe-

En examinant donc les choſes d
près, & par des obſervations réit
notre ſçavant Phyſicien a trouvé pl
de ces petits rameaux lymphatiqu
plus étroits, qui ſe terminoient da
veines à la ſurface antérieure du f
ventricule.. Il conſerve le ventricul
adulte, dont les vaiſſeaux & les gla
ont reçu l'injection de mercure; &
pas difficile d'en remplir les vaiſſeau
phatiques, pourvu que les glandule
globées ſoient dans leur état nature
même obſervation ſert à expliqu
phénoménes qui ſe rencontrent ſo
dans l'injection du conduit thorachiq
les vaiſſeaux artériels & veineux.
arrivé plus d'une fois à divers Anator
comme à Mrs. *Tarin*, *Cowper*, &
Meckel même, qu'en rempliſſant les

gulier, l'ont attribué à l'anaſtomoſe des artéres avec les vaiſſeaux chyliféres; mais des obſervations réitérées combattent cette ſuppoſition. Car Mr. *Meckel*, en rempliſſant avec la derniére exactitude les ſeules artétes du ventricule, n'a jamais pu venir à bout de remplir le canal thorachique; & cela n'eſt arrivé qu'après que tout le Syſtême des vaiſſeaux qui portent le ſang dans ces parties a été rempli, ſans effuſion de la matiére injectée dans la ſubſtance celluleuſe. Il s'enſuit donc de-là que le paſſage de l'injection dans les vaiſſeaux lymphatiques & le rempliſſement du conduit thorachique doivent être attribués à l'inſertion, ou à la conjonction des vaiſſeaux lymphatiques avec les veines du ventricule. Mais c'eſt pour un uſage très-important que la Nature fait dériver immédiatement la lymphe dans ces veines, qui ſont des rameaux de la veine-porte, afin que ſervant à délayer le ſang qui ſe trouve dans cette veine, il ſoit ainſi rendu plus propre à paſſer par le foye. Il y a même lieu de croire qu'on arrivera par cette connoiſſance à d'autres, qui mettront dans tout leur jour les diverſes fins auxquelles ſe rapportent les rameaux de la veine-porte. Mr. *Meckel* a trouvé plus d'une fois dans les vaiſſeaux veineux des inteſtins de malades adultes une lymphe blanche, qui lui faiſoit prendre ces vaiſſeaux pour lymphatiques, juſqu'à ce que l'in-

jection lui eut prouvé le contrair
doute que le chyle éprouvant
forte réſiſtance, y avoit paſſé p
meaux ſubtils qui communiquent
ſeaux lymphatiques, & qui ne ſe
turellement qu'à porter la lym
les rameaux veineux de la vein
On trouvera peut-être de nouv
cours pour éclaircir tout cela, e
vant plus attentivement cette
hydropique & préternaturelle d
ſeaux lymphatiques, qui a été dé
l'hiver dernier à *Edimbourg*, pa
Docteur *Monro*, fils du célébr
miſte de ce nom.

Nous nous arrêtons à regret;
faudroit copier toute cette Diſſ
ſi nous ne voulions rien omettr
qu'elle contient d'intéreſſant. No
tons d'ailleurs avoir occaſion d'y
lorſque l'Auteur publiera l'Ouvrag
dont ce n'eſt ici que l'avantcou
donnera alors dans toute l'étendu
nable les deſcriptions de ces part
perceptibles & ſi peu connuës,
gnant le ſecours des figures,
pour leur parfaite intelligence. I
dant il paroît, de maniére à n'en
douter, que l'uſage des glandule
plus grands *plexus* lymphatiques
à donner à la lymphe une prépara
parfaite. Le ſimple rallentiſſem
cours de ce fluïde dans des can

tortueux, ſuffit pour ſubtiliſer cette préparation, comme nous en avons la preuve dans les teſticules, qui ne différent des glandules lymphatiques, que par la ſtructure valvuleuſe des vaiſſeaux. On ne voit pas non plus que les vaiſſeaux artériels puiſſent ajouter à la lymphe un autre liquide, que cette exhalation déliée de la celluleuſe qui ſert à lier les vaiſſeaux lymphatiques, & que ces vaiſſeaux même reſorbent de la celluleuſe par tout le corps, pour la porter dans les plus grands vaiſſeaux lymphatiques. Il n'y a pas ſujet de s'étonner que les glandules lymphatiques puiſſent ſi aiſément être obſtruées dans le corps humain, la lymphe ayant tant de vaiſſeaux entortillés à traverſer. Soit qu'elle ait d'elle-même trop de ténacité, ſoit que la compreſſion des vaiſſeaux des parties adjacentes lui ferme le paſſage, ſoit enfin que la celluleuſe même trop roide reſſerre les vaiſſeaux lymphatiques de la glandule, il en doit auſſitôt réſulter qu'elle s'arrête, étant, comme elle l'eſt naturellement, coagulable, & pouvant bientôt dégénérer dans l'état où l'obſtruction des glandules conglobées la préſente. Cette obſtruction fait ſouvent crever les vaiſſeaux lymphatiques de la glandule, & alors la liqueur qui y afflue par les canaux lymphatiques ſe répand quelquefois dans la celluleuſe : cas qui eſt néanmoins rare, parce que la glandule

durcie de cette maniére, refuſe pl
tiérement le paſſage au liquide ,
celui-ci prend ſon cours par les plu
vaiſſeaux lymphatiques libres , qu
ſent la ſurface de la glandule ly
que, d'où il ſe rend au grand ca
tinué de la glandule: ce qui ſe m
évidemment par l'injection réit
glandules lymphatiques obſtruées.

ARTICLE X.

CATALOGUS Plantarum Horti
mici & Agri Gottingenſis conſc
JOHANNE GOTTFRIED
M. D. Med. & Bot. P. P. C
Reg. Sc. Berol. Sodali & So
Sc. Gotting. Membro Extraor

C'EST-A-DIRE,

CATALOGUE *des Plantes du Jar*
démique & des environs de Got
par M. ZINN. A Gottingen,
Veuve d'Abr. Van den Hoecl
in octavo, pp. 441. ſans la
ce, la Préface & la Table; a
Planche.

LA libéralité de S. M. BRITA
ayant ſubvenu aux fraix néc

pour mettre le Jardin Botanique de l'Académie de *Gottingen* ſur un pied très-avantageux, & ce Jardin ſe trouvant depuis trois ans enrichi de quelques centaines de nouvelles Plantes, Mr. *Zinn* a cru avec raiſon qu'il étoit tems d'expoſer aux yeux du Public les richeſſes qu'il contient, & il a dreſſé le Catalogue dont on vient de lire le titre avec l'habileté dont il a déjà donné des preuves en bien d'autres occaſions. Il l'a dédié aux Miniſtres-d'Etat & aux Conſeillers Privés qui dirigent les Etats que S. M. BRITANNIQUE poſſéde en *Allemagne*, & qui méritent les plus juſtes éloges par l'attention qu'ils ont apportée à y faire fleurir les Sciences.

Cet Ouvrage étant deſtiné en même tems à ſervir de baſe aux Leçons de Botanique que les Etudians de Médecine reçoivent à *Gottingen*, Mr. *Zinn* l'a compoſé relativement à ce but, & y a mis ſoigneuſement tout ce qui pouvoit faciliter l'étude de cette vaſte Science. La méthode qu'il a employée, eſt une de celles qui approchent le plus de la Nature, dont on peut dire que la plupart des Botaniſtes ſemblent prendre plaiſir à s'écarter d'une maniére auſſi inutile que fatiguante. Le guide de notre Auteur a été Mr. *de Haller*, dans ſon bel Ouvrage intitulé *Enumeratio Stirpium Helveticarum*; mais il s'eſt permis d'ajouter quelques Claſſes naturelles à celles qui ont été indiquées par ſon illuſtre Préſident, & de ranger en

divers endroits les Plantes dans un autre ordre. Il a ajouté par-tout une définition de chaque Classe, succinte mais suffisante pour son but. Quand il s'est trouvé des genres un peu obscurs à cause de la trop grande petitesse des parties, ou dont les bornes paroissoient se confondre, il a fait précéder des caractéres courts & essentiels; instruit par l'expérience que la trop grande difficulté à découvrir les genres rebutoit quelquefois les Commençans, & les détournoit même entiérement d'une étude qui dans le fonds est très-agréable. La crainte de grossir trop un Ouvrage, qui ne doit être qu'un simple Manuël, a empêché Mr. *Zinn* de joindre à plusieurs genres de semblables caractéres essentiels. Parmi les noms spécifiques & synonymes des Plantes, il a choisi ceux qui contiennent une description courte, dans laquelle sont exprimées les notes distinctives les plus prochaines, les préférant à bon droit à celles qu'on trouve dans les Nomenclatures de *Baubin* ou de *Tournefort*. On ne rencontrera donc ici qu'un petit nombre de Descriptions qui ayent quelque étenduë, & d'Observations, Mr. *Zinn* n'ayant jugé à propos d'employer ces secours que pour quelques espéces qui étoient, ou tout-à-fait nouvelles, ou peu connuës & mal définies.

Mais il se propose de donner dans quelque tems une Description plus ample, & une Synonymie plus complette de diver-

ses

ſes Plantes dont l'hiſtoire n'a pas encore été ſuffiſamment développée, ou dont les notes diſtinctives n'ont pas été indiquées d'une maniére aſſez exacte; à quoi il joindra un Supplément pour cét Ouvrage, où ſeront rapportées de nouvelles Plantes, qui exiſtent à-la-vérité déjà dans le Jardin Botanique de *Gottingue*, mais qui n'y ont pas encore fleuri, deſorte qu'on ne peut encore en parler avec certitude. Celles qui appartiennent à la *Cryptogamie* n'ayant pu trouver place ici, entreront auſſi dans ce Supplément.

L'unique Planche jointe à ce Volume concerne une Plante dont la nouveauté & la ſtructure ſinguliére ont paru mériter cette diſtinction. Rapportons-en la deſcription dans les propres termes de l'Auteur; cela ſervira en même tems d'échantillon pour donner une idée de la forme des Articles de ce Catalogue.

RUDBECKIA. Linn. 878.

H. *Rudbeckia foliis pinnatis, extrema pinna ampliſſima.* Hall. G. 386. foliis compoſitis laciniatis. Linn. ſp. 1. *Obeliſcotheca* Hydrophylli folio, foliorum lobis latioribus. Vaill. B. *Variet.* lobis anguſtioribus. P.

H. *Rudbeckia foliis aſperis ovatis dentatis, radii petalis emarginatis.* Linn. ſp. 3. *Obeliſcotheca* integrifolia, radio aureo, umbo-

bone atrorubente. Dill. Elth. T. 218. f. 285.

H. *Rudbeckia foliis oppositis birsutis, ovato-acutis, calice imbricato cylindrico, radii petalis pistyllatis.* Sic interim definire licet Plantam, quæ, si ulla, novi generis nomen meretur. *Calyx cylindricus uncialis, squamis rotundatis dense imbricatus. Flores radii apice emarginato, immarcescibiles. Discus conicus. Semina omnia longa triquetra, quæ in radio, nuda, cum petalo cartilagineo unita; quæ sub disci floribus, simplici aut duplici longiori arista coronata; squamæ calycis longitudine, semina distinguunt.* A Rudbeckia, cujus habitum refert, petalis radii femininis & calyce differt.

ARTICLE XI.

Entwurf einer pragmatuschen und unpartheiligen friedens geschichte der Evangelischen Kirche in Teutschland.

C'est-à-dire,

Essai *historique & impartial sur les diverses voies qu'on a tenté jusqu'à-présent pour la réunion des Eglises Protestantes en Allemagne*, par Mr. Dan. van Hoven, Conseiller du Consistoire & Professeur Ordi-

dinaire à *Lingen*. Tome II. pp. 140, ſans la Préface & les Eclairciſſemens ajoutés à la fin du Volume. A *Lemgo*, 1756. *in-octavo*. (*a*).

L'Extrait que nous allons donner du ſecond Tome de l'Ouvrage de Mr. *Von Hoven* aura deux parties. Nous ſuivrons d'abord le fil des événemens expoſés dans cet Eſſai; & nous rendrons enſuite compte au Public de la maniére dont notre Auteur repouſſe les diverſes attaques que ſa premiére Partie lui a attirées.

Nous avons vu dans l'Extrait précédent divers Théologiens commencer en même tems, & dans diverſes Contrées, un Ouvrage pour lequel tout ſe préparoit depuis pluſieurs ſiécles, & dont on avoit même reconnu la néceſſité dans les Conciles généraux de *Conſtance*, de *Baſle*, & de *Piſe*.

Un objet auſſi vaſte que l'étoit une Réformation, qui devoit porter ſur le Gouvernement de l'Egliſe, ſur les mœurs des Eccléſiaſtiques, ſur les doctrines, ſur les uſages, & ſur les cérémonies, ne permettoit guéres qu'il y eût un accord parfait entre une foule de perſonnes, qui agiſſoient d'abord ſans aucune communica-

(*a*) Cet Extrait a été fourni. Voyez celui du Tome I, dans notre Tome XX, Part I. p. 175. & ſuiv.

cation. Il ne l'étoit pas moins, vu les paſſions qui régnent dans le cœur humain, que cette différence d'opinions ne produisît pas des conteſtations, les uns demeurant fermement attachés à leurs idées, les autres attaquant vivement celles qui leur étoient contraires.

Les controverſes ſur la Sainte Cêne furent les premiéres qu'on vit éclater entre les Réformateurs. Comme cette Sainte Cérémonie avoit été extrêmement défigurée dans l'*Egliſe Romaine*, il ne put y avoir qu'une grande variété d'opinions entre ceux qui cherchérent à lui rendre ſa forme naturelle. On ne revient pas au vrai tout d'un coup, quand on s'en eſt ſi fort éloigné. On erre encore quelque tems dans les routes qui y conduiſent.

Rien n'auroit cependant été plus facile que de ſe concilier ſur ce point, comme ſur pluſieurs autres; mais malheureuſement il ſe trouva que le ſujet étoit à la portée du Vulgaire, qui prend beaucoup plus d'intérêt à un acte ſenſible qu'à des doctrines abſtraites. Les Docteurs portérent en Chaire, & dans des Ouvrages en Langue connuë, leurs opinions particuliéres ſur ce Sacrement. Ils auroient cru ſe deshonorer s'ils s'étoient retractés après s'être déclarés ſi ouvertement; ils aimérent donc mieux invectiver contre ceux qui penſoient différemment, & les ren-

rendre ſuſpects en leur donnant des noms odieux.

Luther & *Zuingle* cherchérent en particulier à faire prévaloir, chacun de ſon côté, le ſyſtême d'explication qu'il avoit adopté. Peu s'en falut que de vaines conteſtations ſur des points peu importans ne leur fiſſent perdre entiérement de vuë le grand ouvrage qu'ils avoient commencé. Au-moins ces diſputes funeſtes ſervirent-elles beaucoup à affoiblir le crédit des Réformateurs, à rendre leurs vuës ſuſpectes, & à conſerver à l'*Egliſe Romaine* un grand nombre de partiſans, qu'elle eut perdus ſi l'eſprit d'union & de charité avoit animé ceux qui combattoient ſes erreurs. Il n'y a point de doute que le Royaume de Dieu, s'il n'avoit pas été diviſé contre lui-même, ne ſe fût infiniment mieux rétabli.

Au milieu de ces divers mouvemens excités par *Luther* & par *Zuingle*, les Théologiens de *Souabe* formérent une troiſiéme claſſe de Docteurs plus modérés, & prirent un milieu qu'on peut regarder comme la premiére occaſion des diverſes négociations qu'on fit pour ramener l'union.

Oecolampade, qui, de l'aveu même de ſes Adverſaires, uniſſoit à un diſcernement exquis une piété éminente, avoit dès l'an 1525 abandonné la doctrine de *Luther* ſur la Sainte Cêne. Ayant publié à *Baſle* ſa

Ge-

Genuina Expoſitio verborum Cœnæ, il s'adreſſa aux Théologiens de *Souabe* pour les attirer dans l'opinion qu'il venoit d'embraſſer.

Ces derniers s'aſſemblérent au mois d'Octobre, & chargérent *Brentius* d'expoſer leurs idées dans le célébre *Syngramma* qu'ils envoyérent à *Oecolampade*.

On voit clairement par cette Piéce, dont Mr. *Von Hoven* cite les endroits les plus déciſifs, que les *Souabes* s'éloignoient de *Luther* autant que de *Zuingle*. Ils faiſoient conſiſter l'eſſence du Sacrement dans une manducation ſpirituelle du vrai corps de CHRIST faite par la foi ; au-lieu que *Luther* regardoit la rémiſſion des péchés comme le don principal que le Fidéle reçoit dans la Communion, & ne conſidéroit le corps & le ſang de CHRIST que comme en étant les ſignes. *Luther* croyoit que la rémiſſion des péchés étoit le don même, & les *Souabes* ne la regardoient que comme le fruit du don.

Les uns & les autres différoient beaucoup de *Zuingle*, qui ne parloit ni de don, ni de fruits du don, & qui diſoit que les Sacremens étoient des initiations, & rien de plus. *Sacramenta ſunt initiationes, & nihil aliud. Euchariſtia, id eſt Cœna Dominica eſt gratiarum actio & communis gratulatio eorum qui mortem* CHRISTI *annunciant.*

Quelque différence qu'il y eût entre le *Syngramma* & la doctrine de *Luther*, ce der-

dernier, tant pour gagner les Théologiens de *Souabe*, que pour avoir une occaſion d'écrire contre *Oecolampade*, fit imprimer en *Allemand*, avec une Préface, l'Ouvrage de *Brentius*. Dans cette Préface il s'appuyoit de l'autorité des *Souabes* dans tous les points ſur leſquels ils différoient des *Zuingliens*, gardant un profond ſilence ſur tous les endroits où ils n'étoient pas d'accord avec lui, & ſur leſquels il ne les attaqua jamais directement.

Bucer, & quelques Théologiens amis de la paix, voulurent profiter de l'eſpéce d'adoption que *Luther* avoit faite du *Syngramma*, en le publiant ſans le réfuter en aucun point; & quoique *Luther* fût déjà fort irrité contre les *Suiſſes* & les *Strasbourgeois*, ceux-ci lui députérent en Novembre 1525 *Grégoire Chaſel*, pour le porter à regarder ceux de *Strasbourg* & de *Suiſſe* comme Fréres, à ne pas écrire contr'eux, ou dumoins à ne pas les anathématiſer dans ſes Ouvrages. *Luther* éluda ces propoſitions, & ſentant bien qu'on prendroit le *Syngramma* pour fondement de la réunion, il s'éloigna des idées des Théologiens *Souabes* à meſure qu'il vit *Bucer* s'en rapprocher, & pouſſa plus loin que jamais les idées de *la Préſence eſſentielle*, & de *la Manducation réelle*. On peut en juger par l'Ouvrage intitulé, *Das die Worte noch veſte ſtehen*. Cet Ouvrage étoit bien propre à faire perdre toute eſpérance de conciliation par la

voie

voie qu'on avoit tentée. Il devint ſur-tout un grand obſtacle à la paix, lorſque *Zuingle* & *Oecolampade* en eurent entrepris la réfutation.

On vit s'élever dans le même tems un Médiateur d'une eſpéce différente. C'étoit un Gentilhomme *Siléſien* nommé *Gaſpar Schwenkfeld von Oeſſing*, homme d'une piété reſpectable, & qui, quoiqu'il n'appartînt pas à l'Etat Eccléſiaſtique, avoit plus de connoiſſances en matiére de Religion que bien des Théologiens de ſon tems. Il étoit ennemi juré de toute Secte, & regardoit l'eſprit de conteſtation comme incompatible avec l'eſprit de J. C. Il croyoit que l'eſſence de la Religion conſiſtoit dans la pratique des vertus, dans une piété fervente, & dans une ardente charité; & c'eſt ſur ces principes qu'il avoit formé le plan de la Réformation.

Cependant il fut traité de *Sectaire*, d'*Hérétique*, d'*Inſenſé*, & même de *Diable*. *Luther*, par une miſérable équivoque ſur ſon nom, ne l'appelle que *Stenkfeld*, & ſes adhérens *Stenkfeldianers*. Il eſt vrai que d'un côté il refuſoit de ſe ſoumettre au *Papiſme*, & que de l'autre il ne ſe déclaroit pour aucune Secte. On peut même l'accuſer de quelques erreurs, tant ſur la notion de l'Egliſe, qu'il ne vouloit pas qu'on diſtinguât en intérieure & en extérieure, n'y admettant que les régénérés; que ſur les deux natures de J. C. on peut lui reprocher

cher auſſi d'avoir prononcé trop légérement; que le Baptême extérieur eſt inutile, vu que les Enfans ne peuvent pas recevoir le Baptême intérieur par la foi; & que l'on peut s'abſtenir de la participation extérieure à la Sainte Cêne, (ce qu'il diſoit en particulier convenable dans un tems où cette Cérémonie étoit un ſujet de diviſion parmi les *Chrétiens*,) vu ſur-tout que la Communion intérieure fait l'eſſentiel de cet acte.

Malgré tout cela *Schwenkfeldt* méritoit de grands ménagemens pour la pureté de ſes intentions, & pour la ſolidité de ſes vuës. Malheureuſement diverſes cauſes concoururent à animer *Luther* contre lui. Le cas infini qu'en faiſoit FRIDERIC Duc de *Siléſie*, la défenſe que fit ce Prince à tous ſes Sujets d'adhérer aux opinions de *Luther*, la correſpondance de l'infortuné *Carloſtadt* avec le Gentilhomme *Siléſien*, la retraite de ce dernier en *Suiſſe* lorſque la perſécution de FERDINAND l'obligea de quitter la *Siléſie*, mirent en mouvement les paſſions trop vives du Réformateur de l'*Allemagne*; depuis ſur-tout que *Carloſtadt*, *Oſiander*, *Oecolampade*, eurent témoigné publiquement qu'ils approuvoient pluſieurs des idées de *Schwenkfeld*; & *Oecolampade* ayant même publié un Ouvrage de ce dernier ſur *le Cours de la Parole* (*vom laufe des Worts*).

Toutes ces circonſtances, loin d'adoucir les

Réformateur devint infiniment plus
à l'égard des *Papistes*, & pensa mo
étendre la *Réformation* qu'à la mai
telle qu'il l'avoit établie.

Jusqu'alors les Princes & les Et
vangéliques n'avoient pas fait des a
de Religion l'objet particulier & i
diat de leur attention & de leurs
Ils en furent long-tems empêchés
préjugé qui leur faisoit croire qu
Laïques ils n'y étoient pas suffisan
autorisés. Mais, après la mort de
DERIC *le Sage*, JEAN, son Frére
Successeur, se joignit au Landgra
Hesse, PHILIPPE *le Magnanime*, & à
GE Margrave de *Bareuth*, pour p
ce grand objet en considération. La
te qu'on avoit euë jusqu'alors du
étoit fort diminuée par les progrès
des de la *Réformation*, & par le
Impérial donné à *Spire* en 1526,
laissoit plus de liberté aux Princes.

Ce fut proprement dans ce tems
par la visite des Eglises, on procéda
Réformation publique & réguliére.
Lanchton fit naître l'idée de cette

r l'approuva, & l'Electeur fut le pre-
qui la fit exécuter, en nommant quel-
Perſonnes de condition, qui avec
Théologiens & des Juriſconſultes, ſi-
dans les années 1527. 1528. & 1529.
ır de toutes les Provinces Electora-

fait n'appartient aux vuës de l'Au-
que nous ſuivons, qu'autant qu'il eut
randes influences ſur les différends
ontinuérent à diviſer les *Réforma-*

remarqua d'abord, que dans cette
on uſa d'une très-grande modéra-
envers les *Papiſtes*, & qu'au-con-
on fut fort rigoureux avec les *Zuin-*
. Juſqu'alors on n'avoit parlé que de
cation par la foi; on commença à
r beaucoup de la repentance & des
es : *Luther* conſentit même à la di-
ıtion ſous une ſeule eſpéce. En tout
ut plus diſpoſé à uſer de condeſcen-
pour l'*Egliſe Romaine* que pour ſes
formateurs.
pendant à la vuë d'une démarche
éclatante de la part des Princes,
aux armemens que firent quelques-
l'entr'eux ſur des inſinuations de quel-
nauvais deſſein de la part des *Catho-*
, l'Empereur fit aſſembler la Diéte à
Le premier & le principal objet
on s'y occupa, ce fut la Religion. On
ea une Commiſſion de l'examen des

divers griefs propoſés à l'Aſſemblée ; & l'on ne négligea rien pour faire prédominer le Parti *Papiſte* ; ſur-tout on travailla, mais vainement, à diviſer les Princes *Evangéliques* & les Villes *Impériales*, dont la plupart ſuivoient les idées de *Zuingle*. Mais les *Zuingliens* étoient bien éloignés d'entrer dans ces vuës. Ils firent même par le miniſtére d'*Oecolampade* des démarches auprès de *Mélanchton*, qui ſe trouvoit à la Diéte, pour ménager un accommodement. Mais tout fut inutile, *Mélanchton* paroiſſant plus diſpoſé à favoriſer les *Papiſtes*, qu'à ſe réunir avec *Zuingle*.

Le Recès qui fut le réſultat du rapport fait par le Comitté, n'ayant été rien moins que favorable à la *Réformation*, les Princes & les Etats auxquels il étoit adreſſé, formérent l'Appel, ou la fameuſe Proteſtation qu'on préſenta à l'Empereur, & qui fit naître le nom de *Proteſtans*.

L'Auteur remarque ici que les Villes *Impériales* adhérérent à la Proteſtation, & concoururent pour la préſenter ; & comme ces Villes étoient pour la plupart *Zuingliennes*, ou du-moins dans les idées des *Souabes*, on peut en conclurre ces deux choſes ; la premiére, que les Séculiers n'eurent d'abord aucune part à la diviſion des Egliſes *Evangéliques* ; & la ſeconde, qu'on n'a pu, ſans une très-grande irrégularité, rejetter les *Zuingliens* qu'on avoit invités & reçus pour accéder à la Proteſtation,

tion, & jouïr des avantages qu'on vouloit en tirer.

On ne peut assez déplorer ici, qu'un homme du mérite de *Luther* se soit laissé aller à la vaine ambition d'être Réformateur en chef, & que par-là il ait opposé de si grands obstacles au succès d'une entreprise souverainement utile au Genre Humain. A peine vit-il le Landgrave de *Hesse* & l'Electeur de *Saxe* occupés des arrangemens & des préparatifs nécessaires pour être prêts à tout événement, qu'il vint pour ainsi dire à la traverse, & déclara hautement qu'on ne pouvoit regarder ceux de *Strasbourg* & d'*Ulm* que comme des hérétiques, avec qui il ne falloit point faire cause commune. Vainement le Landgrave représenta les dangers de ces contestations dans un tems où l'on paroissoit menacé de toutes parts. L'Electeur & le Margrave de *Brandebourg* ne pensoient que par *Luther*; & tout ce que le Landgrave put obtenir, ce fut une conférence entre *Luther* & *Zuingle*, qui fut indiquée à *Marbourg*. Ce Prince avoit remarqué que *Luther* étoit plus modéré dans la conversation que dans ses écrits; il pensoit d'ailleurs que quelques explications suffiroient pour rétablir la fraternité entre ceux qu'il ne croyoit divisés que sur des questions très-peu importantes. *Zuingle* enfin paroissoit fort pacifique, & *Bucer* fortifioit le Landgrave dans ses espéran-

ſujet & le lieu de cette entrevue
plaiſoient également; il ne diſſim
que le Landgrave & les *Heſſois*
ſuſpects de partialité; & demand
des Arbitres de l'*Egliſe Romaine*. I
la hauteur juſqu'à exiger de *Zuingle*
me un préliminaire, qu'il révoq
ce qu'il avoit avancé.

Peut-être eût-on beaucoup mi
de ne nommer pour cette confér
Luther, ni *Zuingle*, à cauſe de la
& de la jalouſie reconnuë qui ré
entr'eux. *Zuingle* lui-même n'a
grande envie de ſe rendre à *M*
& ceux de *Zurich* n'étoient pas f
poſés à conſentir qu'il y allât. *S*
Strasbourg les y engagea.

On vit donc peu après la Saint
ſe raſſembler à *Marbourg* le La
lui-même avec quelques-uns de ſe
ſeillers; de la part de la *Saxe*,
Mélanchton, *Juſte Jonas*, & *Ebe*

compter *Oſiander* de *Nuremberg*, *Agricola* d'*Augsbourg*, *Brentius* de *Halle* en *Souabe*, *Bucer*, *Hedion*, & *Sturm*.

Le prudent Landgrave connoiſſant tout le feu de *Luther* & de *Zuingle* voulut le tempérer, par un entretien particulier de *Luther* avec *Oecolampade*, & de *Zuingle* avec *Mélanchton*, dont la modération étoit reconnuë. On voit par le rapport de *Mélanchton*, qu'on s'accordoit aſſez ſur tous les points à l'exception de la Sainte Cêne, ſur laquelle on remit à conférer le jour ſuivant.

C'étoit le 2 Octobre. On ſe rendit au Château, dans un appartement contigu à celui où étoit le Landgrave avec ſes Conſeillers; & là, en préſence des perſonnes ſus-indiquées, on procéda à la Conférence.

Luther, *Zuingle*, *Mélanchton* & *Oecolampade*, comme les principaux tenans, étoient aſſis à une table, ſur laquelle *Luther* écrivit d'abord ces paroles: *Ceci eſt mon Corps*. Il gagna par-là l'avantage de n'être pas aggreſſeur, mais de demeurer ſur la défenſive.

Il ne fut pas difficile de juger, par la différence des procédés de part & d'autre, de la différence des vuës qu'on ſe propoſoit. *Zuingle* penſoit qu'on s'étoit aſſemblé, non pour conteſter, mais pour s'accorder: en conſéquence il ne ſe rendoit pas difficile ſur tous les points qui lui paroiſſoient moins

eſſentiels, & ſe faiſoit même un plaiſir de céder toutes les fois qu'il le pouvoit. *Luther* au-contraire, encore plein de ce qui s'étoit paſſé dix ans auparavant dans la Diſpute ſolemnelle de *Leipzig*, ne penſoit qu'à montrer ſon habileté, & à ſortir vainqueur de ce combat.

On n'avance pas tout ceci ſans preuves. *Luther* lui-même en fournit d'invincibles dans les rapports qu'il fait de ce qui ſe paſſa alors, & ſur-tout dans ſa Lettre violente à *J. Probſt*. Il eſt viſible que cet homme reſpectable par tant d'endroits, penſa beaucoup plus dans cette occaſion à ſa propre gloire, qu'à la gloire de Dieu. On le ſoupçonna même avec raiſon d'avoir plus conſulté la politique que la charité. Il ſe ſentoit appuyé par l'Electeur; il ſçavoit l'Empereur fort aigri contre les *Strasbourgeois*, & penſoit que la crainte des événemens forceroit des Etats trop foibles par eux-mêmes pour n'avoir pas beſoin d'appui, à ſuivre ſa doctrine pour s'aider du pouvoir de ſon parti.

Quant à la Conférence même, on peut en voir le contenu dans les relations qu'en ont données les diverſes perſonnes qui y aſſiſtérent. Le Landgrave voyant le peu de fruit qu'on pouvoit en eſpérer, craignant d'ailleurs la contagion d'un mal épidémique, qui commençoit à régner à *Marbourg*, précipita la concluſion de cette affaire; & afin qu'on n'eût pas fait une démar-

marche tout-à-fait infructueuſe, & dont le Parti *Catholique* auroit pu tirer de fâcheuſes conſéquences, le Prince ordonna à ſes Conſeillers & à ſes Théologiens de dreſſer un Accord, qui pût être ſigné par les deux partis. Il y eut XV. Articles dont on convint. La teneur du XV. étoit que, puiſqu'on ne pouvoit pas s'accorder ſur l'Euchariſtie, on ſe témoigneroit ſur cet Article une charité réciproque, autant que la conſcience le permettroit, & qu'on prieroit d'éclairer les eſprits ſur ce point difficile.

Cependant ce ne fut-là qu'une réunion plâtrée. Chacun des deux partis de retour chez les ſiens, s'attribua la victoire, & donna aux Articles de l'Accord le ſens qui s'accordoit avec ſes idées particuliéres. Le ſeul fruit qu'on retira de cette Aſſemblée, fut un ſilence de quelque tems, une apparence d'union entre des perſonnes dont les cœurs étoient fort éloignés.

Notre Auteur remarque en finiſſant ce Volume, que ce fut ſelon toutes les apparences un grand bonheur qu'on ne ſe ſoit pas accordé parfaitement dans cette occaſion. Quand on conſidére de quel eſprit *Luther* & quelques-uns des Réformateurs étoient animés, on a lieu de penſer qu'ils étoient tout propres à mettre à l'Egliſe des entraves qui auroient empêché les idées de la Religion de s'épurer toujours plus, & de ſe dégager entiérement de l'alliage im-

pur des erreurs qu'on y avoit mêlées. Et peut-on croire qu'après des ſiécles de ténébres, quelques années ayent ſuffi pour faire reluire dans tout ſon éclat la lumiére pure de la Vérité?

Mais il eſt très-vraiſemblable que ſi on ſe fût parfaitement accordé à *Marbourg*, on auroit dreſſé quelque Confeſſion de Foi, quelque Formulaire duquel il auroit été impoſſible de s'écarter jamais dans la ſuite.

Nous ne nous arrêterons pas ſur la ſeconde Partie de notre Extrait, la premiére ayant déjà paſſé les bornes ordinaires que nous nous preſcrivons. Mr. *Von Hoven* a été vivement attaqué en *Allemagne*; on a même voulu le noircir par des imputations odieuſes. Sa Préface, deux petites Piéces en forme de Lettres ajoutées à la fin de cette ſeconde Partie ſous le nom d'Eclairciſſemens, renferment ſes défenſes & quelques ſorties vigoureuſes ſur ſes Adverſaires.

Dans la Préface Mr. *Von Hoven* ſe juſtifie de l'accuſation qu'on lui intente de s'être déclaré dans ſon Ouvrage partiſan du Syſtême célébre, mais chimérique, de la *ſeule vraye Religion*. Tout le monde connoît l'Ouvrage de Mr. le Préſident *de Loen*, où ce Syſtême eſt expoſé. Comme il appartient aux tentatives faites dans ces derniers tems pour la conciliation des Egliſes *Proteſtantes*, Mr. *Von Hoven* crut devoir en fai-

re

re mention dans la Préface de ſa premiére Partie, s'engageant à le faire connoître dans la ſuite de ſon Eſſai Hiſtorique. Le nom de Mr. *de Loen* joint au ton d'impartialité & de liberté qui régne dans les diſcuſſions de notre Auteur, a excité le zéle trop amer de quelques Théologiens. Au-moins Mr. *Von Hoven* prouve-t-il aſſez clairement qu'il y a une différence infinie entre les idées qu'il a répanduës dans ſes Ecrits, & celles de l'Auteur de la *ſeule vraye Religion.*

Il paroît que Mr. *Von Hoven* n'eſt pas plus embarraſſé des autres difficultés qui ont été faites contre ſon Ouvrage, principalement dans les Gazettes Littéraires de *Gottingue.* Dans les Eclairciſſemens placés à la fin du Volume que nous avons ſous les yeux, il les parcourt toutes en peu de mots, & les réſout d'une maniére ſi intéreſſante que c'eſt à regret que nous paſſons légérement ſur tout cet endroit.

Nous ferons ſeulement, en finiſſant cet Extrait, une ſeule remarque que nous ſoumettons au diſcernement de Mr. *Von Hoven.* Ne prend-il pas un peu trop vivement les attaques de ſes Adverſaires ? Sur-tout leur effet n'eſt-il pas de l'aigrir contre *Luther*, & de le porter à s'exprimer avec trop de vivacité ſur le caractére & la conduite de cet illuſtre Réformateur ? Nous avons cru appercevoir dans les dé-

[redacted]

pliance dans ceux dont on atta
opinions, pour ne pas nous faire
hender que ces diſpoſitions n'ayen
que influence ſur l'exécution d'u
qui ſemble dicté & formé par l'an
la Vérité & de la Religion. Il n
pas impoſſible qu'on rendît Mr. *V*
ven partial, en l'accuſant trop de

Ce ſeroit un malheur pour la V
laquelle cet Auteur paroît en état
dre de bons ſervices. Nous ſou
ardemment que Mr. *Von Hoven* r
cupe de ſes Adverſaires qu'autant
choſe ſera néceſſaire pour ſoutenir
éclaircir ſon Ouvrage. A ce vœu r
joignons un autre, que tout dicte
cœur: ce vœu, c'eſt qu'une heureu
écartant du ſéjour que notre Aute
bite les horreurs de la guerre, l
mette de travailler tranquillemen

ARTICLE XII.

BIBLIOTHEQUE CURIEUSE, HISTORIQUE ET CRITIQUE, *ou Catalogue raiſonné des Livres difficiles à trouver*, par DAVID CLEMENT. *Tome ſeptiéme. A Leipzig*, dans la Librairie de *Jean Frideric Gleditſch.* 1757. *in quarto.* pp. 476.

LE nouveau Volume de cet eſtimable Ouvrage, dont nous continuons les Extraits (*a*) avec un vrai plaiſir, contient les Articles qui, ſuivant l'ordre alphabétique, vont de *Cec* juſqu'à *Dur.* L'impreſſion en eſt fort belle, ſoit pour le caractére, ſoit pour le papier, ſoit pour la correction. Nous ſuivrons la méthode de nos Extraits précédens, en faiſant choix de quelques morceaux intéreſſans, l'Ouvrage n'étant pas ſuſceptible d'une autre façon d'en rendre compte.

Commençons par l'Article dont voici le Texte.

CONRADI CELTIS Protuccii primi inter Germanos Imperatoriis manibus Poëte Laureati Quatuor Libri Amorum ſecun-

(*a*) Voyez l'Extrait du Tome VI. dans notre Tome XIX. p. 390. & ſuiv.

ſecundum quatuor latera Germanie ſe li..iter incipiunt.

Qum tot jam nutriat tellus Germana Poëtas
Audent qui cunctis ſpargere nomen plagis.
Cur ego ter quinum tacui qui Celtis in annum
Non auſim noſtros edere in orbe libros?

Et à la fin: *Abſolute ſunt hæc C. C. Opera in Vienna Domicilio* Max. *Auguſti Cæſa. Anno MD. novi ſeculi II. Kal. Febr. Inpreſſa autem Noribergæ ejuſd. anni Nonis Aprilibus. Sub privilegio Sodalitatis Celticæ nuper à Senatu Imperiali impetrato, ut nullus hæc in decem annis in Imperii urbibus inprimat. in folio. Avec Fig.* Très-rare.

Après avoir cité divers Ecrivains & Catalogues où il eſt fait mention de ce Livre, Mr. *Clement* ajoute que tous ces Auteurs, ſi l'on en excepte Mr. *Engel*, qui n'a pas déterminé le format de cet Ouvrage, diſent qu'il eſt *in quarto*, mais que réellement il eſt en petit *in folio*. La plupart des cahiers ſont

de huit feuillets, & peuvent autant convenir à l'un qu'à l'autre format; mais les cahiers marqués des lettres *n* & *r* n'étant que de ſix feuillets, ou trois feuilles, prouvent clairement que les feuilles ſont entiéres, & que le Volume eſt *in folio.*

On a fait une autre faute dans les Catalogues de diverſes Bibliothéques, où l'on met la date de l'impreſſion de cet Ouvrage à l'année 1500. Mr. *Maittaire* s'y eſt conformé dans ſes *Annales Typographiques*, T. I. p. 727. parce qu'il n'avoit pas vu le Recueil de *Celtes*, ſans quoi il auroit bien reconnu à la ſouſcription qu'il faut lire *Anno MD. novi ſeculi II.* (1502) *Kal. Februar.* Si cette date lui avoit paru douteuſe, il l'auroit pu rectifier par la ſouſcription qui ſe trouve à la fin de la *Germania generalis*, fol. *m ii recto*, où la date eſt écrite tout au long de la maniére ſuivante : CONRADI CELTIS *Protuccii Germani Poëtæ Laureati Libri quatuor Amorum ſecundum quatuor Germaniæ latera cum generali Deſcriptione ejus ad* MAXIMILIANUM *Regem explicit. anno* milleſimo quingenteſimo *& novi ſeculi* ſecundo *Kalendis Februariis. In anno vitæ meæ* XLIII.

Mr. *Baillet* a dit ſon ſentiment ſur les Poëſies de *Celtes* dans ſes *Jugemens des Sçavans*, Tom. IV. P. I. p. 74. de l'Edition d'*Amſterdam*, 1725. *in*-12. & Mr. *de la Monnoye* y a ajouté une Note judicieuſe, que le P. *Niceron* a copiée avec le jugement de *Baillet*, dans ſes *Mémoires*, T. XVI. p. 385.

Il reprend à tort Mr. *de la Monnoye* d'avoir assuré, que les Poësies de *Celtes*, dont on a donné le titre ci-dessus, n'avoient été imprimées qu'une fois; & se fonde sur le témoignage de Mr. *Gundling*, qui dit dans ses *Observationes Selectæ*, T. I. Francof. 1707. *in octavo*, p. 18. Not. Z. *Præter illos IV. Amorum Libros totidem quoque edidit Carminum, Libros Epigrammatum quinque, Parnassum bicipitem. Quæ omnia sparsim publicata in unum corpus collegit Societas Litteraria Rhenana; & Argentorati an. 1515. in publicum emisit.* Mr. *Brucker* dit avec raison, dans son *Ehren-Tempel der Deutschen Gelehrsamheit*, Tom. I. Augsburg. 1747. *in quarto*, p. 131. Not. *bb.* que cette Edition de tous les Ecrits de *Celtes* n'a apparemment existé que dans l'imagination de Mr. *Gundling*, puisqu'on ne la trouve nulle part.

Revenons à notre Edition de 1502. Mr. *Clement* en parle d'après ses propres yeux, l'ayant heureusement rencontrée chez Mr. *Bunemann*. Elle est ornée de Figures gravées en bois, & contient d'abord une Préface adressée à l'Empereur Maximilien, qu'il nomme la premiére Partie du Panégyrique de cet Empereur. Deux Figures, quelques Piéces de Poësies de *Vincentius Longinus Eleutherius*, une Liste des Piéces contenuës dans ce Volume, & une troisiéme Figure suivent cette Préface; après quoi viennent les Elégies de *Celtes*, fol. LX-LXXIII.

Jus-

Juſqu'ici les feuillets ſont chiffrés, mais le reſte du Volume n'a point de chiffres. On y trouve les Piéces ſuivantes.

Generalis Germaniæ Deſcriptio, carmine heroïco.

Liber de Situ & Moribus Norimbergæ, & magnitudine Hercyniæ Sylvæ.

Hymnus de Vitâ S. Sebaldi, *Noribergen. Patroni.*

Ludus Dyanae *coram* Maximiliano *Rege.*

Copia Bullæ Regiæ erectionis Collegii Poëtarum & Mathematicorum in Viennâ.

Panegyricus C. Celtis *in Præfatione hujus operis, dictus* Max. *Regi pro erecto Collegio.*

Panegyricus Vincentii Longini *carmine heroïco, dictus eidem* Max. *Regi pro eodem erecto Collegio.*

Enfin vient une Lettre de *Sebaldus Schreyer* à *Conrad Celtes*, datée de *Nuremberg* le 1. de Mars 1500. par laquelle il le ſollicite fortement à mettre ſes Ouvrages en lumiére. Cette Lettre eſt ſuivie de la Réponſe de *Conrad Celtes*, datée de *Vienne*, le 1. Février 1502. La Table des Elégies, celle des fautes d'impreſſion, & une gravûre en bois, font la clôture du Volume.

Mr. *de la Monnoye* remarque avec fondement que *Celtes* laiſſoit quelquefois échapper certaines boutades, qui auroient de la peine à paſſer aux Pays même qui ne ſont pas d'Inquiſition. En voici quelques exemples.

Ecou-

Ecoutons-le parler à *Haſiline*, L. I. Eleg. XIII. *fol.* xvi. *recto.*

Haſa, *tuum dixi foedabis crimine nomen,*
Obſtrepet & factis garrula fama tuis.
Dum tu legitimas totiens confundere tedas
Auſa, & laſcivum proſtituiſſe femur.
Proxima nox tetro vidit tua crimina vultu
Iſſet ad inviſos quando maritus agros.
Hacque ego ſum paſſus per totam frigora noctem
Raſus ubi noſtras vir tenet illecebras.
Sed volumus tacite veniam concedere culpæ,
Quandoquidem ſacris flecteris, Haſa, viris.
Criminibus noſtris poſſunt qui avertere Divos,
Et fulmen rutili continuiſſe Jovis.

Ajoutons-y une partie du reproche qu'il fait à *Elſule*, L. II. Eleg. VI. *fol.* xxx. *recto.*

Vis me relaxatis nunc perfida dicere labris?
Quis tanto injecit tempore vincla tibi?
Vel tua qui totiens defoedat fulcra Sacerdos?
Jupiter huic dederit quod cadat ante diem.
Nulla Sacerdotum luxu nunc caſta puella eſt,
Cauſaque criminibus ſunt ſacra Templa ſuis.
Nam plures totum non congrederentur in annum;
Illis colloquium dat modo ſacra domus.
Hac tractant foedas turpi cum murmure merces,
Ceu ſolet in medio turba profana foro.
Jupiter, boc poteris ſacras audire per aras
Et non fulminea concutere arma manu.
Dum loquitur noſtræ ſubmiſſa voce puellæ

Fla-

ien: in auriculas talia verba ferens,
, Rhenani nunc est mihi copia Bacchi,
que mea in lautis crassa propina cibis ....
neas veniet te gratior hospes in aedes
ti constitui munera tanta dare.
eni sacris quia digna recumbere mensis,
nius occidüis dum juga demet equis.
iners sacra de Religione Deorum
ie metu superûm verba locuta putat.
'ibus populis illudunt numina coeli,
ysatque sacros culpa tacenda viros ....
rius, *primi* Friderici *tempore regni,*
iantum incauti pectoris aegit opus!
is vetuit celebs connubia lectis
rior vitiis ut sacra vita foret.
enim pudor est teneras violare puellas,
eque legitimas sollicitare faces.
uno quondam fuerat contentus amore,
nodo plures rite fovere potest.
ter sanctus numerosa prole beatus
timans nummis pignora spurca suis.
i quae luxus, semperque superbia patris,
crae matris saeva libido coquit.
e Dei soboles pater est, sese ille nepotem
dicat, & summi progeniem esse Jovis,
ie magis turpe est sacratae filius aedis
des à stupris gessit habere suis.
nihil est quia pene salacius orbe
ula, quae nullis est satiata cibis.
nea bis patria est: & plenus Rhenus &
Hister,
ula, & arctoi littora curva maris.
& magnoes nummus venerandus amore,

Quo duce legitimus ſpurius eſſe poteſt.
Julia lex raſa eſt: noſtro dum tempore quiſquis
Natus adulterio nobilis eſſe poteſt.

On trouve de pareilles tirades dans les deux Elégies ſuivantes. La VIII. du Livre III. *fol.* XLVIII. *verſo*, commence par des naïvetés que Mr. *de la Monnoye* nomme avec raiſon des groſſiéretés. Le Titre ſeul peut faire juger de la Piéce. *Ad* Alborum *Sacerdotem Veſtalium Sectatorem.* Après avoir dépeint le crime d'*Alborus* de la maniére la plus naturelle, *Celtes* continuë en ces Vers:

Te ſaltem admoneant priſco de tempore leges
Quae de Veſtali & Virgine lata fuit:
Scilicet ut pereat: vivo corrupta ſepulchro
Templorum caſto dedita ſervitio.
Laxior eſt veſtrae ſed facta licentia vitae
Dum vobis tantas accumulaſtis opes,
Quae reges & jura regunt ſuperumque favorem,
Regna diripiunt quae modo Pluto regit.
Omnia nummus habet: cœlum venale: quid ultrà?
Invertit leges, Pluto ſepulte, tuas.
Si tibi ſit nummus, animas revocabis ab orco,
Et patris, & matris, conjugis, & ſocii . . .
Si dederis nummos noſtris quis Turcus ab oris
Pellatur, nullum crimen in orbe manet . . . .
O qualis facies, & quae mutatio Rhomae!
Vendidit haec quondam corpora: nunc animas.
Quicquid in extremis habuit Germania terris,

Et mediis quicquid continet illa plagis.
Exhauſtum eſt, & totum latias migravit in arces,
Expleat ut luxus impia Rhoma tuos . . .

Voici encore un paſſage qui doit entrer dans l'*Index Librorum expurgandorum.* Il ſe trouve Liv. IX. Eleg. IX. *fol.* L. *recto.*

Sed redeo: ſacros quid prodeſt pſallere verſus,
Nocte dieque ſuos ſollicitare Deos,
Dum canit & neſcit quid ſacro carmine poſcat?
Sic ſolet in medio vacca boare foro.
Sicque datur teneris occaſio multa puellis
Plurima quod tacita crimina mente ferant:
Et cum deberent animos intendere verbis,
Intendit tempus ſacra puella procis.

Ces lambeaux ſuffiſent pour donner une idée de la Poëſie de *Celtes*, & de ſa maniére de penſer.

Paſſons à une ſeconde Edition auſſi très-rare du Recueil des Oeuvres Poëtiques de *Celtes.* En voici le Titre.

CONRADI CELTIS Protucii, primi in Germania Poëte coronati, Libri Odarum quatuor, cum Epodo & ſaeculari carmine, diligenter & accurate impreſſi, & hoc primum typo in ſtudioſorum emolumentum editi. *Et à la fin:* Argentorati, ex Officina Schüreriana, ductu

Leonhardi & *Lucae Alantſee* fratrum. Anno MDXIII. menſe Majo. Regnante Imperatore Cæſ. MAXIMILIANO, P. F. Aug. *in quarto.*

George Jacob Schwindelius, qui s'eſt caché ſous le nom de *Theophilus Sincerus*, dans ſon Ouvrage intitulé, *Bibliotheca Hiſtorico-Critica Librorum rariorum.* Nuremberg. 1736. *in octavo.* pp. 345. a donné la liſte des Piéces contenuës dans cette Edition, entre leſquelles on remarque la Vie de *Celtes*, *per ſodalitatem litterariam Rhenanam.* Si cette Vie étoit exacte, les Hiſtoriens ne ſeroient pas ſi partagés ſur les principaux événemens qui concernent ce Poëte.

Pour commencer par ſa Patrie, la plupart le font naître à *Schweinfurt.* Cependant ſi l'on conſulte *Celtes* lui même, il paroît inſinuer qu'il étoit natif de *Würtzbourg.* Voici comme il s'exprime dans ſa *Norimberga*, à la ſuite de ſes Epitres, *fol.* VI. *verſo A pinifero monte.... quatuor ramos veluti immania cornua in diverſas orbis partes porrigit.... in Turogos ad Zephyrum, cum Moeno bacchifero in Francos. Quo tractu ſylva cum anne progrediens, mox nomen à collibus, qua ſe in levam faſtigiat, accipit, Franciſceque* Steigervalt, *id eſt ara ſylva dicitur. Deinde ubi propior Rheno Moenus factus eſt, vetuſtiſſima urbe* Ερεβιπολι, *Francorum Metropoli irrigata, unde & nobis origo eſt.*

Ajou-

Ajoutez-y ce qu'il dit L. I. *Amorum*, leg. XII. *fol.* xix. *verſo.*

. . . . . *Non ſegnis ſervus amoris eram.*
dde genus longo proavorum ſtemmate clarum,
Moenus ubi gelidis cornua flectit aquis.
ic ubi Francorum urbis illuſtri valle levatur,
Deque Ερεβου *Graeco dicta nomine polis.*

On pourroit s'imaginer à la lecture de ces ux paſſages, que *Celtes* étoit de *Würtzurg;* mais il veut dire ſimplement qu'il oit natif de quelque endroit, qui n'étoit s fort éloigné de cette Ville. Car il dit d. I. 12. en parlant de ſoi, ſelon Mr. ucker, *Ehren-Tempel*, Tom. I. p. 128.

Cui neque grandis erat cenſus, nec in urbibus altis
Notus uterque parens.

Il s'agit à-préſent de déterminer cet enoit. *Jean Tritheme* le fait dans ſes *Anles Hirſaugienſes*, T. II. pp 636. en ces rmes: Conradus Celtes, *Natione Germas, Patriâ Francus Orientalis, ex* Wupfeld ppe Schweinfurt *oriundus. Wolfgang Krur* eſt du même ſentiment dans ſon *Catus bober und vornemer Perſonen*, Erfurdt, 27. *in quarto*, fol. 68. *a*, où il dit: *Conrad Celtes*... étoit né à *Wipfeld* ſur

„ le *Mein*, à deux milles de *Schweinfurt*, „ le 1. de Février 1649. “ *Jean André Quenſtedt* nomme le même endroit, dans ſon *Dialogus de Patriâ illuſtrium Virorum*, Wittebergæ, 1691. *in quarto*, pp. 170. où il dit: *Pago* Wipfeldenſi, (*vulgò* Wipfelt) *Mœnum ad Fluvium non procul ab* Herbipoli *natus eſt* Conr. Celtes. *Wipfelt*, ou *Wypfeld*, eſt un Village ſitué entre *Wurtzbourg* & *Schweinfurt*. Il eſt plus éloigné de la premiére de ces Villes que de la ſeconde; mais comme il eſt ſitué dans le territoire de *Wurtzbourg*, *Celtes* pouvoit nommer cette Ville plutôt que *Schweinfurt*; ſur-tout ſi ſes Ancêtres en étoient ſortis, comme il ſemble l'inſinuer dans les Vers qu'on a cités.

Si l'on eſt curieux de ſçavoir le jour de la naiſſance de *Celtes*, il ſe rencontre de nouvelles difficultés, mais qu'il eſt facile d'applanir. *Henri Pantaleon* dit, dans ſon *Helden-Buch Teutſcher Nation*, P. II. Baſel, 1571. *in folio*, p. 572. que *Celtes* nâquit en *Franconie*, le 1. de Février 1454. à trois heures du matin. Mr. *de Seelen* aſſure, dans ſes *Selecta Litteraria*, Lubecæ, 1726. *in octavo*, p. 506. que *Celtes* étoit né le même jour que l'Empereur MAXIMILIEN, ſçavoir le 22. Mars 1549. Mr. *Fabricius* eſt du même ſentiment, dans ſa *Bibliotheca mediæ & infimæ Latinitatis*, Vol. I. pp. 1019. Mais Mr. *Brucker* remarque l. c. que ces Meſſieurs n'ont pas bien entendu ces paroles de la Vie de *Celtes* par la ſociété du Rhin: *Cui*

am-

annus nativitate MAXIMILIANI *insignis Idibus sequentibus Martii fuit*; ni celles de *Melchior Adam*: Celtes *Kalendis Februariis natus fuit, Imperatoris* FRIDERICI III. *Imperii anno septimo, qui annus nativitate* MAXIMILIANI *insignis, Idibus sequentibus Martii fuit.* Ces passages ne signifient autre chose, sinon que *Celtes* étoit le 1. Février 1549. & MAXIMILIEN le 15 Mars suivant. L'Edition de *Melchior Adam*, imprimée à *Francfort* en 1683. *in octavo*. ne convient pas avec celle dont Mr. *Brucker* s'est servie; il y a simplement: Conradus Celtes.... *haud longè ab* Herbipoli, *Calendis Februariis natus est anno* 1459. *mane circa horam tertiam: quo eodem anno &* MAXIMILIANUS *postea I. Augustus ejus nominis editus est.*

Mr. *Lambecius* a prouvé dans ses *Commentarii de Bibliothecâ Vindobonensi*, L. I. p. 698. que l'Empereur MAXIMILIEN I. est né le 22. Mars 1549. & Mr. *Tentzel* s'est donné beaucoup de peine pour le confirmer, dans ses *Monatliche Unterredungen*, 1693. p. 965. C'est sur cette date que Mrs. *Seelen* & *Fabricius* ont bâti leur système. Si nous écoutons *Celtes* lui-même, il nous donnera une nouvelle date de la naissance de MAXIMILIEN, & prouvera en même tems qu'ils ne sont pas nés un même jour.

Voici ce qu'il en dit, *Amorum* L. I. Eleg. XII. *fol.* XIX. *verso.*

Et mihi praeteritos animus ſi computet annos,
Complevi quintam nuper Olympiadem.
Maximus αιμυλιος Rhomani nominis haeres
Hoc anno & fauſto ſidere natus erat.
Noſtra quater denis, ſed prævenit horas diebus
Aſtra quibus vitam coeperat ipſe ſuam.

Celtes marque clairement le jour & l'heure de ſa naiſſance au commencement de ſa premiére Elégie, *fol.* IX. adreſſée à *Fridianus Pignucius Lucenſis.*

Sydera quæ noſtra fuerint natalia vitae,
Candide Pignati, *carmine noſſe cupis.*
Accipe. Per latias vates doctiſſimus oras
Lucanae gentis gloria magna tuae.
Nox erat, & Februae *ſubmerſo Sole* Calendae
Tranſierat menſis Februa moeſta colens.
Candidus inflexa Phoebus tunc ſtabat in urna
Proxima cui nitidae Stella ſerena Lyrae,
Cumque ſagittiferi ſurgebant ſydera ſigni,
Horaque poſt medium tertia noctis erat.
Tunc mea me genitrix referata effudit ab alvo,
Et dederat vitae nomina prima meae.

Ajoutez-y ce qu'il dit, L. II. *Amorum*, Eleg. X. *fol.* XXXVII. *recto.* Il remonte juſqu'à ſa conception dans la même Elégie, *fol.* IX. *verſo*, qui convient très-bien avec le jour de ſa naiſſance.

Prin-

Principium Majis *fuerat tunc forte* Calendis
Concepit *noſtrum dum pia mater onus.*

Item L. IV. *Amorum*, Eleg. XIII. *fol.* XVIII. *verſo.*

Conceptus Majis *fueram qui forte* Calendis
Primae hoc natalis Barbara *origo mei.*

Il ne reſtera aucun doute ſur le jour ni ur l'année de la naiſſance de *Celtes*, ſi l'on e rappelle un paſſage déjà cité ci-deſſus, ù il eſt dit qu'il avoit 43 ans, le 1. de Février 1502. Il étoit donc né le 1. de Février 459.

Ajoutons-y l'Epitaphe de *Celtes*, qu'on rouve dans l'Egliſe de *St. Etienne* à *Vienne*, ù notre Poëte eſt décédé.

D. O. M. S.
Con. Celti Pro. Oſtro
Franco. Poëtæ ex
Teſta. poſitum
V. J.
V. O.
O. Ann. Christi MDVIII.
II. Non. Febru. Vixit
Ann. XLVIII. Dies tres.

Puiſqu'il avoit 49 ans & 3 jours le 4. Février 1508. il s'enſuit qu'il nâquit le 1. Février 1549.

Tout le monde ſçait que *Celtes* a été le premier Poëte Lauréat d'*Allemagne*, comme il le déclare lui-même L. II. *Amorum*, Eleg. VIII. *fol.* XXXII. *verſo.*

Quod ſi Germani faſtidit dona Poëtae,
Non mea invitam munera ferre volo.
Primus ego titulum geſſi nomenque Poëtae;
Caeſareis manibus Laurea nexa mihi.

Qui eſt cet Empereur qui a couronné notre Poëte, & quand l'a-t-il honoré de la Couronne? *Henri Pantaleon* répond dans ſa *Proſopographia Heroum*, Part. II. Baſil. 1565. *in fol.* p. 470. C. Celtes *à* Cæſare MAXIMILIANO *Poëta Laureatus creatus fuit anno ætatis trigeſimo quinto, atque ſalutis noſtræ* 1494. Il ſe répéte dans ſon *Helden-Buch Teutſcher Nation*, ibid. 1571. *in fol.* P. II. p. 572. Cependant il y a trois fautes dans ce paſſage, ſoit par rapport au nom de l'Empereur, ſoit à l'égard de l'âge de *Celtes*, ou de l'année de ſon Couronnement.

L'Empereur MAXIMILIEN devoit ſçavoir mieux que perſonne, s'il avoit couronné *Celtes*, ou non. Cet Empereur ayant établi à *Vienne* un Collége de Poëtes & de Mathématiciens, dont *Celtes* fut nommé le Préſident, il leur donna un Privilége daté de la maniére qui ſuit. *Datum in Oppido noſtro Bozano pridiè Kalendas Novembris. Anno Domini milleſimo quingenteſimo primo, regno*

norum noſtrorum Rhomani ſexto decimo, Hungariæ verò duodecimo. Ce Privilége eſt imprimé vers la fin des Poëſies de *Celtes*, de l'Edition de *Nuremberg* 1502. petit *in folio.* MAXIMILIEN y nomme *Celtes*: *Honorabilem ac fidelem nobis dilectum* Conradum Celtem, *per genitorem noſtrum* FRIDERICUM *tertium, divæ memoriæ, primum inter Germanos Poëtas Laureatum Poëtam, & modo in Univerſitate noſtrâ Viennenſi Poëtices ac Oratoriæ Lectorem ordinarium.*

Cette difficulté étant levée, il reſte à voir ſi l'on peut déterminer le tems de ce couronnement. Ecoutons *Melchior Adam*, dans ſes *Vitæ Philoſophorum*, Francof. 1663. *in octavo*, pp. 29. & 30. Celtes *à peregrinatione Sarmaticâ & Italicâ reverſus, in familiaritatem* FRIDERICI, *Saxoniæ Ducis, pervenit: cujus ſuaſu & ductu coronam Poëticam à Cæſare obtinuit, ætatis ſuæ* trigeſimo ſecundo . . . *Coronatus eſt manibus* FRIDERICI III. *Imperatoris, in arce Noribergenſi, anno octogeſimo ſeptimo ſupra mille quadringentos* (1487) *die* 18. *April.* On y a mis une apoſtille à la marge, qui corrige cette date en ces termes: *Vel potius nonageſimo primo.*

La premiére de ces dates ne s'accorde pas avec celle de la naiſſance de *Celtes*, qui eſt cependant très-ſûre. S'il eſt né le 1. de Février 1459. il ne pouvoit avoir que 28. ans accomplis le 18. d'Avril 1487. C'eſt pourquoi Mr. *Tentzel*, dans ſes *Monatbliche Unterredungen*, 1693. *in octavo*, p. 968. s'eſt don-

donné beaucoup de peine à prouver que *Celtes* a été couronné le 1. de Mai 1491, Mr. *Gundling* l'a ſuivi dans ſes *Obſervationes Selectæ*, Francof. 1707. *in octavo*. Tom. I. p. 5. Not. K. *Henri Leonard Schurtzfleiſch* en a fait autant dans la Préface qu'il a miſe à la tête des Oeuvres de *Hroſwitha*, Wittembergæ, 1707. *in quarto*, pp. 40.

Cette date ne ſouffriroit aucune difficulté, ſi un Aſtrologue ne venoit à la traverſe avec ſon Horoſcope, imprimé avec les *Proſeutica Carmina ad Divum* FRIDERICUM *Tertium pro Laureâ Apollinari*. Noribergæ, 1500. *in quarto*. Le voici, ſelon Mr. *Fabricius*, dans ſa *Bibliotheca mediæ & infimæ Latinitatis*, Vol I Hamb. 1734. *in octavo*, p. 1021. *Figura Cœli A.* 1387. 18. *April. horâ* 5. 41′. 12″. *inæquatis* (*æquatis horâ* 6. 1. 20 *poſt meridiem*) *quo tempore birreatus & laureatus eſt à Cæſare in arce Nurembergenſi* Conradus Celtis, *erecta per* Joannem Kanter *de Groningen Friſiæ Aſtronomum pro tunc Divi Imperatoris* FRIDERICI *Tertii ſemper Auguſti*. Cette figure imprimée du tems de *Celtes* avec ſes Ecrits, & formée par un Auteur contemporain, qui devoit abſolument compter juſqu'aux minutes, eſt d'un grand poids, & paroît devoir l'emporter ſur la date de *Tentzel*, & de ceux qui l'ont ſuivi; mais elle détruit en même tems les 32 ans que la *Société du Rhin*, & *Melchior Adam*, donnent à *Celtes* au jour de ſon Couronnement, puiſqu'il n'en avoit que 28. deux

mois

ɔls & dix-ſept jours. Mr. *Burckhard* avoit jà embraſſé cette derniére date dans ſes *mmentarii de Linguæ Latinæ in Germaniâ is*, T. II. Wolffenb. 1721. *in octavo*, p. 7. Mr. *Brucker* s'eſt rangé de ce parti ns ſon *Ehren-Tempel*, T. I. p. 129.

Le jour de la mort de *Celtes* eſt fixé par n Epitaphe rapportée ci-deſſus, au 4. de vrier 1508. Il faut donc corriger la *Bi-otheca Eccleſiaſtica* d'*Aubertus Miraeus*, ɔtwerp. 1639. *in folio*, p. 263. où il eſt : que *Celtes* mourut en 1505. *Gerard Jo-ɔſſius* a fait la même faute, dans ſon Trai- *de Hiſtoricis Latinis*, Lugd. Bat. 1541. *quarto*, p. 641. & *Mathias Konig* les a vi dans ſa *Bibliotheca Vetus & Nova*, Al-rfii, 1678. *in folio*, p. 180. Le P. *Nice-* a voulu excuſer *Voſſius*, en diſant que eſt une faute d'impreſſion. Cela peut être, ais il auroit dû éviter en cet endroit cinq utes d'impreſſion conſécutives qui ſe ɔuvent dans ſes Mémoires, T. XVI. 482.

Conrad Geſner a fait une faute étonnante ns ſa *Bibliotheca*, Tiguri, 1545. *in folio*, l. 179. *b.* où il dit en parlant de notre ɔête : *Vivit adhuc annos ætatis habens* inque & triginta, *ac varia ſcribit ſub* MAMILIANO *Romanorum Rege.* Ces paroles ɔient bonnes dans la bouche de *Tritheus*, dont *Geſner* les a ſans-doute fait ti- par quelque Ecolier, qui ne ſçavoit pas ie l'Empereur MAXIMILIEN & *Celtes* é-

toient

toient morts longtems auparavant. *Tritheme* dit fort bien, dans ſon Traité *de Scriptoribus Eccleſiaſticis*, Baſil. 1494. *in fol.* fol. 134 *recto*: *Vivit adhuc annos ætatis habens* quinque & triginta, *ac varia ſcribit; ſub* MAXIMILIANO *Romanorum Rege illuſtriſſimo, & Summo Pontifice* ALEXANDRO *Sexto. Anno Domini quo nos hæc ſcribimus Milleſimo* CCCC. XCIIII. *Celtes* avoit en effet 35 ans en 1494. & écrivoit encore; mais en 1544. ou 1545. il étoit en pouſſiére. *Joſias Simler* a voulu corriger *Geſner*, dans ſa *Bibliotheca Geſneriana aucta*, Tiguri, 1574. *in folio*, p. 135. & il eſt tombé dans une autre faute, en diſant de *Celtes*: *Claruit anno Domini* 1370. *Jacob Friſius* a ſuivi *Simler* dans ſa *Bibliotheca Geſneriana amplificata*, Tiguri, 1583. *in fol.* p. 160.

Voilà bien des fautes ſur la vie d'un ſeul homme. Mr. *Clement* craint d'en faire une à ſon tour ſur ſon nom. Mr. *Fabricius* dit, Conradus Celtes, *alio nomine* Protucius, & Meiſſel. Des trois ſurnoms qu'il lui donne quel a été ſon nom de famille? Mr. *Mylius* dit que c'eſt celui de *Protucius*, dans ſes *Memorabilia Academiæ Jenenſis*, Jenæ, 1746. *in octavo*, p. 236. note *a*. Mr. *Schurtzfleiſch* eſt d'un autre ſentiment dans la Préface qu'il a miſe à la tête de ſa nouvelle Edition des Oeuvres de *Hroſwitha*, Wittembergæ, 1707. *in quarto*, p. 42. où il dit: Protucii *nomen eſt fictum, & ob diſſimulatum forte patria nomen ab eo eſt aſſumptum.*

Sui-

Suivant Mr. *Clement*, le Pére de *Celtes* étoit un honnête homme, qui cultivant ſes vignes ſe contentoit d'un ſurnom *Allemand*, & s'appelloit *Meiſſel*; qui ſignifie un *ciſeau*: *Celtes*, ſelon la coutume de ce tems-là, aura latiniſé ſon nom, & peut-être l'a-t-il tiré de *Job* XIX. 24. où il eſt dit, ſelon la Vulgate : *Stylo ferreo, & plumbi laminâ; vel* Celte, *ſculpantur in ſilice.* Ce qui fortifie cette conjecture, c'eſt que *Celtes* s'eſt quelquefois nommé *Celtis* au nominatif, comme L. II. *Amorum*, Eleg. VIII. *fol.* 34. *recto.*

Aſt ego Pierides ditiſſima turba ſorores
Vos ſequor. Et nullas Celtis *habebit opes.*

On aſſure de-même dans les *Miſcellanea Lipſienſia nova*, Vol. VII. Lipſiæ, 1749. *in octavo*, p. 311. que le Poëte couronné s'appelloit *Celtis*, & non *Celtes*, & l'on y cite p. 316. un Diſtique où il eſt ainſi nommé.

Conradum Celtis, *jubeo*, Martine, *ſaluta*,
Dum canit Italicis Argoliciſque modis.

Cet Article nous ayant mené plus loin que nous ne l'avions penſé, ſuffira pour remplir cet Extrait, & pour ne laiſſer aucun doute ſur l'exactitude qui régne dans la *Bibliothéque Curieuſe*, Ouvrage très-aſſortiſſant à ſon Titre.

A R.

ARTICLE XIII.

DISCOURS POLITIQUES. *A* Amſterdam, *chez* J. Schreuder & P. Mortier le jeune, 1757. *in octavo*, *Tome IV. pp.* 462. *ſans l'Avertiſſement des Editeurs, la Table, & la Déclaration de l'Auteur. Tome V. pp.* 340. *ſans la Table* (a).

ON doit ſçavoir bon gré aux Editeurs de cet Ouvrage du ſoin qu'ils prennent de continuer une Collection auſſi utile, & de la ſagacité avec laquelle ils choiſiſſent les Ecrits dont elle eſt formée. Ces Tomes IV. & V. ne préſentent au Public qu'un ſeul Ouvrage, mais de la derniére importance. C'eſt celui dont la premiére Edition s'eſt faite en *France*, en trois Volumes *in octavo*, & qui a pour Titre : *Les Intérêts de la France mal entendus dans les Branches de l'Agriculture, de la Population, des Finances, du Commerce, de la Marine, & de l'Induſtrie.* Par *un Citoyen.* L'accueil que le Public lui avoit fait, & la difficulté de le trouver, ont déterminé les Libraires *Schreuder* & *Mortier* à le réimprimer.

On trouve dans ce Livre les principales réformes qu'il y auroit à faire dans l'Adminiſ-

(a) Voyez l'Extrait du Tome I. Tom. XV. p. 410. & celui des Tomes II. & III. Tom. XIX. p. 409.

miniſtration du Royaume de *France*; réformes qui tendroient toutes au bien, non de quelques Particuliers, mais de la Nation entiére, & par cela même de ſon Monarque. L'Humanité y voit encore avec plaiſir le tendre, le juſte intérêt que l'Ecrivain prend au Laboureur trop mépriſé, & mourant de faim, malgré ſes travaux immenſes, & qui influent tant ſur le bonheur du Genre-Humain. La *France*, toute militaire, aime mieux voir diminuer le nombre de cette claſſe d'hommes ſi utiles, & en faire des Soldats, que de l'augmenter, ou ſeulement de la maintenir par des encouragemens. De-là tant de miſére dans le Royaume, tant de déſerteurs du Corps où on les force d'entrer, tant d'expatriations de quantité d'autres ſujets.

L'Auteur, dans une *Déclaration* qu'il a miſe à la tête de tout l'Ouvrage, dit que le deſir d'être utile à ſa Patrie l'a engagé dans la compoſition de cet Ouvrage, & qu'il n'a point eu en vuë de ſe faire un nom dans la République des Lettres. Il a choiſi par conſéquent le ſtyle qu'il a cru le plus convenable au Lecteur vulgaire, & a demandé formellement grace pour la ſtructure de ſon Livre. Mais les Critiques, race intraitable, n'ont point voulu lui accorder ſa demande.

„ Ils s'en ſont pris, dit agréablement le „ ſage Citoyen, aux *termes*, aux *mots*, & „ juſqu'aux *conjonctions* de mon Livre, qui,

» trop ſouvent répétées, diſent-ils, ont
» beaucoup diminué ſon mérite. Un Sça-
» vant de *Paris* me fait ſçavoir qu'il y a trois
» cent *qui* de trop dans mon premier Vo-
» lume. Un autre m'écrit que cet Ouvra-
» ge ſeroit excellent, s'il n'y avoit un trop
» grand nombre de *quoi*. Un troiſiéme
» me mande qu'il auroit fait quelque bruit
» dans le Monde ſans une foule de *comme*
» qui s'y trouvent. Un quatriéme m'infor-
» me que le Livre des *Intérêts de la France*
» *mal entendus* auroit percé dans le Cabinet
» de nos Miniſtres, ſi les répétitions des
» *car* ne l'euſſent retenu à la porte. D'un
» autre côté pluſieurs Gens de Lettres ont
» travaillé à un dépouillement de ſes fautes
» de ponctuation. Après un long & péni-
» ble travail ils ſont parvenus à découvrir
» qu'il y avoit cinquante *points* de plus, &
» trois cent *virgules* de moins. D'autres
» Ecrivains remplis d'érudition ont trouvé
» qu'il manquoit dans cet Ouvrage beau-
» coup de *points* ſur les *i*. «

Cette ironie eſt à ſa place, & tout-à-fait bien fondée. Il y a aujourd'hui en *France* une maladie de diction qui attaque le gros des Livres; on ne lit plus un Livre parce qu'il peut être utile, mais parce qu'il eſt écrit dans un certain goût. Ce ne ſont plus les choſes qu'on cherche, ce ſont les mots. Nos grands Auteurs ſe ſont fait un jargon qui leur eſt devenu particulier, & que le commun des Lecteurs n'entend plus. L'ar-

ran-

rangement des paroles, le choix, l'élégance des termes, l'arrondiſſement des phraſes, la cadence ont pris le deſſus. En un mot, la forme l'emporte ſur le fond, la méchanique du Livre eſt devenu le Livre même.

L'Auteur ſe défend encore contre un reproche beaucoup plus important; c'eſt celui d'avoir fait une Satyre du Gouvernement. Il déclare qu'il a pour les Miniſtres tout le reſpect qui leur eſt dû; mais que, les croyant habiles ſur une infinité de choſes, il les regarde comme très-ignorans ſur beaucoup d'autres. „ Mais, dit il en terminant ſa *Déclaration*, pour tranquilliſer „ là-deſſus ceux qui me font l'honneur de „ ſe tourmenter pour moi, JE DECLARE ICI „ que je n'ai jamais eu un inſtant en vue „ dans cet Ouvrage l'Adminiſtration préſente; & que, bien loin de vouloir lui „ attribuer les deſordres dont je donne les „ détails, je conviens au-contraire qu'elle „ a remédié à quelques-uns, & que ſes „ ſoins & ſes travaux actuels tendent à corriger les autres. "

Nous ne nous étendrons pas ſur le fond même de cet utile Ouvrage, qui a déjà été beaucoup lu, & dont divers Journaliſtes ont parlé avec étendue. Cependant, en faveur de ceux de nos Lecteurs entre les mains deſquels il pourroit n'être pas encore tombé, nous en placerons ici deux ou

trois morceaux choiſis parmi les plus intéreſſans.

Le luxe des Domeſtiques eſt un objet auquel on ne fait pas l'attention qu'il mérite. Si l'on ſuppoſe (& on peut le faire) qu'il y a dans toute l'étenduë de la *France* cinquante mille Domeſtiques de pur luxe, (car il ne s'agit pas de ceux d'une abſoluë néceſſité) il eſt certain qu'un pareil nombre de Citoyens inutiles cauſe une diminution de plus de vingt millions tous les ans dans les productions de la terre; car la branche des Laquais vient des Laboureurs. Ce ſont des Payſans d'origine, à qui le luxe des Villes a fait abandonner la Campagne. La circulation des richeſſes que cette nouvelle claſſe procure à l'Etat, reſpectivement à cette partie du luxe, eſt-elle équivalente au dommage qu'elle lui cauſe en l'appauvriſſant continuellement d'une pareille ſomme? La ſubſiſtance de ces Domeſtiques étant priſe ſur l'induſtrie de leurs compatriotes qui ont reſté à la Campagne, elle oblige ceux-ci à redoubler leur travail pour la nourriture des autres, & à pure perte pour l'Etat; car toute ſubſiſtance accordée à une claſſe d'hommes inutiles à la République, eſt nulle par elle-même, & doit être conſidérée en bonne Politique, comme non avenuë. Ce n'eſt pas tout: les taxes qui ſervent à faire ſubſiſter l'Etat étant priſes (tout bien conſidéré) uniquement ſur les

les productions de la terre, ſont augmentées par-là ſur les Laboureurs. Le poids de ces taxes croît dans la proportion que le nombre des cultivateurs diminuë.

On calcule, on cherche continuellement la cauſe de la miſére des Payſans *François*. On eſt ſurpris qu'avec un continent ſi grand, les productions ſoient en ſi petit nombre; mais on devroit voir qu'il s'eſt gliſſé un vice dans le Gouvernement Oeconomique. Le luxe qui a croiſé les bras à une infinité de Citoyens, fait qu'une partie des Sujets eſt à charge à l'autre. Tant qu'un ſeul homme pourra en rendre cinquante inutiles à l'Etat, l'Agriculture ſera toujours languiſſante.

Le remède naturel ſeroit d'abord celui d'impoſer une taxe ſur les Maîtres, dans la proportion du nombre de leurs Domeſtiques de luxe; mais cela ne remédieroit point au mal: la plupart payeroient la taxe, qu'ils diminueroient enſuite ſur les gages des Domeſtiques: cela formeroit tout au plus une reſſource de finances & non de productions.

Le plus ſûr ſeroit de fixer à chaque condition le nombre de Domeſtiques, c'eſt-à-dire, à chaque claſſe. Dans pluſieurs Etats de l'*Europe*, les particuliers ne peuvent pas mettre un habit d'une certaine couleur; dans d'autres il leur étoit défendu anciennement d'avoir plus de deux ou trois plats à leur table: & quel inconvé-

nient y auroit-il qu'on détermit àt en *France* le nombre de Domeſtiques que chaque particulier peut avoir?

Voici une autre diſcuſſion plus attachante encore. Elle a pour but de prouver que l'*Eſprit de Galanterie diminuë la Population.* Il n'y a, dit l'Auteur, aucun point fixe chez les hommes; ils dégénérent, ou deviennent meilleurs. Les actions de chaque jour fixent leur humeur, & décident totalement de leur génie. Il eſt de fait qu'un air plus gai & plus libre chez un Peuple, peut diminuer la population; parce que cet air eſt la ſource d'une certaine corruption dans les mœurs, qui ne ſe trouve point chez des Nations plus graves. C'eſt de ce défaut dans la Légiſlation *Françoiſe* que s'eſt formé chez ce Peuple un eſprit de galanterie, tout-à fait contraire à la population, parce qu'il éteint preſque le flambeau de l'Hymen.

La régle ſuivante peut être regardée comme générale. On ne ſçauroit remplir dans toute ſon étenduë le devoir de Mari, lorſqu'on jouë perpétuellement ailleurs le rôle d'Amant. Cela forme un contraſte dans l'état du mariage. Ce goût de coquetterie tient toujours les Maris à une certaine diſtance de leurs Femmes: les vuës du Mariage ne ſont que foiblement remplies, & en attendant l'Etat Politique perd ce qu'une moindre Galanterie Nationale lui eût donné de Citoyens de plus.

C'eſt

C'eſt une Loi de la Nature, que le partage de nos deſirs détruit l'objet de nos deſirs même. Qu'on mette en parallèle l'état de population de mille graves *Allemands*, qui ne connoiſſent d'autre Loi dans l'Hymen que celle de l'Hymen même, avec un pareil nombre de nos Galans *François*; & l'on ſentira dans ce rapport, de quelle conſéquence il eſt pour l'Etat Politique, qu'une Nation ſoit plus gaie que l'autre.

Mais on dira que c'eſt une affaire de climat. Soit: La Légiſlation n'auroit-elle aucun moyen de corriger cette mauvaiſe influence? Si elle n'en avoit point, une Nation manqueroit de reſſource pour remédier aux vices de ſa conſtitution; & par conſéquent périroit néceſſairement, indépendamment des meilleures Loix. Mais non: les hommes viennent au monde ſans caractére: c'eſt le Gouvernement Politique où ils naiſſent, qui leur en donne un. Tel *Anglois* qui ſe fait aujourd'hui un ſyſtême de ſa liberté, né ſous le Gouvernement *Turc*, s'en feroit un de ſa ſervitude. Tout dépend du Légiſlateur.

De cet eſprit de galanterie naît en *France* une certaine honte attachée à la condition de Mari, qui va juſqu'à faire rougir un homme d'être attaché à une épouſe. Il n'appartient aujourd'hui en *France* qu'aux gens du menu peuple de ſe déclarer effrontément les maris de leurs femmes. Le

préjugé contraire eſt établi parmi un certain monde. Qu'on montre un homme aſſez hardi en *France* pour oſer paroître en public avec ſa femme. Le plus brave dans cette occaſion manque toujours de courage.

Il eſt moralement impoſſible que tant de froideur en public ne dégénére en indifférence dans le particulier; auſſi ne ſe marie-t on plus pour avoir une femme, mais pour vivre dans une eſpéce d'état de ſéparation avec elle. Il n'y a que quelques Bourgeois qui habitent avec leurs épouſes. Parmi les gens d'un certain monde l'appartement de Monſieur n'eſt jamais celui de Madame. La ſociété conjugale n'eſt que pour les biens. Ainſi tout eſt diſpoſé en *France* de maniére que le mariage ne tend qu'à une moindre population. Il ne manque plus que d'inſérer dans le contrat l'article de la ſéparation des corps.

Finiſſons par un Article qui fera voir combien notre Citoyen étend ſes vuës, & avec quel ſuccès il les dirige vers tous les objets qui peuvent leur convenir. Cet Article eſt intitulé: *La Fixation des Imprimeries dans toutes les Villes du Royaume.*

L'Induſtrie a des branches qu'on peut limiter, mais elle en a qui ne reconnoiſſent point de bornes. L'Imprimerie eſt du nombre de celles-ci, parce qu'elle eſt fondée ſur les connoiſſances de l'Eſprit Humain qui peuvent s'étendre à l'infini. En *Angleterre* les ſeules Gazettes de la Ville de *Lon-*

dre

dres forment une induſtrie qui eſt évaluée au-delà de trois millions par an. On doit juger par cette ſeule branche de la totalité de cette induſtrie dans ce Royaume. En *Hollande* le Commerce de l'Imprimerie eſt immenſe, & forme une des branches conſidérables de la puiſſance de cette République.

Il n'eſt pas aiſé de dire pourquoi la *France*, au-lieu d'imiter la politique de ces Etats, a ſuivi une route contraire. Elle a diminué le nombre de ſes Imprimeries par un Réglement de fixation. Les raiſons ſur leſquelles on l'a fondé ſont ſi foibles, qu'on ne comprend pas comment elles ont pu entrer dans les vuës du Gouvernement Politique. On a dit: 1. Que les *Proteſtans* du Royaume, à la faveur du grand nombre d'Imprimeries, trouvoient beaucoup de facilité à faire imprimer leurs Livres de Controverſe. 2. Qu'il s'imprimoit trop de Livres frivoles. 3. Que cette foule de Romans qui paroiſſoient continuellement, gâtoient l'eſprit aux Jeunes gens.

Il eſt certain que, lorſqu'on bannit une Religion d'un Etat, il eſt néceſſaire de défendre l'impreſſion de tout ce qui peut favoriſer ſes dogmes. Cependant ce Réglement dépend beaucoup des circonſtances. Il doit être combiné ſur la poſition, ſans quoi il devient ſouvent inutile. La *France* eſt environnée de toutes parts d'Etats *Proteſtans*, qui lui fourniſſent de ces Livres

prétend qu'il ne ſçauroit y en avo
l'on en excepte les Livres impies &
tement oppoſés aux mœurs, toute le
de quelque nature qu'elle ſoit, eſt
parce qu'elle fait acquérir à l'eſpr
connoiſſance quelconque, qui abou
jours à quelque choſe, & qui eſt p
ble à l'ignorance craſſe des Peuples
res, qui ne liſent point du tout.

L'effet détruit ici la cauſe; le
anéantit le frivole. Les lectures ain
mées forment autant d'échelons p
river aux plus ſérieuſes. S'il n'y avo
des Ouvrages excellens, faute d'u
ſure de comparaiſon, il n'y en auroi
de ce genre. Privez une Nation de
ture des Livres médiocres, vous anéa
néceſſairement ſon goût pour les
L'eſprit a ſon enfance comme le co

le Corps entier d'une Nation à un certain genre de lecture indiqué par les Loix. Outre l'impoſſibilité morale de la choſe par elle-même, c'eſt prétendre en quelque façon exercer une ſorte de tyrannie ſur les facultés de l'ame. Les Réglemens Politiques ne doivent point arriver juſques-là. Comme l'eſprit des hommes eſt auſſi différent que l'air de leur viſage, il faut que chacun trouve dans la Librairie générale de la Nation, de quoi ſatisfaire ſon goût particulier; & une Nation qui agit différemment, doit à la fin devenir barbare.

On avance que les Romans gâtent l'eſprit des Jeunes-gens. Ces Livres ſemblent en effet dangereux, & ſi l'on pouvoit accoutumer de bonne heure l'eſprit de la Jeuneſſe à toute autre ſorte de lecture, peut-être que les mœurs en général y gagneroient. Ce n'eſt pourtant qu'un peut-être; car il n'eſt pas bien décidé que cela fût ainſi. Mais comment détourner de ces lectures une Nation dont la gayeté eſt fondée ſur le climat, & qui eſt naturellement enthouſiaſmée de tout ce qui porte le caractére de galanterie, d'intrigues, d'aventures de Chevalerie &c?

La Politique doit s'attacher à tirer le meilleur parti qu'elle peut des vices du Phyſique, au-lieu de former le projet magnanime & impratiquable de les réformer. Ce n'étoit guéres connoître le génie de la Nation *Françoiſe*, que de croire qu'elle

qu'elle liroit moins de ces Livres, q
qu'on n'en imprimeroit pas tant dan
Royaume. Jamais on n'eut tant de
en *France* pour ces ſortes d'Ouvra
que depuis qu'on a fixé le nombre des
primeries. C'eſt quelque choſe de pl
gieux que le débit immenſe qui s'en
depuis.

Cela devoit être ainſi. Veut-on
prendre du goût à une Nation pour
choſe? il n'y a qu'à la défendre. Un
de Brochures s'eſt fait lire, & même
mirer, qui avant la prohibition n'au
excité que le mépris & la pitié. La
part des Auteurs à fictions, telles que
tres, Fables, Mémoires, Contes, A
tures, ſe trouvant ſans occupation en
ce depuis la fixation des Preſſes, ſe
tranſplantés en *Hollande*, où ils ont
poſé une foule de Volumes qu'ils ont
ſur la *France*. Le plus grand mal n'eſt
que ces Ecrivains expatriés ayent fai
leurs Compatriotes, mais qu'ils ayent
pauvri la *France*, par les ſommes
ces Livres ſans nombre ont occaſion
ſortie.

Tel eſt l'effet des Loix mal combin
qui rejailliſſent toujours ſur les Gou
nemens qui les font. Il n'y a poin
bon *François* qui ne ſoit effrayé à la
des avantages que la fixation des Im
meries a donné à l'Etranger, dans
branche d'induſtrie, ſur la nôtre. L

teur met ici un état des Preſſes *Françoiſes* établies dans les différens Gouvernemens de l'*Europe* depuis cette époque, & qu'il fait monter au nombre de 216.

SÇAVOIR,

A Amſterdam . . .	40
A La Haye	20
A Anvers	4
A Bruxelles . . .	16
A Londres . . .	36
A Genève	6
A Lauſanne . . .	16
A Bâle	12
A Milan	6
A Veniſe	40
A Avignon . . .	20
	216

On doit juger, par ce nombre, de la ſomme immenſe qui doit ſortir tous les ans du Royaume ; car c'eſt directement pour la *France* que tous ces établiſſemens ſe ſont formés, c'eſt avec ſes propres richeſſes que ces Peuples les font valoir. Ces Imprimeries, qui étoient auparavant établies chez elle, lui procuroient les richeſſes de ces Etats. Aujourd'hui ces Etats attirent les ſiennes. „ Nous fourniſ-„ ſions autrefois, dit le zélé Citoyen, des „ Livres *François* à toute l'*Europe* ; au-„ jour-

» jourd'hui toute l'*Europe* nous en four-
» nit. Pluſieurs Nations, auſſi politiques
» qu'œconomes, ont créé un grand Com-
» merce ſur notre Langue même. En
» échange de notre or, elles nous déli-
» vrent nos propres penſées. "

Enfin un autre deſavantage ineſtimable pour la *France*, c'eſt la perte d'une foule de Compagnons & de Maîtres-Imprimeurs, qui ont paſſé chez l'Etranger. En effet que pouvoient faire en *France* ces Maîtres & ces Compagnons, devenus inutiles depuis la fixation des Imprimeries? On allégue en faveur de ce Réglement, qu'il ne diminuë que le nombre des Imprimeries, & non celui des Preſſes; & on ajoute que cent Maîtres-Imprimeurs ne ſçauroient faire valoir l'Imprimerie générale de l'Etat, comme cinq cent. Plus cette branche de l'Induſtrie ſera limitée à un petit nombre de Chefs, & moins elle s'étendra.

En voilà ſuffiſamment pour faire voir que les idées du *Citoyen* ne ſont pas de ſimples rêves, comme l'étoient la plupart des Projets du bon Abbé, qui s'eſt érigé pendant ſi long-tems en *Mentor Politique*, mais que ce ſont des vuës éclairées, & immédiatement appliquables à la pratique.

Les Libraires offrent de laiſſer à ceux qui les ſouhaiteroient, ces deux Volumes à part, & ſous leur Titre particulier, qu'ils ont fait imprimer pour cet effet ſéparément.

AR-

ARTICLE XIV.

GESCHICHTE *und Abbildung der beſten Mahler in der Schweitz.*

C'EST-A-DIRE,

HISTOIRE *des meilleurs Peintres de Suiſſe.* A *Zurich*, chez *David Geſner*, Tome I. en trois Parties, 1755. Tom. II. Part. 1. & 2. 1756. grand *in octavo.*

C'EST une des récompenſes les plus flatteuſes, un des motifs les plus encourageans pour ceux qui cultivent avec *ſuccès* les Beaux-Arts, que de penſer qu'ils ne périront pas tout entiers, même par rapport à ce Monde dont ils ont procuré l'embelliſſement; que leur mémoire ne ſera pas enſévelie dans l'abîme de l'oubli, & que les ſiécles futurs ſe plairont encore à parler d'eux & de leurs Ouvrages. Voici les Peintres de la *Suiſſe* qui ſont redevables de ce bienfait à leur Compatriote Mr. *Jean Gaſpard Fueſlin*, Connoiſſeur des plus intelligens, & qui a eu raiſon de faire mettre ſur la Planche du Titre cette Inſcription:

Hoc

Hoc Monumentum
Memoriæ
Clarissimorum
Helvetic. Gentis
Pictorum
L. M. Q. Posuit
Jo. Gasp. Fueslin.

Dans la Préface qui est à la tête de l'Ouvrage, l'Auteur dit avec beaucou modestie, qu'il auroit souhaité que so trepriſe eût été exécutée par de plus h mains, mais qu'il espére qu'on recev qu'il donne avec indulgence, & qu'a de faire des fautes dans lesquelles il roit être tombé, le sujet de critiques a & de railleries mordantes, on l'encour plutôt par des avis décens, & par d cours réels.

Il n'y a proprement qu'un Peintr puisse parler de la Peinture, & joindr connoissance des choses l'usage des t destinés à les exprimer. Mr. *Fueslin* dit a souvent été fort surpris de voir de Auteurs, de véritables Sçavans, parl la Peinture d'une maniére si vague, voyoit aisément qu'ils n'avoient au connoissance de ce bel Art. Ils aur sans-doute mieux fait d'éviter ce sujet du-moins de consulter des personnes bles de les guider. Mais il y a des Ge Lettres assez vains pour croire que c des bagatelles, dans lesquelles il seroi

deſſous d'eux de mettre plus d'exactitude. Ont-ils à parler d'*Homére*, ou de *Virgile*? ils prennent bien garde à ne rien avancer ſur quoi ils puiſſent être relancés & taxés d'ignorance. Mais à leur compte *Raphaël* & *Le Tiben* ne méritent pas les mêmes attentions: ce ne ſont que des Artiſtes. Ils ſe trompent fort groſſiérement. Il faut autant de génie & une habileté moins commune pour differter ſolidement ſur *Raphaël* que ſur *Homére*. Un *Richardſon* s'eſt plus diſtingué par le premier endroit, que le P. *Le Boſſu*, Madame *Dacier*, Mr. *de la Motte*, & l'Abbé *Terraſſon* par le ſecond. C'eſt un très-grand agrément que de trouver dans des Ouvrages qui roulent en général ſur des matiéres de goût, des idées préciſes & des jugemens ſenſés ſur les Chefs-d'œuvre de la Peinture & de la Sculpture. *Drollinger*, *Keyſler*, & l'illuſtre Auteur des *Lettres Juives* doivent être diſtingués parmi ceux qui ont donné à leurs Ecrits un ornement auſſi précieux.

Nous vivons dans un ſiécle qu'on pourroit appeller de fer pour les beaux Arts. Au-moins ont-ils beaucoup perdu de la ſplendeur à laquelle ils étoient parvenus dans le ſiécle précédent: L'*Italie* n'a plus de *Conca*, de *Treviſani*, ni de *Solimena*; la *France* a perdu ſon *Rigaud* & ſon *Largilliére*; en *Allemagne* on ne trouve plus *Kupetzky*, *Rugendas*, ni *Agricola*. Mr. *Fueſlin*

ajoute qu'il ne connoît plus de Grands qui encouragent les bons Artiſtes ; tandis qu'autrefois il y avoit tel Seigneur, dont la ſeule protection faiſoit fleurir les Arts. Du tems du Cardinal *de Richelieu*, il n'y avoit de Peintre diſtingué que *Le Pouſſin* ; cependant ce grand Miniſtre encouragea ſi puiſſamment tous ceux qui montroient quelque étincelle de génie, qu'il poſa les fondemens de cette perfection qu'atteignirent ſous Louis XIV. la Peinture, la Sculpture, & la Gravure. C'eſt ſur ce fondement que *Colbert* bâtit ; & auſſi-tôt on vit comme éclorre à ſa voix *Le Brun*, *Le Sueur*, *Coypel*, *Rigaud* & *Largillière*, *Girardon*, *Puget*, *Le Gros*, *Edelinck*, *Drevet*, *Audran*, & une infinité d'autres dont les noms ſont conſacrés à l'immortalité. Mais les choſes ont bien changé en *France* ; l'Art, ſuivant notre Auteur, y eſt fort déchu, le bon Goût eſt très-rare ; la Cour ne fait plus d'attention à ces objets ; un *Watteau*, un *Lancret*, ont donné le ton ; les grands Seigneurs ſe croiroient deshonorés, s'ils manioient le crayon, ou le pinceau ; & par là-même ils ne ſont jamais en état de juger du mérite & du prix des Ouvrages, de diſtinguer un bon Peintre d'avec un Tailleur ou un Cordonnier.

Ce n'eſt pourtant pas à dire qu'il n'exiſte plus de bons Peintres. L'*Italie* nous offre l'*Ecole de Bologne*, qui a toujours produit de très-

très-habiles Gens, dont les Vies paroiſſent en deux Volumes *in quarto*. *Veniſe* a ſon *Dietpolo*, & quelques autres; la *France* offre *Vanloo*, *de la Tour*, & *Oudry*; (ce dernier eſt défunt;) l'*Allemagne* poſſéde *Meydens*, *Gran*, *Traager* & *Ridinger*; mais on trouvera que cette liſte ſe réduit à bien peu de choſe, ſi on la compare à celles que fourniſſoient autrefois les Ecoles d'*Italie* & des *Pays-Bas*. *Anvers*, qui étoit autrefois le ſiége de la Peinture la plus renommée, n'en conſerve aucunes traces. Il y a des cauſes morales de ces tems d'abondance & de diſette; mais on ſeroit tenté de croire qu'il y en a auſſi de phyſiques; que la Nature travaille & ſe repoſe alternativement à cet égard, comme à tant d'autres; & qu'il lui faut quelquefois des ſiécles entiers pour produire de grands Hommes dans certains genres, Peintres, Poëtes, Généraux &c. C'eſt ce qui fait qu'il en paroît quelquefois dans un recoin obſcur auſſi-bien que ſur les théatres les plus brillans, qu'il en naît dans le fond d'un Village, tout comme au ſein de quelque Capitale, ou de quelque Académie. Tels ont été en *Italie* *André Montegna*, fils d'un Payſan du voiſinage de *Padoue*, & qui avoit gardé les Brebis dans ſa jeuneſſe; en *Hollande*, *Heemskerk*, de la même extraction, & qui portoit le nom du Village où il étoit né, & *Rembrand*, fils d'un Meunier de *Rein*, près de *Leide*; en *Allemagne*, *Ka-*

petzky, qui après avoir été élevé dans la plus grande pauvreté, fut dans le cas de *Polydore* & de *Caravaggio*, & de *Pellegrin* de *Bologne*, que les horreurs de l'indigence conduiſirent aux portes du déſeſpoir, mais qui, faiſant enſuite valoir le talent précieux qu'ils avoient reçu de la Nature, ſe procurérent un ſort très-gracieux, & s'immortaliſérent par leurs ouvrages.

Une preuve que le Naturel fait preſque tout dans la Peinture, c'eſt qu'il eſt extrêmement rare de voir des Peintres ſe former & ſe perfectionner par la ſeule étude des régles de leur Art & des Livres qui en traitent. Les connoiſſances s'accroiſſent ſans contredit par cette voye, on raiſonne mieux; mais les Tableaux n'en ſont pas plus beaux, ſi ce feu divin qui fait les Peintres auſſi-bien que les Poëtes, n'anime le pinceau. L'application des premiers vers de l'*Art Poëtique* de *Boileau* a pleinement lieu ici. Cependant l'étude, la réflexion n'en ſont pas des choſes moins néceſſaires, & moins dignes d'être recommandées aux jeunes Peintres. Les Anciens pouſſoient les choſes beaucoup plus loin que les Modernes. Le terme ordinaire des apprentiſſages n'alloit pas à moins de dix ans: aujourd'hui en trois un Diſciple prétend en ſçavoir autant que ſes Maîtres. De-là venoient auſſi ces Chefs-d'œuvre tant vantés, tel que le *Sacrifice d'Iphigénie* par *Timanthe*;

&

& c'eſt ainſi que depuis, *Grégoire de Nicée* a été en état de faire ſon *Sacrifice d'Abraham*, & *Raphaël* ſa *Transfiguration*. Ces grands Peintres ont fait paſſer leur ame dans ces Tableaux, qu'on ne peut conſidérer ſans émotion; & ils n'ont pu le faire, que parce qu'ils ont donné à cette ame le tems d'acquérir le degré de nobleſſe & de force, qui ne ſe trouvera jamais chez des Novices & dans des compoſitions prématurées.

Après ces réflexions générales ſur l'Art, qui montrent en Mr. *Fueſlin* autant de connoiſſance que de zéle, il termine ſa Préface en nous apprenant qu'il a mis vingt ans à former le Recueil qu'il donne au Public; & qu'il y a été déterminé par une Collection de Deſſeins originaux qui ſont parvenus ſucceſſivement entre ſes mains, & dans leſquels il a trouvé des preuves ſi frappantes de l'habileté diſtinguée des Peintres de ſa Patrie, qu'il a cru devoir mettre ces preuves ſous les yeux de tous ceux qui ſont capables d'en juger. Il a donné à ſon ouvrage tous les ornemens dont il étoit ſuſceptible par diverſes Vignettes très-élégantes, & en y mettant de belles Eſtampes des principaux Peintres dont il écrit les Vies. C'eſt ſon propre Fils qui a fait les deſſeins de ces Eſtampes d'après d'excellens Originaux. Voyons à-préſent ce que contiennent les Parties de cet Ouvrage qui

ont été indiquées à la tête de notre Extrait.

Le premier Peintre qui s'offre aux regards eſt *Albert Altorfer*, qui tira ſon nom du lieu de ſa naiſſance, *Altorf*, dans le Canton d'*Uri*. Notre Auteur n'a pu découvrir quand il étoit né; mais tous les Deſſeins qui ſubſiſtent de lui, ſe rapportent aux années qui précédent ou ſuivent 1500.

C'eſt le premier Peintre connu que la *Suiſſe* ait produit. Il réuſſiſſoit fort bien à peindre de petites hiſtoires, & travailloit ſes ouvrages avec beaucoup de ſoin. Il y avoit pourtant un certain air rude dans ce qui ſortoit de ſon pinceau; & cela venoit de la coutume où l'on étoit alors de donner une égale force aux objets qui ſe préſentoient ſur le devant du Tableau, & à ceux qui étoient dans l'enfoncement. D'ailleurs il régnoit beaucoup d'invention dans ſes Piéces, & les paſſions y étoient fort bien exprimées; comme on peut le voir encore dans ſon grand *St. Jérôme*, ſa *Crucifixion*, *Pyrame* & *Thisbé* &c. Il y a 68 Eſtampes de ſes Tableaux, qui ſont fort eſtimées des Connoiſſeurs. Il jouït d'une grande réputation; & ayant quitté ſa Patrie pour aller à *Ratisbonne*, il eut le droit de Bourgeoiſie de cette Ville, entra dans la Magiſtrature, & y mourut.

On trouve enſuite *Nicolas Manuel*, né à *Berne* en 1484. & mort en 1530. ayant été fort

fort employé pendant les derniéres années de ſa vie dans les affaires de Religion, qui cauſoient alors de grands troubles en *Suiſſe*, & ayant rempli avec honneur les principales Charges de l'Etat. Nous ne nous y arrêterons pas, afin de ménager plus d'eſpace à l'article du fameux *Holbein*, que nous traduirons ici tout entier, tant parce qu'il ne peut qu'intéreſſer les Lecteurs, que pour donner par-là un échantillon du travail de Mr. *Fueſlin.*

Jean Holbein nâquit en 1498. ſuivant l'opinion de *Charles de Mandern*, de *Sandrart*, & de la plupart des Ecrivains. Cependant *Charles Patin* met ſa naiſſance en 1495. & prétend que ceux qui le font de trois ans plus jeune ſont dans l'erreur, puiſque dès les années 1514 & 1516 il avoit déjà donné des preuves de capacité qui ſuppoſoient un jugement mûri par l'expérience. *Sandrart* lui-même dit, qu'il avoit de la main de *Holbein*, le portrait du vieux *Jean Holbein*, & de ſon frére *Sigiſmond*, en Deſſeins originaux, avec la date de l'année 1512. écrite de la propre main de notre Artiſte. Comme ces Piéces ſurpaſſent la portée d'un jeune Garçon de 14 ans, cela favoriſe l'opinion de *Patin.* Le même Auteur croit qu'*Holbein* nâquit à *Bâle*, & s'appuye ſur les raiſons ſuivantes. Quelques Ecrivains, dit-il, lui donnent pour Patrie *Augsbourg*, ou *Gronſtatt* dans le Palatinat; erreur qui a été

Ville, où il eſt probable que leur Pér
vécu dans la profeſſion du même Art
pourroit être ſurpris de voir pluſieurs
devenir Peintres en même tems,
ne ſçavoit qu'il y a des Familles, ſu
celles qui ſont indigentes, où l'
travailler tous les enfans au métier
mun, afin qu'il rapporte davantage.
Jean Holbein, ce furent ſans-doute l
poſitions naturelles qu'il manifeſta d
bonne heure, qui ne permirent
balancer ſur ſa deſtination; ſon Pé
qu'il étoit né Peintre, & que ſon
lent génie ſe développeroit rapiden
l'aide de la moindre culture.

Les raiſons de *Sandrart*, pour
que le jeune *Holbein* avoit vu le
Augsbourg, ſont priſes de ce que ſ
re, bon Peintre, ſe trouvoit alors
cette Ville, & que ce ne fut que
qu'il vint à *Bâle*, où il commença

Holbein, dont une fut achetée par un Mr. *de Walberg* pour quelques mille florins. Dans le Cloître de *Ste. Catherine* on voit une grande *Annonciation*, & un autre grand Tableau de toute la Vie de *St. Paul*, avec des figures de grandeur à demi-naturelle, & ces mots y sont écrits : *Præsens opus complevit* Johannes Holbein *Civis Augustanus*. Il y a une autre de ses Piéces où il a mis son nom avec la date de l'année 1499.

Si c'est donc ce vieux *Holbein* qui est le Pére du nôtre, il faut que celui-ci soit venu comme jeune garçon avec son Pére à *Bâle*. Mais qu'il soit né à *Augsbourg*, ou ailleurs, il demeure toujours certain qu'il a été Bourgeois de *Bâle*, ou par droit de naissance, ou parce que ce droit avoit été conféré à son Pére.

Ses premiers essais furent très-heureux, & il poussa son Art à un degré de perfection qui rend ses Ouvrages précieux : on en conserve quelques-uns dans la Maison de Ville de *Bâle*. On remarque entr'autres le grand Tableau *de la Passion*, en huit Piéces, où régne une invention merveilleuse, une très-grande beauté de payſages, une intelligence de la lumiére & de l'ombre, un coloris, & toutes les parties de l'Art, à un point qui doit faire regarder cet Ouvrage comme son Chef-d'œuvre. Aussi *Sandrart* dit-il que c'est

la couronne de ſes autres travaux, & que tout ce que l'Art peut produire d'achevé, s'y trouve réuni.

Sandrart peignant en 1644, l'Electeur MAXIMILIEN DE BAVIERE, l'entretint de la beauté de ce Tableau, & lui inſpira une forte envie de l'acquérir. Ce Prince envoya auſſi-tôt un Exprès à *Bâle*, pour l'acheter à quelque prix que ce fût. Le marché ne réuſſit pourtant pas, & cela ne ſervit qu'à faire mieux connoître à cette Ville le prix du Tréſor qu'elle poſſédoit. Il y a ſur le Marché au Poiſſon de *Bâle* une fort belle *Danſe de Payſans* de *Holbein;* mais on connoît beaucoup plus la célébre *Danſe des Morts*, qu'on a gravée en trente Eſtampes. A la Bibliothéque on garde vingt Originaux, parmi leſquels il y a une *Deſcente de la Croix*, dont on a offert 1000 ducats, quoique ce ne ſoit pas une de ſes meilleures Piéces. Les principaux d'entre les autres ſont une *Sainte Céne*, une *Lucréce*, *Vénus* & *Cupidon*, celui d'*Holbein* avec ſa femme, celui d'*Eraſme* en grand & écrivant, celui d'*Amerbach* &c. Il y a encore 120 Deſſeins à la main, tant grands que petits, & ſur toutes ſortes de ſujets. Toutes ces Piéces d'*Holbein* furent achetées en 1661 par le Magiſtrat, des Héritiers d'*Amerbach* pour la ſomme de 9000 Piéces dites *Cou-*

ron-

ronnes, argent comptant, & placées à la Bibliothéque.

Dans la grande Egliſe, à l'Orgue même, *Holbein* a peint derriére une *Annonciation*, & aux deux côtés le Roi DAVID jouant de la Harpe, & un Evêque, avec un Chœur d'Anges. *Sandrart* avoit vu chez Mr. *Sébaſtien Faeſch*, un Portrait rond d'*Eraſme*, fort rare, & d'autres Piéces curieuſes.

Malgré l'excellence de ſes productions, *Holbein* vécut longtems dans la plus grande pauvreté; mais les déſordres de ſa vie en étoient la cauſe. Lorſqu'*Eraſme* fit ſon *Eloge de la Folie*, *Holbein* l'enrichit des Portraits dont les Editions de ce Livre ſont encore ornées. Celui qui devoit répondre au mot *Epicuri de grege porcus*, repréſente un débauché qui embraſſe une fille de joie, & tient de l'autre main une bouteille qu'il porte à la bouche. *Eraſme* écrivit au-deſſous *Holbein*; parce que c'étoit en effet la fidéle image de ſes mœurs. Il auroit péri de miſére, ſi *Eraſme* même, & *Amerbach*, ne lui avoient accordé de fréquens ſecours.

Le Comte d'*Arondel*, Envoyé d'*Angleterre* en *Suiſſe*, vint à *Bâle*, & ayant vu quelques Tableaux d'*Holbein*, en fut ſi charmé, qu'il voulut le mener dans ſa Patrie, où la Peinture étoit alors fort en vogue, le Roi HENRI VIII. étant lui-même

me un grand Connoiſſeur dans cet Art. *Holbein* refuſa cette offre avantageuſe, parce qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à quitter la ſociété de ſes compagnons de débauche ; mais quelques années après, ſa famille étant accruë, & ne trouvant pas aſſez de travail dans ſa Patrie pour ſubvenir à ſes beſoins, à quoi ſe joignoit le motif particulier de s'éloigner d'une femme querelleuſe, mais qui n'avoit peut-être pas tout le tort de l'être, il ſe réſolut de partir pour l'*Angleterre*. *Eraſme* le recommanda au Chancelier *Thomas Morus*, & à d'autres Perſonnes conſidérables dans l'Etat & dans les Lettres. Arrivé heureuſement à *Londres*, il alla tout droit chez le Chancelier, & lui préſenta le Portrait d'*Eraſme* avec une Lettre de ce Sçavant. *Morus*, charmé du Portrait, de la Lettre, & ravi de poſſéder un Artiſte auſſi célébre, le reçut de la maniére la plus cordiale, & l'obligea de demeurer dans ſa maiſon. Il y reſta comme caché deux à trois ans, & fit pendant ce tems-là quantité de Tableaux admirables, parmi leſquels étoient ceux du Chancelier, de ſon Epouſe, & de toute ſa Famille.

En s'entretenant avec *Morus* il lui raconta les propoſitions qui lui avoient été faites quelques années auparavant de venir en *Angleterre*, ſans pouvoir ſe rappeller le nom du Comte qui les lui avoit faites ;

tes ; mais il dit qu'il ſe ſouvenoit ſi bien de ſa phyſionomie & de ſes traits, qu'il croyoit pouvoir le peindre d'une maniére reconnoiſſable. Là-deſſus il fit un Portrait du Comte d'*Arondel* ſi reſſemblant, que *Morus* & toutes les perſonnes de la Cour qui le virent n'héſitérent pas à le nommer. Cela fit ſentir de plus en plus au Chancelier le prix de l'Artiſte qu'il poſſédoit, & *Holbein* de ſon côté s'attacha entiérement à lui. Après qu'il eut rempli la Maiſon de ſon Seigneur d'excellens Tableaux, celui-ci qui avoit pris toutes ſes précautions pour que le Roi ne fût point inſtruit du ſéjour de *Holbein* à *Londres*, fit un grand Feſtin qu'il pria le Monarque d'honorer de ſa préſence. Il étala ce jour-là tous ſes Tableaux ; & HENRI VIII. fut frappé au-delà de toute expreſſion, en voyant à la fois tant de Piéces ſi finies & ſi reſſemblantes. *Morus* ſaiſit ce moment pour le prier d'agréer cette Collection. Le Roi l'accepta avec de grands remercimens, & demanda en même tems ſi le Peintre qui avoit fait ces merveilles étoit encore en vie, & s'il ne ſeroit pas poſſible de l'attirer à *Londres*, en lui faiſant les plus grandes promeſſes. *Oui*, *Sire*, répondit *Morus*, *& il ne tardera pas même à arriver.* Là-deſſus il fit entrer le Peintre, & le préſenta au Roi, qui témoigna la plus grande joie de cette ac-

acquiſition, & rendit ſur le champ au Chancelier les Tableaux qu'il venoit d'accepter, en lui diſant : *A-préſent que je tiens le Maître ; il me ſera aiſé de me ſatisfaire.* HENRI emmena donc *Holbein*, le logea au Château, le combla de bienfaits, & lui témoigna plus de diſtinction qu'à aucun de ſes Courtiſans.

Voici une preuve bien marquée du cas qu'il en faiſoit. Ce Peintre travailloit à un Tableau que le Roi lui avoit défendu de laiſſer voir à perſonne. Un des premiers Lords ayant voulu entrer dans ſa chambre malgré lui ; *Holbein* le repouſſa ſi rudement qu'il le jetta de l'eſcalier en bas. Le Seigneur jura devant le Roi d'en tirer la plus rude vengeance ; & *Holbein* avoit grand'peur. Mais le Roi dit au Lord : *Ce n'eſt pas à* Holbein ; *c'eſt à moi que vous avez à faire ; la moindre choſe que vous lui ferez, vous attirera de ma part la peine la plus ſévére. Sçachez que de ſept Payſans je puis faire ſept Comtes en un moment, mais que de ſept Comtes je ne ſuis pas en état d'en faire un.* Holbein. Le Lord effrayé ſe jetta aux pieds du Roi, lui proteſtant qu'il n'attaqueroit jamais *Holbein* directement ; ni indirectement ; & celui-ci raſſuré ſe remit à l'ouvrage.

Il peignit HENRI VIII. de grandeur naturelle ; & ce Portrait ravit d'étonnement tous ceux qui le virent, tant il étoit parlant ;

nt ; on auroit dit qu'il reſpiroit, que tête & les membres avoient un mou-ment réel. Il ne repréſenta pas moins lélement la Famille Royale, EDOUARD, ARIE, & ELIZABETH ; & l'on voit en-re ces Portraits à *Whitehal*, avec ceux : pluſieurs Seigneurs & Dames de la pre-iére qualité.

Au bout d'environ quatre ans paſſés *Angleterre*, *Holbein* prit la réſolution retourner dans ſon Pays, tant pour ettre ordre à ſes affaires, que pour re-oir ſa femme & ſes enfans. Ses anciens mis & les principaux de la Ville lui fi-nt une eſpéce d'entrée en allant à ſa ncontre, & il y eut un grand empreſ-ment à le careſſer. Ce n'étoit plus ce uvre Peintre qui n'avoit de rendez-ous qu'à la taverne ; il étoit accueilli & té, comme un homme qui avoit vécu ec les Grands & les Rois. Mais *Hol-in* mépriſa ceux qui l'avoient mépriſé, revint à ſes camarades d'autres fois, l'il avoit tous les jours à ſa table. Au out de quelque tems il reprit le che-in de l'*Angleterre*, & y demeura vingt is, pendant leſquels il fit une quantité onnante d'Ouvrages admirables. La Sa-des Chirurgiens de *Londres* poſſéde en-'autres une Piéce magnifique, où le Roi t peint de grandeur naturelle, aſſis ſur n Trône, & recevant les Priviléges du Corps

Corps des Chirurgiens qu'on lui préſente à genoux. Bien des gens croyent à-la-vérité qu'*Holbein* n'a pas fait ce morceau tout entier; mais ſi quelqu'un y a travaillé avec lui, c'eſt en l'imitant ſi bien qu'on ne ſçauroit y mettre de différence. Les autres Portraits de ſa façon qui ſont répandus dans quantité de grandes Maiſons, montent à un nombre auquel on a peine à comprendre qu'il ait pu ſuffire. Avec cela il deſſinoit beaucoup pour les Orfévres, les Graveurs en bois & en cuivre, pour d'autres Peintres, & travailloit ſouvent en cire. Il réuſſiſſoit également en couleur à l'huile, ou à l'eau, & en mignature. Il ne ſçavoit pas ce dernier Art lorſqu'il vint en *Angleterre*, mais y ayant trouvé un certain *Lucas* qui le pratiquoit, il s'y eſſaya, & ſçachant beaucoup mieux le Deſſein que ce *Lucas*, il le ſurpaſſa bientôt.

Faute de place nous ſommes obligés de renvoyer la ſuite de cet Article au Journal prochain.

ARTICLE XV.

DISSERTATIONS ACADEMIQUES

Pour contribuer à la perfection de ce Journal, on ſe propoſe de donner dans la ſuite à chaque Partie un Article ſéparé ſous ce titre, où l'on rapportera toutes les Piéces Académiques dont on aura connoiſſance. Si Mrs. les Profeſſeurs des différentes Académies veulent nous aider dans cette indication, nous leur en ſerons fort obligés.

LEIPZIG.

De Injectionibus Chirurgicis. Théſes ſoutenuës par Mr. *Fridéric Conrad Bergemann*, le 3 de Juin, & imprimées chez *Langenheim*, en 6½ *f.*

On ſçait que toutes ces Diſſertations ſont *in quarto.*

Ordo morborum cauſalis. Specimen VII. de incerto morborum genere. C'eſt le Programme de Mr. le Docteur *Hebenſtreit*, pour les Théſes précédentes.

Selecta Capita ex Hiſtoriâ CAROLI V. Théſes ſoutenuës ſous Mr. le Profeſſeur *Rohm*, par Mr. *Jean Chriſtian Kohler*, le 11 Juin, pp. 26.

D. Joannis Hebenſtreit, *in Acad. Lipſ. Therapia Prof. Publ. & Fac. Med. Dec. &c. Tentamen Philologico-Medicum ſuper* Actii *Amideni Synopſis Medicorum Veterum Libris octo*,

post illas octo, quos Aldus Manutius *Venetiis* MDXXXIV. *evulgavit, qui superſunt, nondum editis, ex Manuſcripto* Gunzii, *ſiſtens Libri, ſeu Sermonis noni, aliquot Capita Græcè & Latinè.* 4 f.

De diaclaſtis tribus Foſſilium exteris, par Mr. *Jean Charles Gebler*, le 4 Juin; chez *Langenheim*, 5 f. avec une Planche.

Frid. Wilh. Bauer *Oratio de eo quod ſervitus altius tollendi ſecundum Principia Juris Romani non detur, niſi præſuppoſito ſtatuto, certam ædificiorum altitudinem definiente, ultra quam ædificare non liceat, niſi ſervitute à vicino impetratâ.* Ce Diſcours a été prononcé le 13 Juin; & le Programme d'invitation, en 1½ f. traitoit, *De Præſcriptione bonorum à Principe ejuſque fiſco acquirendorum.*

ROSTOCK.

De Electricitatibus contrariis, par Mr. *Wilcke*, avec un Programme de Mr. *Aepinus*, pp. 160. C'eſt un Traité, & même très-important, plutôt qu'une ſimple Diſſertation.

GÖTTINGEN.

Refutatio eorum qui docent in Veteri Teſtamento non reperiri doctrinam de Vitâ æternâ. Programme de Mr. *Heumann* pour la Pentecôte, 1½ f.

De Jure fiſci ad Civitates mediatas, ſive municipales non pertinente. Théſes ſoutenuës par Mr. *Marc Chriſt. Schaaff*, le 16 Mai, & imprimées chez *Schultze* en 5 f.

Primus inter Germanos artis ſalutaris peritiſ-

cis

celebres Wintarus CAROLI M. *Francorum Regis Medicus illustratus.* 16 p. Ecrit adressé par Mr. *Kohler* à Mr. *Richter*, pour le féliciter d'avoir achevé heureusement son cinquiéme Rectorat.

De Acidorum mineralium naturâ atque proprietatibus. Théses soutenuës le 8 Juillet, par Mr. *J. Ph. Henri Ebhardt.*

De Jure fisci civitatibus mediatis vi concessi Juris Lubecensis non competente, par Mr. *Bohmer*, chez *Schultze*, 3 f.

De Jure Parentum legitimam liberorum piâ mente gravandi, par Mr. *Henri Bazelmann*, sous la Présidence de Mr. *Ayrer*, chez *Schultze*, 8 f.

Deux Sermons *Allemands* prononcés dans l'Eglise de l'Université, par Mr. *Paul Jacob Forsch.* 4½ f. Le premier traite de la tranquillité du Chrétien au milieu des calamités publiques; le second, du soin de JESUS-CHRIST vivant pour ses Membres.

WITTEMBERG.

Συμμικτα de Viatoribus, ex sacris profanisque prisci avi institutis, subitâ comprehendit Dissertatione Epistolicâ, Paulus Fabri, *Civibus suis à Biblioth.* 3 f. in 4°.

TUBINGUE.

Specifica methodus recentior cancrum sanandi, ejus Historiam, Analysinque Chemicam, & Medico-Practicam exponit. Théses soutenuës par Mr. *Achatius Gartner*, sous Mr. le Professeur *Gmelin*, le 5 Mars, pp. 62.

JENA.

De notione libertatis divinæ, per viam eminentiæ investigandæ, par Mr. *Henning*, au mois de Mars, 4 f.

Antiquitates Litterariæ ex Plinii Epistolis, par Mr. *Jean Gottwalt Neubert*, 2 f.

De Philosophis veterum Canonicis, par Mr. *Ern. Sam. Christ. Rudorff*, 1½ f.

De Marte literarum propagatore, par Mr. *Ch. Guill. Schuhmacher*, 1½ f.

Dissertatio Medica de obstructione sanguinis menstrui, par Mr. *Nordmann*, sous la Présidence de Mr. *Faselius*, en Avril, 3½ f.

De Prædio urbano & rustico, par Mr. *Henck*, sous Mr. *Koch*, le 12 Mars, 3 f.

HALLE.

De Spiritu Sancto, alio Paracleto, ex Joh. XIV. 16. Programme de Mr. *Michaëlis* pour la Pentecôte, 1 f.

ARTICLE XVI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

SUISSE.

ZURICH.

ON peut mettre au nombre des Ouvrages manqués le Livre *Allemand* intitulé, *Observations & Jugemens ſur des matières de Morale*, qu'*Orell* a imprimé en 13 feuilles *in* 8. C'eſt, ſinon un plagiat formel, au-moins une répétition de pluſieurs choſes uſées, qu'on exprime en termes bas & triviaux. S'il y a beaucoup de variété dans ce Volume, c'eſt que l'Auteur ne fait qu'effleurer ſes ſujets.

NEUFCHATEL.

Mr. *de Vattel*, Miniſtre de la Cour de *Saxe* auprès de la République de *Berne*, Auteur d'un nouveau *Traité du Droit des Gens*, dont l'impreſſion vient d'être achevée, n'a pu voir ſans une extrême ſurpriſe dans la *Bibliothèque Impartiale, Tom. XIV. Part. I. p.* 151. une Annonce par laquelle ſon Libraire eſt menacé d'une contrefaction, avant même que l'Ouvrage ait vu le jour. La nature de ce Traité doit rendre juſtement ſuſpecte une Edition faite ſans l'aveu & contre le gré de l'Auteur. Mr. *de Vattel* a tout lieu de craindre que ſon Ouvrage n'y ſoit altéré, & qu'on n'y inſére des traits étrangers, & contraires à ſa façon de penſer. C'eſt pourquoi il la deſavouë publiquement, ainſi que toute autre faite ſans ſa participation. Il eſpére

que l'on donnera la préférence à une Edition faite ſous ſes yeux, & ſur la beauté de laquelle on n'aura certainement rien à deſirer. Elle ſe trouve en *Hollande* chez *B. Gibert* Libraire à *La Haye*, & à *Neufchâtel* en *Suiſſe* chez les Editeurs du *Journal Helvétique*. Il y a deux Volumes *in quarto*, grand & beau papier. L'exemplaire pris à *Neufchâtel* coûte 9 livres argent de *France*, & quelques-uns en papier plus fort, 10 livres dix ſols même monnoie. Les Libraires ont un bénéfice convenable. Ces prix ſont pour ceux qui ſe hâteront de retenir des Exemplaires. Dans la ſuite on ne pourra pas les avoir à ſi bon marché.

Mr. *J. E. Bertrand*, Recteur du Collége de *Neufchâtel*, pour s'amuſer au milieu des études qui l'occupent, a traduit un Roman *Anglois*, intitulé *Les deux Sœurs*. Ceux qui ont lu cette Traduction, la jugent préférable à celles de *Grandiſon* & de *Pamela*. Le ſtile paroît original, & il eſt à préſumer que le Public lui fera un accueil favorable.

BASLE.

Jean Rodolphe Imhof vient de donner une nouvelle Edition de la *Géographie Univerſelle* de Hubner, en VI. Tomes *in quarto*.

NORD.

DANNEMARC.

COPENHAGUE.

On a fait une Brochure de ſix feuilles *in 8.* de deux Ecrits traduits du *Danois* en *Allemand* par Mr. *Chriſtian Gottlob Mengel*. L'un conſiſte en diverſes Penſées Oeconomiques, & l'au-

l'autre regarde l'établiſſement des Manufactures en *Dannemarc*. Ils renferment tous deux de fort bonnes vuës.

Un Eccléſiaſtique, qui étoit Paſteur & Recteur à *Thorshaven* dans le ſiécle paſſé, avoit publié en 1673. une Deſcription hiſtorique & politique de l'Ile *Faroé*, qui renferme pluſieurs particularités très-intéreſſantes, quoiqu'il y en ait de fabuleuſes. Le même Traducteur vient de donner cet Ouvrage en *Allemand*, & cela fait un Volume *in octavo* d'un alph. 11½ f.

Mr. *Jean André Cramer*, Prédicateur de la Cour, a donné une *Explication de l'Epitre aux Hébreux*, dont le premier Volume paroît *in quarto*, & répond à la réputation de l'Auteur.

ALLEMAGNE.

LINDAU.

C'eſt avec plaiſir qu'on a vu paroître la ſuite d'une Collection, dont le commencement avoit été fort bien reçu : c'eſt le *Theſaurus Rerum Suevicarum, ſeu Diſſertationum Selectarum Volumen ſecundum, de Suevia ſub Ducibus, cum Supplementis ad Bibliothecam Scriptorum Rerum Suevicarum, curâ & ſtudio* Jo. Reinhardi Wegelini, *Conſ. & Syndici primarii in Lib. S. R. J. Civitate Lindav.* in folio, pp. 648. ſans les 44 pages de Supplément & la Table. Ce Volume renferme quarante Piéces, dont la plupart ſont fort intéreſſantes pour ceux qui aiment ces matiéres.

HANOVRE.

Mr. *Heumann* a donné le neuviéme Tome de ſon *Explication du N. T.* qui contient les deux Epitres à *Timothée*. C'eſt un Volume *in* 8. d'un alph. & 10 f. Cet Ouvrage eſt extrêmement eſtimé.

Augsbourg.

Voici un avantcoureur de deux Volumes *in folio*, ainſi l'Ouvrage qu'il annonce ne ſçauroit manquer d'être volumineux. *Prodromus Hiſtoriæ Trevirenſis diplomaticæ & pragmaticæ, exhibens origines Trevericas Gallo-Belgicas, Romanas, Francicas, Germanicas, ſacras & civiles aqualium Scriptorum fide & monumentorum auctoritate aſſertas.* L'Auteur eſt Mr. *Jean Nicolas de Hontheim*, Conſeiller de S. A. Electorale de *Tréves*.

Halle.

Nous avons perdu ici le 17 Mai, Mr le Docteur *Michel Alberti*, Conſeiller de Cour. Profeſſeur Ordinaire en Médecine & en Phyſique, Membre de l'*Académie Imperiale des Curieux de la Nature*, & de l'*Academie Royale de Pruſſe*. Il étoit âgé de 75 ans, & avoit été pendant une longue ſuite d'années un des principaux ornemens de cette Académie.

Mr. *de Buchner*, Préſident de l'*Académie Impériale des Curieux de la Nature*, m'a fait l'honneur de m'y aggréger par un Diplôme des plus gracieux; & ſuivant l'uſage établi dans cette Académie, m'a inſcrit dans ſes Faſtes ſous le nom de *Timée*.

Lubeck.

On regrettoit juſqu'à-préſent que le bon Ouvrage de feu Mr. *Spener*, Profeſſeur en Droit à *Wittemberg*, ſur le Droit Public de l'Empire Romain, fut demeuré imparfait, n'ayant été pouſſé que juſqu'au ſeptiéme Volume. Mais on peut aſſurer à-préſent le Public, que le défunt avoit laiſſé ſon Manuſcrit complet; & Mr. ſon Fils, qui demeure ici chez ſon Beau-frére, Mr. le Syndic *Brockes*, publiera tout de ſuite les Volumes ſuivans, auxquels il joindra des re-

marques, qui feront voir qu'il marche digne-ment ſur les traces de ſon Pere.

LEIPZIG.

Mr. *Erneſti* a rendu les derniers devoirs au défunt Profeſſeur *Jérôme George Glockner*, dans un Programme très-éloquent. Ce Sçavant né en 1715. a toujours été d'une conſtitution fort infirme, qui n'empêchoit pas qu'il ne fût très-laborieux. Il avoit donné des preuves diſtinguées de ſa capacité, & auroit ſans-doute été beaucoup plus loin ſi la mort n'avoit terminé ſa vie & ſes travaux.

On a ſoutenu, ſous Mr. le Profeſſeur *Hunnertmarck*, une Diſſertation curieuſe, intitulée *Oſteo-Steatomatis caſus rarior*. La maladie qui fait l'objet de cette Piéce, eſt d'un ordre tout-à-fait ſingulier; & la figure qui y eſt jointe ſuffit pour réveiller l'attention. Mr. le Profeſſeur *Ludwig* a invité à cette Diſpute par un Programme, où il rend compte de la diſſection d'un cadavre de femme, dont les os étoient amollis, à peu près comme ceux de la *Supiot* à *Paris*.

La Profeſſion ordinaire de Poëſie qu'avoit exercée feu Mr. *Chriſt*, a été conférée à Mr. *Charles André Bel*. Il y a eu une Promotion parmi les Profeſſeurs en Théologie, cauſée par la mort de Mr. *Habenſtreit*. La premiére place eſt dévoluë à Mr. *Cruſius*, la ſeconde à Mr. *Semler*, & la troiſiéme à Mr. *Bahrdt*.

Nous n'avons pas encore annoncé une fort bonne *Introduction Syſtématique a la Chymie univerſelle*, que Mr. le Docteur *Antoine Ridinger* a publiée en *Allemand* en 1756. C'eſt un Volume *in quarto* de 8 alphabets & 2 feuilles, avec ſix Planches.

Mr. le Professeur *Boehm* continuë à publier des Dissertations également intéressantes, & par le choix des sujets, & par la maniére dont ils sont traités. On en a soutenu une sous lui le 13 d'Août dernier, qui a pour titre : *De pedum deosculatione Imperatoribus Romanorum quondam præstitâ.*

On vendra ici au mois de Février 1758. une grande Collection d'Estampes des meilleurs Maîtres d'*Italie*, de *Flandres*, de *France*, & d'*Allemagne*, qui a appartenu à feu Mr. *Christ.*

Mr. *Haltaus*, Recteur de l'Ecole de *St. Nicolas*, travaille à un *Lexicon Etymologicum Linguæ Germanicæ*, qui aura deux Volumes *in folio*, dont le premier est achevé depuis quelques mois. Cet Ouvrage sera excellent dans son genre. Le même Sçavant a considérablement augmenté l'Ouvrage connu sous le nom de *Calendarium Medii Aevi*, & va le mettre sous presse. Si quelques Gens de Lettres avoient encore des additions à lui fournir, il les recevroit avec reconnoissance.

Mr. le Docteur *Francke*, Professeur extraordinaire en Droit Public, travaille à une Bibliothéque du Droit Public en *Latin*, où il suivra l'ordre de l'Abregé de Mr. *Mascov.* Ceux qui connoissent la grande capacité de l'Auteur, se promettent beaucoup de l'Ouvrage.

FRANCFORT SUR L'ODER.

Mr. le Professeur *Uhle* a résolu de faire un Recueil des Ordonnances & Réglemens concernant les Postes, qui ont été donnés par les Empereurs, Electeurs, & autres Princes de l'*Empire Romain*; à quoi, pour l'utilité des Voyageurs, il joindra dans un second Volume

le

le Cours de la Poſte dans toute l'*Allemagne*, avec les routes & diſtances exactes des lieux. Il prie les Bureaux de Poſte de concourir à cette entrepriſe, & de lui fournir toutes les inſtructions qui dépendront d'eux.

On va réunir en un Volume *in octavo* les Diſſertations ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique que feu Mr. le Profeſſeur *Jablonski* avoit publiées, avec des Corrections & des Additions trouvées dans ſon Cabinet.

OETINGEN.

Mr. *Chriſtian Erneſt Hanſelmann*, Conſeiller & Archivaire de la Séréniſſime Maiſon de *Hohenloe*, & auquel on eſt déja redevable des preuves diplomatiques qui établiſſent l'ancienneté de cette Maiſon, & font voir que la Principauté y étoit avant l'Interrégne, a préparé encore pluſieurs Ecrits intéreſſans ſur des matiéres de ce genre, qui n'attendent qu'une occaſion favorable pour paroître au jour. Nous en donnerons la liſte dans le Journal prochain, l'eſpace nous manque ici.

ROSTOCK.

On attribuë à Mr. *Henri Nettelbaldt*, Bourguemaitre de cette Ville, un Ouvrage très-bien fait qui vient de paroître *in folio*, de 188 pages. Il eſt en *Allemand*, & contient des Recherches hiſtoriques & diplomatiques ſur l'Origine & les Droits tant Civils qu'Eccléſiaſtiques de la Ville de *Roſtock*, avec des Documens originaux, & diverſes choſes concernant les Monnoies, les Sceaux, & autres Antiquités du moyen âge juſqu'à l'an 1358.

FREY-

Freysingen.

Mr, *Brucker* a rencontré un Adverſaire ſingulier, & qui lui a cherché querelle fort mal à propos, ſur ce qu'il a judicieuſement dit de l'inutilité de la *Philoſophie Scholaſtique*. Une preuve que cet Adverſaire n'eſt guéres au fait de ce qu'il réfute, c'eſt qu'il connoît à peine Mr. *Brucker*, qu'il nomme par-tout *Pruckar*. Quoi qu'il en ſoit, voici le Titre de ſa ridicule Production, imprimée ici en 5 feuilles *in quarto*. *Schola Catholicorum, tum Philoſophia, cum Theologia, propter ſuam quam in docendo uſurpant, Dialecticam, à notâ Pedantiſmi, contra Heterodoxos, nominatim* Jacobum Pruckerum *vindicata, & noviſſimis diebus per ipſum ill.* Wolffium, Chriſtophorum Gottſchedium, Johannem Erneſtum Schubertum, *aliſque modernos Eccleſiæ Proteſtantica Doctores, de ſuper non probata; unà cum nonnullis patergii dialecticis, exercitii gratiâ, tentaminis menſtrui propoſitis, in inclyto & Epiſcopali Lyceo Friſingenſi, Præſide* P. Cœleſtino Oberndorffer, *Ord. S. P. B. in Exempto Monaſterio Obernal:aichenſi Prof. nec non p. t. in memorato Lyceo Logicæ Profeſſore Ordinario.*

Berlin.

Toute cette Capitale a donné les plus juſtes regrets à la mort de Mr. *Simon Pelloutier*, Conſeiller Eccléſiaſtique, Paſteur de l'*Egliſe Françoiſe* de *Berlin*, Membre & Bibliothécaire de l'*Académie Royale des Sciences*, décédé le 2 d'Octobre à l'âge de 63 ans.

Ce

Ce digne Eccléſiaſtique a fourni une carrié-
e des plus diſtinguées, & s'eſt ſur-tout ſignalé
ar l'aſſiduité infatigable avec laquelle il a con-
amment rempli tous ſes devoirs. Nous au-
ons occaſion d'en parler avec plus d'étendue.

Mr. *Erman* lui ſuccéde dans la place de Pa-
eur ordinaire de l'*Egliſe Françoiſe* de *Berlin*,
ite *du Werder*. Ses talens diſtingués pour la
rédication, joints à toutes les qualités qui
euvent en rendre le ſuccès efficace, lui ont
it obtenir cette place avec un applaudiſſement
niverſel. Il a fait imprimer un Sermon pro-
oncé le Dimanche 13 Novembre, à l'occa-
on de la Victoire de *Rosbach*, ſur Ps. XXVII.
. 9. Ce Diſcours eſt également convenable
ux circonſtances, & conforme aux régles de
'Eloquence de la Chaire.

La preſſe roule ſur le Tome XII. des *Mé-
noires de l'Académie*.

Les deux Volumes des *Eſſais Philoſophiques*
le Mr. *Hume* ſont achevés d'imprimer.

Mr. *Lehmann*, Conſeiller des Mines, &
Membre de l'*Académie Royale*, annonce par
roye de ſouſcription un Ouvrage, qui aura
our Titre *Cadmiologia*, ou Hiſtoire du *Kobald*,
ontenant les noms, les eſpéces, la généra-
ion, les propriétés, la préparation, les uſa-
es &c. de cette matiére. Cela fera un Volu-
ne de 1½ à 2 Alphabets avec 10 Planches,
u'on aura en ſouſcrivant à deux écus. On
'en tirera point d'Exemplaires au-delà de la
ouſcription, qui ſera ouverte dans les princi-
ales Villes d'*Allemagne* juſqu'au 10 Février
1758.

Mr. *Lyonet* ayant lu dans la *France Littéraire*, dont j'ai donné une Edition, qu'on lui

Mr.

attribuoit la direction de celle qui ſe fait en *Hollande* de l'*Hiſtoire Naturelle* de Mr. *de Buffon*, a bien voulu me détromper à cet égard, en me marquant en des termes qui ne permettent pas d'en douter, qu'il n'a aucune part à cette Edition, & que même il ſe ſentoit d'autant moins propre à diriger un Ouvrage de cette nature, que ſa façon de penſer en fait de Religion & de Philoſophie eſt très-différente de celle de cet Auteur: Et comme Mr. *Lyonet* m'a prié de vouloir bien auſſi deſabuſer là-deſſus le Public, je le fais par cet Avertiſſement; auquel je dois ajouter que mon Correſpondant en *Hollande*, dont l'erreur a cauſé la mienne, s'eſt encore trompé ſur le nom de Mr. *Lyonet*, qu'il écrit *Lionnet*, & ſur le lieu de ſa naiſſance qu'il dit être *Heuſden*, bien que ce ſoit *Maſtricht*.

AD-

ADDITIONS
D'HOLLANDE.

AMSTERDAM.

On trouve chez *J. Schreuder* & *P. Mortier* le jeune, OBSERVATIONES MISCELLANEÆ *in Librum* JOBI, *quibus Versionum & Interpretum passim epicrisis instituitur, & obscurioribus hujus Libri locis lux nonnulla adfunditur. Præmissa est* CRITICA DISQUISITIO, *ubi Operis totius indoles & Scriptoris consilium expenditur, cum* EXAMINE *Oraculi celebratissimi* DE GOËLE &c.

LEIDE.

Ceux d'entre Meſſieurs les Profeſſeurs de notre Académie qui ſont chargés de la direction de l'Etabliſſement fondé par Mr. *Stolp*, ont eu le 13 de ce mois une Aſſemblée dans laquelle ils ont examiné les Diſſertations qui leur ont été envoyées, pour éclaircir la Queſtion qu'ils avoient propoſée l'année paſſée, & que voici. „ Juſques où les Hommes qui ont „ été privés du ſecours de la Révélation, & „ qui n'ont été éclairés que par les ſeules lu„ miéres de la Raiſon, ont-ils pouſſé leurs „ connoiſſances en Morale? “

La Diſſertation à laquelle ils ont cru devoir adjuger le Prix, qui conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de 250 florins, argent de *Hollande*, eſt écrite en *Latin*, & ſa Deviſe eſt *Superanda omnis fortuna ferendo eſt.* L'Auteur de cette Piéce eſt Mr. *Gerard Guillaume Van*

Van Ooſten de Bruyn, Docteur en Droit à *Haerlem*. Ce n'eſt pas ici le premier Ouvrage de ſa façon qui ait été approuvé de tous ceux qui l'ont lu.

Outre cette Diſſertation, il y en a eu pluſieurs autres que Meſſieurs les Adminiſtrateurs ont lues avec plaiſir, mais il y en a eu trois ſur-tout qui leur ont paru mériter une attention particuliére. L'une eſt écrite en Langue *Hollandoiſe*, & a pour Deviſe Λάθε βιώσας. La ſeconde eſt en *Latin*, ſa Deviſe eſt Φάσκοντες εἶναι σοφοὶ ἐμωράνθησαν. La troiſiéme, qui a pour Deviſe *Religio vincat*, *noſtra ſit regula vita*, eſt auſſi en *Latin*. Comme ces Meſſieurs ne peuvent témoigner le cas qu'ils en font autrement qu'en les rendant publiques par l'impreſſion, ils prient leurs Auteurs de leur en accorder la permiſſion, & de vouloir bien leur faire ſçavoir, dans le cours du mois de Novembre, s'ils ſouhaitent que leurs Noms paroiſſent à la tête de leur Ouvrage; dans ce cas ils ouvriront les billets où leur Nom eſt renfermé; ſinon ils les brûleront ſans les décacheter, à l'exception du billet qui accompagnoit la troiſiéme de ces Diſſertations: l'Auteur a permis qu'on l'ouvrît. Si ces Meſſieurs pendant le tems preſcrit ne reçoivent aucune réponſe à cet Avertiſſement, ils regarderont ce ſilence comme une marque que les Auteurs conſentent à l'impreſſion de leurs Piéces, mais qu'ils veulent reſter inconnus.

Celui à qui on devra adreſſer les Lettres *franco* dans la ſuite, eſt Mr. *A. Van Royen*, Profeſſeur en Médecine & Secretaire de l'Inſtitution de Mr. *Stolp*.

Leyde ce 19
Octobre.

TA-

AMSTERDAM.

On trouve à *Amſterdam* chez *J. Schreuder & Pierre Mortier* le Jeune, Imprimeurs de ce Journal, T. TRONCHIN *de Colicâ Pictonum* in-8.

Réflexions Critiques ſur divers ſujets, entremêlées de Contes appropriés aux mœurs du Siécle préſent. Par Mr. le C. *de S.* in-8.

SUPPLE'MENT
Aux Nouvelles de COPENHAGUE.

MR. le Profeſſeur *Mallet* a entiérement achevé le premier Volume de ſon *Hiſtoire de Dannemarc*, qui va être donné à l'Imprimeur. Ce Volume l'a occupé plus longtems qu'il n'avoit cru, parce que ſes devanciers lui avoient laiſſé bien du travail à faire, & bien du terrein à défricher.

Mr. *Kofod Anker* lutte depuis longtems avec la mort, & il eſt bien à craindre qu'il ne ſuccombe.

L'Auteur des *Penſées Oeconomiques* vient d'en donner une troiſiéme Partie, où il montre toujours une connoiſſance réfléchie des vrais principes de l'Oeconomie Politique & du Commerce, avec un zéle & des intentions très-rares & très-louables. Ce Livre ne tardera pas à être plus généralement eſtimé par la Traduction *Allemande* qu'on vient d'en faire.

*Deſcription de la Ville d'*Elſeneur, *& du Château de* Cronembourg *&c. en Danois*, 1757. *in* 12. Cet Ouvrage renferme bien des recherches & des particularités, parmi leſquelles il y en a qui ſont capables de piquer la curioſité même des Etrangers. De ce nombre ſont les Chapitres qui regardent le *Détroit du Sond.*

Etat de Guerre du Dannemare & de la Norwige dans les tems anciens, moyens & modernes, avec des Diſſertations ſur quelques autres ſujets, in 4. en *Danois*, par Mr. *Theſtrup*, Juge Provincial en *Jutlande*. Il y a dans ce Livre quantité de diſcuſſions intéreſſantes pour les *Danois*, & pour tous ceux qui veulent acquérir des connoiſſances profondes de l'état ancien & moderne de ce Royaume.

Hora viſitationis Potentum per Europam, Carmen Heroïcum. C'eſt un Poëme *Latin* ſur les malheurs de l'*Europe*, & ſur la Paix dont le *Dannemarc* a le bonheur de jouïr. Le nom de l'Auteur fait aſſez l'éloge de cette production. C'eſt le pieux & ſçavant Docteur *Pontoppidan*, Evêque de *Bergue*, & Vice-Chancelier de l'Univerſité de *Copenhague*.

On vient de donner une Traduction *Danoiſe* des *Lettres ſur le Dannemarc*, & l'on nous en promet une *Allemande*. Il eſt naturel que la Nation témoigne autant d'empreſſement que les Etrangers, pour un Livre qui, ſans flatter l'une, ni en impoſer aux autres, eſt ſi propre à augmenter la réputation du *Dannemarc*.

On vient de mettre au Théatre une Comédie, intitulée *Mariane*. C'eſt la dernière production de Mad me *de Paſſow*, dont on avoit eu d'autres Piéces dramatiques, qui annonçoient du talent. L'Auteur vient de mourir à la fleur de l'âge, & avant que d'avoir pu jouïr de ce dernier ſuccès.

Charlotte, en deux Volumes *in* 8. eſt un Roman dont on fait aſſez de cas. On voit par ces Nouvelles Littéraires que le *Parnaſſe Danois* produit des fleurs & des fruits de tout genre.

TABLE

TABLE

DES MATIERES.

Les Articles précédés d'un Aſtériſque ſont tirés des *Nouvelles Littéraires.*

A

Epinus (Mr.) ſon Mémoire Académique. pag. 15

Alberti (Mr.) ſa mort. 436

Imbert (Mr. *d'*) Extrait d'une de ſes Lettres à Mr. *Formey.* 17

Légories Philoſophiques; remarques qui les concernent. 233 *& ſuiv.*

Aphyctions (*Conſeil des*) Obſervations Chronologiques ſur ce ſujet. 180 *& ſuiv.*

Anker (Mr. *Kofod*) ſa maladie fâcheuſe. 448

Vailien (*Scipion*) ſon Traité ſur les opinions des anciens Philoſophes. Extrait de cet Ouvrage. 277 *& ſuiv.*

— Particularités concernant l'Auteur. 282

Aere (Mr.) ſon Hiſtoire de *la Rochelle.* Extrait de cet Ouvrage. 156 *& ſuiv.*

Ariſtote & *Deſcartes*; paralléle de ces deux Philoſophes. 236

Athènes, Rois & Gouverneurs de cette Ville. 178 *& ſuiv.*

Atomes Métaphyſiques. 323 *& ſuiv.*

Autois (*Pays d'*) remarques qui le concernent. 159

B

Bacon, réflexions ſur ce grand-homme. 21 *& ſuiv.*

TABLE

Barros (Mr. *de*) ſon Mémoire Académ 10 &
* *Baumgarten* (Mr.) ſa mort.
Beaufobre (Mr. *de*) ſon Mémoire Académ 241 &
Beguelin (Mr.) ſon Mémoire Académ 221 &
* *Bel* (Mr.) ſuccéde à Mr. *Chriſt* dans l ſeſſion de Poëſie.
Bernouilli. Voyez *Calcul intégral*.
* *Bertrand* (Mr. J. E.) Sa Traduction *deux Sœurs*.
* *Boehm* (Mr.) ſon Ouvrage.
* *Brucker* (Mr. *Jaques*) Voyez *Oberndor*
—— (Mr. *Charles Fridéric*) ſon Edit *Scipion Aquilien*.
* *Buſching* (Mr.) ſa Géographie.
But de Dieu, quel il peut avoir été en cré Univers.

C

Calcul intégral; l'invention en appar Mr. *Jean Bernoulli*.
Calvin juſtifié contre les imputations de *Voltaire*. 303 &
* *Charlotte*, Roman *Danois*.
* *Chriſt* (Mr.) Catalogue de ſa Bibliothéq
* —— Vente de ſa Collection d'Eſtampes.
Celtes (*Conrad*) célébre Poëte *Allemand*; ſur ſa perſonne & ſes Ouvrages. 375 &
Clément (Mr.) Extrait du Tome VII. d *Bibliothéque Curieuſe*.
* *Cluge* (Mr.) ſes Ouvrages.
Coligni (l'Amiral *de*) réflexions ſur ſon cre.
Connoiſſances humaines, en quoi conſiſt

perfection. 284 *& ſuiv.*
Corps (Chûte des) Problême ſur ce ſujet. 16
* *Cramer* (Mr.) ſon Ouvrage. 425

D

Diſcours Politiques. Extrait du Tome IV. de ce Recueil. 396 *& ſuiv.*
Diſſertations Académiques. 429
Domeſtiques. Combien le trop grand nombre nuit à un Royaume. 400
Doute Philoſophique, en quoi il conſiſte. 71
Duclos (Mr.) ſes idées ſur l'Orthographe combattuës. 243

E

Electricité. Diſſertation de Mr. *J. A. Euler* ſur ſa cauſe. Extrait de cet Ouvrage. 255 *& ſuiv.*
Elémens de Phyſique par Mr. *Locke.* Extrait de cet Ouvrage. 152 *& ſuiv.*
* *Elſeneur*, Deſcription de cette Ville. 445
* *Erman* (Mr.) ſuccéde à Mr. *Pelloutier* en qualité de Paſteur ordinaire. 421
* *Ermſbi* (Mr.) ſes Ouvrages. 437
Ether, conſidéré comme la ſource de l'électricité. 257
Euler (Mr.) le Pére, ſes Mémoires Académiques. 1 *& ſuiv.*
—— le Fils. Voyez *Electricité.*

F

Fins. Quelles ſont celles qui conſtituënt la perfection eſſentielle de Dieu. 307 *& ſuiv.*
* *Fiſcher* (Mr. *Jean Bernard de*) Piéce *Latine* ſur ſon Traité *de Senſu.* 205 *& ſuiv.*
Fluïdes, remarques qui les concernent. 1 *& ſuiv.*

* *Fordyce* (Mr.) ſes Elémens de Philoſophie traduits 200
Formey (Mr.) ſes Principes du Droit Naturel. 200
——— Son Mémoire Académique. 233
* — Aggrégé à l'Académie Royale des Curieux de la Nature. 458
* *Forſch* (Mr.) ſes Ouvrages. 200
* — Ses Sermons. 431
* *Fortſmann* (Mr.) ſes Sermons. 196
* *Franke* (Mr.) ſes Ouvrages. 438
FRIDERIC I. Empereur, ſes procédés envers HENRI *le Lion*. 140 & *ſuiv.*
Fueſlin (Mr.) ſon Hiſtoire des meilleurs Peintres de *Suiſſe*. 411

G

G*Alanterie* (l'eſprit de) diminué la population. 402. Indifférence qu'il inſpire aux maris en *France* pour leurs femmes chez un certain monde. 403
Glandules conglobées, remarques qui les concernent. 339 & *ſuiv.*
* *Glockner* (Mr.) ſon éloge. 437
Guelfes (*Hiſtoire des*) 132 & *ſuiv.*
——— & *Gibelins*. Origine de ces deux Factions. 136

H

* H*alraus* (Mr.) ſes Ouvrages. 438
* *Hanſelmann* (Mr.) ſes Ouvrages. 439
* *Hebenſtreit* (Mr.) Promotion de divers Profeſſeurs en Théologie cauſée par ſa mort. 437
* *Henckel* (Mr.) ſes Ouvrages. 200
HENRI *le Lion*, détails ſur l'Hiſtoire de ce Prince. 138 & *ſuiv.*
* *Herſleb* (Mr.) ſa mort. 194
* *Hemmann* (Mr.) ſes Ouvrages. 435

Hiſtoire de l'Académie Royale de Pruſſe. Tome XI. Second Extrait. 1 *& ſuiv.*
——— Troiſiéme Extrait. 221 *& ſuiv.*
Hiſtoire des Guelfes. Extrait du Tome III. 132 *& ſuiv.*
Holbein. Particularités au ſujet de ce fameux Peintre. 419. Voulant ſe rappeller le nom du Comte d'*Arondel*, qu'il n'avoit vu de quelques années qu'en paſſant, & ne le pouvant pas, il le déſigna en le peignant au parfait. 423. Ce qui lui arriva en peignant HENRI VIII. & avec quelle vivacité ce Monarque prit ſon parti. 426
Hommes (*Grands-*) maniére de lire & d'écrire leur Vie. 19 *& ſuiv.*
* *Hontheim* (Mr. *de*) ſes Ouvrages. 436
Hoven (Mr. *van*) ſon Eſſai hiſtorique ſur la réunion des *Egliſes Proteſtantes.* Extrait du Tome II. 357 *& ſuiv.*
——— Comment il ſe défend contre ceux qui ont attaqué le Tome I. 372 *& ſuiv.*
* *Hubner*, réimpreſſion de ſa Géographie. 434
* *Hume* (Mr.) Traduction *Françoiſe* de ſes *Eſſais Philoſophiques.* 200
* *Hundertmarck* (Mr.) ſes Ouvrages. 437
* *Hulewicz* (Mr. *de*) ſes Ouvrages. 199

I

Jablonski (Mr.) ſon Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des derniers Siécles. Extrait de cet Ouvrage. 111 *& ſuiv.*
* — Sa mort & ſes Ouvrages poſthumes. 439
Identité Numérique, en quoi elle conſiſte. 237
Jeux & Spectacles; s'ils ont été défendus chez les *Réformés.* 35
Imprimeries. Tort que leur diminution fait à un Etat, 404

Indiſcernables (*Principe des*) Réflexions qui le concernent. 229
Inſtruction Chrétienne de Mr. *Vernet*. Explication du jugement qu'on avoit porté de cet Ouvrage. 98

K

* *Kaus* (Mr.) ſes Ouvrages. 197
Kardmanowski (Mr. *de*) ſon Mémoire Académique. 16

L

Langues vivantes. Réflexions ſur les changemens qui y arrivent. 241
Leibnitz (Mr. *de*) ſon portrait. 61
— quel uſage Mr. *de Wolf* a fait de ſes idées. 63
* *Lehmann* (Mr.) ſes Ouvrages. 441
Lettre écrite de Genève, où l'on examine deux Chapitres de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire* de Mr. *de Voltaire*. 30 *& ſuiv.*
* *Lettres ſur le Dannemarc*, traduites en *Allemand*. 445
* *Lyonet* (Mr.) Eclairciſſemens qui le concernent. 441
Locke (Mr.) ſes Elémens de Phyſique. 172 *& ſuiv.*
Logaritkmes, méthode de les trouver. 16
Luther, particularités qui concernent ſa Réformation. 114 *& ſuiv.*
— Ses diſputes avec *Zuingle*. 359
Luzac (Mr.) ſes Recherches ſur quelques principes de nos connoiſſances. 284 *& ſuiv.*
Lymphatiques (*Vaiſſeaux*) quelle eſt leur nature. 341 *& ſuiv.*

M

* *Mallet* (Mr.) ſes Ouvrages. 445

Maupertuis (Mr. *de*) ſon Mémoire ſur la maniére de lire & d'écrire la Vie des grands-hommes. 19. 241
Maurice (Mr. *Antoine*) ſon Eloge. 108
Meckel (Mr.) ſa Diſſertation ſur les Vaiſſeaux lymphatiques. Extrait de cet Ouvrage. 338 *& ſuiv.*
* *Mengel* (Mr.) ſes Traductions. 434
* *Mexoza*; Concluſion de cet Ouvrage. 197
Mérian (Mr.) ſes Remarques ſur les Principes de Mr. *Hume*. 65 *& ſuiv.*
— Son Mémoire Académique. 237
Métaphyſique, réflexions ſur ſes premiers principes. 221 *& ſuiv.*
Méthode de démontrer la Vérité de la Religion Chrétienne. 48
Montaigne; Jugement ſur cet Ecrivain. 21 *& ſ.*
Mothe (*La*) *Le Vayer*; Jugement ſur cet Ecrivain. *ibid.*

N

* *Nettelbladt* (Mr) ſes Ouvrages. 439
Newton; Remarques de Mr. *des Vignoles* ſur ſa Chronologie. 178 *& ſuiv.*
Notions Humaines; leur origine & leurs différences. 285 *& ſuiv.*

O

* *Oberndorffer* (le P.) ſon étrange Ecrit contre Mr. *Brucker*. 440
Obligation de vaquer fidélement aux fonctions de ſa Charge. Extrait d'un Sermon ſur ce ſujet. 88 *& ſuiv.*
* *Obſervations* ſur des matiéres de Morale. 433
Orthographe; Remarques qui la concernent. 245

TABLE

P

Pauchaud (Mr.) ſon Eloge. 316 *& ſuiv.*
Parole humaine, ce que c'eſt. 264
* *Paſſou* (Madame *de*) ſes Ouvrages. 193
* — Sa mort. 446
Peintres. Voyez *Fueſſlin*.
* *Pelloutier* (Mr.) ſa mort. 440
Penſées Métaphyſiques de Mr. *Pauchaud*. 332 *& ſ.*
— de Mr. *Locke* ſur les Etudes. 175 *& ſuiv.*
* — *Oeconomiques* continuées. 445
Phénoméne; ce qu'il faut entendre par-là. 293
Philoſophie Académique, ou *Sceptique*; Remarques qui la concernent. 70 *& ſuiv.*
Plantes du Jardin Botanique de *Gottingen*. 352 *& ſuiv.*
Plutarque; Jugement ſur cet Auteur. 10
Prémontval (Mr. *de*) ſon Mémoire Académique. 241
— Lettre de Mr. *Reinhard* contre ſes principes ſur l'Optimiſme. 298 *& ſuiv.*
* *Programme de l'Académie Royale des Sciences de Pruſſe*. 201
Providence; quelle eſt l'influence de ce Dogme ſur la Société. 68

R

Rabelais; Remarques qui le concernent. 169
Raiſon Suffiſante; Objections contre ce Principe. 254 *& ſuiv.*
Réalité; ce qu'il faut entendre par-là. 300
Recherches ſur quelques principes des connoiſſances humaines. Extrait de cet Ouvrage. 284 *& ſuiv.*
Réformation d'Allemagne; Abrégé hiſtorique qui la concerne. 113 *& ſuiv.*
Reinhard (Mr.) ſa Lettre en réponſe aux Objections de Mr. *de Prémontval*. 258 *& ſuiv.*

* *Re-*

* *Reverdil* (Mr.) ſon *Mercure Danois.* 193
* *Ridiger* (Mr.) ſes Ouvrages. 437
Rochelle (*La*) Hiſtoire de cette Ville. 156
* *Rodder* (Mr.) ſes Ouvrages. 199
Rudbeckia. Deſcription de cette Plante. 355

S

Sack (Mr.) Extrait du Tome V. de ſes Sermons. 82 *& ſuiv.*
Satellites de Jupiter, nouvelles équations pour perfectionner leur théorie. 11 *& ſuiv.*
Sceptiques, examen de leurs principes. 72 *& ſuiv.*
Scheid (Mr.) Editeur de l'Hiſtoire des *Gueldres.* 134
* *Schumacker* (Mr. *André*) ſon Projet de Souſcription. 194
Schwenckfelds, particularités qui le concernent. 362
Sermons (*Réflexions ſur les*) 82 *& ſuiv.*
* *Slange* (Mr.) ſes Ouvrages. 193
* *Spener* (Mr.) continuation poſthume de ſon Droit Public. 436
Sulzer (Mr.) ſes remarques ſur les Principes de Mr. *Hume.* 68 *& ſuiv.*
* *Surland* (Mr.) ſes Ouvrages. 198

T

Théologiens, combien leur ſageſſe importe à un Etat. 101 *& ſuiv.*
— principaux caractéres de cette ſageſſe. 106 *& ſuiv.*
* *Theſtrup* (Mr.) ſes Ouvrages. 446
* *Troſchel* (Mr.) ſa Diſſertation Académique. 196

TABLE DES MATIERES.

V

Vaiſſeaux. Voyez *Lymphatiques.*

* *Vattel* (Mr. *de*) ſa Déclaration au ſujet de la contrefaction de ſon Ouvrage. 433

Végétaux, leur nutrition & leur propagation. 174

Vernes (Mr.) Extrait de ſa Harangue inaugurale. 97 & *ſuiv.*

* *Uble* (Mr.) ſes Ouvrages. 438

* *Vidalinus* (Mr.) ſa Harangue. 198

Vignoles (Mr. *des*) ſuite de ſes Remarques ſur la Chronologie de *Newton.* 178 & *ſuiv.*

Voltaire (Mr. *de*) Examen de deux Chapitres de ſon *Eſſai ſur l'Hiſtoire univerſelle.* 30 & *ſuiv.*

Voute, quelle figure doivent avoir ſes ſupports? 15

W

Whitehurſt (Dom) ſon Mémoire Académique. 16

* *Wegelin* (Mr.) ſes Ouvrages. 435

Wittelsbach (*Otton de*) ſa fortune. 145

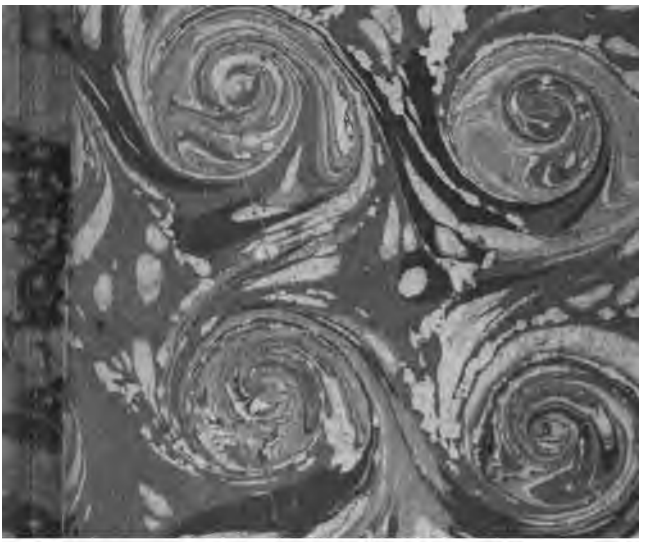
Wolff (Mr. *de*) Recueil de ſes Opuſcules. Premier Extrait. 47 & *ſuiv.*

— Second Extrait. 263 & *ſuiv.*

* — Principes du Droit Naturel tirés de ſon grand Ouvrage par Mr. *Formey.* 200

Z

Zinn (Mr.) Extrait de ſon Catalogue des Plantes du Jardin Académique de *Gottingen.* 352 & *ſuiv.*

Zwingle, ſes diſputes avec *Luther.* 359 & *ſuiv.*

FIN.